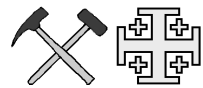


Histoire de l'Alsace

Tome X

Suite de Noblesse Alsacienne



Kevin Smith
2017

<http://www.lessmiths.com/~kjsmith/html/main.shtml>

KJ Smith

INTRODUCTION

I have started to cobble together a set of histories for certain noble families of interest to me. These are mostly families from Haut Rhin, upper Alsace and include the Eguisheim, Ribeaupierre, Ferrette, Andlau and in this volume, the lords of Lichtenberg. Each family has participated in the regions' history in ways that provide insights into the larger political history of Alsace.

These five families give a good feel for the history and politics of medieval Alsace, from north to south and from the very beginnings to the present time. Still, in working these family trees, I encountered a good number of other equally important Alsatian noble families. It is not my goal to work a detail chart for each family in Alsace, but I have decided to at least gather together information and some genealogical data for an additional fifteen families.

This book places the above-described information for all 15 families in a single reference source. For each family I have included some simple background information, generally from Wikipedia, and the best genealogical data I could scour off the web. Mostly that means Ernst Lehr's 1870 work, but many other sources as well. Everything is documented and referenced. After this I believe I have done enough!

As always, any mistakes, blunders, or howlers are strictly my own. Enjoy.



Kevin Smith
2017

<http://www.lessmiths.com/~kjsmith/html/main.shtml>

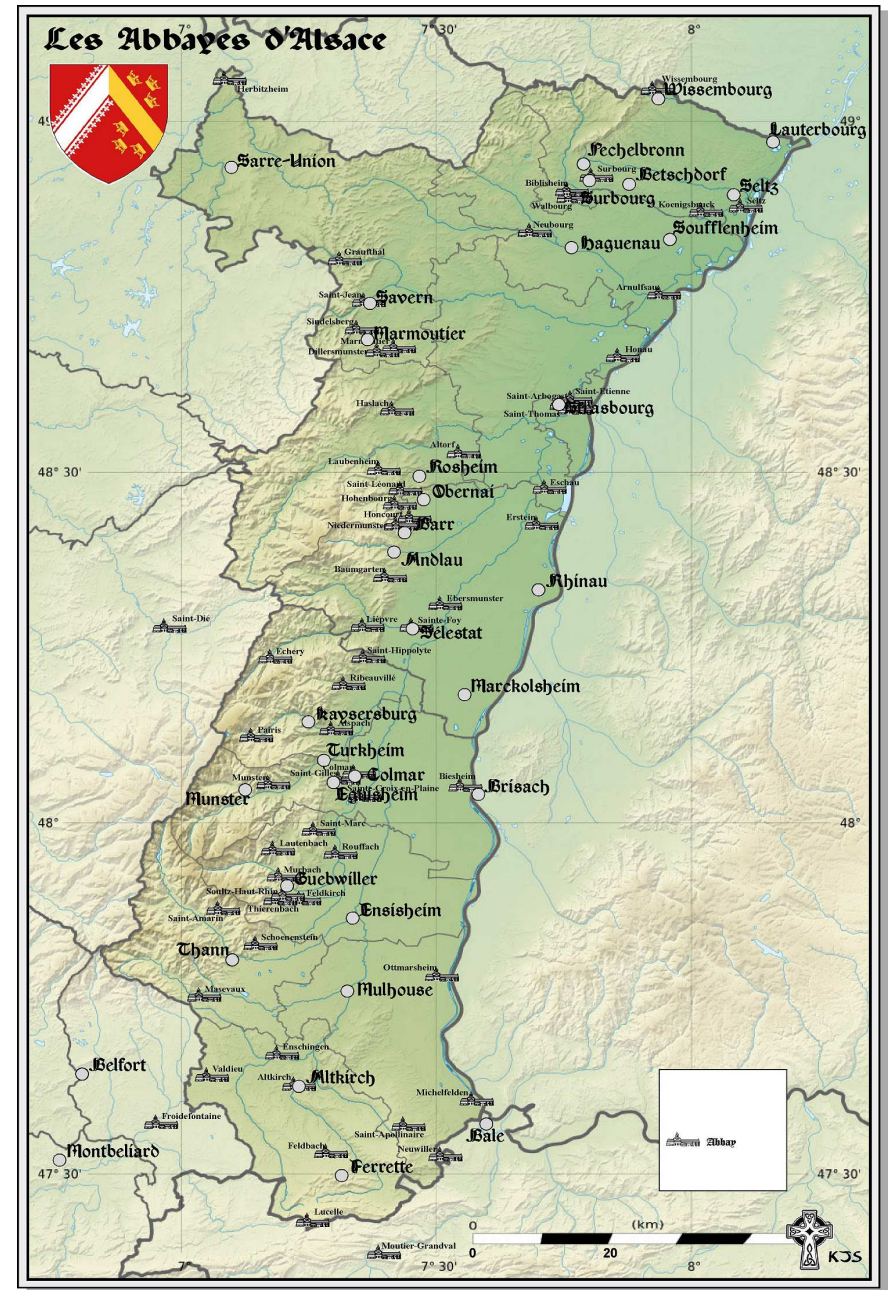
Ma Serie sur l'Histoire de l'Alsace

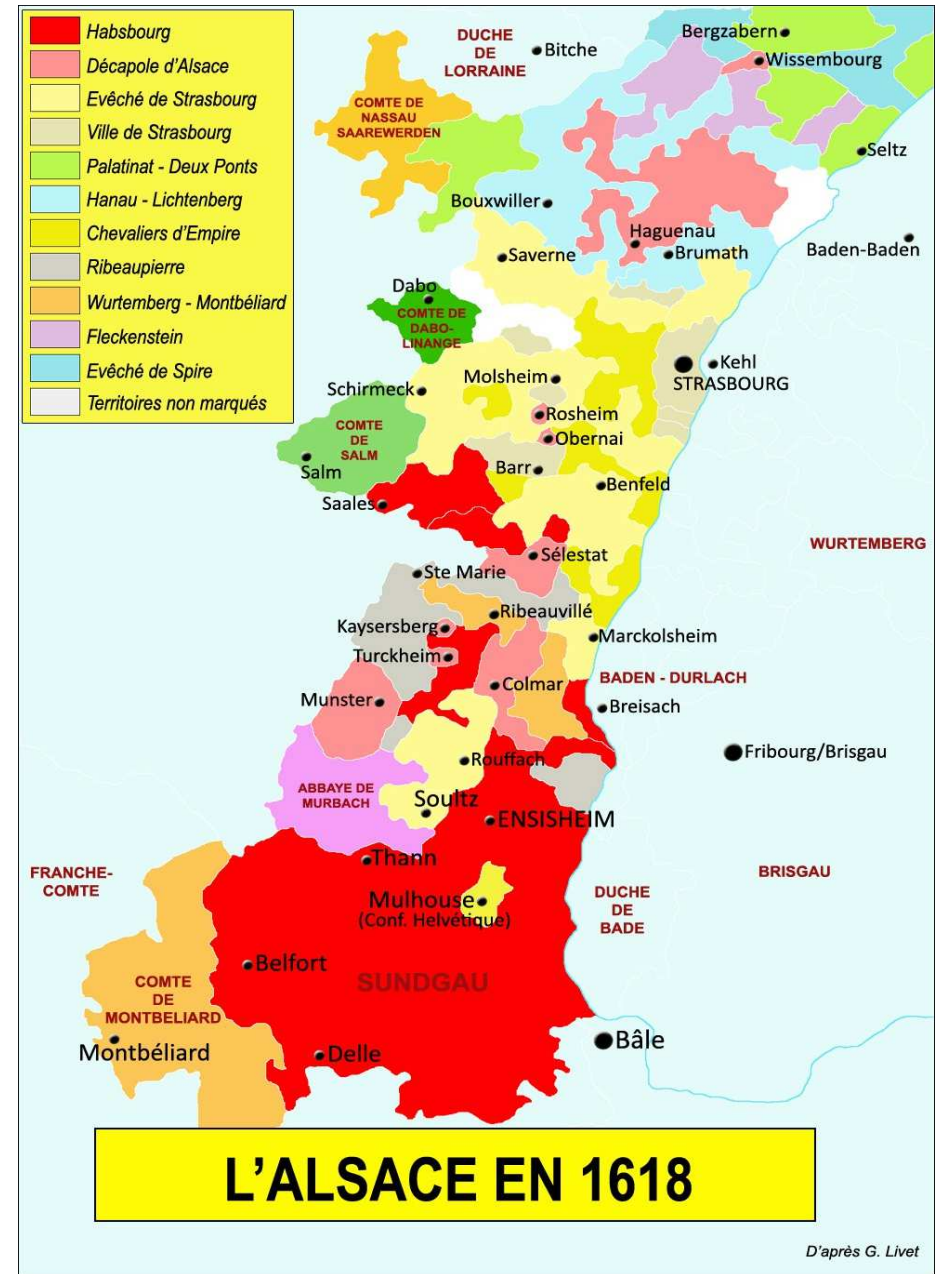
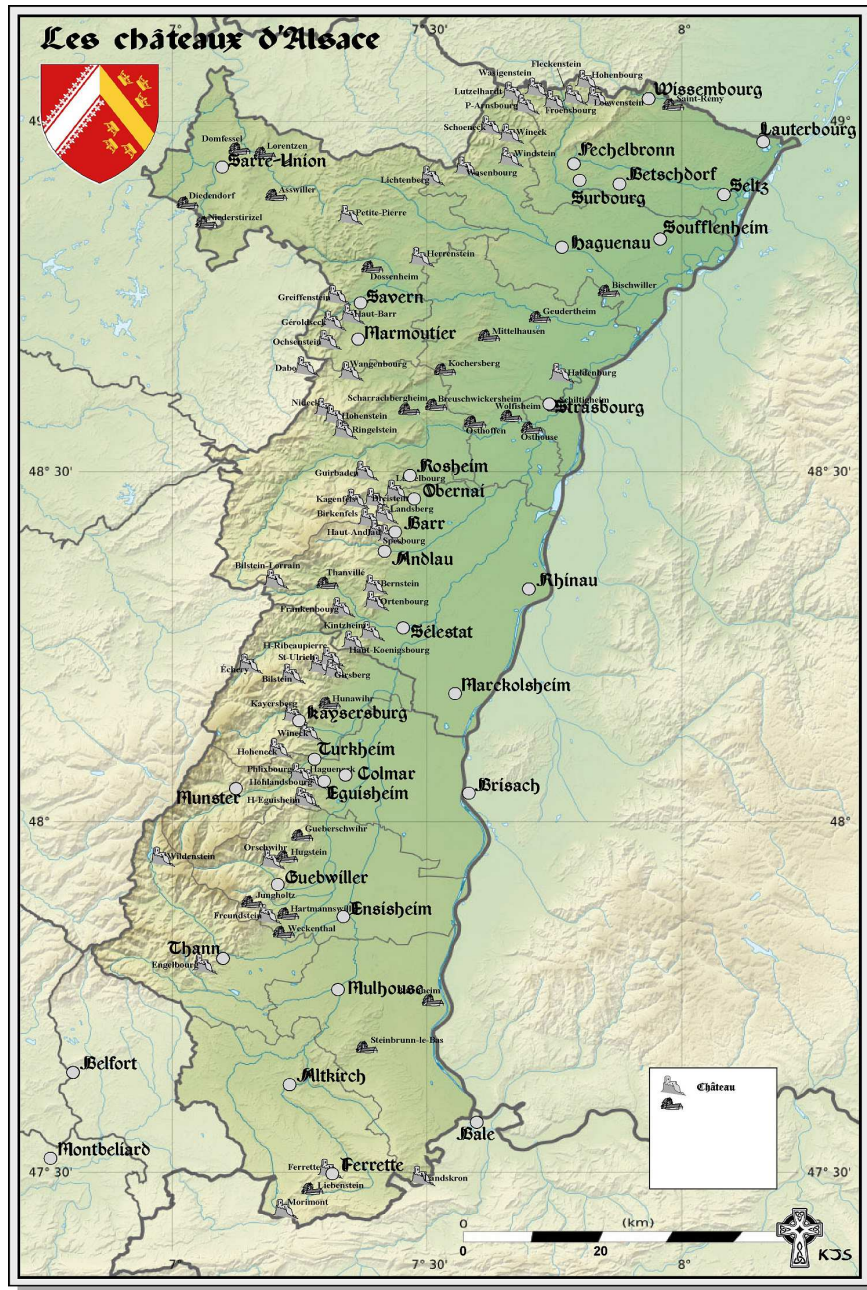
| | |
|------------|--------------------------------------|
| Tome I: | Haut-Rhin |
| Tome II: | Bas-Rhin |
| Tome III: | Histoire Naturelle |
| Tome IV: | Maison Eguisheim |
| Tome V: | Les origines du monachisme en Alsace |
| Tome VI: | Maison Ribeaupierre |
| Tome VII: | Comté de Ferrette |
| Tome VIII: | Maison Andlau |
| Tome IX: | Maison Lichtenberg |
| Tome X: | Suite de Noblesse d'Alsace |

CONTENTS:

| | | | |
|----|---|-----|--|
| 1 | Ochsenstein Wikipedia | 87 | Famille Reinach Wikipedia |
| 6 | Herren von Ochsenstein Charles Cawley | 89 | Reinach (Adelsgeschlecht) Wikipedia |
| 9 | Seigneurie d'Ochsenstein Jean-Daniel Schoepflin 1851 | 92 | Reinach Ernst Lehr 1870 |
| 15 | Stammliste Ochsenstein Kevin Smith | 107 | Stammliste Reinach Kevin Smith |
| 17 | Fleckenstein kastel.elsass.free.fr | 117 | Müllenheim Wikipedia |
| 19 | Seigneurie de Fleckenstein Jean-Daniel Schoepflin 1851 | 119 | Müllenheim Ernst Lehr 1870 |
| 36 | Généalogie de la Maison de Fleckenstein A.M.H.J. Stokvis 1890-1893 | 130 | Stammliste Müllenheim Kevin Smith |
| 38 | Stammliste Fleckenstein Kevin Smith | 146 | Klinglin Ernst Lehr 1870 |
| 41 | Geroldseck Wikipedia | 152 | Stammliste Klinglin Kevin Smith |
| 43 | Hohengeroldseck Wikipedia | 154 | Berthold I. von Teck Wikipedia |
| 48 | Généalogie dee Seigneurs de Hohen-Geroldseck A.M.H.J. Stokvis 1890-1893 | 157 | Stammtafel: Zähringer, Baden, Teck Michael Buhlmann |
| 53 | Famille Rathsamhausen Wikipedia | 158 | House of Zähringen (Baden, Teck) Wikipedia |
| 58 | Rathsamhausen Ernst Lehr 1870 | 164 | Stammliste: Zähringer / Baden / Teck Kevin Smith |
| 74 | Stammliste Rathsamhausen Kevin Smith | 172 | Principauté de Linange Wikipedia |
| 77 | Reich von Reichenstein Wikipedia | 175 | Maison de Linange Ernst Lehr 1870 |
| 79 | Reich de Reichenstein Ernst Lehr 1870 | 213 | Stammliste Linange Kevin Smith |
| 82 | Stammliste Reich de Reichenstein Kevin Smith | 226 | Grafen von Werde Charles Cawley |
| | | 231 | Une Cite Gallo-Roman: ou Ehl, Pres Benfeld Fr. Ed. Sitzmann 1904 |

- 238 **Stammliste Werde (Woerth)**
Kevin Smith
- 242 **Fénétrange**
Wikipedia
- 244 **Bailliage de Fénétrange**
Wikipedia
- 245 **Ancienne chevalerie de Lorraine**
Jean Cayon 1830
- 246 **Stammliste Fenetrange**
Kevin Smith
- 251 **Les Sires de Dicke**
Jean-Daniel Schoepflin 1851
- 253 **Stammliste Dicke**
Kevin Smith
- 255 **Hattstatt**
Wikipedia
- 257 **Famille Hattstatt**
Wikipedia
- 261 **Die Herren von Hattstatt**
August Scherlen 1908
- 262 **Stammliste Hattstatt**
Kevin Smith
- 272 **ZORN**
Ernest Lehr 1870
- 290 **Stammliste Zorn**
Kevin Smith
- 302 **Notes**
- 306 **fin**

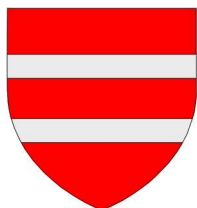




Ochsenstein

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Ochsenstein>

Ochsenstein



La Maison d'Ochsenstein est une importante maison de l'Alsace médiévale. Son influence fluctua entre le XIIe et le XVe siècle en suivant celle de la Maison des Habsbourg avec laquelle les Ochsenstein étaient étroitement liés. La seigneurie des Ochsenstein est située à l'origine près de Saverne, dans le Bas-Rhin, aux alentours du château d'Ochsenstein

Histoire des Ochsenstein

Origine

La seigneurie des Ochsenstein faisait initialement partie des territoires de l'abbaye de Marmoutier. Elle en fut séparée par l'évêché de Metz qui la donna à une famille noble proche des Geroldseck¹. Cette famille prendra par la suite le nom d'Ochsenstein suivant l'usage de l'époque qui voulait qu'une lignée prenne pour patronyme le nom de son château.

La première mention d'un seigneur d'Ochsenstein date de 1187 : Bourcard d'Ochsenstein signe une charte de Frédéric Barberousse confirmant à l'abbaye de Koenigsbrück ses possessions². Bourcard a un fils, Otton Ier qui lui succède.

Otton Ier a six enfants, dont une fille, Adélaïde (qui épousera Bernard de Scharrach) et cinq garçons. En 1217, malade et se croyant proche de la mort, il règle sa succession et partage ses domaines entre trois de ses fils, Otton II, Eberhard et Conrad, les deux autres étant entrés dans le clergé. Otton Ier survit néanmoins à sa maladie et ne meurt en fait qu'en 1241, ses fils héritant alors comme prévu en 1217.

Alliance avec les Habsbourg

Otton III³, qui a hérité du château d'Ochsenstein, épouse, vers 1243, Cunégonde de Habsbourg, la sœur de Rodolphe IV-Ier de Habsbourg qui sera élu à la tête du Saint-Empire romain germanique le 1er octobre 1273, puis sacré Roi des Romains le 24 octobre de la même année. Les Ochsenstein acquièrent alors une grande influence et agrandissent leurs territoires (ils acquièrent Marlenheim, Barr...).

Otton IV, fils d'Otton III, restera fidèle aux Habsbourg et aidera Rodolphe lors de ses campagnes militaires. Il sera nommé par ce dernier Landvogt impérial d'Alsace et de Brisgau (l'équivalent d'un bailli provincial). Il réside alors à ce titre au palais impérial de Haguenau, dont il est chassé en 1285 par les habitants pour avoir été trop expéditif avec eux⁴.

Otton IV et le conflit entre les Habsbourg et Adolphe de Nassau

À la mort de Rodolphe de Habsbourg en 1291, Otton IV ne soutient pas l'élection de son cousin germain Albert de Habsbourg mais celle d'Adolphe de Nassau qui, une fois élu, le maintient dans sa charge de Landvogt d'Alsace. Otton s'oppose ainsi contre toute attente aux Habsbourg et prend part au siège du château de l'Ortenbourg, construisant la tour du Ramstein.

Otton change ensuite de camp et pour rejoindre à nouveau celui des Habsbourg. Il est immédiatement destitué par Adolphe de Nassau qui nomme alors Théobald de Ferrette Landvogt d'Alsace. Le 2 juillet 1298, la bataille de Gölheim voit s'opposer les armées des rois Albert de Habsbourg et Adolphe de Nassau. Otton IV, porte-bannière d'Albert, meurt étouffé dans son armure ; Albert est malgré tout victorieux⁵.

Luttes d'influence

Otton V succède à son père et obtient la charge de Landvogt, mais seulement pour la proche Ortenau et non pour toute l'Alsace. Lorsque Albert Ier de Habsbourg est assassiné en 1308, les Ochsenstein perdent leur influence et leurs charges royales. Ils les retrouvent néanmoins en 1315 lorsque les Habsbourg reviennent au pouvoir (roi Frédéric III le Bel et son frère Léopold). Otton, nommé Landvogt d'Alsace et du Speyergau (en), devient également avoué de l'abbaye d'Alspach et reçoit en engagère la prévôté impériale d'Obernai⁶. Il meurt en 1327 et il est enterré à l'abbaye de Neubourg.



Otton VI lui succède. Il est nommé Ünterlandvogt. Il a trois fils, Otton VII, Jean et Rodolphe, et une fille, Adélaïde (future comtesse de Tübingen). À la suite de la mort de Jean II de Lichtenberg, Jean convoite en 1370 le poste d'évêque, mais il est en concurrence avec Jean de Kyburg qui l'enlève et l'enferme dans son château de Windeck en Forêt-Noire. Il faudra que le Windeck soit assiégé (notamment par la ville de Strasbourg) pour que Jean soit libéré⁷. Celui-ci ne deviendra pas évêque mais devient grand-prévôt du chapitre de Strasbourg, et il mourra en 1386 à la bataille de Sempach comme banneret de Léopold III de Habsbourg⁸.

Jean d'Ochsenstein

À la mort d'Otton VI, ses enfants se disputent son héritage. Le château échoit finalement à Otton VII et Rodolphe, Adélaïde s'étant vu refuser tout droit sur la seigneurie, celle-ci étant un « fief masculin dépendant de l'évêché de Metz ». Le domaine des Ochsenstein inclut alors la montagne (Schlossberg) du château d'Ochsenstein, les villages de Lindau, Wolschheim, Furchhausen, Eckwersheim, Geuderthaim, Duntzenheim, Eichelberg, Tillermunster, Hengebren⁹...

Déclin des Ochsenstein

La maison des Ochsenstein décline à partir de la fin du XIV^e siècle. Rodolphe II mène de nombreux conflits qui amènent notamment la ville de Strasbourg à assiéger et à prendre le château d'Ochsenstein (probablement uniquement le petit château d'Ochsenstein). Ces conflits et notamment les rançons qui sont versées pour libérer Rodolphe lorsqu'il est fait prisonnier ruinent la famille d'Ochsenstein.

Rodolphe meurt en 1400. Son fils aîné, Frédéric d'Ochsenstein, épouse Elsa de Deux-Ponts-Bitche. Comme son père, il est mêlé à de nombreux conflits, notamment avec le margrave de Bade. Il est ainsi obligé de lui céder la moitié du château d'Ochsenstein en 1411 après un arbitrage effectué par son beau-père Hanemann II de Deux-Ponts-Bitche.

Frédéric meurt le 17 octobre 1411 sans laisser d'héritier, et c'est donc son frère Volmar qui hérite. Celui-ci était chanoine au chapitre de Strasbourg, mais il obtient l'autorisation de quitter sa charge pour « assurer la pérennité de son lignage »¹⁰. Ceci n'interrompt pas les tensions entre les Ochsenstein et le margrave de Bade, et Volmar est obligé de reconnaître à ce dernier la jouissance de la moitié du château d'Ochsenstein le 11 novembre 1411. Volmar tente de lutter contre son influence en reconnaissant à Louis IV de Lichtenberg le droit d'ouverture de son château, mais il doit également reconnaître ce droit au margrave et à ses fils en 1417. De plus, pour aider son frère Jean à devenir prévôt du Grand chapitre de Strasbourg, Volmar cède à l'évêque de Strasbourg, Guillaume II de Diest, la moitié du château.

À la mort de Volmar en 1426 son fils Georges lui succède alors qu'il est encore très jeune. Jean d'Ochsenstein est son tuteur jusqu'à sa majorité en 1442. Georges prend part à son tour à de nombreux conflits. Il se retrouve prisonnier au château de Lichtenberg à la suite de la défaite des Linange face aux Lichtenberg à Reichshoffen en 1451. Libéré pour collecter sa rançon, il ne parvient pas à réunir la somme exigée de 20 000 florins. Il revient donc se constituer prisonnier et passe deux ans dans les prisons du château avant que sa rançon puisse être rassemblée (1454). Georges est à nouveau fait prisonnier au château du Fleckenstein en 1471 et la nouvelle rançon exigée contribue à la ruine de sa Maison. Il décède en 1485 à Heidelberg où il était venu en cure. C'est la fin de la maison des Ochsenstein. La sœur de Georges, Cunégonde, épouse de Henri I^{er} de Deux-Ponts-Bitche, hérite du domaine¹¹.

Seigneurs d'Ochsenstein

Numérotation

La numérotation des seigneurs d'Ochsenstein utilisée dans cet article est celle du Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne. Carmona et Trendel, dans leur ouvrage Les Châteaux des Vosges, Les Châteaux autour de Saverne, utilisent celle plus ancienne de Dagobert Fischer Ochsenstein, le château et la seigneurie, 1878, et d'Édouard Sitzmann Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace, 1910, qui omet Otton II ce qui décale leur numérotation en conséquence.

Liste

Bourcard d'Ochsenstein (? - ?)
Otton I^{er} (? - 1241 ?)
Otton II (? - ?)
Otton III (? - 1291)
Otton IV (? - 2 juillet 1298)
Otton V (? - 19 octobre 1327)
Otton VI (? - 1377 ou 1378)
Otton VII (? - ?) et Rodolphe II (? - 1400)
Frédéric d'Ochsenstein (? - 17 octobre 1411)
Volmar d'Ochsenstein (? - 1426)
Georges d'Ochsenstein (? - 1485)

Notes

1. Guy Trendel cite dans Les Châteaux autour de Saverne un document daté de 1265 dans lequel l'évêque de Strasbourg Henri de Hohengeroldseck parle

de Berthold d'Ochsenstein à titre de consanguineus ; il rapporte également que les deux lignées tenaient des fiefs en commun

2. Les Châteaux autour de Saverne, p. 51
3. Voir la convention de numérotation
4. Les Châteaux autour de Saverne, p. 53
5. Chronique de Königshoven
6. Les Châteaux autour de Saverne, p. 54
7. Histoire de Strasbourg, Benoît Jordan, Paris 1997 [1] [archive]
8. La chapelle funéraire de Sempach contient une fresque représentant Jean d'Ochsenstein aux côtés de Léopold III de Habsbourg
9. Hommage de Otton VI à l'évêque de Metz en 1378, cité par Dabogert Fischer dans Ochsenstein, le château et la seigneurie, 1878
10. Les Châteaux autour de Saverne, p. 58
11. Les Châteaux autour de Saverne, p. 61

Bibliographie

1. Les Châteaux des Vosges, Les Châteaux autour de Saverne. Christophe Carmona et Guy Trendel, éditions Pierron
2. Otto IV d'Ochsenstein - Un destin hors du commun. Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs (SHASE), Cahier Varia 222, pages 11 à 14.
3. Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne. Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, volume 28, pages 2889 à 2893

Noblesse d'Alsace

v3.2 Updated 01 February 2016

<http://fmg.ac/Projects/MedLands/ALSACE.htm>

Chapter 7. HERREN von OCHSENSTEIN

1. **OTTO [III] von Ochsenstein** (-[26 Sep 1289/Mar 1290). **m** as her second husband, **KUNIGUNDE von Habsburg**, widow of **HEINRICH Graf von Küssaberg**, daughter of ALBRECHT IV "der Weise" Graf von Habsburg & his wife Heilwig von Kiburg. The *Chronicon Colmarensis* records that "*filia una [comitis Alberti de Habispurch]*" married "*comiti de Cussaperch*"[443]. The *Alberti Argentinensis Chronicon* records that "*comes de Kussenberg*" married "*sororem...Rudolfi*" and that after he died childless she married "*Otoni de Ochsenstein*" from whom "*domini de Ochsenstein et Strasberg*" descend[444]. The *Annales Colmarienses* record that "*dominus de Ochssinsteine, filius sororis Ruodolphi regis*" removed "*scultetum Columbariensem Syfridum*" in 1281[445]. Otto [III] & his wife had children:

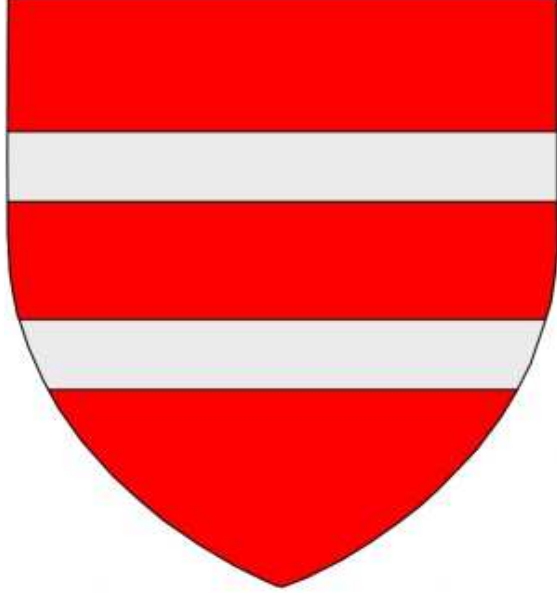
a) **OTTO [IV] von Ochsenstein** (-killed in battle near Göllheim 2 Jul 1298). **m** (before 24 Jun 1279) **KUNIGUNDE von Lichtenberg**, daughter of HEINRICH [II] von Lichtenberg & his wife --- (-after 1310). Otto [IV] & his wife had children:

i) **OTTO [V] von Ochsenstein** (-19 Oct 1327, bur Abtei Neuburg bei Hagenau). **m** (before 24 Nov 1299) **HERZELANDE de Ferrette**, daughter of THIEBAUD [I] Comte de Ferrette [Pfirt] & his wife Katharina von Klingen (-3 Apr 1317, bur Abtei Neuburg bei Hagenau). The Chronicle of Matthias Nueweburgensis records that "*Theobaldum comitem Ferretarum...filiam*" married "*Otoni de Ohsenstein*"[446].

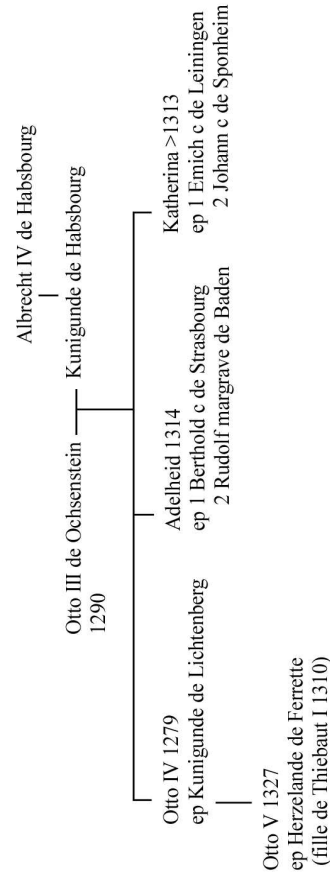
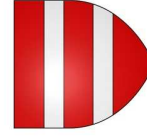
- **HERREN von OCHSENSTEIN**[447].

b) **ADELHEID von Ochsenstein** (-17 May 1314, bur Lichtenthal). The Chronicle of Matthias Nueweburgensis records that "*relictam comitis de Strasberg, sororem Otonis de Ohsenstein, consobrinam regis [Alberti]*" married "*Rudolfo marchioni...de Baden*"[448]. Rudolf I King of Germany granted "*castrum Mullenberg*" to "*Rudolfus Marchio de Baden junior, nobili femine Adelheydi sue uxori...sororis nostre de Ohsenstein filie*" by charter dated 1287, witnessed by "*Hesso Marchio de Baden, Eberh. de Catzenellenboge comes*"[449]. "*Rudolf...der alte Marggrave von Baden*" donated property to Kloster Lichtenthal, naming "*Guten unser...frowen und unser swiger frowen Adelheit von Ohsenstein...Frideriches und Rudolfes unsers bruders sinen der Marggrave von Baden*", by charter dated 1306[450]. **m firstly BERTHOLD Graf von Strassberg**, son of ---. **m secondly RUDOLF II Markgraf von Baden**, son of RUDOLF I Markgraf von Baden & his wife Kunigunde von Eberstein (-15 Jul 1291, bur Lichtenthal).

c) **KATHERINA von Ochsenstein** (-after 1313). "*Emecho comes de Liningen, Catharina uxor sua, Otto comes de Nassauwe, Agnes uxor sua, Johannes comes de Spanheim, Alheidis uxor sua, Henricus dominus de Blanckenberg et Cunigundis uxor sua, sororii et sorores mei Emechonis comitis*" confirmed the sale of property "*in villa Liestorff*" to Kloster Wadegoz made by "*felicis recordationis dominus Emecho quondam comes de Liningen*" by charter dated Jan 1288[451]. Rudolf I King of Germany pledged "*castrum Wer*" to "*domine Katarine de Ossinsten relicte quondam Emichonis de Liningen consanguinee nostre*" as dowry for "*Johannem comitem de Sponheim suum maritum*" by charter dated 3 Jun 1290[452]. **m firstly EMICH [V] Graf von Leiningen**, of EMICH [IV] Graf von Leiningen in Landeck am Pfalz & his first wife Elisabeth --- (-1289). **m secondly** ([3 Jun 1290]) **JOHANN Graf von Sponheim**, son of --- (-1324).



Chapter 7 sires de Ochsenstein



Source:
 Noblesse d'Alsace
 Charles Cawley & FMG
 Medieval Lands - Index
<http://fmg.ac/Projects/MedLands/ALSACE.htm>

SEIGNEURIE D' OCHSENSTEIN.

L'Alsace Illustrée

Jean-Daniel Schoepflin 1851

<https://books.google.com/books?id=5XdW3c3G7PkC&pg=PA487&dq=Ochsenstein&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwib2Njqid7UAhXj34MKHWCqAi8Q6AEIMTAC#v=onepage&q=Ochsenstein&f=false>

§ 396. Ordre de la description. — Château d'Ochsenstein.

En énumérant les propriétés des seigneurs d'Ochsenstein', nous les classerons suivant la nature de leur origine et non suivant leur situation topographique; nous distinguerons les alleux des fiefs et des engagements; nous partagerons ensuite les fiefs par catégories, d'après le seigneur direct de chacun d'eux. En effet, les Ochsenstein étaient feudataires de l'Empire, des Églises de Metz et de Strasbourg et de l'abbaye de Clingenmunster, et leurs fiefs s'étendaient dans toute l'Alsace inférieure. Nous commencerons par ceux de Metz, parce qu'ils furent la base de la prospérité des Ochsenstein; nous nous occuperons ensuite de ceux qui mouvaient de l'Empire pour terminer par les autres.

Le château principal de cette illustre famille, celui dont elle tirait son origine, était le château d'Ochsenstein (on écrivait autrefois Ohsenstein, Ohsenstein, Ossenstein). Il était le chef-lieu de la seigneurie. On peut juger encore, par ses formidables ruines, de son immense développement. Il se composait de trois parties distinctes, dont deux principales qui formaient le grand et le petit château. Il est situé sur la crête des Vosges, dans l'ancienne Marck de Marmoutier, entre Geroldseck et Dagsbourg.

[1 Cette famille s'est éteinte en 1485. Nous en donnerons la généalogie.]

Le territoire qui en dépendait s'appelle aujourd'hui Haberacher. Les seigneurs de Geroldseck étaient les maîtres de la Marck, lorsque le château d'Ochsenstein fut construit par une noble famille, alliée ou parente des Geroldseck, qui, de même que ces derniers, prit le nom de son château. Cette fondation eut lieu vers la fin du douzième siècle ou au commencement du suivant; car c'est alors que se rencontre la première mention des Ochsenstein. Les Annales de Colmar nous apprennent qu'il fut détruit en 1284. Le Landvogt d'Alsace (c'était le seigneur de Hohenslein) < assiéga énergiquement le château d'Ochsenstein avec l'aide de l'évêque > de Strasbourg et le détruisit de fond en comble. <<

Il est fait mention au siècle suivant du grand et du petit château. L'un et l'autre furent détruits par les Strasbourgeois: le premier en 1370, le second en 1382.

En 1391, Rodolphe, seigneur d'Ochsenstein, vendit sa part de la seigneurie à l'électeur palatin Robert II, et lors du partage qui eut lieu, en 1410, dans la famille de Robert, elle échut à Louis-le-Barbu, fils aîné de l'empereur Robert. Otton VI, frère de Rodolphe, engagea, en 1398, tous ses châteaux pour 1000 florins à l'évêque et à la ville de Strasbourg, sous la réserve que les engagistes ne s'en serviraient jamais, ni contre les seigneurs directs de ces châteaux, ni contre les vassaux qui en dépendaient, ni contre ses parents. Jacques, le dernier des comtes de Deux-Ponts-Bitche, reconstruisit le château d'Ochsenstein dans la seconde moitié du dix-septième siècle, mais peu après un incendie le consuma de nouveau.

** M. Schweighveuser donne sur les châteaux d'Ochsenstein les détails suivants: « Les trois châteaux d'Ochsenstein sont assis sur trois roches qui couronnent une montagne de seconde ligne. Le plus grand offre encore des restes de constructions considérables. Il ne subsiste des deux autres que quelques fragments de murs, dont les plus remarquables sont au haut des rochers, et c'est par des ouvertures taillées dans ceux-ci qu'on y entrait; dans l'une, on aperçoit un petit escalier tournant, taillé également dans le roc. Celui du milieu, qu'on appelait le petit Ochsenstein, fut pris et démoli, en 1370 ou 1382, par les Strasbourgeois, que Rodolphe d'Ochsenstein avait offensés. Koenigshoven varie entre ces deux dates, et c'est à tort que Schoepflin a appliqué la première au grand château. L'histoire particulière du troisième est inconnue. Le grand fut pris, en 1284, sur Otton d'Ochsenstein, avocat d'Alsace, par Walther de Hohenslein, qui exerçait la même charge. >

[2 Kobfugshov. cap. v, p. 336. — 3Id., cap. VI, p. 4M.]

Dans le milieu du seizième siècle et après que l'héritage des Ochsenstein fut passé entre les mains des comtes de Deux-Ponts-Bitche, le comte Jacques fit rebâtir le plus grand des trois châteaux d'Ochsenstein, et une partie des constructions dont on voit les restes sont de cette époque. Cette forteresse fut consumée du vivant de ce seigneur par un incendie, qui éclata dans les bâtiments inférieurs et se communiqua à ceux du haut du rocher.

§ 397. Villages et hameaux.

Les villages et hameaux qui dépendent du château d'Ochsenstein étaient comme lui des fiefs mouvant de l'Église de Metz. Ils sont indiqués de la manière suivante dans les anciennes lettres d'investiture: Lindow, Eichelberg, Buer, Loingebern. Nous ne trouvons plus aucun vestige de ces villages.

Tillersmunster, bourg voisin du château, qui a reçu de son fondateur, le comte Reinhard, le dernier des Hanau, le nom de Reinhardsmunster, et qu'on appelle aussi Neudorff. Dans une charte de l'abbaye de Marmoutier, du douzième siècle, on voit figurer le Cymeterium Tilleresmunster. Viennent ensuite le hameau de Hengebur, que les anciens documents appellent Hemmingesburen, et le village de Wolsheim, qui comme Tillersmunster sont annexés aujourd'hui au bailliage de Westhoffen, relevant de la seigneurie de Lichtenberg. Furehhausen, fief mouvant des Lichtenberg et appartenant aux Voltz d'Altenau.

Idersweiler, transféré aux évêques de Strasbourg¹. Schweinheim et Odrasheim, qui des Ochsenstein sont passés en diverses mains comme propriétés allodiales.

Nous avons déjà parlé d'Odrasheims; nous nous occuperons plus tard de Schweinheim, que Dagobert, comte de Waldner, a acquis depuis quelques années.

L'investiture de toutes ces localités fut donnée par les évêques de Metz, en 1335, aux seigneurs Jean et Otton; en 1378, à Ottemann et Rodolphe; en 1461, à George. En 1485, Henri, comte de Bitche, succéda aux Ochsenstein; six ans plus tard il reçut une nouvelle investiture dit seigneur direct. Par les comtes de Bitche, la seigneurie d'Ochsenstein passa aux Hanau-Lichtenberg, comme nous le dirons plus loin.

De ce que nous avons dit plus haut sur la Marck, il résulte qu'après l'extinction des Geroldseck, les Ochsenstein étaient devenus les propriétaires du quart de cette Marck, et qu'ils en avaient été investis par les évêques de Metz. Cette succession augmenta un peu l'étendue de la seigneurie; mais elle leur fut ensuite arrachée. Tout ce qu'ils avaient eu de droits dans la Marck fut engagé, en 1417, à Henri Bayer, et ensuite livré, en 1452, aux comtes de Lutzelstein, comme rançon du seigneur George, qui était leur prisonnier⁵.

§ 398. Fiefs et engagements de l'Empire.

Les fiefs de l'Empire étaient : Niederbronn, dont les Ochsenstein furent d'abord investis par les landgraves de l'Alsace inférieure¹ et ensuite par les empereurs eux-mêmes², et qui est annexé aujourd'hui à la seigneurie d'Oberbronn. Pfaffenhofen et Nieder-Motern, qu'ils avaient en commun avec les seigneurs de Lichtenberg. Mais les biens que les Ochsenstein ont tenus en engagement de l'Empire ont été beaucoup plus considérables.

Il faut ranger dans cette catégorie les seigneuries de Barr et de Marlenheim, Rumolsweiler, Cosweiler, Hochfelden, que les Ochsenstein durent pour la

plus grande partie à l'empereur Rodolphe I, leur parent Nous avons déjà parlé de la plupart de ces localités⁵. En 1388, Ottemaan d'Ochsenstein livra à l'électeur palatin Rupert la moitié du château de Hochfelden *. Le palatin Stéphane en racheta, en 1442, la neuvième partie de Jean, comte de Linange, et il y renouvela une paix castrale avec George d'Ochsenstein. Je donnerai dans un autre endroit le reste de l'histoire de Hochfelden.

§ 399. Fiefs de l'Église de Strasbourg.

Le codex du quatorzième siècle, déjà si souvent cité par nous, contient les détails suivants sur les fiefs que les Ochsenstein tenaient de l'Église de Strasbourg. « Les seigneurs d'Ochsenstein ont en fief, dans le vil< lage de Gugenheim, le droit qu'on appelle vulgairement der Gezog, < et le château et la ville de Richenshoven avec ses attenants. C'est ce que «contient un certain registre écrit par ordre du seigneur Jean, évêque, • excepté que ce registre ne fait nulle mention du château et de la ville de « Richenshovet¹. Mais le seigneur-évêque, Berthold, a ordonné que ceci « y fût écrit. >

[3 Herzog, liv. v, p. 59. 1 Voy. ci-dessus, § 219.

2 Yolmar d'Ochsenstein en reçut l'investiture de l'empereur Sigismund, en 1418. Voy. Factum pour la Baronesse de Sinclair contre Jean René, comte de Hanau. 3 Voy. pour la seigneurie de Barr, § 330, et pour celle de Marlenheim, les §§ 385 sv. * Koenigsq. cap. v, p. 380.]

Le village de Reichshoven fut offert en fief à l'Église de Strasbourg, en 1232, par Matthieu, duc de Lorraine, et pour le salut de son âme'. Peu après le village ne fut pas seulement converti en ville; il s'accrut encore d'un château dont la garde fut confiée à titre de bénéfice, par les princes lorrains, aux Fleckenstein et à d'autres nobles. Henri de Fleckenstein, seigneur de Sultz, promit, en 1275, au duc Frédéric: « de faire tous les ans la garde et de résider à Reichenshoven pendant • six mois, pour 150 livres messines....» Quatre ans plus tard, Frédéric, chevalier de Weinstein, obtint à titre de fief castral le château que le seigneur de Deinsperg avait eu avant lui de la maison de Lorraine. En 1283, il se conclut un traité de paix entre Conrad, évêque de Strasbourg, et Otton d'Ochsenstein, Landvogt d'Alsace, d'une part, et Frédéric, duc de Lorraine, d'autre part. Par ce traité le duc renonça à tous les droits qu'il possédait in castro Richenshoven, exceptis castellanis et infeodatis qui dicunlur Sessmann, etc.' Les Annales de Colmar³ font mention de la guerre qui précéda ce traité de paix. «L'évêque de Strasbourg, disent« elles, entra plusieurs fois sur les terres du duc de Lorraine et y fit un « énorme butin. » Nous apprenons par la formule de paix qui suivit que les Ochsenstein prêtèrent à l'évêque leur appui dans cette guerre. Elle eut pour résultat de dépouiller les Lorrains du château de Reichshoven. Il paraît que la ville leur avait déjà été enlevée. En effet, Herzog* écrit qu'en 1286 l'empereur Rodolphe en investit Otton d'Ochsenstein après les Ettendorf.

De plus, le château et la ville, livrés aux Ochsenstein, revinrent sous le domaine direct de l'Église de Strasbourg. En 1311, le seigneur Otton V constitua sur l'un et l'autre un douaire de 1200 marcs à sa femme Herzlande de Ferrette⁵. Mena d'Ochsenstein vendit, en 1364, pour 1000 florins, à Sciuiffrid, comte de Linange, le tiers du château et de la ville⁸. Ottemann ou Otton VI permit, en 1388, à l'électeur palatin, Rupert I, d'occuper Reichshoven, pour qu'il pût de ce point faire la guerre aux seigneurs de Lichtenberg et aux villes de Haguenau et de Strasbourg⁷. Rodolphe, frère de cet Otton, vendit trois ans plus tard sa part à Rupert II, neveu par son frère de Rupert I⁸. Dans le partage que fit, en 1410, la famille des Rupert, cette part échut avec Ochsenstein et Hochfelden à l'électeur Louis-le-Barbu⁹.

Sous l'empereur Rupert, en 1404, une paix castrale avait été renouvelée entre lui, l'évêque de Strasbourg et Eberhard de Ramberg qui avait épousé Claire d'Ochsenstein¹⁰. Cette part des palatins fut vendue à l'abbaye de Marmoutier, qui la céda à l'évêque de Strasbourg. L'évêché la conféra, en 1492, à Henri, comte de Deux-Ponts-Bitche, qui était héritier par sa femme des Ochsenstein; l'investiture lui en fut donnée à la condition qu'il promettrait à l'évêque par serment le droit perpétuel d'ouverture et une paix castrale permanente. Voilà ce que nous avons à dire de Reichshoven sous les Ochsenstein; nous dirons plus tard quel fut son sort sous les princes de Lorraine.

, En 995, le 26 décembre, Otton III donna à l'abbaye de Seltz une chapelle in Richeneshoven tresque sylvas et duo molendina in flumine Sorna in pago Alsaciæ vocato, ac comitalu Eberhardi Comitum cum omnibus rebus Mue rite aspicientibus.

En 1213, Théo doic, duc de Lorraine, exerce le droit de patronage sur l'Église de Reichshoffen".

[1 La charte se trouve dans Calmbt, Hitt. de Lorraine. Preuves, t. u, p. 446.

2 Codex en parchemin de l'Église de Strasbourg, num. 211.

3 Ad An. MCCLXXXV.

* Chron. lib. m, p. 53. — s Ibid., lib. v, p. 56.

6 Dos dri teil an der burge u. itait zu Richenshoven mit allem dem dos darsu gehœret. La charte se trouve en autographe dans les archives d'Oberbronn.

7 Koenigsuov. cap. v, p. 350; Laguille, Hist, d'Alsace, I, i, p. 313.]

§ 400. Autres fiefs.

Les Ochsenstein tenaient en fief mouvant de l'abbaye de Clingen la seigneurie de Landeck, remarquable par son étendue, et dont nous avons

déjà parlé ailleurs. De plus, ces seigneurs jouirent pendant quelque temps de la possession de la ville de Wangen à titre de bénéfice de l'abbaye de Saint-Etienne*.

Parmi les alleux de la famille, figure une grande partie de la seigneurie d'Oberbronn avec d'autres biens. George, le dernier des Ochsenstein, livra, en 1454, pour sa rançon aux Lichtenberg, par qui il avait été fait prisonnier, la moitié des villages d'Oberbronn, de Pfaffenhoven, de Nider-Motern, ainsi que le village d'Eckwersheim, près de Brumath, qui avait été engagé aux Mullenheim, et Scharrachbergheim.

Scharrachbergheim était déjà, en 1228, la propriété d'Otton d'Ochsenstein, et nous en avons la preuve dans une charte, constatant que Bernard, chevalier de Scharrech, a donné au monastère d'Erstein un moulin: « qu'il possédait depuis longtemps à titre de fief mouvant de son seigneur « noble homme, Otton d'Ochsenstein, et situé secus villam suam Breheim'. Westhausen, situé près de Marinoutier, parvint, après l'extinction des Ochsenstein, aux Bitche, et par eux à l'Église de Strasbourg⁵. Otton III hypothéqua sur ce village, en faveur de sa femme Cunégonde de Lichteuberg, un douaire de 1000 marcs d'argent⁸. Nous parlerons bientôt, à propos de la seigneurie de Lichtenberg, des fiefs actifs des Ochsenstein.

Les seigneurs d'Ochsenstein, classés parmi les états libres de l'Empire, étaient inscrits sur les matricules et lui devaient le cens. Ce cens fut fixé en 1467, lors de la guerre des Turcs, à un cavalier et à deux fantassins. En 1480, au moment où leur famille était sur le point de s'éteindre, ils lui devaient deux cavaliers et trois fantassins⁷.

[8 Electa Juris publ. Palat. part. II, p. 149.

9 Dans Schilier, Juris publ. t. II, p. 325.

10 Herzog, lib. v, p. 58.

1 Archives départementales du Bas-Rhin, citées par M. Spach, Ci-dessus, § 337.

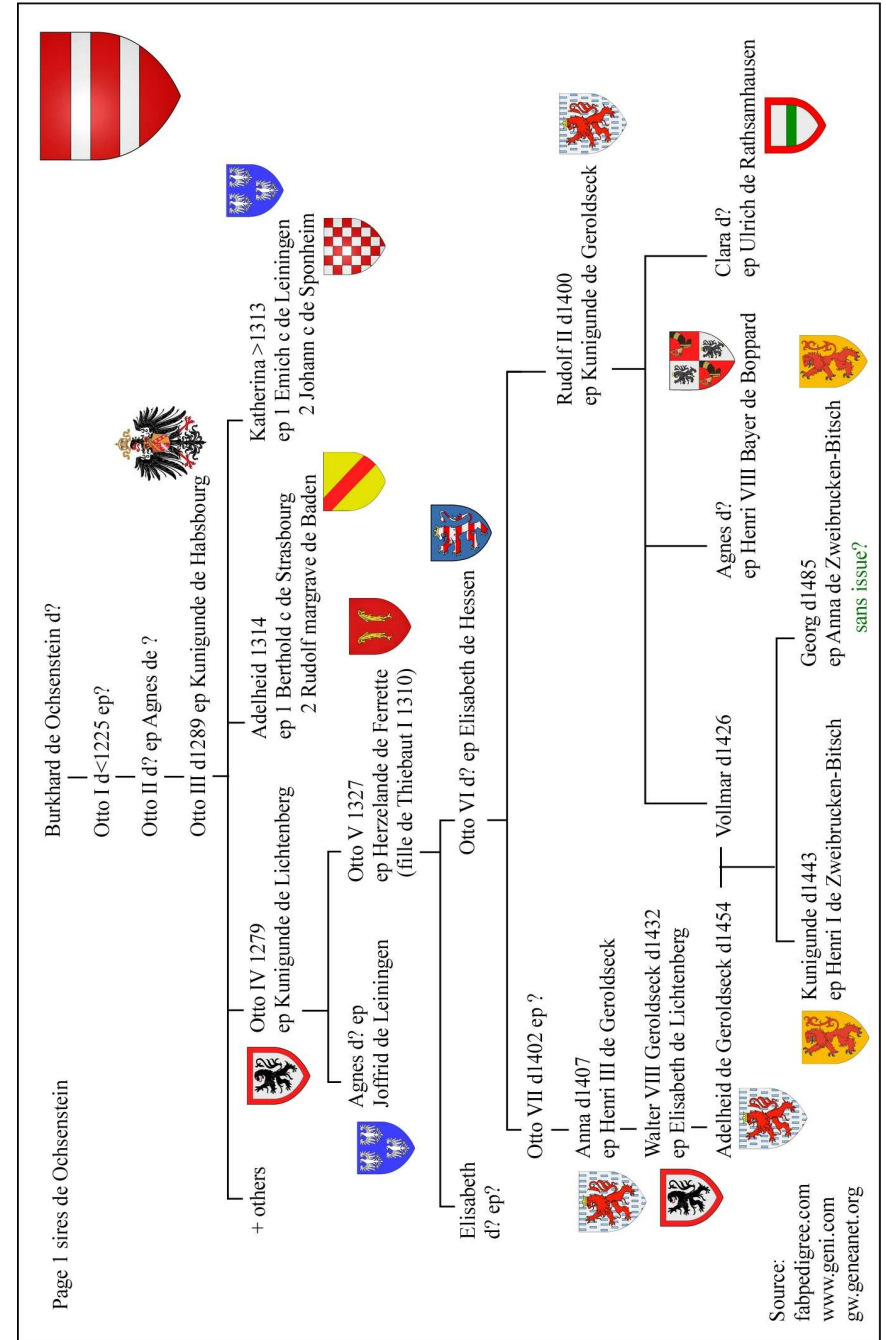
- Nous le démontrerons plus loin dans le chapitre intitulé: Domaines divers. Voy. Uebzog, loc. cit. — 3 Herzog, loc. cit., liv. v, p. 59.]

Stammliste Ochsenstein

Kevin Smith

| Famille des Ochsenstein | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|--|
| Burkhard von Ochsenstein fabpedigree.com | | | | | | | | | |
| Otto I bc1162 d<1225 www.geni.com | | | | | | | | | |
| Otto II d? ep Agnes de ? | | | | | | | | | |
| Otto III d1289 ep Kunigunde de Habsbourg | | | | | | | | | |
| Otto IV d1298 ep Kunigunde de Lichtenberg | | | | | | | | | |
| Agnes d? ep Joffrid de Leiningen | | | | | | | | | |
| Otto V d1327 ep Herzeline de Ferrette | | | | | | | | | |
| Elisabeth gw.geneanet.org | | | | | | | | | |
| Otto VI d.. ep Elisabeth de Hessen | | | | | | | | | |
| Otto VII d1402 ep? | | | | | | | | | |
| Anna d1407 ep Henri III de Geroldseck | | | | | | | | | |
| Walter VIII de Geroldseck d1432 ep Elisabeth de Lichtenberg | | | | | | | | | |
| Adelheid de Geroldseck d 1454 ep Vollmar de Ochsenstein | | | | | | | | | |
| Rudolf II d1400 ep Kunigunde de Geroldseck | | | | | | | | | |
| Agnes d? ep1 Henri VIII Bayer de Boppard ep2 Johann de Geroldseck | | | | | | | | | |
| Vollmar d1426 ep Adelheid de Geroldseck | | | | | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | |
| Kunigunde d1443 ep Henri I de Zweibrucken | | | | | | | | | |
| Georg d1485 ep Anna de Zweibrucken-Bitsch ?sans issue | | | | | | | | | |
| Klara d? ep Ulrich de Rathsamhausen | | | | | | | | | |
| Johannes | | | | | | | | | |
| Adelheid d1314 ep1 Berthold II de Neuchatel c Strasbourg ep2 Rudolf II de Baden | | | | | | | | | |
| Catherine d? ep Johann II de Sponheim Starkenburg | | | | | | | | | |
| Guta | | | | | | | | | |
| Simunt | | | | | | | | | |
| +8 others | | | | | | | | | |

Source:
[Fabpedigree.com](http://fabpedigree.com)
www.geninet.com
gw.feneanet.org



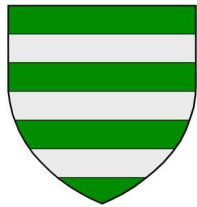
Fleckenstein

Kastel Elsass

<http://kastel.elsass.free.fr/chateaux/fleckenstein.htm>

Fleckenstein

HISTORIQUE :



De par sa taille, le Fleckenstein est certainement le château le plus imposant des Vosges du Nord. Situé à une altitude de 370 mètres, il occupe un imposant éperon rocheux d'une longueur de 50 mètres et d'une hauteur de 40 mètres pour une largeur de 8 mètres. L'année exacte de la construction du château n'est pas connue mais il est fort probable qu'il fut édifié au cours

du second quart du XII^e siècle lors de l'accession au trône de Conrad III de Hohenstaufen, c'est à dire après 1138, et confié en fief à Gottfried de Fleckenstein. Le nom de ce dernier apparaissant dans une charte datée de 1174, on peut donc en conclure que le château existait à cette époque. Vers le début du XIII^e siècle, les Fleckenstein se hissent au niveau de la haute noblesse alsacienne par une habile politique de mariages ce qui leur permet également d'accroître considérablement leurs biens sans toutefois pouvoir rivaliser avec leur puissante famille voisine, les Lichtenberg. Peu après 1250, les Fleckenstein se scindent en trois lignées mais le château reste propriété de la famille en indivision.

Les Fleckenstein mettent à profit la période troublée du Grand Interrègne (1250-1272) pour s'émanciper de leur condition de ministériels d'empire et régissent leur comté en toute impunité. Vers 1276, ils entrent en conflit avec l'évêché de Spire et Gottfried II de Fleckenstein, également appelé Wolfram, enferme l'évêque Frédéric de Bollanden dans son château. La réaction de Rodolphe de Habsbourg, élu entre temps Roi des Romains en 1273 est immédiate. Il somme Gottfried de libérer l'évêque en menaçant de mettre le siège au château. Cette réaction montre bien que l'empire est à nouveau décidé à remettre de l'ordre dans la région.

En 1280, Otton III d'Ochsenstein est investi de la charge de bailli impérial. Il ne manque pas de rappeler à Wolfram que les Fleckenstein doivent hommage à l'empire. Il s'empare également du Loewenstein et chasse les bandes de brigands installées au Wegelnburg. Ainsi, en quelques années, les rêves d'indépendance d'une grande seigneurie sont réduite à néant par la reprise en main des affaires par l'empire. Le château est assez mal entretenu au cours du XIV^e siècle. Les maîtres des lieux doivent même emprunter de l'argent en 1385 pour pouvoir le restaurer. Il subira encore d'importantes modifications, en 1407 tout d'abord, puis en 1441 avant d'être adapté aux

armes à feu en 1540. A la mort de Louis Ier de Fleckenstein en 1541, la famille confie la garde du castel à Frédéric dit le Vieux. Ce dernier engage des travaux afin de rendre le lieu de résidence plus agréable en faisant percer de grandes fenêtres dans les anciens murs. En outre, ils introduisirent la Religion Réformée en 1543. Le Fleckenstein servira également comme dépôt d'archives familiales. En 1674 il est pillé par les troupes françaises commandées par le Marquis de Vaubrun et définitivement ruiné à l'explosif par Montclar en 1680.

De nos jours la ruine est propriété de la Région Alsace et du Département. Des travaux d'aménagement ont été réalisés ce qui agrément la visite. On s'arrêtera notamment devant la curieuse roue de l'homme-écureuil qui servait de monte charge à une autre époque.



SEIGNEURIE DE FLECKENSTEIN

L'Alsace Illustrée

Jean-Daniel Schoepflin 1851

pp 533-549

<https://books.google.com/books?id=5XdW3c3G7PkC&pg=PA487&dq=Ochsenstein&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwib2Njqid7UAhXj34MKHWCqAi8Q6AEIMTAC#v=onepage&q=Ochsenstein&f=false>

§ 440. Ordre de la description. — Château de Fleckenstein. -- Château de Frundsperg.

A la suite de la seigneurie de Lichtenberg, je suis obligé, par l'ordre géographique, de placer la seigneurie de Fleckenstein qui a vu, au dix-huitième siècle, s'éteindre ses fondateurs.

de Reipolzkirchen, toute la seigneurie de Forbach. La race des Hohenfels s'étant éteinte en 1602, Forbach fut assigné par sentence de justice, et nonobstant opposition du procureur ducal, à Louis I de Linange-Westerbourg et à Jean-Jacques II, comte d'Eberstein, petits-neveux d'Élisabeth, sœur de Walpurg, par Barbe de Daunen. En effet, cette Barbe, nièce d'Élisabeth, contracta un double mariage, d'abord avec Simon Wecker, comte de Deux-Ponts, dont elle eut Amélie, héritière de la seigneurie d'Oberbronn, et ensuite avec J. Jacques I, comte d'Eberstein. Ainsi les Linange et les Eberstein possédèrent la seigneurie de Forbach, d'abord en commun, puis ensuite, depuis 1618, par portions distinctes, jusqu'à ce que Casimir, fils de Jean-Jacques II d'Eberstein, dont Jean-Louis de Linange était tuteur, mourût en 1670, laissant une femme enceinte. Jean-Louis persuada au duc de Lorraine que la part des Eberstein était vacante, et il en obtint l'investiture. Pour la conserver après la naissance de la fille de Casimir, il prétendit avoir payé de grandes sommes aux créanciers de ce dernier. Cette fille posthume de Casimir était Albertine qui se maria, en 1679, à Frédéric-Auguste, duc de Wurtemberg-Neustadt. Elle entama un long procès avec les Linange, et le résultat fut qu'en 1756 ses deux fils récupérèrent la moitié de la seigneurie. Cette moitié parvint, en 1750, par droit d'achat, au baron de Spon, qui la possédait au moment où parut l'Alsace illustrée. En ce qui concerne la moitié qui appartenait aux Linange, elle fut dévolue à Ester-Juliane et à Sophie-Sibylle, filles du comte Jean-Louis, avec l'autre moitié à laquelle elle était alors jointe, et vendue, en 1717, au comte de Strahlenheim, sous condition de réméré. En 1751, les neveux de Sophie-Sibylle, les comtes de Linange-Guntersblum, et Frédéric de Hesse, mariée à Philippe de Hohenlohe, usèrent de ce droit de rachat. A ces derniers échut encore la part d'Ester-Juliane par le renoncement volontaire qu'en fit son mari, le baron de Sinclair. 3

Les noms de ces villages sont : Speichern, Zinsingen, Altstingen, Heslingen, dont il ne reste que l'église paroissiale et le presbytère, Kerbach, Ezlingen, Cadenborn, Behren, Gaubivingen, Oettingen, Klein-Roslen, Neu-Glashütt, Schœneck et la huitième partie du village de Buschbach. Les hameaux sont : Schafbach, AltGlashütt, Stolzenbronn et Stiringen. . *

Avant la paix de Westphalie, les hasards de la guerre sirent périr les quatre villages de Ruchling, Betting, Dittling et Bildstein. Vitringen fut vendu aux enchères après la mort de Casimir, comte d'Eberstein, dont il fallut payer les dettes.

Cette toparchie était déjà divisée en deux parts en 1354, et les chefs-lieux de chacune d'elles étaient le château de Fleckenstein et la ville de Beinheim ; du premier dépendaient les villages de la montagne et ceux de l'Hatgovie", de la seconde relevaient ceux du Ried. Les premiers sont situés entre la Lauter et la Sauer, les derniers entre la Sauer et la Moder, près du Rhin. A ces localités s'annexent encore quelques autres villages sis hors de ces limites. Toute la seigneurie, si l'on en considère la division politique et l'administration, se partage en neuf districts, dont la plupart sont féodaux et dont les autres sont ou allodiaux ou mixtes. Les noms de ces districts varient et on les appelle Kirchspiele, paroisses, Kellereyen, questures, et Schultzenhäuser, bailliages.

Le château de Fleckenstein, situé dans le Wasgau, entre Haguenau et Wissembourg, était déjà célèbre dans les monuments de l'Alsace du douzième siècle. Il s'étend sur une roche élevée qui s'élance dans les airs comme une colonne ; l'aspect en est saisissant; il était autrefois inexpugnable. L'art a aidé à la nature. Le rocher, taillé et creusé en forme de tour, est couronné par les édifices qui y ont été construits*.

Lorsque la famille de Fleckenstein se divisa en deux branches, celle de Frédéric et celle de Rodolphe, dont la dernière a pris aussi le nom de Dagstul, la branche de Frédéric se subdivisa encore en deux rameaux : celui de Soultz et celui de Rœdern. La branche de Soultz occupa la partie antérieure du château, celle de Rœdern la partie postérieure. Toutes les deux contractèrent, en 1408, une paix castrale. Le lien féodal, par lequel cette forteresse fut rattachée à l'Empire, paraît devoir remonter à Rodolphe I. Les Annales de Colmar nous disent sous la rubrique de 1276, que le seigneur de Fleckenstein, assiégé par le roi Rodolphe, se livra, lui et les siens, au pouvoir du roi. Cependant on n'en trouve aucune investiture avant 1422. En 1425, l'évêque Guillaume de Strasbourg permit de célébrer la messe dans la chapelle du château. Ce château, qui n'avait jamais été pris, fut livré, en 1674, à Vaubrun, général de l'armée française, et six ans après, il fut entièrement détruit. Cet événement s'accomplit le 19 février. Le Keller de la

seigneurie le défendait avec quatorze paysans; craignant pour sa vie, il capitula.

Dans le voisinage de Fleckenstein se trouve le château de Frundsberg, qu'on a appelé aussi Frönsberg. En 1349, il était partagé entre Louis de Frundesberg, Reinhard de Sickingen, son gendre, et Sigfrid de Lœwenstein, mari d'Élisabeth de Frundsberg, de telle sorte que Louis en avait la moitié et chacun des deux autres un quart. Alors il fut brûlé par les neuf gardiens de la paix publique en Alsace; ces derniers payèrent pour le garder la somme de 1090 florins. Il resta ensuite comme fief palatin aux Fleckenstein qui le firent restaurer. A l'extinction de ces derniers, l'électeur le conféra aux Hatzel, qui reçurent en même temps le château de Rœdern, dont nous parlerons plus bas.

[1 Les deux Henri de Fleckenstein s'expriment ainsi dans leur transaction de 1565 : « Unsere vesten, mit nahmen Fleckenstein die burg , u. alle die gütere, dœrfer u.

« gerichte..... sie sint gelegen in dem gebürge oder in dem Hettenkowe, oder an« derswa ; und darnach Beinheim die Statt und burg, u. alle die güter, dœrfer u. « gerichte..... sie sint gelegen in dem Riet oder anderswa. » Ainsi l'Hatgovie, pris ici dans son sens le plus large, ne comprend pas seulement le bailliage de Hatten , appartenant à la seigneurie de Lichtenberg, dont nous avons parlé SS 426 sv , mais encore les bailliages de Soultz et de Rœdern, appartenant à celle de Fleckenstein. * Fleckenstein signifie un rocher maculé, couvert de taches. MERIAN a donné le dessin du château de Fleckenstein dans sa Topographie de l'Alsace.]

§ 441. Soultz.

Sulz est un bourg considérable; il se recommandait au quatorzième siècle par son château et était placé au rang des villes. C'est la troisième localité de ce nom que nous trouvons en Alsace ". Elle tire son nom d'une source d'eau salée*. Le château, qui était autrefois une ganerbie et qu'entouraient deux murs défendus par un triple fossé, est resté debout jusqu'au dix-septième siècle. La moitié en a été concédée, en 1351, par Henri de Fleckenstein, dit de Bickenbach, à Rodolphe de Hohenriet et à ses héritiers. Guillaume, archevêque de Cologne, réconcilia, en 1354, ce Henri avec Jean de Thann, qui possédait simultanément avec lui le château et la ville de Soultz, et leur imposa l'obligation de contracter ensemble une paix castrale. Les lettres de Walram, archevêque de Cologne, nous apprennent qu'avant 1340, ce bourg avait commencé à prendre le rang de ville ; en effet, par ces lettres, le prélat investit Henri de Fleckenstein « du château dit de Sulz, de la ville, oppidum, y adjacente, des hommes « habitant alors ladite ville et qui demeuraient autrefois dans le village, « villa, situé devant le château*. » Cependant, pour que la chose se fit, il fallut la permission de l'empereur

Louis, qui la donna six ans plus tard et qui accorda à la nouvelle ville, placée en dedans du fossé du château, les droits dont jouissait Haguenau ; il conféra en outre à Henri de Fleckenstein le pouvoir de forcer les habitants qui persistaient à demeurer dans l'ancien village à transporter leurs demeures dans la nouvelle ville*. Outre ces privilèges, Charles IV permit encore, en 1348, à Henri de recevoir dans Soultz quatre juifs, Ainsi la ville ne fut pas construite sur l'emplacement même où s'était élevé le village, mais bien dans l'enceinte tracée par le fossé du château ; mais comme elle s'agrandit par l'arrivée de ses nouveaux habitants, elle reçut à son tour des murailles dont on voit encore aujourd'hui les ruines. Dans le partage de la seigneurie de Fleckenstein, en 1408, il est dit que la ville de Soultz est située devant le château, Sultz die statt vor der burg. En 1450, Frédéric IV renouvela la permission de fonder une ville nouvelle*, ce qui nous prouve que, pendant quelque temps, Soultz était revenu à l'état de bourg, situation qui était la sienne depuis quelques siècles, comme nous l'apprennent les chartes. Au seizième siècle, les Rotenbourg, les Stolhofen, les Rothwiller et plusieurs autres nobles tenaient Soultz comme un fief castral. Le droit de patronage , ainsi que la majeure partie de la dîme, est un fief de la seigneurie de Lichtenberg et lui a fait retour à l'extinction des Fleckenstein.

[1 Voy. ci-dessus, SS 154 et 255.

2 Sulz est un ancien mot teutonique qui signifie salaison, eau salée. Voilà pourquoi Sultzberg, ville du Brisgau, est appelé dans les chartes Mons salsuginis. A ce mot se joignent ordinairement les terminaisons bach, berg, burg, feld, matt; on en trouve plusieurs exemples en Alsace. Les localités de ces noms possèdent des bains, des eaux acidules ou salées, ou en ont au moins possédé.

3 Charte des archives de Fleckenstein.]

La source saline dont nous avons parlé plus haut coule entre les murs du château. C'est la seule qui existe en Alsace; elle est remarquable et on la connaît depuis bien longtemps. Les hasards des guerres la firent négliger; mais, en 1663, Frédéric-Wolfgang et Henri-Jacques, seigneurs de Fleckenstein, la donnèrent en emphythéose à Jean-Reinhart Krug de Nidda et à Louis-Jacques de Gambs. Cette cession fut confirmée par l'électeur et le chapitre de Cologne comme seigneurs directs. On avait autrefois l'habitude de verser les eaux salées sur du chaume avant de les livrer à la cuisson. En 1724, on commença à employer des branches d'arbres et des fagots, et ce système se répandit bientôt dans les autres sources de France et d'Allemagne.

[4 Ce diplôme se trouve dans un chartulaire de Fleckenstein du quatorzième siècle; on y lit : « Haben den burgern zu Sulz..... erlaubet..... das sie ein statt buwen u. « machen sullen u. mogen, inewendig den graben, die umbe die

burg gant zu Sulz « u. die vesten mit muren , graben u. mit andern bevestenungen. »

5 Voy. les Diplômes de Frédéric IV édités par BoECLER, p. 262.]

§ 442. Villages.

Hermersweiler ou Hermansweiler.

Retschweiler, autrefois Retersweiler. Jean d'Utenheim, écuyer, y vendit, en 1391, une cour et un plus grand nombre de biens à Jean de Thann et à son frère Henri.

Memmelshofen, autrefois Meinmolshoven. Par un titre particulier, l'archevêque de Cologne a investi les Fleckenstein de la sixième partie des dîmes de cette localité.

Meisenthal. Là, comme dans le village dont nous venons de parler, les habitants sont obligés de fournir des moyens de transport au duc de Deux-Ponts, propriétaire de la seigneurie de Cléebourg.

Lusan ou Lobsan, autrefois Lubesahe, Lusau, est partagé entre le bailliage de Soultz et celui de Kutzenhausen.

Jøegershofen figure dans les chartes comme relevant de la paroisse de Soultz. Ce village est détruit depuis longtemps.

§ 443. Histoire de cette paroisse.

Toute cette paroisse, l'un des plus anciens fiefs de l'Église de Cologne, était, en 1275, et à ce titre, la propriété des Fleckenstein et des Puller de Hohenbourg, que l'on considère comme ayant une commune origine. En 1305, Hugon de Fleckenstein constitua sur elle à sa femme et du consentement de Puller un douaire de 200 marcs d'argent. En 1347, à la mort de Jean Puller, qui avait négligé de se faire donner l'investiture, l'archevêque Walram conféra les villages de Memmelshofen et de Meisenthal à Henri de Fleckenstein. Il en résulta un procès entre lui et les Puller. La solution en fut déférée à cinq arbitres : Hugon de Bamberg, Jean de Thann, Jean de Wasenstein, Eberhard Puller et Jean Trepeler, tous de l'ordre équestre. Un jugement rendu à la majorité de quatre voix décida, en 1352, que la moitié de ces villages appartiendrait aux Puller. Mais, en 1358, l'archevêque Guillaume se montra plus injuste envers les Fleckenstein; il ordonna que les Puller seraient admis à la possession simultanée des six villages de la paroisse et il confia l'exécution de sa décision à Rodolphe, duc d'Autriche, Landvogt d'Alsace. Henri, le dernier des Fleckenstein de la première branche de Soultz, étant mort en 1351, le même évêque Guillaume

conféra à Jean de Thann son fief qui était resté ouvert. Cependant les Fleckenstein, agnats de Henri, ayant promis à Charles IV l'ouverture du château et de la ville de Soultz, furent admis, en 1355, à l'investiture simultanée, et, en 1489, les de Thann leur vendirent leurs droits pour 1200 florins.

En 1391, Henri II de Fleckenstein engagea au margrave de Baden le quart du château et de la paroisse. L'empereur Frédéric IV concéda aux Fleckenstein le privilège de la gabelle du vin à percevoir dans toute la paroisse. Ce privilège fut étendu par l'empereur Charles IV au village de Hochwiller, dont nous parlerons à propos des alleux.

§ 444. Kellerey de Nieder-Rœdern.

La questure de Nieder-Rœdern, en allemand Kellerey Nieder-Rœdern, a reçu son nom du château de Nicder-Rœdern, autrefois Riidern, qui a été le séjour d'une branche particulière des Fleckenstein et du village adjacent à ce château. Les deux tiers de ce château étaient déjà un fief de l'électeur palatin, alors que l'autre tiers, resté allodial, était offert à Heidelberg, en 1316, par Henri de Fleckenstein de Bickenbach au comte Walraf de Sponheim ; l'oblation se fit à la condition qu'à défaut d'enfants mâles, les filles de l'offrant lui succéderaient dans le fief. Le domaine direct de ce château fut plus tard commun à l'électeur palatin et au margrave de Baden, héritiers des Sponheim. L'investiture en était donnée au vassal par le plus âgé des deux propriétaires, que ce fût le palatin ou le margrave. Lors de la guerre des paysans, les habitants de la paroisse de Soultz et ceux de Hochwiller furent tenus de payer, en 1526, au seigneur 50 florins pour les dommages qu'ils avaient occasionnés au château.

Les alleux qui dépendaient du château furent vendus aux Hatzel, en 1710, et dix ans plus tard, on leur conféra les fiefs palatins à la place des Fleckenstein. Le village n'appartient ni au même seigneur direct, ni à la même paroisse que le château. En effet, le ruisseau de la Seltz qui les sépare assigne le château à l'évêque de Strasbourg et le village à l'évêque de Spire. Le chœur de l'église, dont le patronage était la propriété de l'abbaye de Seltz, a été occupé par les catholiques le jour de la Saint-Michel 1686. Le village d'Ober-Rœdern, qui est un peu plus haut, est de même placé sous l'autorité spirituelle et temporelle de l'évêque de Spire".

Eberbach. On lit qu'en 1163, un alleu de l'abbaye de Seltz, situé près de la villa Eberbach et fief du chevalier Dagobert, fut donné au monastère de Kœnigsbruck.

Wintzenbach dépend de la paroisse de Rœdern.

Ober-Lauterbach fit retour au catholicisme en 1685. La moitié en était un alleu qui, par les Vizethum d'Egersberg, héritiers des Fleckenstein, échut à Gautier, consul de Wissembourg. Nieder-Lauterbach obéit à l'évêque de Spire*.

Kretweiler, vulgairement Grepern. Dans le partage de la seigneurie de Fleckenstein, fait en 1408, on voit figurer encore le village de Wiegenbach, qui a péri.

La Vogtey et la juridiction criminelle des villages de cette questure, en allemand die oberste Vogtey und Hochgericht zu Nider-Rüdem, etc., étaient un fief de l'Empire. La première investiture que nous en connaissons a été donnée, en 1384, par l'empereur Wenceslas aux Fleckenstein. Nous avons déjà dit* que ces villages avaient fait partie d'un certain propre d'Adélaïde. En 1476, les Fleckenstein transigèrent avec l'abbé de Seltz pour certains droits qui leur compétaient dans ces villages.

§ 445. Le Ried. — Le Ried inférieur.

Le district du Ried, vulgairement Uffried, touche à l'est au Rhin, au nord à la Sauer, à l'ouest à la Forêt-Sainte et confine au midi à la Moder. Il se partage en Ried supérieur et en Ried inférieur qui ont chacun leur Schultheis ; un ruisseau qui court au milieu forme la séparation. Le cheflieu de tous les deux était Beinheim qui, au commencement du quinzième siècle, passa aux margraves de Baden, comme nous le verrons bientôt.

Les villages du Ried inférieur sont :

Roschwog, aujourd'hui Reschwog, qui fut sous les landgraves le siège d'un tribunal provincial particulier*. Le prieur de Honau en donna, en 1250, la villication à son chapitre. A Roschwog et à Gisenheim on ne suit que le culte catholique.

Roppenheim, dont le nom se lit sur un diplôme que l'empereur Philippe donna, en 1207, aux habitants de Haguenau, avait déjà son église paroissiale en 1372, comme Kauchenheim et Sessenheim. Le droit de patronage appartient au duc de Deux-Ponts.

Forstfelden. En 1222, les biens que Walther de Borre possédait à Forstfelden furent engagés à l'abbaye de Kœnigsbruck. Le prieur de Honau transigea, en 1279, avec Anselme de Grünenberg pour la moitié de la dime à Kauchenheim et à Forstvelt.

Kauchenheim, village avec église paroissiale, figure sous le nom de Vechenheim dans quelques chartes du douzième siècle. En 1153, par une

charte datée de Haguenau, le duc Welfon donna au monastère de Kœnigsbruck son bien au lieu dit Vechehaim. L'empereur Frédéric I compte, en 1187, la cour de Vechenheim parmi les biens du même monastère; on sait que la première abbesse fut Adélaïde de Vechenheim. En 1307, la propriété de l'église de Kœchenheim échut au chapitre de Saint-Pierre-leVieux, qui était alors à Rhinau. Celui-ci transigea, en 1543, et par l'intervention du magistrat de Strasbourg, avec les seigneurs de Fleckenstein pour le salaire du curé.

Gisenheim, village annexé à l'église précédente. ALBERT DE STRASBOURG nous fait connaître, sous la rubrique de 1301, un village du même nom placé dans le Rhingau et dans les possessions de Mayence.

.". Ici SCHOEPLIN s'est trompé : d'après une mote manuscrite de GRANDIDIER, Gisenheim relevait de l'église paroissiale de Roschwog.

[1 Voy. ci-dessus, S 218.]

§ 446. Ried supérieur.

Dans le Ried supérieur on compte six villages :

Sesenheim, où se trouve l'église paroissiale de tout le canton. Elle est déjà rappelée par Charles IV en 1372.

Runzenheim, autrefois Runesheim, où l'on ne suit que le culte catholique.

Auenheim, autrefois Augenheim. La religion y est mixte.

Stattmatten, qu'on écrit aussi Stackmatten.

Dalhunden, village situé autrefois sur une île du Rhin. Anselme de Bazendorf en jouit avant les Fleckenstein comme fief landgravial. Henri de Fleckenstein de Soultz, désigné, en 1333, par le landgrave Ulrich comme successeur d'Anselme*, reçut, du vivant de ce dernier et en 1350, ce village à titre de sous-fief. A la mort d'Anselme et en 1359, les landgraves l'investirent de Dalhunden et de tous les autres fiefs du Ried.

Denckelsheim, Dengelsheim, Dangolsheim, Dinckelsheim sont les divers noms d'une même localité que l'on rencontre dans les chartes.

Dans une île du Rhin qui a fait partie du Ried supérieur, on voit une forteresse défendue par quatre bastions et appelée Fort-Louis. Elle a été construite, en 1689, avec les pierres de la citadelle impériale de Haguenau, qu'on y a apportées par la Moder et le Rhin. En 1688, le dauphin, au

moment de faire le siège de Philippsbourg, y avait jeté d'une rive à l'autre du Rhin un pont, défendu à chacune de ses extrémités par un ouvrage à cornes, La partie située au delà du Rhin et le pont lui-même furent détruits en vertu de l'art. 24 du traité de paix de Ryswick. On compte dans le fort même deux cents feux. Les habitants sont gouvernés par leur propre magistrat.

§ 447. Ville forte de Beinheim.

Beinheim, ville forte avec château. Une charte par laquelle le landgrave Sigebert promit, en 1255, aux Fleckenstein de leur donner Beinheim en fief, désigne cette localité comme une villa". En 1314, Soultz et Beinheim furent brûlés par les bourgeois de Strasbourg et de Haguenau*. On ne sait à quelle époque les landgraves confèrent cette ville aux Fleckenstein. En 1330, les landgraves Ulrich et Jean donnèrent à Henri-le-Jeune la faculté de constituer un douaire sur la moitié du château de Beinheim, et, en 1348, Louis et Frédéric, comtes d'OEtingen, autorisèrent Henrile-Vieux à transmettre à son petit-fils Beinheim et les autres fiefs qu'il tenait des landgraves. En 1359, Louis d'OEtingen investit l'aïeul et le petitfils de la ville et du château de Beinheim*, ce qui fut confirmé trois ans plus tard par l'empereur Charles IV. En 1381, Henri de Fleckenstein qui, deux ans auparavant, en avait obtenu la permission des comtes d'OEtingen, engagea Beinheim avec quelques villages à l'évêque de Strasbourg et ensuite à Jean de Thann et à son frère Henri. En 1397, il impignora encore le quart de la ville et du château à Jean de Luningue de Lœwenbourg.

[1 LAGUILLE, Preuves , num. 56.

1 Ce ne fut pas la villa même que le landgrave promit aux Fleckenstein , mais bien un fief situé dans cette villa. C'est ce qu'il faut remarquer au § 219.

2 KoENIGsHovEN , chap. v, S 125.]

En 1402, le mardi avant la nativité de la sainte Vierge, Henri et Frédéric de Fleckenstein, le père et le fils, vendirent pour 6000 florins à Bernhard, margrave de Baden, la moitié de Beinheim, ville et château, avec le village adjacent de Littenheim. Ils avaient demandé l'approbation particulière tant de l'évêque de Strasbourg et des comtes d'OEtingen, qui se disputaient le domaine direct, que de l'abbé de Seltz, pour la cession du moulin féodal. L'autre moitié de Beinheim qui était restée aux Fleckenstein fut cédée par eux, deux ans plus tard, aux mêmes margraves. En 1462, le margrave Charles, qui avait été fait prisonnier par l'électeur palatin Frédéric I et qui lui avait promis 100,000 florins de rançon, lui donna engage Beinheim, avec le château, le péage et d'autres localités*. Cinq ans plus tard, l'électeur engagea le château avec le village de Littenheim à Berthold de Windeck°. Outre ce village, la ville a encore sous sa dépendance celui plus moderne de

Neuhœusel, situé sur les bords du Rhin. Une chapelle qui en est voisine était déjà désignée en 1352 sous le nom d'Alt-Beinheim.

§ 448. Histoire du Ried.

Il est impossible de dire au juste à quelle époque le Ried, compris d'abord dans le ressort du tribunal de Roschwog*, passa aux Fleckenstein. La première investiture que je connaisse des landgraves d'Alsace, dont il était un fief, concerne le Ried tout entier et est datée de 1359. Mais une charte de 1354 nous prouve qu'il était antérieurement déjà entre les mains des Fleckenstein, car elle constate un partage qu'ils firent du Ried. Il échut alors à cette branche des Fleckenstein qui eut Rodolphe pour auteur et qui prit le nom de Dagstul avec le titre de baron et qui s'éteignit en 1644. Tant qu'elle subsista, les comtes d'OEtingen continuèrent à l'investir, même après la vente du landgraviat, quoique l'évêque de Strasbourg, acquéreur et possesseur du landgraviat, réclamât aussi pour lui le domaine direct du tribunal de Roschwog. De plus, en 1471, les empereurs commencèrent aussi à investir de leur côté les Fleckenstein des mêmes fiefs, ce que nous attribuons à une erreur ou à une intrigue. En effet, en 1372, Charles IV avait annexé au fief castral de Haguenau, dont jouissaient les Fleckenstein, tous les hommes impériaux qui résidaient dans les villages du Ried dépendant des trois paroisses de Sessenheim, de Roppenheim et de Kauchenheim. Frédéric IV, confondant les hommes avec les villages qu'ils habitaient, énuméra ces derniers dans sa charte de 14712.

En 1360, l'électeur palatin Robert, décidant, en qualité d'arbitre, une longue contestation qui s'était élevée entre les Fleckenstein et les Landvogt d'Alsace, statua que ce dernier devait exercer au nom de l'empereur la justice criminelle et le droit d'hospice dans le Ried, et que ses compétiteurs y jouiraient de tous les autres droits*. L'empereur Sigismond écrivit, en 1420, à l'électeur Louis, à Bernhard, comte d'Eberstein, Vogt d'Alsace, pour leur recommander de ne point troubler les Fleckenstein dans l'exercice de ces droits. Ceux qui ressortissaient de la Landvogtey de Haguenau furent plus tard concédés en fief aux seigneurs de Lichtenberg. La concession se fit de telle sorte que de même que les Fleckenstein participaient dans l'Hatgovie à tous les droits des Lichtenberg*, de même aussi les Lichtenberg participaient avec les Fleckenstein à la Landvogtey impériale dans le Ried. Il en résulta des procès fréquents que les Landvogt applanirent en 1470 et en 1516. Enfin, en 1537, Philippe, comte de Hanau-Lichtenberg, et Jacques, comte de Deux-Ponts-Bitche, vendirent pour 1000 florins leurs droits à Henri, à Jean et à George de Fleckenstein, barons de Dagstul, à la condition toutefois de maintenir le lien du fief féminin.

Les habitants ne sont soumis à d'autres servitudes qu'au droit de vall ou fall ou droit mortuaire. Les filles du dernier seigneur, qui furent ses héritières,

jouissaient encore de ce droit, de la moitié du produit des amendes et des autres revenus du Ried.

[3 La charte se trouve aux archives de Strasbourg.

* Ci-dessus, S 219.

5 TRITHEMIUS De rebus gestis Friderici Palat. p. 27.

6 Electa juris publ. Palat. p. 166.

1 Les lettres d'investiture l'appellent : Das Landgericht zu Roschtog u. die dœrfer darein gehœrent.]

[2 Ces lettres ont été publiées par BoECLER, dans les diplômes placés à la suite de l'Historia Fredericiana d'Aeneas Sylvius.

3 La charte se trouve dans les archives de Haguenau.

* Ci-dessus, § 426.]

§ 449. Bailliage de Weiterswiller.

Weitersweiler et Zuzendorf, compris dans la zone de la seigneurie de Lichtenberg, sont l'un un bourg féodal, l'autre une propriété allodiale. Le premier est situé derrière Bouxwiller, et le second près de Pfaffenhoffen, qui font tous deux partie de la seigneurie ; ils n'ont qu'un Schultheis. Le château de Weiterswiller, tombé en ruines de nos jours, a servi de résidence à plusieurs seigneurs qui y sont enterrés. Il défendait la route qui de l'Alsace conduisait à la Westrasie en passant par les défilés des Vosges, près de Lutzelstein. Weiterswiller paraît être échu aux Fleckenstein avec quelques fiefs dépendant de Hunenbourg, dont le château est à peu de distance. En 1380, l'empereur Wenceslas y autorisa la perception de l'impôt. Les lettres d'investiture antérieures à 1421 ne font mention que de l'impôt, plus tard elles comprennent l'impôt, le château et le village. Cependant un diplôme de l'empereur Robert, daté de 1404, nous indique un lien féodal plus ancien, puisqu'il constate que le village avait été engagé, en 1380, à l'évêque de Strasbourg, en même temps que Beinheim, et qu'il permet à Frédéric de Fleckenstein d'en racheter la moitié. Les archives de la ville de Strasbourg conservent des lettres de l'empereur Frédéric IV, qui établissent que le château et le village de Weiterswiller ayant été enlevés à Henri, comte de Deux-Ponts-Bitche, et ayant été réclamés, je ne sais à quel titre, par Rodolphe Voltz, le sénat de Strasbourg prit connaissance de la cause par ordre de l'empereur, et que ces biens furent conférés, en 1479, à Conrad-Dietrich de Rathsamhausen. Cependant il ne paraît pas que cette décision ait été suivie d'effet. Car Weiterswiller était la propriété de la branche des Fleckenstein-Dagstul en 1552, année où le seigneur Jean y fut enseveli. Le droit de patronage, acheté, en 1547, du chapitre de Neuwiller, resta entre les mains des héritiers des Fleckenstein, pendant que le village passait au prince de Rohan. Près du château est une source que l'on recommande aux galeux.

Zuzendorfa appartenu aux nobles de Wasenstein comme fieflandgraviai. En 1345, Jean de Wasigenstein, dont la fille s'était mariée à Henri de Fleckenstein, dit de Bickenbach, y constitua à sa femme, Catherine de Hunenbourg, et du consentement des landgraves, un douaire de 200 marcs. Sept ans plus tard, il s'occupa de faire conférer, par les landgraves, ce village à son gendre.

En 1359, année du partage du landgraviat, il fut fait remise à ce dernier du lien féodal. En 1373, la moitié de Zutzendorf fut engagée à Ulrich de Vinstingen pour 200 livres deniers. En 1602, l'empereur Rodolphe II permit aux seigneurs d'y percevoir l'impôt du vin. A leur extinction, ce droit échet, par voie d'héritage, aux Geyling, et par eux aux Steincalenfels. En 1178, l'église de Zutzendorf avec sa dime est comptée parmi les propriétés de l'abbaye de Neuwiller. Jean de Zuzendorf et son frère Conrad firent, en 1330, de quelques propriétés qu'ils y possédaient l'objet d'une transaction.

.'. En 1128, l'abbaye de Marmoutier comptait in Wichario villa (Weiterswiller) Mansa III'.

§ 450. Hochweiler et Drachenbrunn. — Lembach. — Trimbach. — NiederSeebach.

Hochweiler, dans l'Hatgovie, et Drachenbrunn (fontaine du Dragon), vers Cléebourg, sont des villages féodaux qui admettent le sexe féminin. Le dernier, que les Fleckenstein avaient conféré à titre de fief, en 1300, à Jean de Schœnberg, fut offert par Frédéric de Fleckenstein à Wolfgang, duc de Deux-Ponts, qui lui paya, en 1547, 800 florins. L'année suivante Frédéric offrit encore à Philippe, comte de Hanau-Lichtenberg, le village de Hochwiller et le château, qu'il y avait récemment construit. Les Gœlnitz reçurent Drachenbrunn à titre de don gratuit du duc de Deux-Ponts. Les héritiers de la famille de Fleckenstein partagèrent Hochwiller conjointement avec les Gœlnitz.

Lembach, autrefois Lœnenbach. La Sauer divise cette localité en deux parties, l'une, où se trouve l'église, est un fief de l'évêché de Strasbourg qui y exerce le droit de collation, l'autre est allodiale. Celle-ci s'appelle Dorf, celle-là porte communément le nom de Flecken. En 1356, Henri de Fleckenstein reçut la première de Reinbold d'Ettendorf, à la condition que, s'il décédait sans postérité masculine, il pourrait léguer ce fief à ses filles, et à leur défaut à celui de ses agnats qu'il lui plairait de choisir, sans distinction de sexe. Les héritiers de la famille de Fleckenstein possèdent en commun la partie féodale : l'alleu appartient aux seuls nobles de Vizthum.

Trimbach, autrefois Drigenbach, est un fief qui fut offert, en 1484, à l'archevêque de Trèves pour 700 florins par Frédéric V et par ses neveux, les fils de son frère Jacques, tous seigneurs de la ligne de Rœdern. Le dernier baron de Fleckenstein le céda, en 1710, à son gendre IgnaceLouis Vizthum d'Egersberg, du consentement du seigneur direct qui en donna l'investiture.

Nieder-Seebach, qui relève pour le spirituel du village précédent, fut vendu, en 1543, pour 900 florins à Frédéric de Fleckenstein par Jacques, comte de Deux-Ponts-Bitche. Afin de pouvoir acheter la partie allodiale de Lembach, les Vizthum, héritiers des Fleckenstein, l'engagèrent aux Breuningen, qui le gardèrent de 1583 à 1671. Il a été vendu récemment aux Reisenbach.

[1 GRANDIDIER, Hist. d'Alsace. Pièces justific., t. II, p. ccLxx.]

§ 451. Périodes de cette seigneurie.

La seigneurie de Fleckenstein a vu s'écouler sous l'antique famille de ses dynastes trois périodes, pendant lesquelles elle forma, soit un corps compact, soit des parties distinctes. La première s'étend depuis l'origine de la famille jusqu'en 1354; alors toute la seigneurie fut divisée en deux branches. Cette division forme la seconde période. La branche de Rodolphe, qui était la cadette et qui prit plus tard le nom de Dagstul, reçut Beinheim avec tout le Ried, les onze villages qu'il renfermait, et Weiterswiller. La branche de Frédéric, comme l'aînée, conserva le château de Fleckenstein avec toutes les autres localités. Peu après, elle se subdivisa elle-même en deux rameaux, entre lesquels il s'opéra, en 1385, un nouveau partage. L'un obtint le château de Soultz, l'autre celui de Rœderen, chacun avec les villages qui en dépendaient. Hochwiller, Drachenbrunn et Kutzenhausen furent adjugés au premier; Zutzendorf, Lembach et Trimbach échurent au second. La famille de Rœdern s'éteignit en 1537, et celle de Dagstul sept ans plus tard. Ces mutations forment la troisième période, pendant laquelle la branche de Soultz, seule survivante, posséda la seigneurie jusqu'à ce qu'elle disparût à son tour.

Henri-Jacques, le dernier de la famille de Fleckenstein, étant mort en 1720, Hercule Meriadeck, prince de Rohan-Soubise, et frère d'ArmandGaston, cardinal-évêque de Strasbourg, se mit en possession, non-seulement des fiefs autrefois impériaux et alors royaux des Fleckenstein, mais encore de ceux qui relevaient de l'Église de Cologne. Il appuyait ses prétentions d'une promesse qui lui avait été faite en 1706, et d'une investiture simultanée qu'il avait reçue en 1712, du consentement de HenriJacques de Fleckenstein. Mais les premiers de ces fiefs étaient féminins, et auraient dû passer au petit-fils et aux filles de Henri. Henri lui-même, changeant d'opinion, avait plaidé contre le successeur qui lui était désigné et contre le roi*. Ses

héritiers continuèrent le procès*, et le nombre des plaideurs s'accrut d'un nouvel adversaire, le prince d'OËtingen, qui réclama le double domaine, direct et utile, du Ried *. L'affaire fut évoquée devant la cour suprême d'Alsace, et les Rohan, dont la cause était celle du roi*, gagnèrent leur procès. Cependant le jugement alloua aux héritiers quelques localités, qui étaient ou des alleux ou des fiefs féminins, ou qui avaient été conférées depuis par les seigneurs directs. Nous en parlerons lorsque nous traiterons des généalogies.

La doctrine de la Confession d'Augsbourg a été importée dans la seigneurie de Fleckenstein vers l'an 1543. Aujourd'hui, comme dans toute l'Alsace, les catholiques y sont mêlés aux protestants. J'ai indiqué en leur lieu les villages qui sont revenus en entier à leur culte primitif. On compte dans ces parages beaucoup de réformés, venus du Palatinat qui en est voisin. Les juifs n'ont jamais été exclus de la seigneurie.

Du reste, cette partie de la seigneurie qui fut la propriété de la branche de Rodolphe, jointe à la baronnie de Dagstul, assigna à son possesseur une place et une voix dans les comices publics de l'Empire, comme membre du cercle du Rhin supérieur. D'après la matricule de Worms de 1521" et ses rectifications", son contingent militaire était de trois cavaliers et de six fantassins. Mais, à l'extinction de la branche de Dagstul, et lorsque la baronnie du même nom eut été perdue, le contingent des Fleckenstein, en 1648 et en 1698, n'était plus que d'un cavalier et d'un fantassin*.

[1 Il y eut alors opposition de la part des comtes d'OËtingen, qui pensaient qu'à l'extinction de la branche de Dagstul, le Ried devait leur revenir. L'empereur était favorable à leur cause ; mais les guerres qui survinrent et le changement de maître permirent aux Soultz de conserver facilement leur propriété.

2 Peu avant sa mort, il parut un écrit intitulé : Factum pour Messire Henry Jacques, baron de Fleckenstein, et Supplément de factum contre M. le Procureur Général du Roy défendeur. fol.

3 Il parut à Paris un Mémoire pour Dame Marie-Dorothee de Fleckenstein, veuve de Wolfgang-Henry de Gœlniz, et consorts, contre le Prince de Rohan et contre le Prince d'OËtingen. fol. Item, Mémoire sommaire pour les Dames héritières de la maison de Fleckenstein. etc.]

§ 452. Localités perdues. — En Alsace. — Hors de l'Alsace.

Outre les localités que nous avons citées, la seigneurie de Fleckenstein en posséda encore un grand nombre qui en furent détachées à diverses époques.

En Alsace :

Nous avons déjà indiqué les villages de l'Église de Wissembourg, dont la Vogtey était un fief impérial tenu par les Fleckenstein. En 1292, l'empereur Adolphe de Nassau permit que Rodolphe de Fleckenstein assignât en douaire à sa femme « 120 marcs d'argent sur la Vogtey de cinq villages, à savoir : Schweigen, la Montagne des quatre tours (Mons ad quatuor turres), Wilre et Saint-Germain, près de Wissembourg*, et Mulnhofen, près de Bullinckheim. » Cette permission fut confirmée par Henri VII, en 1309, et par Louis de Bavière, en 1330. La Vogtey de Steinfeld, Kapsuveyer* et d'Otterbach * fut vendue à l'abbaye de Wissembourg par Philippe de Hohenhuse, vassal des Fleckenstein, et du consentement de ces derniers. Nous avons parlé aussi d'une partie de la Marck de Marmoutier*, du château de Wasenstein *, des villages de Nidersteinbach" et Bühel", qui sont maintenant annexés à la seigneurie de Lichtenberg. En traitant de la préfecture de Haguenau, il sera question de Surburg et de Gunstett, dont la Vogtey impériale appartenait aux Fleckenstein ; nous nous occuperons des villages de Hofen et de Bieren, qui furent livrés, en 1476, à Schweighard de Sickingen, lorsque nous ferons la description du domaine de Hohenbourg. Kesenach , que nous avons déjà cité*, a été donné, en 1348, par Charles IV aux Fleckenstein, qui, dans la même année, eurent à soutenir avec les Ochsenstein un procès à ce sujet.

[4 Celui ci publia un Factum pour M. Albert-Ernest, Prince du Saint-Empire et d'Oettingue, etc., fol. Item , Supplément servant de réponses, etc., et un Mémoire sommaire, etc.

5 Outre un Mémoire pour Hercules Meriadeck, Prince de Rohan et de Soubise, on vit paraître encore : Mémoire pour l'Inspecteur Général du Domaine, auxquels les héritiers de Fleckenstein et le prince d'Oettingen s'efforcèrent vainement de répondre.

6 CoRTREJ. Corp. Juris publ t. 1, p. 11.v, p. 56, au lieu de Falckenstein, il faut y lire Fleckenstein. –

7 Ibid., p. 156.

8 Ibid., p. 154 et 178. Mais au lieu des seigneurs de Fleckenstein-Dagstul, depuis longtemps éteints, il faut y lire les Fleckenstein-Soultz.]

Hors de l'Alsace :

· La seigneurie de Dagstul, fief de l'archevêque de Trèves°, située entre la Moselle et la Sarre au-dessus de Birckenfels, dans la Westrie, est devenue vers la fin du quatorzième siècle la propriété de la branche Rodolphine de Fleckenstein, qui l'a acquise par mariage ; le dernier membre de cette famille l'a vendue au seigneur direct. La moitié du château de Sareck est échue à Elsa de Fleckenstein, femme de Rodolphe de Berckheim, qui en a hérité de sa sœur mariée à Bourcard de Landsperg. En 1339, elle céda cette propriété à Henri, fils de son frère, à la condition que si Henri décédait sans

postérité, ce qui arriva, cette moitié du château de Sareck reviendrait à elle et à son mari avec l'autre moitié qui appartenait à Henri. En 1452 et 1482, l'évêque de Bâle investit Henri-le-Vieux de Fleckenstein de l'ancien château d'Oberesch et de la moitié des villages d'Oberesch et de Duchingen. Le château de Rupersberg, avec la moitié des deux villages de Gomersheim et de Freyspach, qui était un fief de l'Empire, était commun à Jacques III et à Louis de Fleckenstein, parce qu'ils avaient épousé les deux sœurs, Barbe et Ursule d'Ingelheim. Dans le traité de partage fait, en 1533, avec les fils de Jacques III, il resta la propriété de Louis. Plus tard, et en vertu du consentement donné par les Fleckenstein, en 1541 , Anne, fille de Louis, porta ce château aux Camerer de Worms, dit de Dalberg. Alt-Windeck, forteresse trans-rhénane, près de Schwarzach, fut, à la mort de Jacques de Windeck, conférée en fief, en 1628, par Guillaume, margrave de Baden, aux Fleckenstein.

[1 Voy. sur ces villages le S 507. - 2 Id., S 509.

3 Nous avons parlé de Nieder-Otterbach et de Hoh-Otterbach au S 542. ·

* Voy. S 594. En 1567, Frédéric de Fleckenstein légua sa part à George Dietrich de Bœdigheim.

5 S 428. — 6 S 425. — 7 S 426. - 8 S 556.

9 Voy. HoNTHEIM, Hist. de Trèves, t. II, p.41.]

§ 453. Bailliage de Kutzenhausen.

Mais plus près de nous se trouve le bailliage de Kutzenhusen, dont nous allons nous occuper. Ce bailliage est situé entre Soultz et Gersdorf; de même que celui de Soultz, il est appelé paroisse, Kirchspiel, parce que tous les villages qui le composent, à l'exception du dernier, relèvent de la même église. Les habitants, autrefois de condition servile, ne sont plus soumis aujourd'hui qu'au droit mortuaire ou de vall.

Nider- Kutzenhausen, où se trouve le château et l'église paroissiale de six villages, était un fief que les Fleckenstein tinrent des Ettendorf au quatorzième siècle. En 1312, Wolfram de Fleckenstein vendit à Anselme de Hohenstein , chevalier, fils de sa sœur, les droits que les Ettendorf lui avaient conférés dans Nider-Kutzenhusen, la juridiction, le patronage et les villages de Heldenslug et de Merckewilre qui en dépendent. Henrile-Jeune de Fleckenstein engagea, en 1372, cette localité, du consentement de Reinbold d'Ettendorf, à Dietrich de Hus, son gendre; il l'engagea de nouveau, en 1381, avec Beinhem à l'évêque de Strasbourg.

Ober-Kutzenhausen. La Vogtey de ce village et la juridiction criminelle sont comprises parmi les fiefs impériaux des Fleckenstein. Frédéric-le-Jeune, de la lignée de Rœdern, le vendit, en 1527, à la branche de Fleckenstein-Dagstul, sans avoir consulté celle de Soultz qui était plus rapprochée.

Feldbach. Hasloch, autrefois Heldenslug et Heilensloch, Merckweiler, vers lequel coule la source d'asphalte de Lampersloch. Lusan, mais pour la moitié seulement.

Mattstall, qui dépend de l'église paroissiale de Lembach, fut donné, en 1129, par le comte Godefroi de Fleckenstein avec Herstall et d'autres localités au monastère de Sainte-Walpurgis. Au quinzième siècle on l'appelait Nider - Mattstall. A cette époque, c'est-à-dire en 1474, Henri Munchenheimer de Deux-Ponts et sa femme Eve d'Utwiller vendirent le quart de la juridiction et d'autres biens à Jean et à Jacques de Fleckenstein. Près de ce village se trouve une verrerie qui a conservé le nom du village détruit d'Ober-Mattstall.

En 1411, Henri de Dagstul conféra à son fils Frédéric et à la femme de ce dernier le droit de rendre la justice, et d'autres biens dans ce dernier village.

En 1452, le même fut vendu par Frédéric à Pierre de Kirspach, sous condition de rachat.

§ 454. Histoire de ce bailliage.

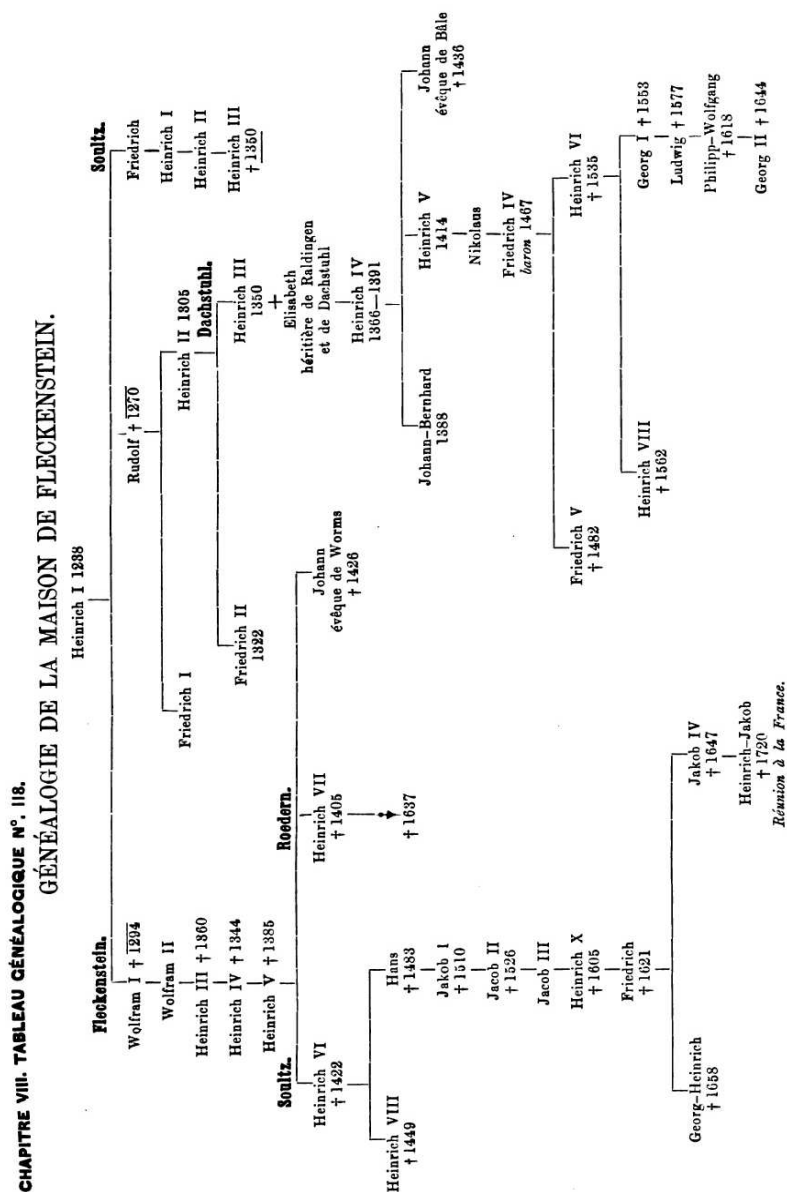
Ainsi, ce bailliage a eu les mêmes seigneurs que le Ried, c'est-à-dire les barons de Fleckenstein-Dagstul, auxquels Jacques, comte de Deux-Ponts-Bitche, laissa par un traité tous les droits qu'il tenait dans Ober- et Nider-Kotzenhusen, dans Velpach, Haelsloch, Merckwiler et Lusaw. Mais, six ans après l'extinction de ces derniers, qui eut lieu en 1644, Anne-Sibylle, sœur du dernier baron et héritière de cette terre allodiale, la vendit à Charles-Gustave, comte palatin de Cléebourg, dont les propriétés étaient voisines. Lorsque Charles-Gustave fut élevé au trône de Suède, il fit, en 1656, à sa sœur Christine-Madeleine, femme de Frédéric IV, margrave de Baden-Durlach, et au second fils de celle-ci, Charles-Gustave, don de cette terre, qu'il avait conférée peu de temps auparavant à Charles-Christophe, comte de Schlippenbach, colonel de sa garde. La fille unique de Charles, Christine-Julienne, unie par mariage au duc Jean-Guillaume d'Eisenach, le vendit, en 1705, à la femme de Jean-Reinhard, comte de Hanau-Lichtenberg. Par cette cession ce bailliage est échu aux landgraves de Hesse-Darmstadt, héritiers de ces derniers.

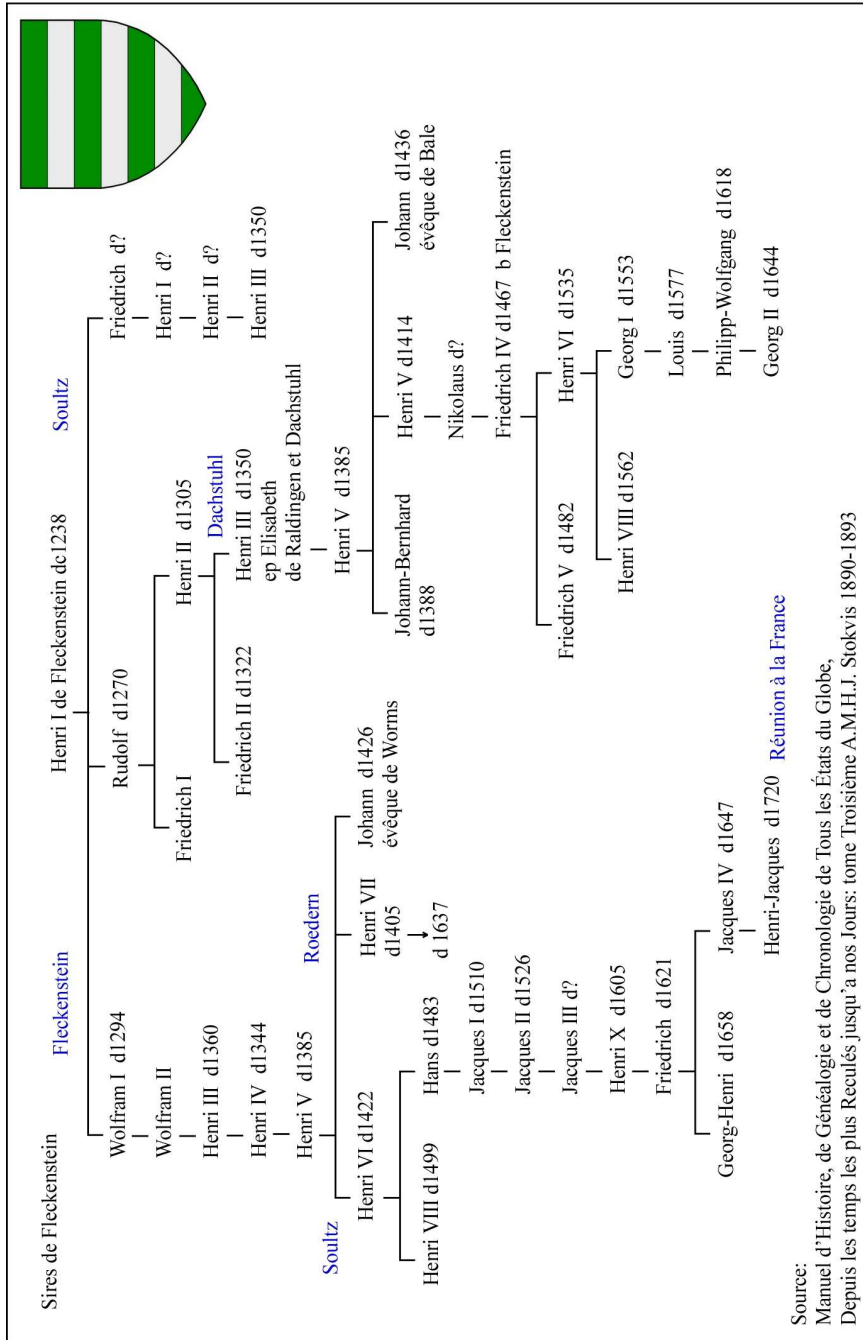
Généalogie de la Maison de Fleckenstein

Manuel d'Histoire, de Généalogie et de Chronologie de Tous les États du Globe, Depuis les temps les plus Reculés jusqu'à nos Jours: tome Troisième

A.M.H.J. Stokvis 1890-1893

<https://books.google.com/>



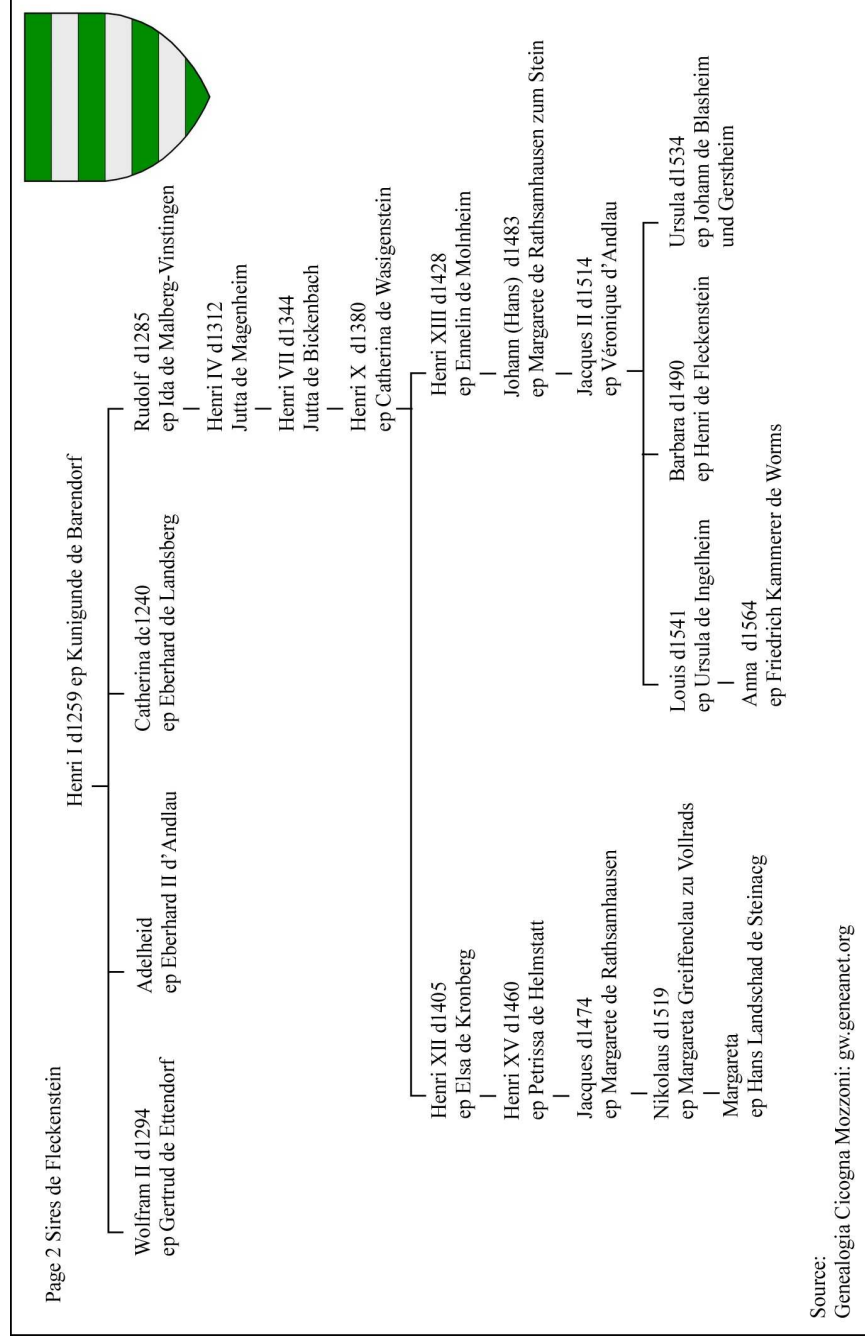
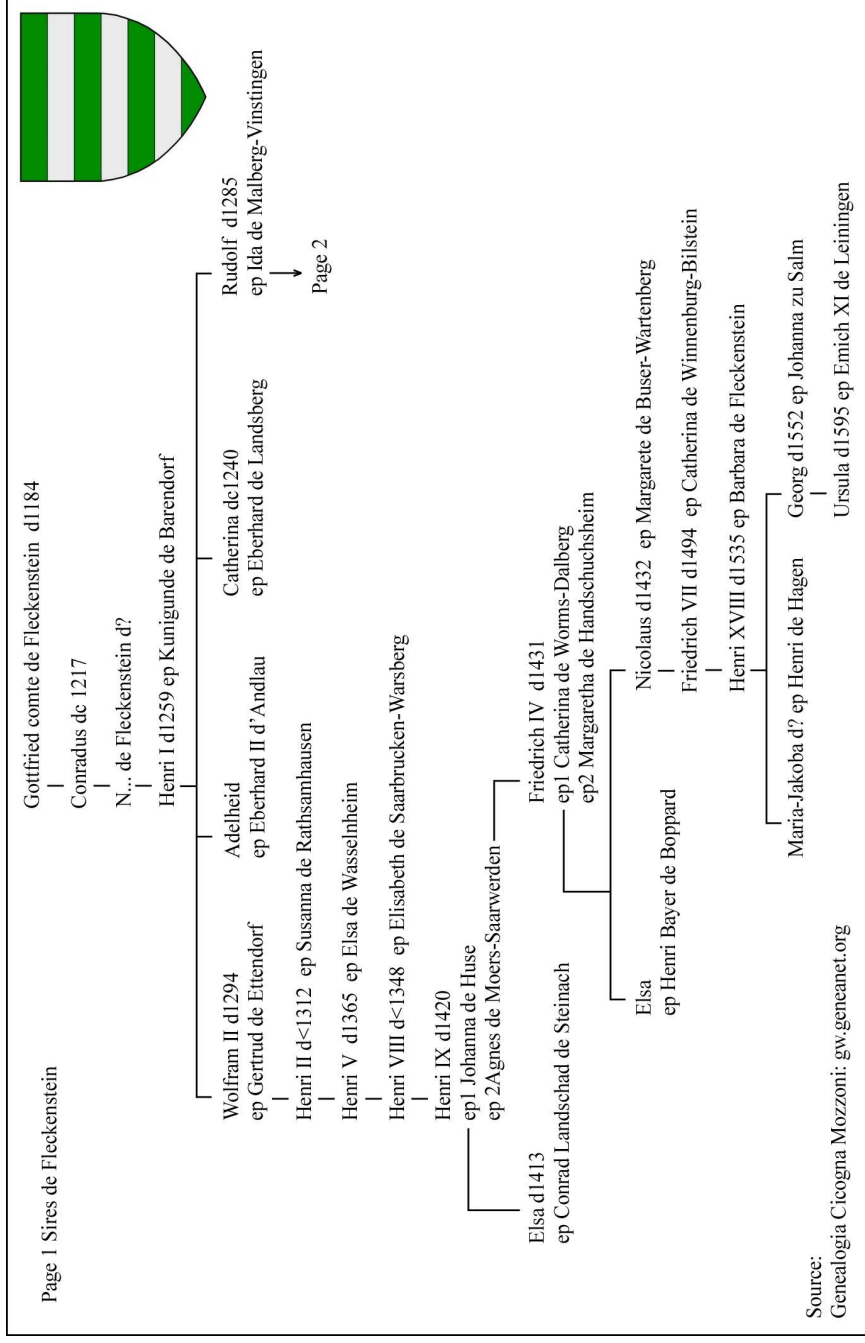


Stammliste Fleckenstein

Kevin Smith

| Famille des Fleckenstein | | | | | | | | | | gw.geneanet.org |
|--|---|---|---|---|---|---|---|---|---|-----------------|
| Gottfried d1129 ep ? | | | | | | | | | | |
| Conradus d1189 ep? | | | | | | | | | | |
| N.. De Fleckenstein | | | | | | | | | | |
| Henri I d1259 ep Kunigunde de Barendorf | | | | | | | | | | |
| Wolfram II d1294 ep Gertrud de Ettendorf | | | | | | | | | | |
| Henri II d1312 ep Susanna de Rathsamhausen | | | | | | | | | | |
| Henri V d<1365 ep Elisabeth de Wasselnheim | | | | | | | | | | |
| Henri VIII d1347 ep Elisabeth de Saarbrucken | | | | | | | | | | |
| Henri XI d1420 ep1 Johanna de Huse | | | | | | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | Elsa d1413 ep Conrad Landschad de Steinach | |
| ep2 Henri XI a Agnes de Mores | | | | | | | | | | |
| Friedrich IV d1431 ep1 Catherina Cammerer de Worms | | | | | | | | | | |
| Elsa ep Henri Bayer de Boppard | | | | | | | | | | |
| Nikolaus d1432 ep Margareta Buser de Wartenberg | | | | | | | | | | |
| Friedrich VI d1494 ep Catherina de Winneburg-Beilstein | | | | | | | | | | |
| Henri d1535 ep Barbara de Fleckenstein d? | | | | | | | | | | |
| Georg d1553 ep Johanna zu Salm | | | | | | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | Ursula d1595 ep Emich XI de Leiningen | |
| Maria-Jakoba d? ep Henri de Hagen | | | | | | | | | | |
| ep2 Friedrich IV a Margaretha de Handschuchsheim | | | | | | | | | | |
| no children | | | | | | | | | | |
| Adelheid ep Eberhard II d'Andlau | | | | | | | | | | |
| Rudolf d1270 ep Ida de Vinstingen | | | | | | | | | | |
| Henri IV d1312 ep Jutta de Magenheim | | | | | | | | | | |
| Henri VII d1344 ep Jutta de Bickenbach | | | | | | | | | | |
| Henri X d1380 ep Catherina de Wasigenstein | | | | | | | | | | |
| Henri XII d1405 ep Elsa de Kronberg | | | | | | | | | | |
| Henri XV d1460 ep Petrissa de Helmstatt | | | | | | | | | | |
| Jacques d1474 ep Margarete de Rathsamhausen | | | | | | | | | | |
| Nikolaus d1519 ep Margareta Greiffenclau zu Vollrads | | | | | | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | Margareta ep Hans Landschad de Steinacg | |
| Henri XIII der Junger d1422 ep Enneline de Mullenheim | | | | | | | | | | |
| Johann d1483 ep Margreta de Rathsamhausen | | | | | | | | | | |
| Jacques II d1514 ep Veronique d'Andlau | | | | | | | | | | |
| Louis d1541 ep Ursula de Ingelheim | | | | | | | | | | |
| Anna d1564 ep Friedrich Kammerer de Worms | | | | | | | | | | |
| Barbara d1490 ep Henri de Fleckenstein d1535 | | | | | | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | Ursula d1534 ep Johann Bock de Blasheim und Gerstheim | |
| Catherina dc1240 ep Eberhard de Landsberg | | | | | | | | | | |

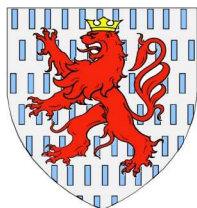
Source: Genealogia Cicogna Mozzoni e famiglie correlate



Geroldseck

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Geroldseck>

Geroldseck



Geroldseck est le nom d'une famille noble germanique qui a laissé trois châteaux dans l'est de la France, en Alsace et en Moselle.

Étymologiquement, le nom veut dire qui vient du « coin » ou du domaine appartenant à Gerold. Le XIXe siècle a d'ailleurs voulu établir une filiation légendaire avec Gerold de Vintzgau (ou Anglachgau) ou avec les "Udalrichinger".

Les sires de Geroldseck apparaissent au XIIe siècle comme avoués de l'abbaye de Marmoutier en Alsace. L'origine de la famille n'est pas connue avec certitude, mais ils semblent apparentés aux Ochsenstein¹, et sont surnommés « Geroldseck-ès-Vosges » (en allemand Geroldseck am Wasichen) pour les distinguer de la famille homonyme allemande (dite Hohengeroldseck), originaire quant à elle du pays de Bade et avec laquelle plusieurs unions matrimoniales furent contractées.

En tant qu'avoués, ils veillaient sur la Marche de Marmoutier (soit la souveraineté temporelle de l'abbaye, don royal du VIe siècle, qui jouissait de l'immédiateté impériale). Cette charge devint en leur faveur un fief de l'évêché de Metz, dont peu à peu ils constituèrent une seigneurie de Geroldseck qui leur appartient jusque vers 1390. Le fief se composait de treize villages et comprenait deux châteaux : le Grand-Geroldseck et le Petit-Geroldseck, qui abritaient les différents membres de la famille qui se partageaient le pouvoir.

Entre 1109 et 1387, on distingue trois lignées :

1. celle de Othon Ier jusque vers 1193 ;
2. celle de Bourcard II jusque vers 1362 ;
3. celle de Simon Ier jusque vers 1390 : la lignée mâle est alors éteinte.

Jean de Geroldseck acquit au XIVe siècle la seigneurie de Steinsel (aujourd'hui Niederstinzeln en Moselle) ; il laissa son nom au château de Geroldseck ou « Geroldseck-sur-Sarre »² dont les ruines sont encore visibles.

La seigneurie fut ensuite partagée entre plusieurs familles nobles et influentes de Basse-Alsace, dont les Wangen (de Wangenbourg) qui

obtinrent au début du XVIe siècle le droit d'accoler le nom de Geroldseck au leur³. Les Rappoltstein prirent également l'écu de Geroldseck, avant de vendre leur part au duc de Lorraine et aux Landsberg⁴.

Occupés par des seigneurs chevaliers brigands, les châteaux furent ruinés après un siège le même siècle. La Marche de Marmoutier et la seigneurie de Geroldseck passèrent sous domination française dès l'Ancien Régime.

Notes et références

1. Ernest Lehr, Les dynastes de Geroldseck-ès-Vosges [archive].
2. Les Dynastes de Geroldseck-ès-Vosges, par M. E. Lehr [archive], Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, IVe série, 7e vol. (1869).
3. Histoire du Grand Geroldseck [archive].
4. Jean-Joseph Expilly, Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules..., Volume 6 [archive].

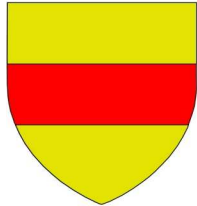


Sceau de Hugues de Geroldseck-ès-Vosges.

Hohen-Geroldseck

<https://en.wikipedia.org/wiki/Hohengeroldseck>

Hohengeroldseck



The Hohengeroldseck family or House of Geroldseck was a German noble family which arrived in Baden-Baden about 948 and ended on the male line in 1636 with the death of Kurfürsten Jacob von und zu Geroldseck. They were heavily involved in mining of ores, especially silver. The Hohengeroldseck family founded many monasteries within the Zähringen order.

Their family seat is Castle Hohengeroldseck in Biberach.

The last Hohengeroldseck was Kurfürst Jacob von und zu Hohengeroldseck, who died in 1636. With only a daughter, Princess Elizabeth von und zu Hohengeroldseck, the titles and lands of Hohengeroldseck were transferred to her husband, the Count Palatine of the Rhine, and later became part of the Duchy of Bavaria.

In 1806 the County of Hohengeroldseck was purchased from the Austrian Empire by the Principality von der Leyen, which became a member of the Rhine Confederation as a puppet state of France, and later joined the German Confederation in 1815. Its capital was Seelbach. In 1819 Hohengeroldseck und von der Leyen was absorbed into the Grand Duchy of Baden.[1][2][3][4]

Members of the Hohengeroldseck family

1. Bishop of Strassburg (Bistum) von und zu Geroldseck
2. Prince Electors (Kurfürsten) von und zu Hohengeroldseck
3. Counts (Grafen) von und zu Geroldseck.
4. Barons (Freiherren) von Geroldseck

References

1. <http://www.zum.de/Faecher/G/BW/Landeskunde/rhein/territor/geroldseck/museum.htm>
2. Gabbert, Carsten: Die Geroldsecker und ihre Burgen Geroldseck und Hohengeroldseck : das Verhältnis des Geschlechtes zu den Burgen und deren Bedeutung im 12 (...)

3. Reinhard, Johann Jacob: Pragmatische Geschichte des Hauses Geroldsek wie auch derer Reichsherrschaften Hohengeroldsek, Lahr und Mahlberg in Schwaben.

4. Fickler, Carl Borromeo Alois: Brief History of the houses Fürstenberg, Geroldseck und von der Leyen / Carl B. Fickler. - Karlsruhe: Macklot, 1844. - 112 S.; (dt.) - 112 S.

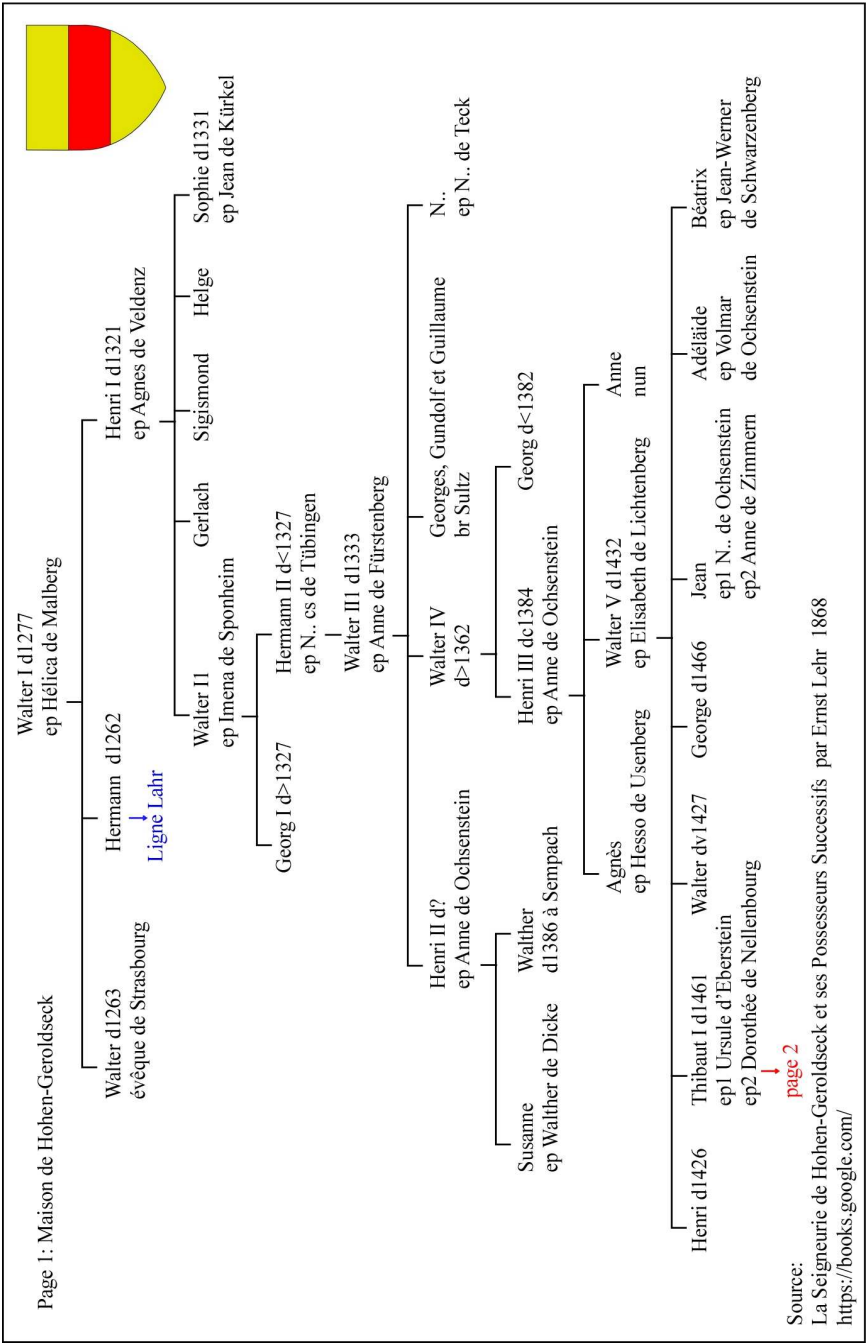


Scean de Walther I^{er}, sire de Hohengeroldseck.

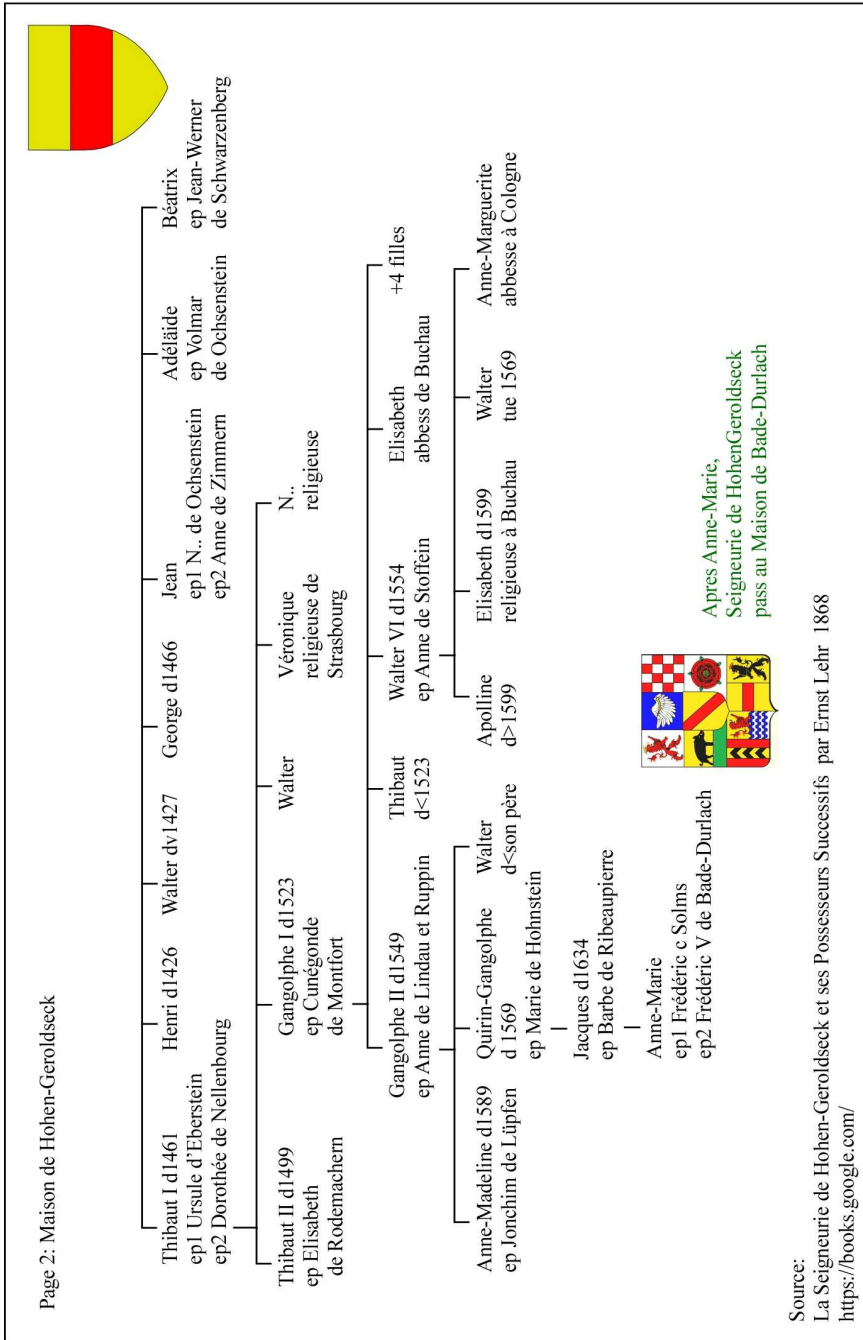
La Seigneurie de Hohen-Geroldseck et ses Possesseurs Succellifs
 Etude Historique et Généalogique
 par Ernst Lehr 1868

Tableau Généalogique de la Maison de Hohen-Geroldseck.

| MAISON DE HOHENGROLDSECK | |
|--|--|
| <p>I. Wacarus I, sire de Hohengeroldseck, † 1171, épouse Bilita, héritière de Malberg.</p> <p>II. Hruas I, de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>LIÈGE DE HOHENGROLDSECK</p> <p>III. Hruas II, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>IV. Hruas III, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>V. Wacarus IV, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>VI. Wacarus V, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>VII. Wacarus VI, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>VIII. Wacarus VII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>IX. Wacarus VIII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>X. Wacarus IX, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XI. Wacarus X, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XII. Wacarus XI, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XIII. Wacarus XII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XIV. Wacarus XIII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XV. Wacarus XIV, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XVI. Wacarus XV, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XVII. Wacarus XVI, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XVIII. Wacarus XVII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XIX. Wacarus XVIII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XX. Wacarus XIX, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXI. Wacarus XX, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXII. Wacarus XXI, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXIII. Wacarus XXII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXIV. Wacarus XXIII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXV. Wacarus XXIV, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXVI. Wacarus XXV, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXVII. Wacarus XXVI, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXVIII. Wacarus XXVII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXIX. Wacarus XXVIII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXX. Wacarus XXIX, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXXI. Wacarus XXX, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXXII. Wacarus XXXI, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXXIII. Wacarus XXXII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXXIV. Wacarus XXXIII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXXV. Wacarus XXXIV, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXXVI. Wacarus XXXV, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXXVII. Wacarus XXXVI, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXXVIII. Wacarus XXXVII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XXXIX. Wacarus XXXVIII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XL. Wacarus XXXIX, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XLI. Wacarus XL, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XLII. Wacarus XLI, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XLIII. Wacarus XLII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XLIV. Wacarus XLIII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XLV. Wacarus XLIV, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XLVI. Wacarus XLV, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XLVII. Wacarus XLVI, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XLVIII. Wacarus XLVII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>XLIX. Wacarus XLVIII, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> <p>L. Wacarus L, comte de Veldenz, comte de Veldenz, comte de Veldenz.</p> | <p>MAISON DE MEURS-SAARWERDEN</p> <p>I. Tarsincus I, comte de Meurs, 1181.</p> <p>II. Tarsincus II, comte de Meurs, 1184.</p> <p>III. Tarsincus III, comte de Meurs, 1186.</p> <p>IV. Tarsincus IV, comte de Meurs, 1189.</p> <p>V. Tarsincus V, comte de Meurs, 1192.</p> <p>VI. Tarsincus VI, comte de Meurs, 1195.</p> <p>VII. Tarsincus VII, comte de Meurs, 1198.</p> <p>VIII. Tarsincus VIII, comte de Meurs, 1201.</p> <p>IX. Tarsincus IX, comte de Meurs, 1204.</p> <p>X. Tarsincus X, comte de Meurs, 1207.</p> <p>XI. Tarsincus XI, comte de Meurs, 1210.</p> <p>XII. Tarsincus XII, comte de Meurs, 1213.</p> <p>XIII. Tarsincus XIII, comte de Meurs, 1216.</p> <p>XIV. Tarsincus XIV, comte de Meurs, 1219.</p> <p>XV. Tarsincus XV, comte de Meurs, 1222.</p> <p>XVI. Tarsincus XVI, comte de Meurs, 1225.</p> <p>XVII. Tarsincus XVII, comte de Meurs, 1228.</p> <p>XVIII. Tarsincus XVIII, comte de Meurs, 1231.</p> <p>XIX. Tarsincus XIX, comte de Meurs, 1234.</p> <p>XX. Tarsincus XX, comte de Meurs, 1237.</p> <p>XXI. Tarsincus XXI, comte de Meurs, 1240.</p> <p>XXII. Tarsincus XXII, comte de Meurs, 1243.</p> <p>XXIII. Tarsincus XXIII, comte de Meurs, 1246.</p> <p>XXIV. Tarsincus XXIV, comte de Meurs, 1249.</p> <p>XXV. Tarsincus XXV, comte de Meurs, 1252.</p> <p>XXVI. Tarsincus XXVI, comte de Meurs, 1255.</p> <p>XXVII. Tarsincus XXVII, comte de Meurs, 1258.</p> <p>XXVIII. Tarsincus XXVIII, comte de Meurs, 1261.</p> <p>XXIX. Tarsincus XXIX, comte de Meurs, 1264.</p> <p>XXX. Tarsincus XXX, comte de Meurs, 1267.</p> <p>XXXI. Tarsincus XXXI, comte de Meurs, 1270.</p> <p>XXXII. Tarsincus XXXII, comte de Meurs, 1273.</p> <p>XXXIII. Tarsincus XXXIII, comte de Meurs, 1276.</p> <p>XXXIV. Tarsincus XXXIV, comte de Meurs, 1279.</p> <p>XXXV. Tarsincus XXXV, comte de Meurs, 1282.</p> <p>XXXVI. Tarsincus XXXVI, comte de Meurs, 1285.</p> <p>XXXVII. Tarsincus XXXVII, comte de Meurs, 1288.</p> <p>XXXVIII. Tarsincus XXXVIII, comte de Meurs, 1291.</p> <p>XXXIX. Tarsincus XXXIX, comte de Meurs, 1294.</p> <p>XL. Tarsincus XL, comte de Meurs, 1297.</p> <p>XLI. Tarsincus XLI, comte de Meurs, 1300.</p> <p>XLII. Tarsincus XLII, comte de Meurs, 1303.</p> <p>XLIII. Tarsincus XLIII, comte de Meurs, 1306.</p> <p>XLIV. Tarsincus XLIV, comte de Meurs, 1309.</p> <p>XLV. Tarsincus XLV, comte de Meurs, 1312.</p> <p>XLVI. Tarsincus XLVI, comte de Meurs, 1315.</p> <p>XLVII. Tarsincus XLVII, comte de Meurs, 1318.</p> <p>XLVIII. Tarsincus XLVIII, comte de Meurs, 1321.</p> <p>XLIX. Tarsincus XLIX, comte de Meurs, 1324.</p> <p>L. Tarsincus L, comte de Meurs, 1327.</p> |

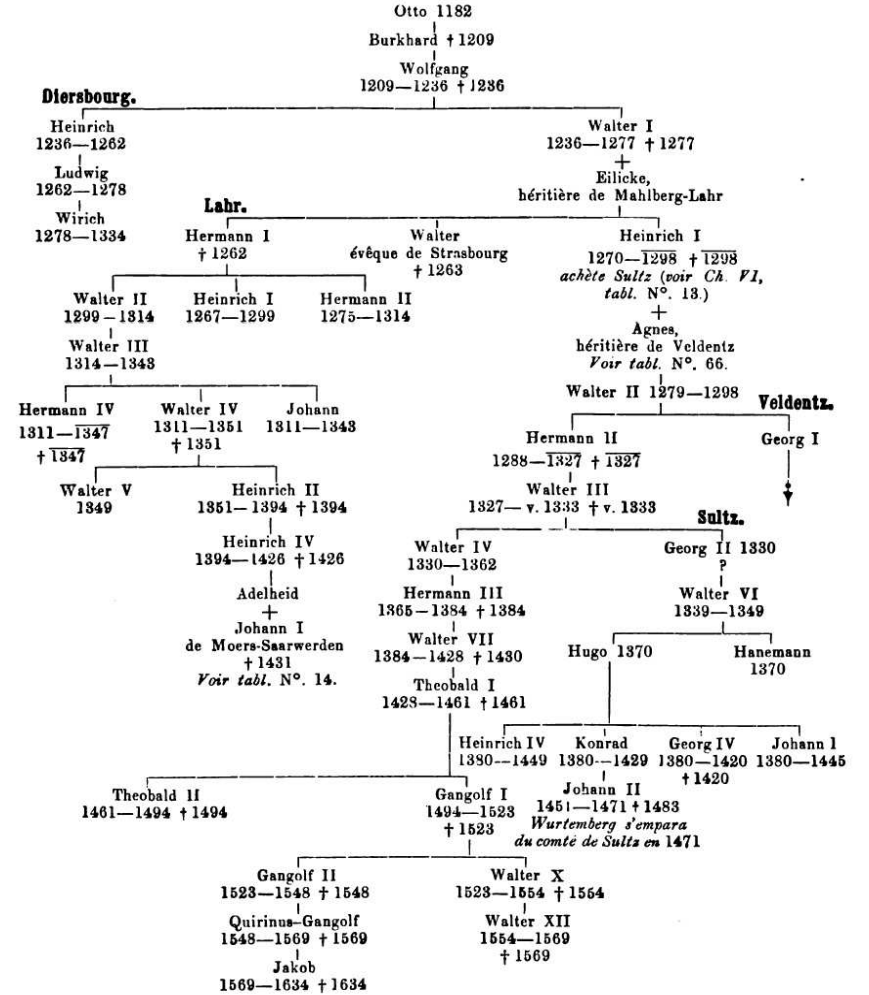


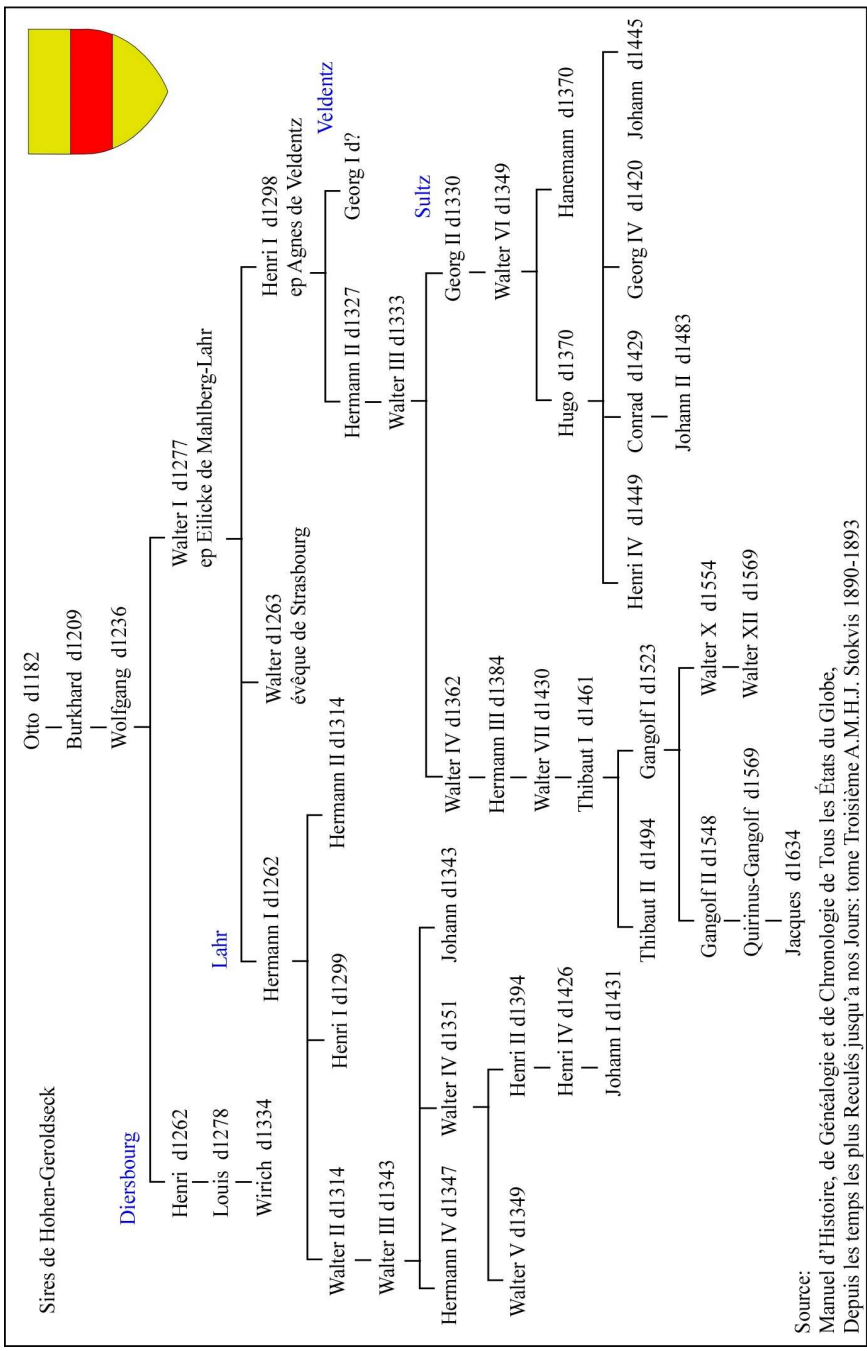
Source:
 La Seigneurie de Hohen-Geroldseck et ses Possesseurs Successifs par Ernst Lehr 1868
<https://books.google.com/>



Généalogie des Seigneurs de Hohen-Geroldseck
 Manuel d'Histoire, de Généalogie et de Chronologie de Tous les États du
 Globe, Depuis les temps les plus Reculés jusqu'à nos Jours: tome Troisième
 A.M.H.J. Stokvis 1890-1893
<https://books.google.com/>

**CHAPITRE VIII. TABLEAU GÉNÉALOGIQUE N° 108.
 GÉNÉALOGIE DES SEIGNEURS DE HOHEN-GEROLDSECK.**



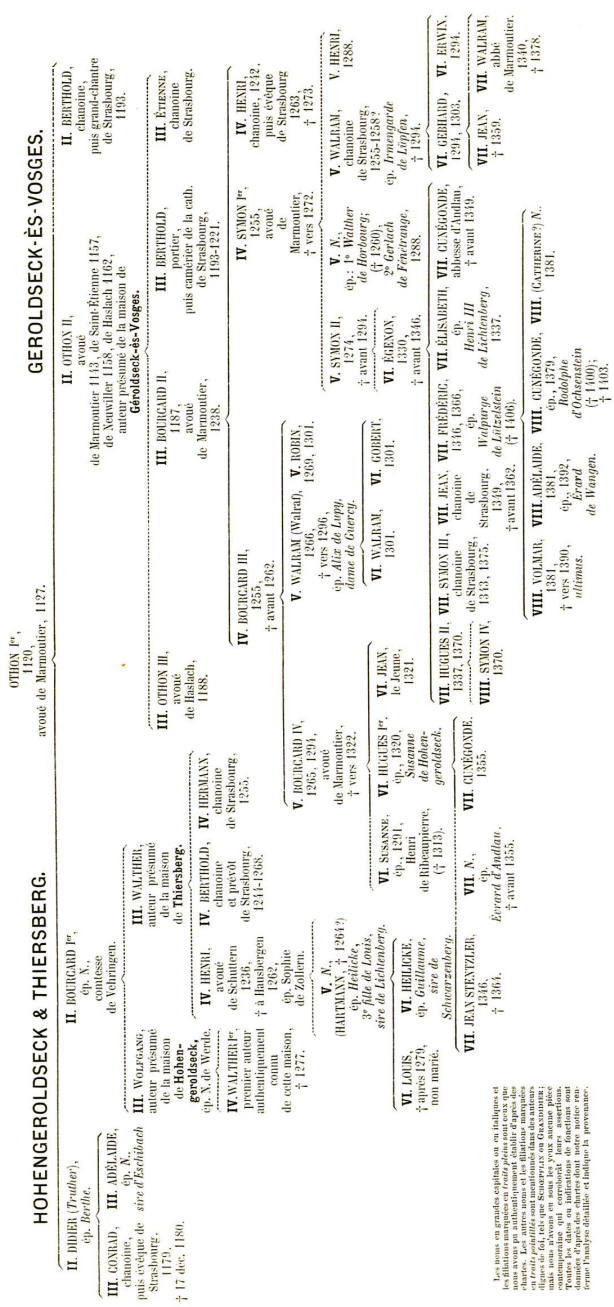


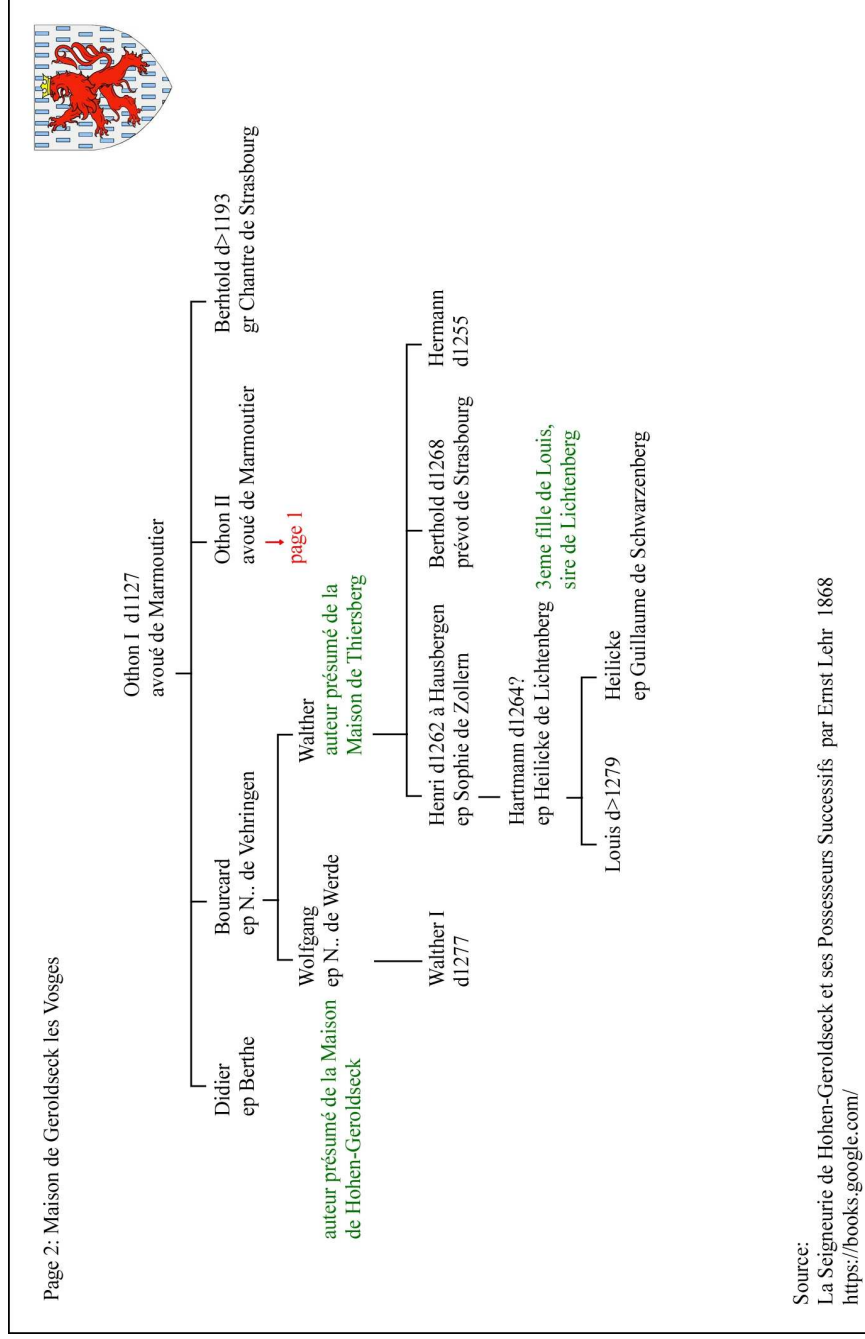
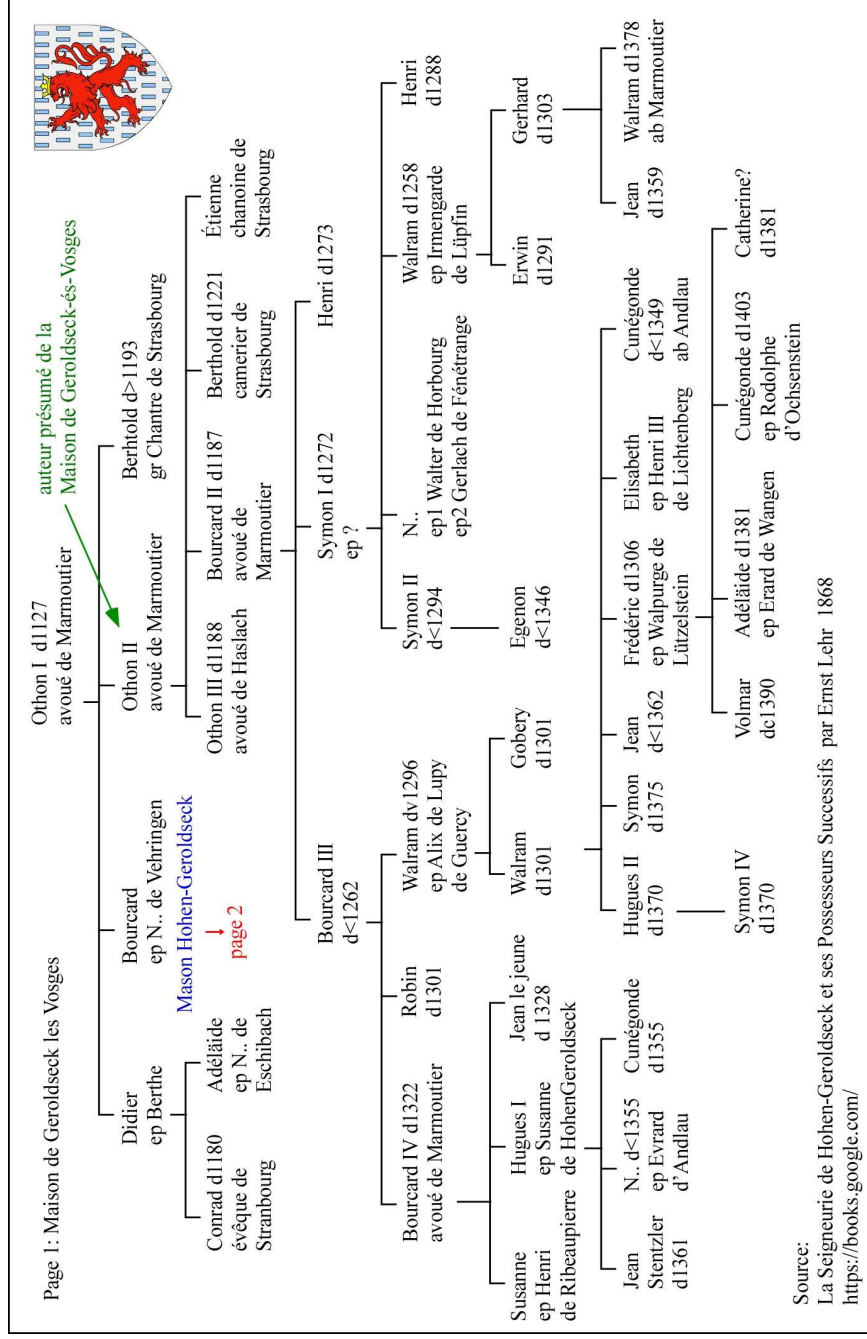
Source:
Manuel d' Histoire, de Généalogie et de Chronologie de Tous les États du Globe,
Depuis les temps les plus Reculés jusqu'à nos Jours: tome Troisième A.M.H.J. Stokvis 1890-1893

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE

DE LA

MAISON DE GEROLDSECK-ÈS-VOSGES.





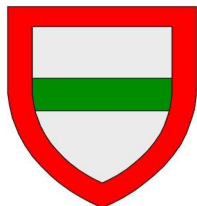
Famille Rathsamhausen

https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Rathsamhausen

Famille Rathsamhausen

Les Rathsamhausen sont une famille noble alsacienne nommée dès le XIII^e siècle.

Armoiries de la famille



Cette famille noble portait dans ses armoiries d'argent - ou d'or, selon la branche - à la face de sinople, à la bordure de gueules, tirait son nom d'un hameau non loin de Schlestadt (Sélestat) appelé Ratzenhusen. Ce village ainsi que le château qui s'y trouvait, fut le berceau de cette famille dont l'origine remonte au XIII^e siècle.

La famille des Rathsamhausen

Les premiers de la lignée

Le premier qui apparaît dans l'histoire est Henri de Ratzenhusen, advocatus de Schletstadt (Sélestat), lequel signe comme témoin dans un diplôme, daté de Haguenau en 1219, signé par Frédéric II en faveur des bourgeois de Molsheim. Il est encore témoin dans l'acte de 1227, par lequel Henri VII permet aux citoyens de Bâle d'acquérir et de posséder des fiefs. En 1242, Jacques et Henri de Rathsamhausen donnent leur consentement pour la vente de certains de leur biens de Montignez à l'abbaye de Bellelay (Suisse).

Au XIV^e siècle, le fief avait pour maîtres les puissants seigneurs de LICHTENBERG. Ils s'en défirent en 1367 au profit de la famille de RATHSAMHAUSEN qui devait en rester propriétaire jusqu'à la Révolution.

Les religieux d'EBERSMUNSTER perdirent leurs droits sur MUTTERSHOLTZ, mais n'en conservèrent pas moins, pendant plusieurs siècles, le patronage de l'église paroissiale. Celle-ci, de fondation très ancienne, existait déjà en 1031.

Les 2 annexes d'Ehnwihr et de Rathsamhausen ont toujours partagé les destinées du village, mais ne conservent que peu de vestiges des châteaux que les Seigneurs du lieu y avaient fait construire.

La famille de RATHSAMHAUSEN, dont le château était situé à EHNWIHR, appartenait à la petite noblesse régionale. Afin de protéger au mieux ses intérêts face aux grandes puissances féodales, cette dernière devait s'associer en 1547 sous le nom de "Chevalerie d'Empire réunie". La plaine alsacienne était en effet morcelée en petites seigneuries, de dimensions parfois très modestes, mais qui demeuraient fort soucieuses de leur prérogatives.

Les RATHSAMHAUSEN optèrent au XVI^e siècle pour la Réforme, entraînant avec eux la Communauté de MUTTERSHOLTZ [archive] qui, selon le principe "cujus regio, ejus religio" établi par la paix d'Augsbourg, dû se conformer au choix de ses maîtres.



Au XIV^e siècle, la famille se divise en cinq branches

La résidence primitive était située à Ratzenhusen, devenue ensuite Rathsamhausen, un hameau près de Sélestat. La famille se divisa en plusieurs branches, dont celle des Rathsamhausen-la-Roche (zum Stein), qui possédait la seigneurie de ce nom dans la vallée supérieure de la Bruche et au XIII^e siècle une partie du village de Benfeld. En 1466 le village et le château de Westhausen passent aux mains des Rathsamhausen zum Stein. Au XIV^e siècle, cette famille comptait cinq branches, qui, pour se

distinguer adoptèrent, des noms différents. La branche des Rathsamhausen d'Ehenweyer possédait, entre autres, les deux châteaux d'Ehenweyer et de Rathsamhausen, près de Muttersholtz. Il existait d'autres familles : les Rathsamhausen zum Stein, seigneurs du Ban-de-la-Roche, les Rathsamhausen de Kintzheim, les Rathsamhausen de Dicke et les Rathsamhausen de Triberg, qui habitaient sur la rive droite du Rhin.

Dès 1267, les Rathsamhausen possédaient le château de Kintzheim. En 1286, une partie de ce village fut accordé à Hartmann et Egilophe de Rathsamhausen par l'empereur Rodolphe Ier, moyennant 150 marcs d'argent. En 1299, le domaine s'enrichit d'une ferme à Kintzheim, cédée en fief par l'abbaye de Senones.

En 1338, la ville de Sélestat reçut de Louis de Bavière la plus grande partie du village de Kintzheim ; les Rathsamhausen vendirent alors leurs droits à cette ville et ne conservèrent plus que le château. En 1387, le château appartenait à Hartung de Rathsamhausen. Il avait un frère, Cunon, qui, en 1402, acheta le village de Bartenheim. Hartung était le père de Jean, qui, en 1419, fut investi du fief de Thanvillé. Cette seigneurie resta dans la famille durant 60 ans et n'en sortit qu'en 1481.

Les autres branches disparurent également les unes après les autres : les Stein s'éteignirent au commencement du XVIIIe siècle, les Ehenweyer, derniers représentants de cette noble famille, disparurent bientôt aussi du sol de l'Alsace.

Les Rathsamhausen de la Roche (zum Stein)

Les premiers documents qui concernent cette famille remontent à Bachelmus et Eberhardus de Racinhusen qui sont présentés comme témoins de la fondation du couvent de Saint-Jean, près de Sélestat en 1127. Un autre membre de cette famille noble, Frédéric de Rathsamhausen, trouva la mort en Asie Mineure où il avait accompagné Frédéric Barberousse en 1190. Dès 1246 on rencontre un seigneur de Rathsamhausen au service de l'évêque de Strasbourg, tandis qu'en 1262 un autre participait aux côtés de l'évêque à la bataille de Hausbergen. Le château familial de cette famille noble se dressait à l'est de Sélestat, là où se trouve aujourd'hui le village même de Rathsamhausen.

Les Rathsamhausen zum Stein possèdent au XIIIe siècle une partie du village de Benfeld. En 1466 le village et le château de Westhouse sont aux mains des Rathsamhausen zum Stein. Au début du XVe siècle, ils acquirent l'un des deux châteaux d'Ottrott.

La famille se divisa alors en plusieurs branches, l'une des plus importantes portant le nom « de la Roche » ou zum Stein, d'après le château de la Roche situé au-dessus de Bellefosse, dont l'origine n'est pas claire mais qui aurait été construit au XIIIe siècle par les Rathsamhausen.

Entre 1127 et 1227, on trouve une famille de Lapede ou de Rupe (du latin lapis = pierre - rupes = rocher), qui cependant ne réside pas au château de Bellefosse mais au château de Dreistein¹. Cette branche familiale aurait donc construit le château dont elle prit le nom. Cette lignée s'est éteinte en 1690 avec la mort de Georg Gottfried de Rathsamhausen, celui-ci n'ayant pas d'héritier mâle.

Les Rathsamhausen de Kintzheim et de Kaysersberg chargés de défendre les biens du prieuré de Lièpvre



En 1407, le duc de Lorraine Charles II cède pour 20 ans la ville de Saint-Hippolyte à Adèle de Rathsamhausen, et après elle à Jean de Rathsamhausen de Kintzheim qui devint vassal des ducs de Lorraine². En 1419, le jeudi après la Sainte-Lucie, Jean de Rathsamhausen de Kintzheim reçut du duc de Lorraine Charles II le village de Thanvillé³. Après lui Thanvillé passa à Jacques de Rathsamhausen. Comme vassal du duc de Lorraine ce dernier plaida sa cause auprès du duc Jean pour l'aider dans

sa guerre contre le maréchal de Bourgogne qui envahissait ses terres. Les lorrains furent victorieux et Jacques reçut en 1469 une indemnité pour "les services rendus et les pertes qu'il a eu à subir dans cette guerre"⁴. Pendant que Jacques de Rathsamhausen guerroya en compagnie du duc de Lorraine, les Rathsamhausen de Stein en profitèrent pour envahir son domaine. Conrad de Horberg, seigneur badois et époux d'Agnès de Rathsamhausen était en contestation avec le duc de Lorraine. Celui-ci s'apercevant que ses doléances ne trouvèrent pas d'échos auprès du duc délégua en 1455 ses pouvoirs à son beau-frère, Thierry Zum Stein en froid avec le duc de Lorraine⁵. Il se mit à empiéter les terres lorraines. La région de Saint-Dié dut subir des dégâts importants de la part des hommes du Sire de Rathsamhausen Zum Stein. Le gouverneur de Saint-Dié protesta en 1463 énergiquement auprès des Rathsamhausen Zum Stein et s'en plaignit au duc de Lorraine. Mais le duc Jean trop préoccupé, car il avait d'autres ennemis à combattre ne fut pas en état de riposter. Ce ne fut qu'en 1471, que le duc de Lorraine décida d'exercer des représailles contre les Rathsamhausen. Le comte de Salm, régent du duc de Lorraine fit assiéger le château de Stein pour reprendre tout le butin que les Rathsamhausen avaient amassés aux

dépens de leurs voisins. Les troupes lorraines firent raser le château de Stein en 1471 et rentrèrent chez eux chargés de butin.

Par la suite la branche des Rathsamhausen de Kintzheim se porta protecteur des moines de Lièpvre et de leurs biens. Au XV^e siècle, on trouve un certain Burchard de Rathsamhausen de Kintzheim, protecteur du prieuré de Lièpvre, de même qu'en 1473, Henri de Rathsamhausen, chevalier châtelain de Kaysersberg. Ce dernier eut à régler un différend entre Antoine Rapp, prieur de Lièpvre et Jean Martin, châtelain de Zuckmantel, au sujet de dîmes que ce dernier s'était appropriées. Maurice, le dernier des Rathsamhausen de Kintzheim mourut en 1481.

Notes et références

- [1] [archive]
- Archives de Meurthe et Moselle, 1425
- Archives de Meurthe & Moselle, layette de Bitche, 36, n°38, parchemin scellé
- Bibliothèque Nationale, manuscrit, collection de Lorraine t.XCI, pièce 17, folio 11
- Bibliothèque Nationale, fonds lorrains, t. XCI, folio 13
- Dom Calmet: histoire de la Lorraine & Digot: Histoire de la Lorraine
- Zuckmantel ou Zugmentel était un château qui se trouvait à l'entrée du Grand Rombach à Sainte-Croix-aux-Mines dont il n'existe plus aujourd'hui aucune trace

Bibliographie

- Maurice de Castex, Histoire de la seigneurie lorraine de Tanviller-en-Alsace, 1886 (réédité en 2006 Le livre d'histoire-Lorisse, Paris)
- Guy Fischer: Les chevaliers-brigands dans les Vosges à la fin du Moyen Âge; chap.III: le seigneur de Rathsamhausen zum Stein et ses rapports avec les chevaliers-brigands. Mémoire de maîtrise, Nancy, 1992.
- Denis Leypold, Le Ban de la Roche au temps des seigneurs de Rathsamhausen et de Veldenz (1489-1630), Oberlin, Strasbourg, 1989, 119 p.
- Louis Schlaefli, « Notes biographiques sur les Rathsamhausen dans le clergé d'Alsace », in Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried, 2007-2008, no 20, p. 37-43

Rathsamhausen

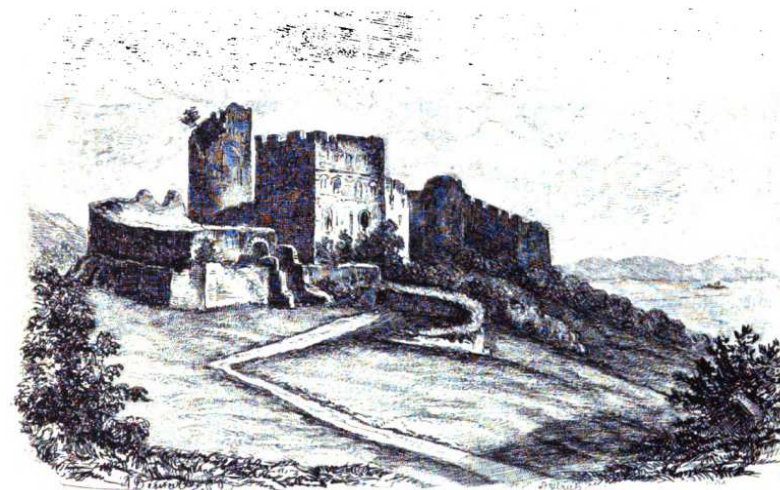
L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg
By Ernest Lehr 1870
v3., p3.

<https://books.google.com/books?id=qKYxAQAAMAAJ&pg=RA2-PA17&dq=arbre+genealogique+Reich+de+Reichenstein&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwjkg7jY097UAhVRImMKHTadD74Q6AEIMTAB#v=onepage&q=arbre%20genealogique%20Reich%20de%20Reichenstein&f=false>



D'argent à une fasce de sinople et une bordure de gueules, l'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins d'argent.
(Les RATHSAMHAUSEN zum Stem portaient l'écu d'or.)

CIMIER : une tête de chien courant d'argent, colletée d'or.
(Les RATHSAMHAUSEN zum Stein sommaient leur casque d'une tête de braque d'argent, colletée de sable.)



Ruines des châteaux de Lutzelbourg et de Rathsamhausen, près d'Otrott.

La famille DE RATHSAMHAUSEN, aujourd'hui éteinte, u doit son nom à l'ancien château de Bathsamhausen, aujourd'hui détruit, situé près de l'Ill, à trois quarts de lieué de Selestadt; ce château était peu éloigné de deux villages voisins, qui portent encore le nom de Ober-et-nider-

Rathsamhausen». (GRANDIDIEFL) Elle a été, pendant quatre ou cinq siècles, l'une des plus considérables de l'Alsace. Hautes dignités ecclésiastiques et militaires, illustres alliances, vastes possessions, rien n'a manqué à son éclat. Si nous en croyons les livres de tournois, plusieurs RATHSAMHAUSEN auraient pris part, dès le dixième siècle, à ces plaisirs guerriers. Mais le fait n'est pas à l'abri de toute conteste. Pour trouver sous ses pas le terrain solide de l'histoire, il faut descendre aux premières années du treizième siècle, où ANDRÉ, sire DE RATHSAMHAUSEN, époux d'Agnès DE STAUFFENBERG, assista au tournoi de Worms (1209). R. de Ratzenhusen et PHILIPPE, chevalier, sont mentionnés dans des actes authentiques de 1219 et 1251, et seize ans plus tard, en 1267, sept membres de la famille s'engagèrent à ne pas aliéner leur château de Kunegesberg.

Au siècle suivant, la famille formait cinq branches, qui portaient les surnoms de zum Stein (château de la Roche), de Kunigsheim (Kiensheim), de Tryberg, de von der Dicke, et d'Ehemn'ire (Ehenweyer). La première et la dernière de ces branches se sont seules perpétuées jusqu'aux temps modernes; encore les Rathsamhausen zum Stein ont-ils disparu au commencement du dix-huitième siècle.

Selon GRANDIDIÉ, ces deux branches descendaient D'ÉGENOLPHE et de HARTMANN DE RATHSAMHAUSEN, fils de PHILIPPE I^{er}, qui vivait en 1251 et 1274, et frères de PHILIPPE II, abbé de Pairis, élu évêque d'Eichstett en 1306, {- 25 février 1322. Mais ce n'est qu'à partir du siècle suivant qu'il est possible d'établir régulièrement leur filiation sans incertitude ni lacune.

I. LIGNE DES RATHSAMHAUSEN ZUM STEIN.

I. Dietrich ou Didier de RATHSAMHAUSEN, chevalier, fut investi :

1^o par l'Église de Strasbourg, du droit de patronage dans Dingsheim et Bollwiller;

2^o de Westhausen, parla maison d'Autriche(1369) ;

3^o du Ban-de-la-Roche, par l'empereur (av. 1383). Il périt à la bataille de Sempach.

II. Son fils, Jerathee, 1^{er} du nom, eut de sa femme, Adelaïde d'Eptengen (?), trois fils:

1^o BERNARD, prévôt de Haslach.

2^o DIDIER, Vogt de Bergheim.

3^o ULRICH, qui suit.

Didier et Ulrich paraissent avoir eu, l'un et l'autre, des descendants; l'une des deux branches s'éteignit au commencement du seizième siècle, mais les généalogistes ne s'accordent pas sur le point de savoir si c'est de Didier ou d'Ulrich qu'est issue la survivante. Nous suivons le système de REIGRARD de préférence à celui de SCHÉPFLIN.

III. ULRICH épousa, en 1425, Claire, fille de Rodolphe II, sire D'Ochsenstein, et de Cunégonde de Gérolsdack-aux-Vosges. Sa femme lui apporta en dot les droits qu'elle avait, du chef de sa mère, sur une partie de Marmoutier, des deux Gérolsdack et de Stinzel.

Trois fils, CONRAD, JÉRATHEE et DIDIER, et une fille, MARGUERITE, naquirent de ce mariage. Marguerite de Rathsamhausen s'étant mariée, vers 1440, avec Jean DE FLECKENSTEIN, son père Ulrich comprit dans sa dot ce qu'il possédait de la ci-devant seigneurie de Gérolsdack, de sorte que ces biens échurent finalement à cette dernière maison '.

IV. JÉRATHEE, II^o du nom, fut armé chevalier en 1486, le jour du couronnement de l'empereur Maximilien. En 1494, il était bailli à Rouffach. De son mariage avec Claire D'ANDLAU naquirent: GEORGE, {- 1530, SAMSON et ALBERT.

V. SAMSON, I^{er} du nom, épousa Agnès, fille de Bernard D'UTTENEIM DE RAMSTEIN, bailli de Barr, et d'Hélène Bœcklin de Bœcklinsau.

VI. JACQUES, son fils, {- 1539, s'unit à Marguerite, fille de Frédéric DE FLEGRENSTEIN et de Marthe de Dratt, qui lui donna JEAN-FRÉDÉRIC.

VII. JEAN-FRÉDÉRIC, {- 1582, épousa Marie-Jacobée, fille de Guillaume KRANTZ DE GEISPOLSHHEIM et de Véronique de Handschuchshheim. Ayant presque atteint le terme de sa carrière sans avoir d'héritier mâle, il sollicita et obtint, en 1580, la faveur de vendre tous ses fiefs impériaux. Après la naissance de son fils SAMSON, il n'usa pas lui-même de ce privilège; mais quatre ans plus tard, les tuteurs de l'enfant s'en prévalurent pour céder le Ban-de-la-Roche au comte palatin de Veldenz moyennant 47,000 florins.

[[1. Voy., sur ce point, LEHMANN, Urkundl. Gesch. der Grafschaft Hanau-Lichtenberg, t. II, p. 113.]]

VIII. SAMSON, II^o du nom, {- 1622, contracta mariage, en 1600, avec Madeleine, fille de Jean-George DE SEEBAGR et de Claire de Rathsamhausen d'Ehenweyer (al. et de Catherine de Fleckenstein), dont il eut sept enfants, entre autres :

1° GEORGE-FREDERIC, qui suit.

2° CLAUDE-MARGUERITE, qui épousa Jean-Godefroi DE RARSAUSSEN, d'Ehenweyer, bailli de Dachstein, frère de Marie-Cléopé, qui suit également.

IX. GEORGE-FRÉDÉRIC, —j— 1660, eut de sa femme, Marie-Cléopé, fille de Wolfgang-Didier DE RARSAUSSEN, ŒE/zenweyer, et de Marie d'Andlau, sa première épouse, sept fils et six filles. Les deux fils aînés furent tués en duel en 1657 et 1663; le troisième, JERARHEE-CONSTANTIN, se maria, en 1673, avec Élisabeth-Marguerite, fille de Charles-Ferdinand ZORN DE BULACH et de Marguerite de Berstett, et mourut, en 1675, sans postérité; le quatrième, GEORGE-DEER, s'unit à Éléonore DE VENNINGEN, et laissa deux filles, dont l'une, CHARLOTTE-MADELEINE, épousa le général Siegfried DE BERNHOLD, l'autre, MARIE-LOUISE, le marquis A.-F. DE LA PAILLETTERIE; le cinquième mourut en bas âge; les deux derniers, atteints, jeunes encore, d'aliénation mentale, languirent pendant de longues années et s'éteignirent en 1701 et 1720, emportant avec eux le nom de RARSAUSSEN zum Stein. Leur sœur aînée, MARIE-CLAIRE, épousa, en 1673, Bernard-Frédéric, le dernier des UTTENHEIM DE RAMSEIN (j- 1676).

II. LIGNE DES RATHSAMHAUSEN D'EHENWEYER.

SCHÆPFLIN donne pour auteur à la ligne diihenweyer, HARTMANN, qui vivait en 1300, et dont les descendants, HARTMANN, II^e du nom, ÉGÉNOPHE et JEAN, furent investis, en 1393, par l'empereur Wenceslas, du château de Lützelbourg (die Vorderburg) et du village d'Ottrott. En 1442, l'empereur Frédéric investit HENRI et JEAN DE RARSAUSSEN, non-seulement de ces biens-là, mais encore de la moitié du château de Walsberg et du village de Hohenburgwiler, ainsi que de la totalité du château dit zu den drei Steinen. (Lettres d'investiture, inventoriées par GRANDMÉR.) La généalogie se fixe à partir de HENRI, arrière-petit-fils de JEAN (frère de Hartmann II et d'Égenolphe).

I. HENRI, chevalier, meurt en 1500, laissant, de son mariage avec Anne DE LÖWENSTEIN (-l< 1478), un fils, qui suit, et une fille, DOROTHÉE, élue, en 1486, abbesse de l'abbaye noble de Saint-Étienne, {- 1511.

II. LUTELMANN, préfet de Kaysersberg, épousa Marguerite, baronne DE MERSPERG.

III. JEAN-HENRI, son fils, se maria avec Ursule, fille de Conrad DE SCHEENBERG et de Sibylle d'Uttenheim. Il eut deux fils, JEAN-GEORGE et CONRAD-MÉR, qui fondèrent, l'un, la branche d'Ehenweyer, l'autre, celle de Wibolsheim.

A. BRANCHE D'EHENWEYER.

IV. JEAN-GEORGE DE RARSAUSSEN, d'Ehenweyer, eut de sa femme, Madeleine, fille de Thomas D'ENDINGEN et de Notburga de Hornberg, un fils, qui suit.

V. JACQUES épousa Julienne-Marie, fille de Michel DE BLUMENECK et de Richarde dingenheim; il se fit protestant en 1576.

VI. JEAN-MICHEL, son fils, se maria: 1° avec Marie-Catherine, fille de Philippe DE MIRRELEAUSSEN et de Christine Wetzl de Marsilie, dont WOLEGANGGEORGE, qui suit; 2° avec une cousine germaine de sa première femme, Marie-Madeleine, fille de Guillaume BOCK DE BLÄSHEIM et d' Ursule Wetzl de Marsilie. Il eut d'elle six enfants, qui n'eurent point de postérité mâle.

VII. WOLFRANGE-GEORGE, né en 1637, y 1695, épousa: 1° en 1657, Marie-Véronique, fille de Wolfgang-Théodor DE RATIAUSSEN, de Wibolsheim, et d'Esther de Müllenheim, dont un fils, JEAN-FRÉDÉRIC, né en 1658, qui ne laissa, de son mariage avec Anne-Dorothée DE HORNRECH, qu'une fille, ÉLÉONORE-DOROTHÉE, née en 1686, mariée à Pierre-Marc FODÈRE DE MORMON, chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de Toulouse; 2° en 1661, Anne-Madeleine, fille de Wolfgang-George DE LANDSPERG et de Béatrix Bœcklin de Bœcklinsau, dont il eut cinq fils et deux filles, entre autres :

1° JEAN-WOLFRANGE, né en 1662, premier ministre de la cour de Hesse-Darmstadt.

2° MARIE-CATHERINE, née en 1663, mariée au baron Frédéric-Jacques DE FLECKENSTEIN.

3° JACQUES-SAMSON, né en 1666, auteur du rameau de Nonnemoeyer.

4° FRANÇOIS-LOUIS, né en 1669, auteur du rameau de Gmsmheim.

a) RAMEAU DE NONNENWEYER.

VIII. JACQUES-SAMSON, né en 1666, r} 1731, officier distingué, acquit, de l'autre côté du Rhin, des propriétés considérables, entre autres, les villages de Nonnweyer et de Neudorf, et devint président de la noblesse de l'Ortenau. Sa femme, Sophie-Dorothée VON DER GRÜN, lui donna un fils, qui suit.

[[I. MULLER, p. 200; nous n'avons pas retrouvé ce nom sur l'arbre généalogique de la famille ZoRN DE BiiLAcE. qui nous a été communiqué par son chef.]]

IX. ViloLrcANc-Cnnisropiin, président de la noblesse de l'Ortenau, comme l'avait été son père, épousa Anne ZoRN DE BULAcR ', dont il eut deux fils et deux filles :

1° CHRErIEN-SAMsoN, qui suit.

2° PiiiLippE-CERisToPRE, capitaine au régiment de Deux-Ponts, plus tard maréchal de camp, député de la noblesse à l'Assemblée du district de Landau, en 1787, '1- 1820, à Nonnenweyer, l'un des derniers représentants mâles de sa famille, mais non le dernier, comme l'affirme à tort le Fretherrliches Taschenbuch de Gotlia, an. 1848, p. 449.

3° CAROLINE-DOROTHEE

4° SOPHIE-JACOBÉE, épouse de Chrétien-Louis, baron DE BERCKHEIM, habitant Ribeauvillé.

X. CHRÉTIEN-SAMSON, né en 1727, capitaine au régiment d'Alsace, chevalier du Mérite militaire, {- 1790, laissa, de sa femme Caroline-Élisabeth, fille de Philippe-René DE BERSTETT et de Charlotte-Élisabeth de Berckheim, quatre filles :

1° SorHiE-CAROLLME, née en 1764, mariée, en 1785, à Auguste-Samson D'OEEREiRcH.

2° CHRISTINE-IVILHELMINE-CAROLINE, née en 1766, mariée, en secondes noces, au général Frédéric-Guillaume, baron BËCKLIN DE BoEcXLiNsAu.

3° LOUISE-FRÉDÉRIQUE-CHRISTINE, née en 176.., mariée, en premières noces, au même.

4° SoPHIE-FRANçoisE, mariée à son cousin, Louis-Samson DE RArHsAuRAnsEN, de Grusenhcim, '1' 1833.

Il épousa, en secondes noces, Sophie, baronne DE HAHN, mais n'en eut pas d'enfants.

b) RAMEAU DE GRUSENHEIM.

VIII. FRANçois-Lours, né en 1669, j- 1714, épousa Ève-Louise ZoRN DE PLoBsHEIM, dont il eut quatre fils, qui se distinguèrent tous dans la carrière des armes :

1° FRANçois-JAcQuEs, qui suit.

2° CERETIEN-FREDERic, né en 1697, marié, en 1743, à la veuve de Conrad d'Andlau, Marie-Aune ZoRN DE BuLAcI-I.

3° LEopoLD-SAMsoN, né en 1699, général au service de France, chevalier du Mérite militaire, puis conseiller des princes de Deux-Ponts et de Darmstadt, et grand-maître de la cour de la landgrave de Hesse-Darmstadt. Il eut, de son mariage avec EléonoreSidonie JouAM DE MuNDOLsREIM, trois enfants :

a) CAROLINE-PHILIPPXNE, née en 1754, chanoinesse d'Hervorden, mariée, en 1790, au colonel Frédéric-Charles DE HAcxE.

b) CHARLES-CIIRETIEN-FREDERic-SIEcrRIED-LEoroLD, capitaine au régiment d'artillerie de Strasbourg, chevalier du Mérite militaire, j' 1789.

c) LOUIS-SAMSON, conseiller intime du landgrave de Hesse, président de la régence de Bouxwiller, l' 1819, laissant, de son mariage avec sa cousine SophieFrançoise DE RATnsAMHAusEN, de Nonnenweyer, deux filles, qui ont épousé deux frères, les barons Henri et Frédéric voN UND zu DER TANN, chambellans et lieutenants-colonels bavarois.

4° GUILLAUME-RENÉ, né en 1703, j' 1763.

IX. FRANçois-JACQUES, né en 1694, habita Müttersholz; de son mariage avec Marguerite-Élisabeth-Caroline SIvERT DE L'EsPERANcE, naquit un fils, LEOPoLD-ÈvRARD, qui suit.

X. LÉOPOLD-ÈVRARD, né en l'728, {- 1795, épousa Marie-Susanne-Frédérique, fille de Jean-Lambert, baron DE MALsÈN DE TILEoRci-I, et de Marie-Anne, baronne de Valcourt, dont :

1° JEAN-BAPTISTE-LÉOPOLD, qui suit.

2° MARIE-ANNE-SUSANNE, née en 1770, î- 1824; mariée, en 1798, à Joseph-Marie DE GERANDo, alors simple chasseur à cheval, plus tard conseiller d'État, pair de France, membre de l'Institut, etc. M. de Gérand fut créé baron par Napoléon 1°, par décret (lu 15 août 1809, suivi de lettres patentes du 17 mars 1811, sous la dénomination de baron de Rathsanzhrtusen.

3° FRÉDÉRIQUE-FRANÇOISE-MARIE-ANNE, née en 1774, 1- 1854, mariée, en 1798, à Léger» Chrislophe MOREL, notaire, plus tard greffier du tribunal de Schlestadt.

XI. JEAN-BAPTISTE-LEOPOLD, né en 1754, lieutenant-colonel, chevalier de Saint-Louis, fut le dernier des RARHAMEAUS. Il mourut à Strasbourg, le 15 novembre 1828.

B. BRANCHE DE WIBOLSHEIM.

IV. CONRAD-DIDIER DE RATHAMHAUSEN, d'Henweyer-Wibolsheim, vendit, en 1571, avec l'autorisation de l'empereur Maximilien, et pour 2,291 florins, la forêt d'Oberburgwiler à la ville d'Obernai, tant en son nom qu'en celui des enfants de son frère Jean-George. (GRANDIDIER) Il eut de son mariage avec Catherine, fille de Thiébaud DE MÜLLENEIM mit dem Sipp et de Catherine Schenck de Misbach, deux fils :

1° JEAN-GASPARD, qui suit.

2° GEORGE-MELCHIOR, dont la descendance s'éteignit en la personne de ses petits-enfants.

V. JEAN-GASPARD épousa, en 1574, Marie, fille de Jean-Jacques WIDERGRÜN DE STAUFFENBERG et de Susanne Otfriderich. Il en eut un fils, WOLFGANG-DIDIER, qui suit.

VI. WOLFGANG-DIDIER, membre du Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, -1- 1659, contracta mariage avec Marie, fille de Didier D'ANDLAU et de Claire de Blumenack. Il fut le père de :

1° JEAN-GODEFROI, bailli de Dachstein, marié, en 1631, à Claire-Marguerite DE RATESAMHAUSEN zum szem; il en eut un fils, FREDERIC-CASIMIR, qui devint colonel de cuirassiers, et épousa, en 1672, Anne-Marie DE WANGEN.

2° BEAT-JACQUES, qui épousa successivement Véronique-Madeleine DE MULLENHEIM et Susanne-Ursule ROEDER DE DIERSBURG, dont il eut plusieurs enfants, morts sans laisser de postérité mâle.

3° GEORGE-MELCHION, qui suit.

VII. GEORGE-MELCHIOR, marié, en 1651, avec Éléonore (+1675), fille de Jean-Hamman DE MÜLLENHEIM, bailli de Ballbronn, et d'Anne-Reine Hafner de Wasslenheim, eut cinq enfants, entre autres :

1° WOLFGANG-DIDIER, 2° du nom, qui suit.

2° ANNE-ESTHER, qui épousa, en 1676, Philippe-Henri DE WICERSHEIM, plus tard stettmeister.

George-Melchior mourut en 1667.

VIII. WOLFGANG-DIDIER, 2° du nom, eut de son mariage avec Frédérique-Dorothée, fille de Philippe-Hannibal DE SCHAUBURG, d'Oberkirch, et d'Anne-Marie de Weitersheim, sa seconde femme:

1° PHILIPPE-HENRI, qui suit.

2° JEAN-GASPARD, marié, en 1710, avec Françoise-Judith DE ZUCKMANTEL.

3° FRÉDÉRIC-CASIMIR, né en 1698, 1- 1786, élu, en 1737, coadjuteur et, en 1756, prince-abbé de Murbach et Lure.

4° WOLFGANG-FRANÇOIS, né en 1699, 1- 1770, qui, de son mariage avec Louise-Madeleine HAFNER DE WASSLENHEIM, eut deux fils et deux filles :

a) JEAN-LOUIS, chevalier de l'ordre du Christ.

b) PHILIPPE-AUGUSTE-WOLFGANG, capitaine, chevalier de Saint-Louis, qui épousa Marie-Françoise-Louise (r 1838), fille du stettmeister Joseph-André DE GAIL et de Marie-Anne Claire de Dettlingen, et en eut trois enfants, morts sans postérité.

c) MARIE-SOPHIE, épouse de Louis DE CROZIER.

d) MARIE-LOUISE-HÉLÈNE, chanoinesse de Lautern.

[[1. GRANDIDIER, trompé dans sa notice inédite sur la famille, soit par une analogie de prénoms, soit par le texte de Scœrnm (Alsace. Illustr., t. II, p. 713. 1885). qui, à une lecture rapide, peut effectivement prêter à quelque ambiguïté, fait de George-Melchior le fils, non de Wolfgang-Didier, mais de son petit-fils, Frédéric-Casimir. Il suffit de comparer les dates des mariages des divers membres de la famille pour se convaincre que la filiation que nous indiquons d'après nos autres sources manuscrites et d'après Scœrnm lui-même est la seule possible. Les deux petits-fils de George-Melchior, s'étant mariés en 1708 et 1710, ne peuvent être les arrière-petits-fils de Frédéric-Casimir, dont le mariage a eu lieu en 1672.]]

IX. PHILIPPE-HENRI se maria, en 1708, avec Marie-Hélène-Françoise DE LIGERITZ (Ligertz), dont il eut quatre fils :

1° JEAN-CONRAD, capitaine de cavalerie, qui fut le père de FRANÇOIS-GUILLAUME-CASIMIR, chevalier de Malte.

2° FRANÇOIS-JOSEPH-CONRAD, né en 1710, '1' 1782, capitaine de grenadiers au régiment de Nassau, puis mestre de camp et chevalier de Saint-Louis, marié : 1° en 1744, avec Marie-Anne-Béatrix DE REINACH; 2° en 1765, avec Marie-Justine-Caroline DE NARDIN. Il eut du premier lit plusieurs enfants, entre autres: 1° JEAN-CASIMIR, '1' 1781, chevalier de Saint-Jean; 2° JosEpR-VINcENr, chanoine et grand-chantre du chapitre noble de Murbach; 3° MARIE-SOPHIE-DOROTHÉE-LOUISE, chanoinesse d'Andlau. Du second lit naquit, en 1778, JEAN-LOUIS-ALEXIS.

3° JEAN-PHILIPPE, lieutenant-colonel au service de Bavière, qui épousa une comtesse DE ToRRING, d'une des plus anciennes familles de ce pays, et en eut deux fils.

4° FRANÇOIS-ANTOINE-CHRISTOPHE, lieutenant-colonel au régiment de Nassau, chevalier de Saint-Louis, qui épousa Marie-Anne-Caroline-Hyacinthe DE REINACH, de WerlhUldenheim, '1' 1807.

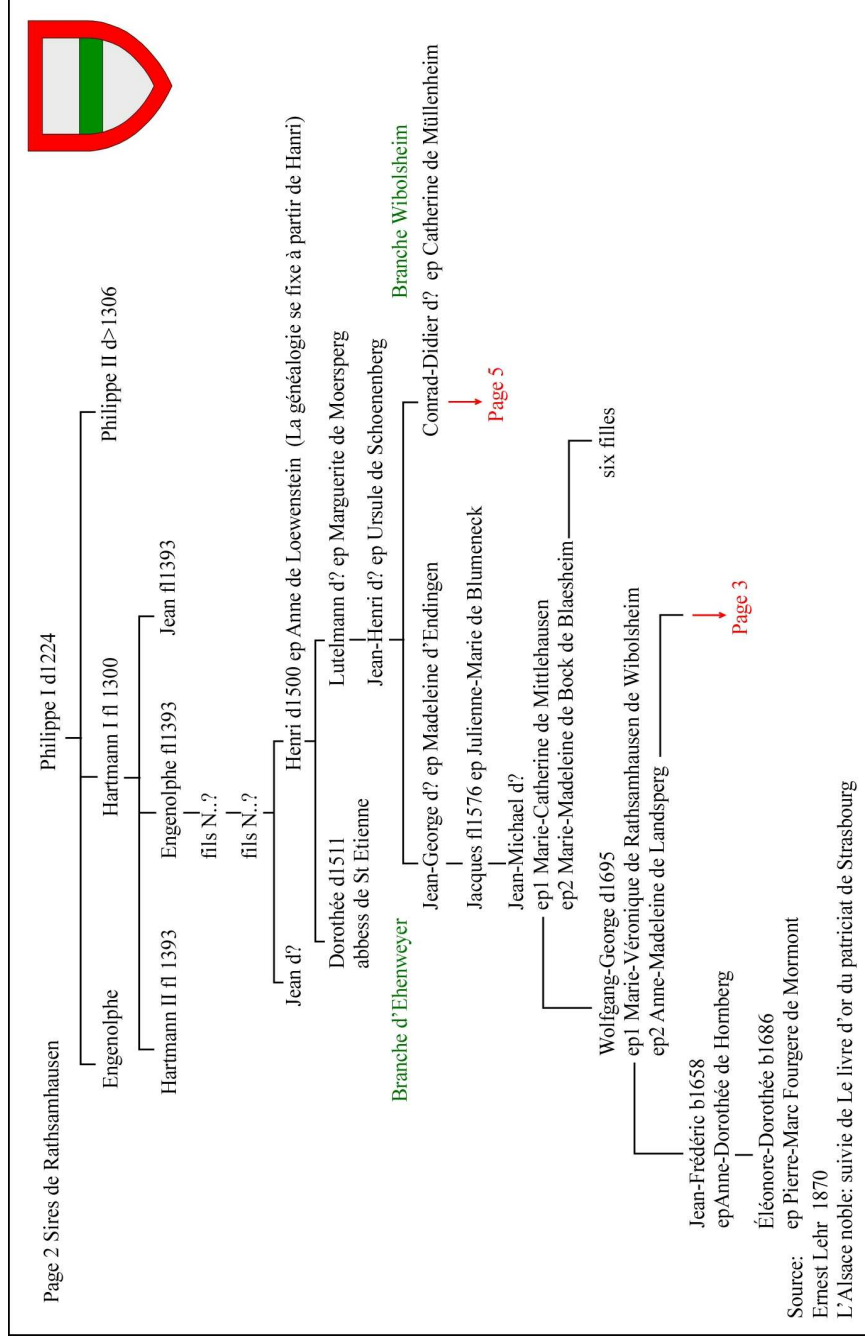
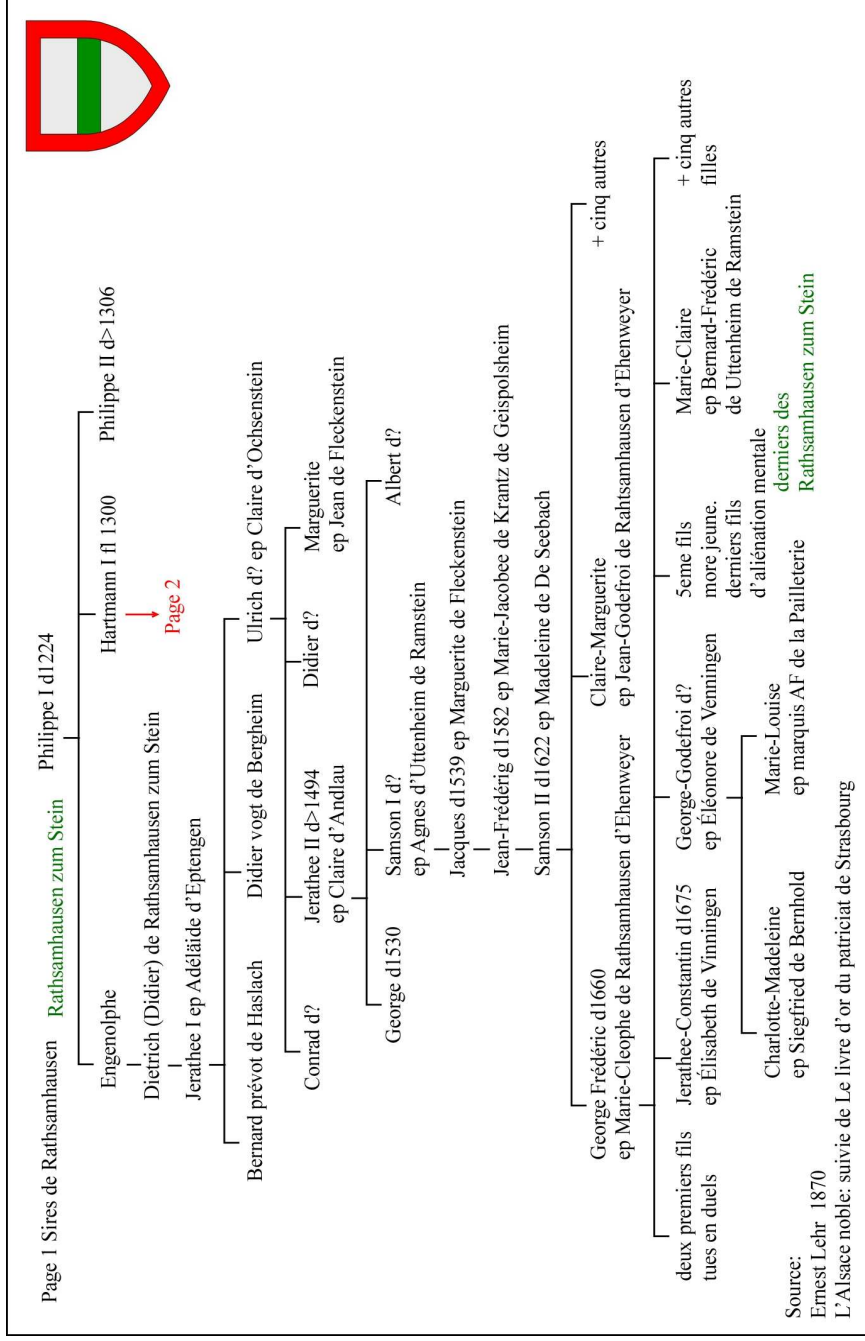
Il est inutile d'ajouter que la famille DE RATHSAMHAUSEN, qui compta parmi ses vassaux les KAGENECK et les HÜFFEL, est l'une de celles auxquelles fut hautement reconnu, en 1773, le droit de porter en France le titre de baron.

Au milieu du siècle dernier, ses principales possessions consistaient en les localités suivantes: dans la Basse-Alsace, Botzheim, fief mouvant de l'évêché de Bâle; Eschau, Wibolsheim, Fegersheim, Ohnenheim et Müttersholz (avec les hameaux d'Ehenweyer et de Nieder-Rathsamhausen), qui relevaient du comté de Hanau; Kunheim, fief de Wurtemberg-Montbéliard; une moitié de NiederOttrott, fief royal; dans la Haute-Alsace, Grusenheim, fief royal; le tout évalué à environ 13,000 livres de revenu, en 1751.

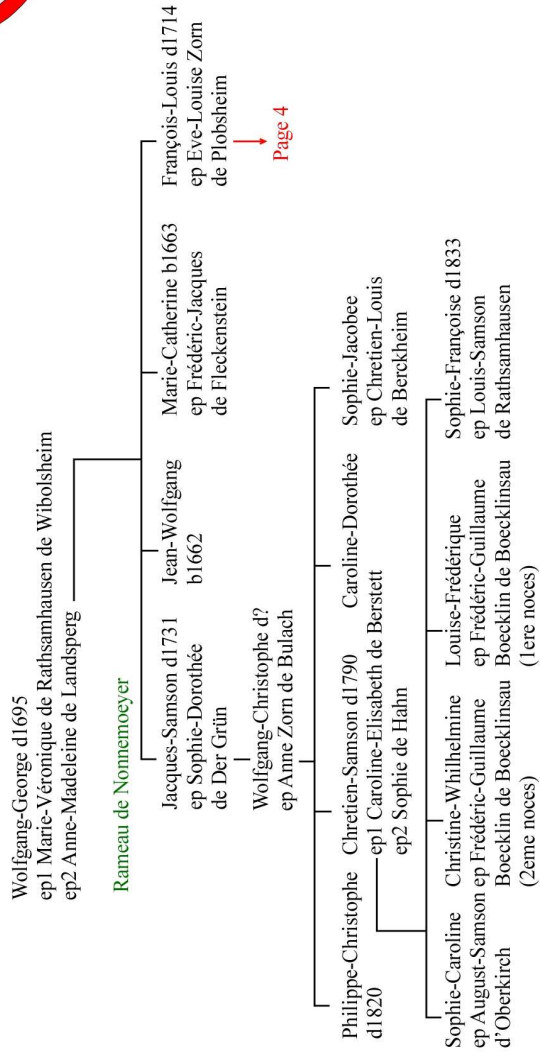
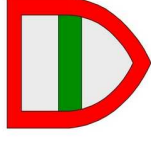
SOURCES: Documents mss. provenant des archives de la famille et communiqués par M. le baron DE GÉRANDE, procureur général près la cour de Metz, dont la mère était une baronne de Rathsamhausen, de Grusenhetm; notamment, une notice, écrite, signée et scellée par l'abbé GRANDIDIER, en sa qualité d'historiographe de France, à Strasbourg, le

10 juin 1787; REicHAnD, Atsat. nobiL, et Mss. de GRANDIDIER, à la Bibliothèque de Strasbourg; Documents mss., Archives du Bas-Rhin, lit. E, 1116, C, 297; HEnTzoG, liv. VI, p. 270 et suiv., liv. VII, p. 24-26; SCHËPFLIN, Alsat. illustn, trad. Ravenez, t. V, p. 800, âê 583 et suiv.; Freiherrl. Taschenbuch, Gotha, an. 1848, p. 448; MÜLLER, p. 196, etc.





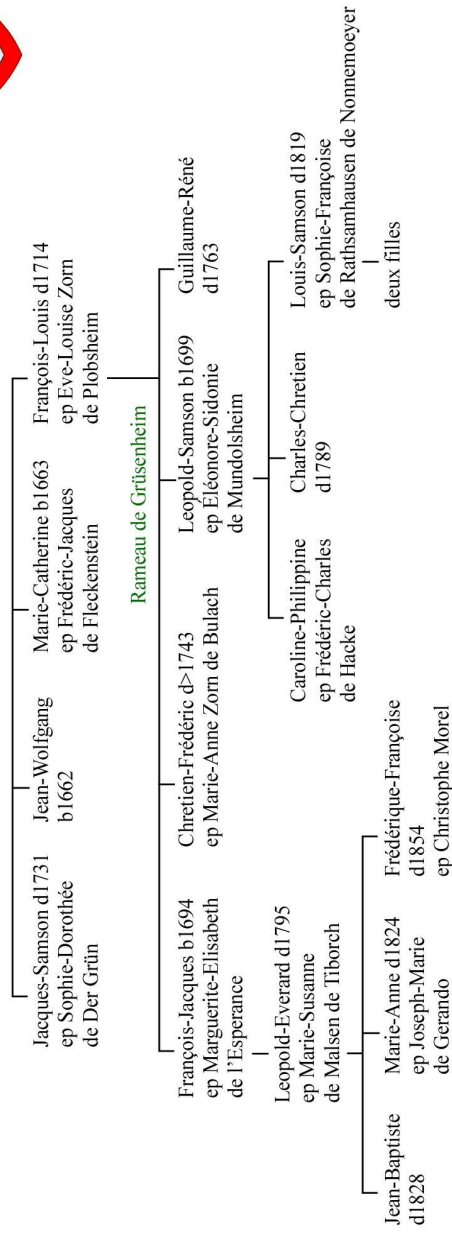
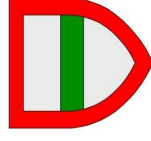
Page 3 Sires de Rathsamhausen



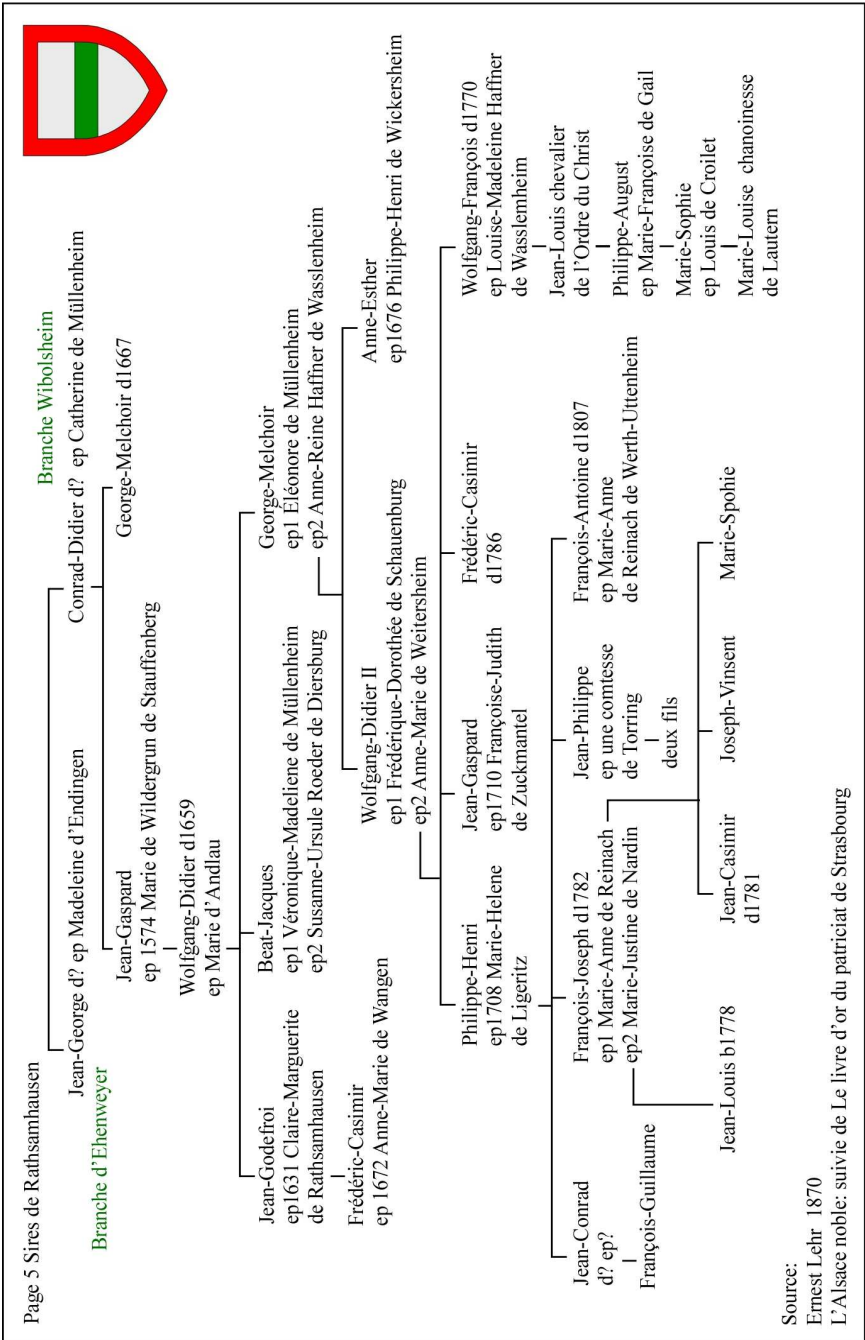
→ Page 4

Source:
Ernest Lehr 1870
L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg

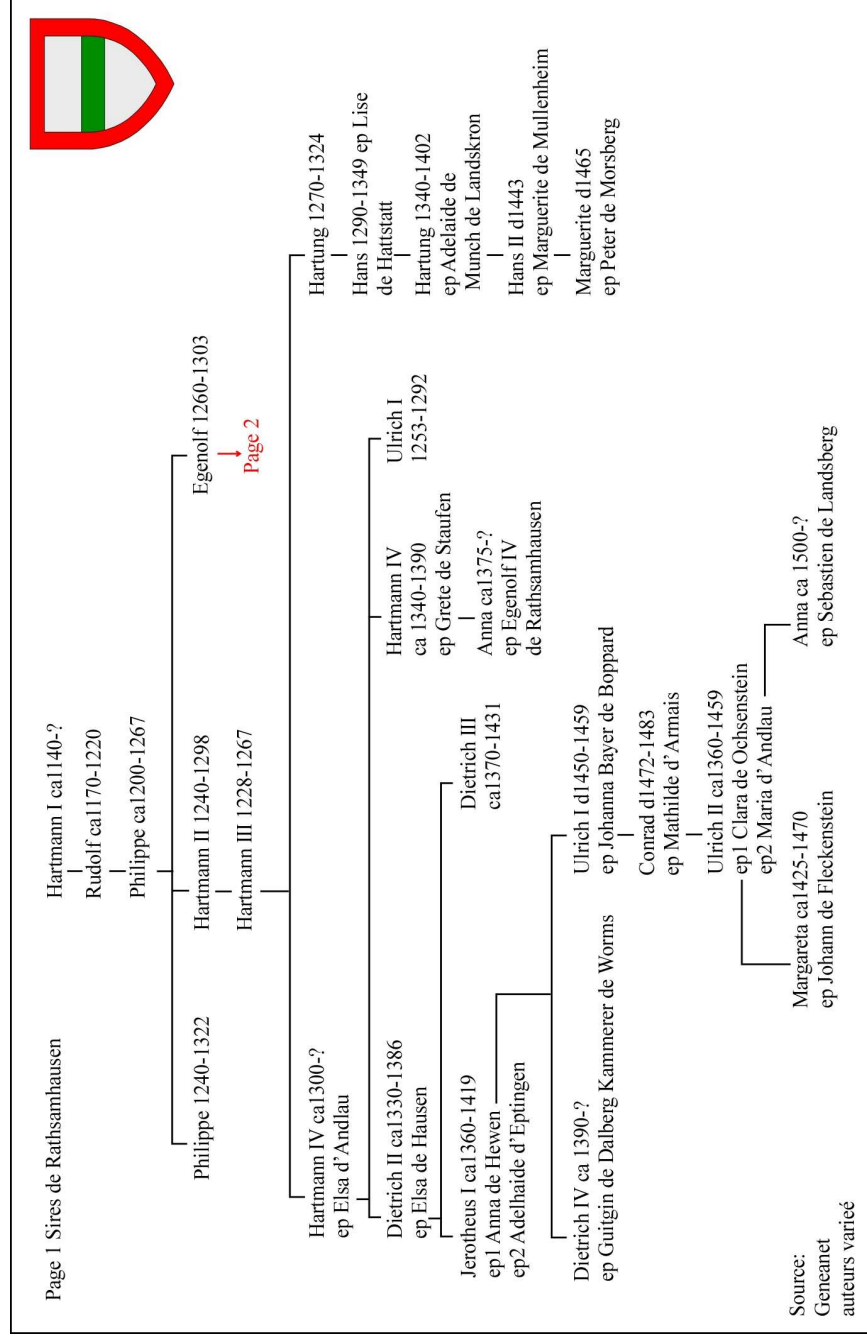
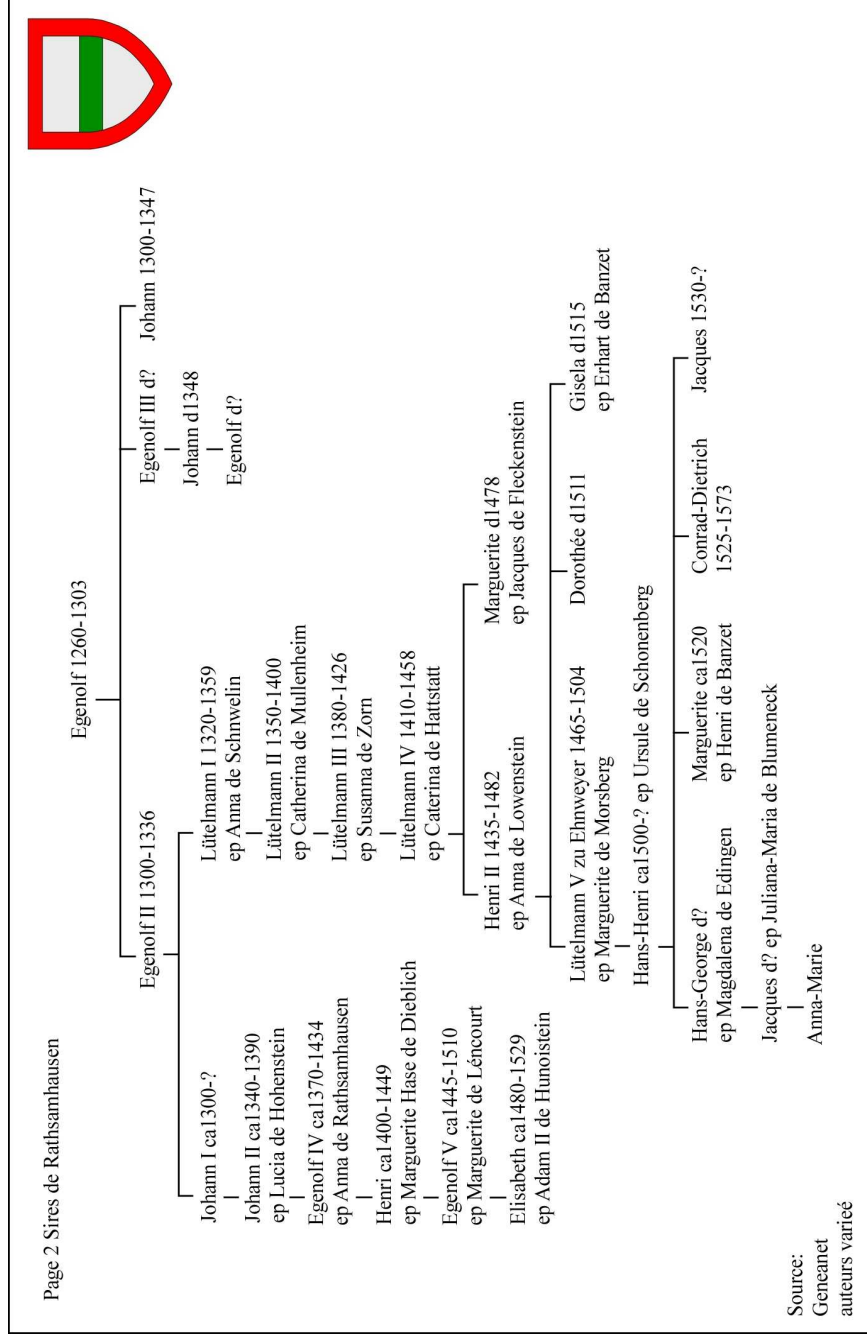
Page 4 Sires de Rathsamhausen



Source:
Ernest Lehr 1870
L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg



| Famille de Rathsamhausen | |
|--|--|
| Geneanet | |
| various authers | |
| Hartmann I ca1140-? | |
| Rudolph cs1170-1220 | |
| Philippe ca1200-1267 | |
| Philippe 1240-1322 | |
| Hartmann II 1240-1298 | |
| Hartmann III 1228-1267 | |
| Hartmann VI ca1300-? ep Elsa d'Andlau | |
| Dietrich II ca1330-1386 ep Elsa de Hausen | |
| Jerotheus I ca1360-1419 ep1 Anna de Hewen | |
| Ulrich I zum Stein, d. 1450-1459 ep Johanna Bayer de Boppard | |
| Conrad zum Stein d1472-1483 ep Mathilde d' Armais | |
| Ulrich II zum Stein ca1360-1459 ep1? Clara de Ochsenstein | |
| Margareta ca1425-1470 ep Johann de Fleckenstein | |
| ep2? Conrad ZS avec Maria d'Andlau | |
| Anna de Landsberg ca1500-? ep Sebastian de Landsberg | |
| Dietrich IV ca1390-? ep Guitgin de Dalberg Kammerer de Worms | |
| Jerotheus I ca1360-1419 ep2 Adelheid d'Eptingen | |
| Dietrich III ca1370-1431 | |
| Hartmann VII ca1340-1390 ep Grete de Staufen | |
| Anna ca1375-? ep Egenolphe IV de Rathsamhausen | |
| Ulrich I 1253-1292 | |
| Hartung 1270-1324 | |
| Hans 1290-1349 ep Lise de Hattstatt | |
| Hartung 1340-1402 ep Adelaide de Munch de Landskron | |
| Hans II d1443 ep Marguerite de Mullenheim | |
| Marguerite d1465 ep Peter de Morsberg | |
| Egenolphe 1260-1303 | |
| Egenolphe II 1300-1336 | |
| Johann I ca1300-? | |
| Johann II ca1340-1390 ep Lucia de Hohenstein | |
| Egenolphe IV ca1370-1434 ep Anna de Rathsamhausen | |
| Henri ca1400-1449 ep Marguerite Hase de Dieblich | |
| Egenolphe V ca1445-1510 ep Marguerite de Leoncourt | |
| Elisabeth ca1480-1529 ep Adam II de Hunolstein | |
| Lutemann 1320-1359 ep Anna de Schnwelin | |
| Lutlemann 1350-1400 ep Catherina de Mullenheim | |
| Lutlemann 1380-1426 ep Susanna de Zorn | |
| Lutlemann 1410-1458 ep Catherina de Hattstatt | |
| Henri II 1435-1482 ep Anna de Lowenstein | |
| Lutlemann zu Ehnweyer 1465-1504 ep Marguerite de Morsberg | |
| Hans-Henri ca1500-? Ep Urlule de Schonenberg | |
| Hans-Georges d? ep Magdalena de Edingen | |
| Jacques d? ep Juliana-Maria de Blumeneck | |
| Anna-Maria | |
| Marguerite ca1520-1544 ep Henri Banzet | |
| Conrad-Dietrich 1525-1573 | |
| Jacques 1530-? | |
| Dorothee d1511 | |
| Gisela d1515 ep Erhart de Helmstatt | |
| Marguerite d1478 ep Jacques de Fleckenstein | |
| Egenolphe III | |
| Johann d1348 | |
| Egenolphe d? | |
| Johann 1300-1347 | |



Reich von Reichenstein

(Google translate German to English)

https://de.wikipedia.org/wiki/Reich_von_Reichenstein

Reich von Reichenstein

The realm of Reichenstein was a Swiss knighthood, first mentioned in 1166/79 with Rudolf Dives. The family was located in Baselbiet, Sundgau and southern Black Forest, and consisted of fiefs from the dukes of Austria, the Bishop of Basel and the Margrave of Baden.

story

The family was in the service of the bishops of Basel, occupied the office of the chamberlain from the beginning of the 13th century, and in 1250 received the castle of Reichenstein near Arlesheim from the bishop of Basel as a fief. The Reich of Reichenstein were represented in the Council of the City of Basel from the 13th to the middle of the 15th century, represented by six mayors from Basel, a bishop of Basel and a rector of the University of Basel. Since the 15th century the family members have increasingly been serving the Habsburgs and the Margraves of Hachberg and Baden. The family was located in Baselbiet, Sundgau and southern Black Forest, and consisted of fiefs from the dukes of Austria, the Bishop of Basel, and the Margrave of Baden. These included Brombach in the Wiesental with the Brombacher castle, Buschweiler in Alsace, Inzlingen with the Inzlinger Wasserschloss and castle Reichenstein with Arlesheim. Towards the end of the 15th century, they acquired Landskron in Alsace, in 1457 the Pfandschaft Thann and 1503/04 Pfandschaft Pfirt. The realm of Reichenstein remained Catholic after the Reformation and retired to their estates in the Black Forest and Sundgau. In 1773 they received the title of liberator from the French king. Of Reichenstein the saying is derived: Hans Reich von Reichenstein, I am hot-I am stone-I know that.



Wappen

In gold a black saufeder. On the helmet a crowned golden lion's hull. As a variant also a growing black gold-winged lion. [1]

Literatur

1. Julius Kindler von Knobloch, Othmar Freiherr von Stotzingen: Oberbadisches Geschlechterbuch. 3. Band, Heidelberg 1919, S. 384-395 online bei Heidelberger historische Bestände - digital
2. Christian Wurstisen: Baßler Chronick, Basel 1765, S. 25
3. Fr. Cast: Süddeutscher Adelsheros, Stuttgart 1845, Zweite Section, Erster Band, S. 294–295
4. Ernst Heinrich Kneschke (Herausgeber): Neues allgemeines deutsches Adels-Lexicon, Leipzig 1867, Band 7, S. 409
5. Fritz Schülin: Das Burggut der Herren Reich von Reichenstein zu Brombach (1294 bis 1859). In: Brombach 786–1972, S. 68–102 (mit Zusätzen von Freiherr M.F.Fr. Reich von Reichenstein, einer Auflistung der Lehen und dem letzten Lehensbrief von 1845)

Weblinks

1. Veronika Feller-Vest: Reich von Reichenstein. In: Historisches Lexikon der Schweiz
2. Benno Notter: Reich von Reichenstein, Hans. In: Historisches Lexikon der Schweiz
3. Romain Jurot: Reich von Reichenstein, Peter. In: Historisches Lexikon der Schweiz
4. Emma Chatelain: Reich von Reichenstein, Franz Xaver Josef Anton. In: Historisches Lexikon der Schweiz
5. Emma Chatelain: Reich von Reichenstein, Josef Franz Ignaz Fridolin. In: Historisches Lexikon der Schweiz
6. Eintrag Heinrich Reich von Reichenstein auf geneanet.org

Einzelnachweis

- s. Kindler von Knobloch S. 385

Reich de Reichenstein

L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg
By Ernest Lehr 1870
V3., p16.

<https://books.google.com/books?id=qKYxAOAAMAAJ&pg=RA2-PA17&dq=arbre+genealogique+Reich+de+Reichenstein&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwjkg7jY097UAhVRImMKHTadD74Q6AEIMTAB#v=onepage&q=arbre%20genealogique%20Reich%20de%20Reichenstein&f=false>

ARMES.



D'or à un fer de lance à l'antique de sable posé en barre' (al. en bande), l'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins de sable et d'or.

Cmisn: un lion d'or, couronné et issant du casque.

La famille REICH, Dives en latin, tire son surnom de RsiCHENsrnN d'un château qu'elle possédait, dès les temps les plus reculés, dans l'évêché de Bâle. Plus tard, elle s'établit à Inzlingen et à Brombacli, dans la seigneurie de Rœtlen, et à Leymen, dans le Sundgau.

Son chef portait le titre de chambellan héréditaire du prince-évêque de Bâle, et plusieurs de ses membres parvinrent dans cette cité aux premières dignités ecclésiastiques et civiles.

I. Mime RsiCH un REICHENSTEIN acheta, en 1504, la seigneurie de Ferrette, que l'empereur avait engagée aux Truchsess de Volhausen. Sa famille la conserva jusqu'en 1540. Marc eut de sa femme, Marie me BÆRENFELS, un fils, qui suit.

[[I. Arm. de la. Génér. d'Alsace, p.274. n°= 263 et 266; SIEDMACHER, t. 1er, pl. 128. D'après Lucx, le lion du cimier était primitivement de sable, couronné d'or (Wappenbuch, lit. 1?).]]

II. JAcqUES épousa Brigitte DE SchOENAU.

III. JEAN-GEORGE, l'un de ses fils, continua la famille. Son épouse, Esther (al. Ève) D'EPriNGEN, lui donna deux fils :

1° JEAN-HENRI, qui suit.

2° JEAN-THUBMANN, marié à Apolliue DE BEaNiiAusEN.

IV. JEAN-HENEI épousa Ève DE LANDSPERG, dont il eut, notamment :

1° JEAN-RoDoLpHE, qui suit.

2° BEArRix, mariée à Jean-Frédéric TRUCHSESS DE REEiNEELDEN.

V. JEAN-RoDoLpHE eut de sa première femme, Dorothée DE SICKINGEN, huit enfants, entre autres' :

1° MARIE-MADELEINE, mariée à Jean-Gaspard DE WALDxiRCH.

2° JACQUES-HENRI, qui suit.

VI. JACQUES-HENRI épousa Marie-Sophie ZINTH DE KENZINGEN, dont il eut plusieurs enfants, notamment une fille, MAiuE-JEANNE, qui devint, en 1684, la femme de François-Ignace DE MONTJOYE, de Hirsingen, et un fils, qui suit.

VII. PAUL-NicoLAS, né en 1659, qualifié comte de Reichenstein, se maria avec Marie-Anne-Marguerite DE HoHEN-BECHEERG, qui lui donna une fille, ÉLisAEERn-CLAUDE, plus tard la femme de Charles-Ferdinand DE VENNINGEN'.

JEAN-RoDoLPHE, II° du nom, qui se maria avec Barbe DEPTINGEN, était sans doute un frère de Paul-Nicolas.

Un des descendants de Jacques-Henri, par l'un ou l'autre des fils que nous venons de nommer, FRAZnçois-IGNACE, baron REicH DE REicciENsrEiN, conseiller du prince-évêque de Bâle, seigneur d'Inzlingen, Leymen et autres lieux, eut, en 1763, 'de sa femme, Marie-Antoinette DE JESTETTEN', un fils, JEAN-NÉeoMUCÈNE-SiMoN-NicoLAS-ANDRE-IGNAcE, qui épousa Béatrix-Françoise-Sophie-AnneLouise TRUCHSESS DE RHEINEELDEN.

[[1. C'est probablement une de ses filles qui fut abbesse d'Andlau au commencement du dix-septième siècle.

2. Extrait d'un arbre généalogique manuscrit, dûment certifié, concernant la famille de Hatzfeld et appartenant à M. A. d'Anthès, dont la bisaïeule matemeile était une baronne de Venningen.

3. La famille DE JESTETTEN, originaire des environs de Schalfhouse, et fixée dans le mandat de Rouifach depuis le milieu du seizième siècle, s'est éteinte dans les mâles, en 1762, en la personne dihvroma DE JEsrEr-i-Eu, après avoir donné des chanoines et des chevaliers à plusieurs ordres et chapitres. D'après lut-marial de la Généralité d'Alsace, p. 'Z65, no 190, JEsrE-rrEN portait «de gueules à une roue d'horloge d'argent. écartelé aussi de gueules à une tête et col de cheval, coupe' d'argent.]]

Une Déclaration pour la matricule de la Noblesse de la Basse-Alsace de l'année 1780 fait connaître quel était à cette époque l'état personnel d'une partie de la famille. Il existait deux frères: l'un, J.-ANTOINE-CÉLESTIN-J.-CHARLES, baron REICH DE REICHENSTEIN-BROMBACH, ancien officier, non marié, demeurait au château de Hagenthal; l'autre, FRANÇOIS-JOSEPH-PHILIPPE-FERDINAND, qualifié seigneur de Bieterthal, coseigneur de Bauschwiller et de Leymen, immatriculé en 1768, demeurait à Leymen. Il avait de sa femme, Marie-Ursule-Antoinette DE FLACHSLANDEN, deux fils:

1° JOSEPH-FRANÇOIS-CHARLES-PIERRE, demeurant à Bieterthal, marié avec une demoiselle DE FLACHSLANDEN, à laquelle la Déclaration donne exactement les mêmes prénoms qu'à la mère de son mari, et père d'un fils, FRÉDÉRIC, né le 25 mai 1779.

2° CONRAD-SIGISMOND-JOSEPH-CHARLES, chevalier de l'ordre Teutonique, officier-major an régiment suisse d'Eptz'ngen.

En 1789, deux barons DE REICHENSTEIN, — probablement Joseph-François et Conrad-Sigismond, — siégeaient comme députés de la noblesse à l'Assemblée du district de Huningue. Un troisième était chanoine de Murbach, comme l'avaient été avant lui plusieurs de ses parents.

Plus tard, une demoiselle MARIE-FIDÈLE-CAROLINE REICH DE REICHENSTEINBROMBACH a épousé: 1° André-Adolphe JACCOUD, propriétaire à Still; 2° Louis GERBER, propriétaire à Dambach.

La famille paraît subsister encore de nos jours; mais, ruinée pendant la Révolution, elle est tombée dans l'obscurité la plus profonde, et il n'a plus été possible de la suivre dans ses dernières ramifications.

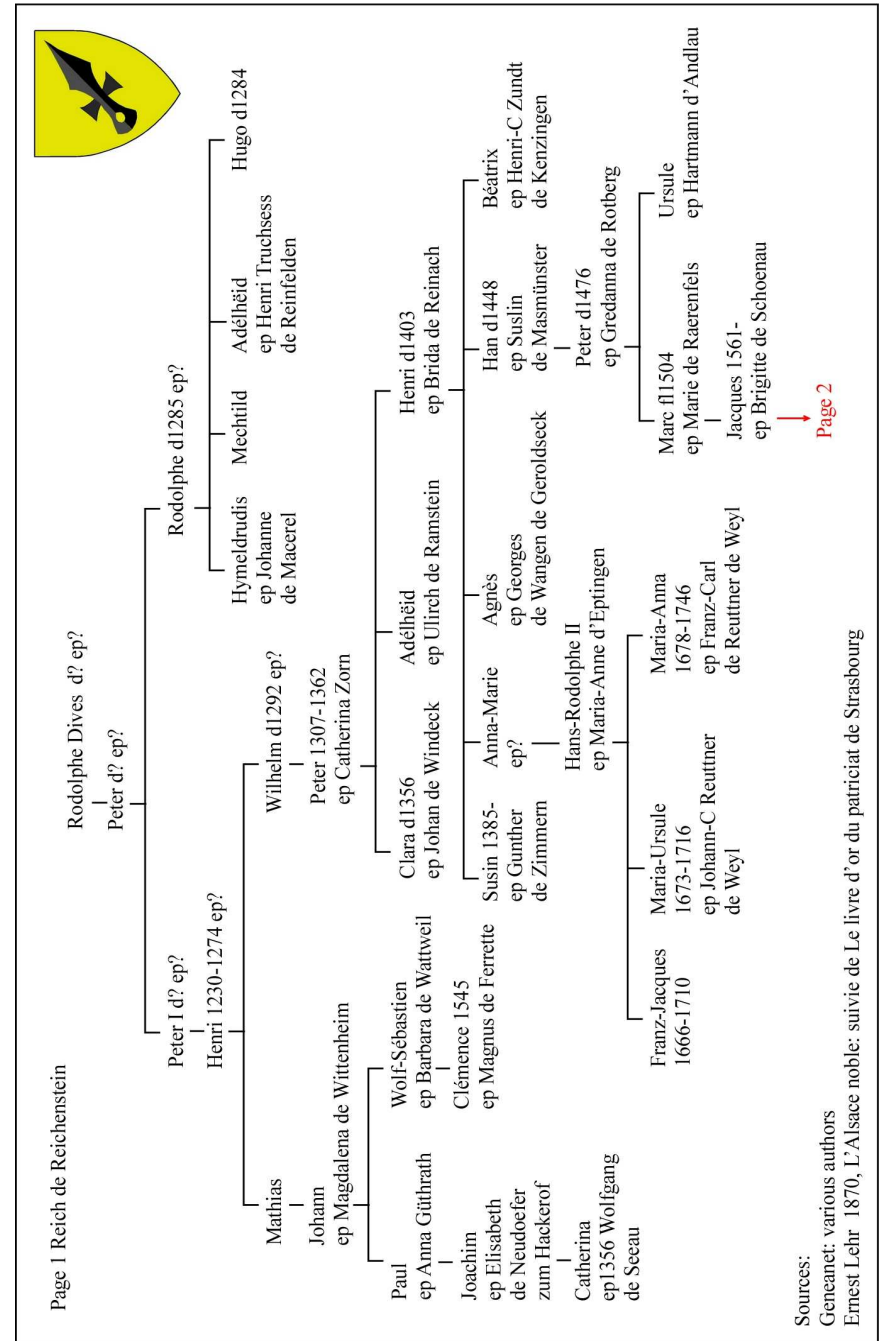
SoURCES: REICHARD, Alsat. nobil, manuscrit de la Bibliothèque de Strasbourg; BUCHELM, Germ, t. III, p. 392 et passim; SCHIEFERLIN, Alsat. illustn, trad. Ravenez, t. V, p. 753, ë 543; Documents mss. aux Archives du Haut-Rhin, et aux Archives du Bas-Rhin, E, 1181, etc.

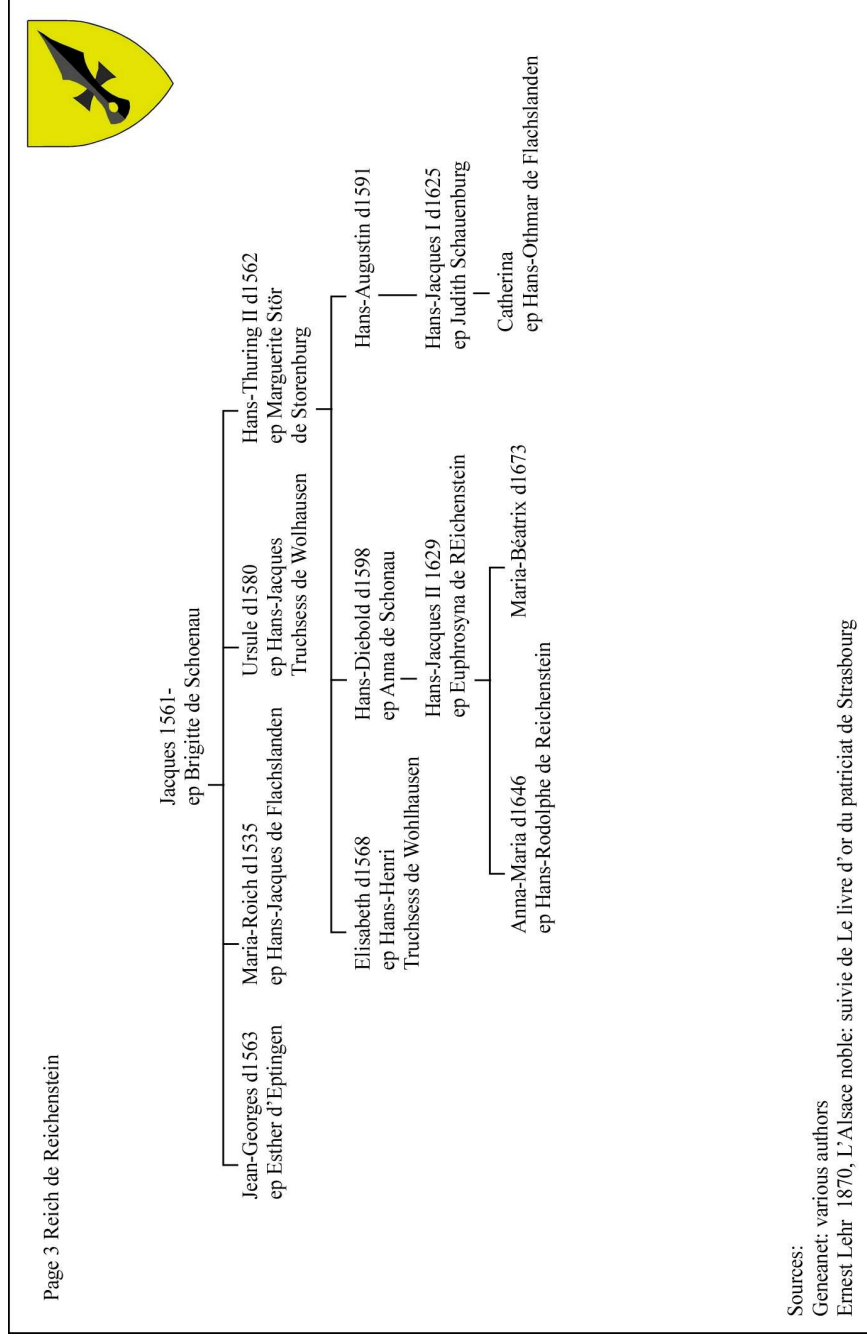
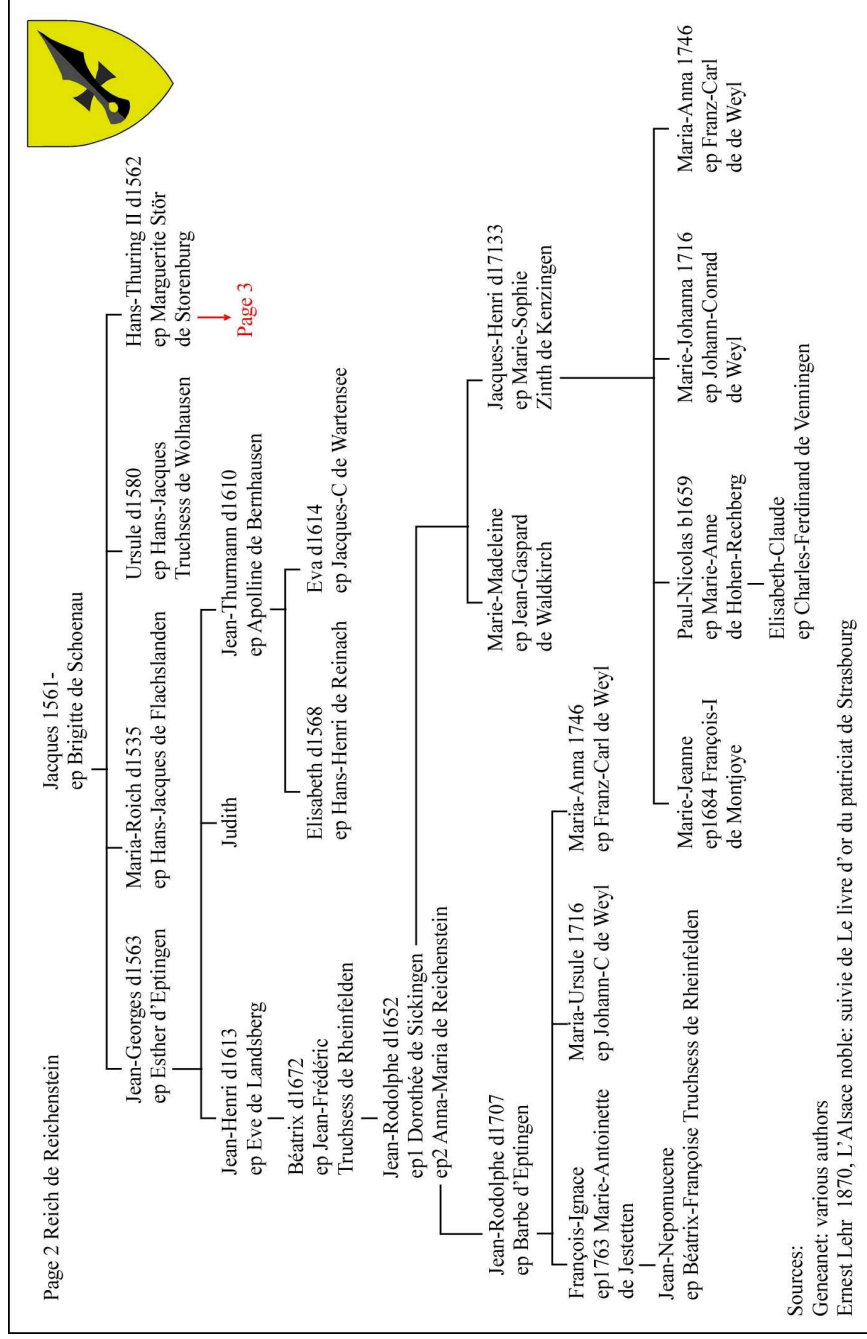
Stammliste Reich de Reichenstein Kevin Smith (from Ernest Lehr 1870)

| | | | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
| Famille Reich de Reichenstein | | | | | | | | | |
| L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriat de Strasbourg | | | | | | | | | |
| By Ernest Lehr 1870 | | | | | | | | | |
| Marc Reich de Reichenstein fl1504 ep Marie de Raerenfels | | | | | | | | | |
| Jacques ep Brigitte de Schoenau | | | | | | | | | |
| Jean-George ep Esther d'Eptingen | | | | | | | | | |
| Jean-Henri ep Eve de Landsperg | | | | | | | | | |
| Jean-Rodolphe ep1 Dorothee de Sickingen | | | | | | | | | |
| Marie-Madeleine ep Jean-Gaspard de Waldkirch | | | | | | | | | |
| Jacques-Henri ep Marie-Sophie Zinth de Kenzingen | | | | | | | | | |
| Marie-Jeanne ep1684 Francois-Ignace de Montjoye | | | | | | | | | |
| Paul-Nicolas b1659 ep Marie-Anne-Marguerite de Hohen-Rechberg | | | | | | | | | |
| Elisabeth-Claude ep Charles-Ferdinand de Venningen | | | | | | | | | |
| Jean-Rodolphe II ep Barbe d'Eptingen | | | | | | | | | |
| Francois-Ignace ep1763 Marie-Antoinette de Jestetten | | | | | | | | | |
| Paul-Nicolas b1659 ep Marie-Anne-Marguerite de Hohen-Rechberg | | | | | | | | | |
| Jean-Nepomucene-Simon-Nicolas-Andre-Ignace ep Beatrix-Francoise-Sophie-Anne-Louise Truchsess de Rheinfeilden | | | | | | | | | |
| + autres | | | | | | | | | |
| +six autres | | | | | | | | | |
| Beatrix ep Jean-Frédéric Truchsess de Rheinfeilden | | | | | | | | | |
| Jean-Thurmann ep Apolline de Bernhausen | | | | | | | | | |
| Jean-Antoine-Celestin-Jean-Charles b Reich de Reichenstein-Brombach | | | | | | | | | |
| Francois-Joseph-Philippe-Ferdinand fl1768 ep Marie-Ursule-Antoinette de Flachslanden | | | | | | | | | |
| Joseph-Francois-Charles-Pierre fl1789 ep N. De Flachslanden | | | | | | | | | |
| Frederic b1779 | | | | | | | | | |
| Conrad-Sigismond-Joseph-Charles fl1789, chevalier de l'ordre Teutonique | | | | | | | | | |
| Marie-Fidèle-Caroline Reich de Reichenstein-Brombach ep1 Andre-Adolphe Jaccoud | | | | | | | | | |
| ep2 Louis Gerber | | | | | | | | | |

The following charts include Lehr, 1870 plus much data gathered and cobbled together (with difficulty) from the Geneanet.com.

| Famille Reich de Reichenstein | | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|--|---|---|---|---|
| Geneanet | | | | | L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg | | | | |
| various authors | | | | | By Ernest Lehr 1870 | | | | |
| Rudolfus, Dives ep N.. | | | | | | | | | |
| Peter ep N.. | | | | | | | | | |
| Rudolf d1285 ep N.. De? | | | | | | | | | |
| Hymeldrudis ep Johanned Macerel | | | | | | | | | |
| Mechtild | | | | | | | | | |
| Adelheid ep Henri Truchsess de Reinfelden | | | | | | | | | |
| Hugo d1284 | | | | | | | | | |
| Peter I d? ep? | | | | | | | | | |
| Henri 1230-1274 ep? | | | | | | | | | |
| Mathias | | | | | | | | | |
| Johann ep Magdalena de Wittenheim | | | | | | | | | |
| Wolf-Sebastien ep Barbara de Wattweil | | | | | | | | | |
| Clemence 1545 ep Magnus de Ferrette dca 1565 | | | | | | | | | |
| Paul ep Anna Guthrath | | | | | | | | | |
| Joachim ep Elisabeth Neudoerfer zum Hackerof | | | | | | | | | |
| Catherina ep1599 Wolfgang de Seeau | | | | | | | | | |
| Wilhelm d1292 ep? | | | | | | | | | |
| Peter 1307-1362 ep Catherina Zorn | | | | | | | | | |
| Clara d1356 ep Johan de Windeck d1356 | | | | | | | | | |
| Adelheid ep Ulrich de Ramstein ca1359-1387 | | | | | | | | | |
| Henri d1403 ep Brida de Reinach | | | | | | | | | |
| Susin 1385-? Ep Gunther-Marshall de Zimmern | | | | | | | | | |
| Agnes ep Georges-Theodore de Wangen de Geroldseck es Vosges | | | | | | | | | |
| Anna-Maria ep? | | | | | | | | | |
| Hans-Rudolf II ep Maria-Anna-Barbara d'Eptingen | | | | | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | |
| Franz-Jacques-Henri 1666-1710 | | | | | | | | | |
| Maria-Ursule-Franziska 1673-1716 ep Johann-Conrad Reuttner de Weyl | | | | | | | | | |
| Maria-Anna-Regine-Catherina 1678-1746 ep Franz-Carl-Anton Reuttner de Weyl | | | | | | | | | |
| Beatrix ep Hans-Christophe Zundt de Kenzingen | | | | | | | | | |
| Hans 1603 ep Judith de Schauenburg * out of place but as per affiche | | | | | | | | | |
| Han d1448 ep Suslin de Masmunster | | | | | | | | | |
| Peter d1476 ep Gredanna de Rotberg | | | | | | | | | |
| Ursule ep Hartmann d'Andlau 1450 | | | | | | | | | |
| Marc Reich de Reichenstein fl1504 ep Marie de Raerenfels | | | | | | | | | |
| Jacques 1561- ep Brigitte de Schoenau | | | | | | | | | |
| Jean-George d1563 ep Esther d'Eptingen | | | | | | | | | |
| Jean-Henri d1613 ep Eve de Landsperg | | | | | | | | | |
| Béatrix d1672 ep Jean-Frédéric Truchsess de Rheinfelden | | | | | | | | | |
| Jean-Rodolphe d1652 ep1 Dorothee de Sickingen | | | | | | | | | |
| Marie-Madeleine ep Jean-Gaspard de Waldkirch | | | | | | | | | |
| Jacques-Henri d1713 ep Marie-Sophie Zinth de Kenzingen | | | | | | | | | |
| Marie-Jeanne ep1684 Francois-Ignace de Montjoye | | | | | | | | | |
| Paul-Nicolas b1659 ep Marie-Anne-Marguerite de Hohen-Rechberg | | | | | | | | | |
| Elisabeth-Claude ep Charles-Ferdinand de Venningen | | | | | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 |
| Maria-Johanna 1662-1733 ep Jean-Francois de Thuilliers | | | | | | | | | |
| Maria-Anna-Catherina d1699 ep Philippe-Carl-Jacques de Reinach | | | | | | | | | |
| Jean-Rudolf d1652 ep2 Anna-Maria-Barbara de Reichenstein d1646 | | | | | | | | | |
| Jean-Rodolphe II 1646-1707 ep Barbe d'Eptingen | | | | | | | | | |
| Francois-Ignace ep1763 Marie-Antoinette de Jestetten | | | | | | | | | |
| Jean-Nepomucene ep Beatrix-Francoise-Sophie Truchsess de Rheinfel | | | | | | | | | |
| Maria-Ursule-Franziska 1673-1716 ep Johann-Conrad-Reuttner de Weyl | | | | | | | | | |
| Maria-Anna-Regine 1678-1746 ep Franz-Carl-Anton0Reuttner de Weyl | | | | | | | | | |
| Jean-Thurmann d1610 ep Apolline de Bernhausen | | | | | | | | | |
| Elisabeth d1568 ep Hans-Henri de Reinach | | | | | | | | | |
| Eva d1614 ep Jacques-Christophe-Blarer de Wartensee | | | | | | | | | |
| Judith | | | | | | | | | |
| Maria-Roich d1535 ep Hans-Jacques Flachslanden | | | | | | | | | |
| Ursule d1580 ep Hans-Jacques Truchsess de Wolhausen | | | | | | | | | |
| Hans-Thuring II d1562 ep Marguerite Stor de Storenburg | | | | | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | | | | |
| Elisabeth d1568 ep Hans-Henri-Jacques Truchsess de Wohlhausen | | | | | | | | | |
| Hans-Diebold d1598 ep Anna de Schonau | | | | | | | | | |
| Hans-Jacques II 1581-1629 ep Euphrosyna de Reinach-Steinbrunn | | | | | | | | | |
| Anna-Maria d1646 ep Hans-Rudolf Reich de Reichenstein | | | | | | | | | |
| Maria-Beatrix d1673 | | | | | | | | | |
| Hans-Augustin d1591 | | | | | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 |
| Hans-Jacques I d1625 ep Judith Schauenburg | | | | | | | | | |
| Catherina ep Hans-Othmar-Junior de Flachslanden | | | | | | | | | |

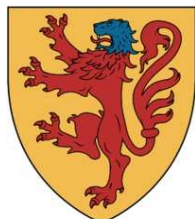




Famille Reinach

https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Reinach

Famille Reinach



La famille Reinach, originaire d'Allemagne, est une famille française juive qui a donné plusieurs personnalités éminentes dans les domaines culturels, politiques et financiers.

Principaux membres

Cette famille est issue de Jekel Reinach, notable juif de Mayence au XVIII^e siècle, dont les descendants se sont installés à Francfort avant d'émigrer en France. Il a eu deux petits-fils :

Adolf Reinach (1814-1879), consul de Belgique en Allemagne, anobli en Italie en 1866, père du

Baron Jacob Adolphe Reinach, dit Jacques de Reinach (1840-1892), banquier impliqué dans le scandale de Panama;

Oscar de Reinach (1845-1922), banquier anobli par le pape Léon XIII, il porta le titre de comte (romain) de Reinach [de] Cessac (1885); marié à Paris le 2/07/1879 avec Jeanne Cécile Lacuée de Cessac (1846-1920); le couple posséda le château du Val à Saint-Germain-en-Laye, vendu en 1926 (?) et devenu en 1927 maison de retraite de la Légion d'Honneur. Leurs deux portraits en pendants par Emil Fuchs (1904) et un portrait de groupe de leurs fils Pierre (1883-1969) et Gérard (1884-1915) et de leur fille, par Camillo ou Camille Melnick (1890) ont figuré à une vente aux enchères à Paris le 11/02/2009 (reprod. coul. dans "La Gazette Drouot");

Albert de Reinach, géologue;

Hermann-Joseph Reinach (frère jumeau d'Adolf), établi à Paris et marié à Julie Büding, fille d'un banquier juif de Francfort dont il a eu trois fils :

Joseph Reinach, (1856-1921), avocat et journaliste, témoin de l'Affaire Dreyfus

Salomon Reinach, (1858-1932), archéologue, membre de l'Institut
Théodore Reinach (1860 -1928), archéologue, mathématicien, juriste, historien et homme politique.

Joseph a eu une fille, Julie (1885-1971), épouse de Pierre Goujon, et un fils, Adolphe Reinach (1887-1914), archéologue, helléniste³ et égyptologue, qui

épousa Marguerite (Magui), la fille de Mathieu Dreyfus. Mobilisé pendant la Première Guerre mondiale, il est tué dans les Ardennes en 1914.

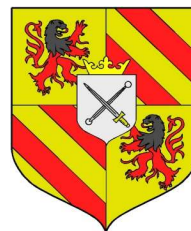
Le fils d'Adolphe, Jean-Pierre Reinach (1915-1942), sous-lieutenant de la France Libre, est mort au combat; en 1941 il avait épousé Naomi Luisa Nina de Rothschild.

Théodore a eu deux fils:

1. Julien Reinach (1892 -1962), conseiller d'État, déporté à Drancy puis à Bergen-Belsen, d'où il revint très affaibli.
2. Léon Reinach (1893-1944), musicien et compositeur, assassiné à Auschwitz avec sa femme Béatrice de Camondo et ses deux enfants Bertrand et Fanny⁴.

Notes et références

1. Adolf Reinach: An Intellectual Biography [archive], Nijhoff, 1987.
2. Colloque sur « Les Reinach » [archive], Calenda, publié le dimanche 20 mai 2007.
3. Adolphe Reinach (éd.), Recueil Milliet. Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne, 1, Paris, 1921 (en ligne [archive]); nouv. éd. complète par Agnès Rouveret, Paris, 1985 (repr. 1991) (ISBN 2-8658-9013-9).
4. François Boulet, Leçon d'histoire de France: Saint-Germain-en-Laye, des antiquités nationales à une ville internationale, Presses Franciliennes, 2006.



Reinach (Adelsgeschlecht)

[https://de.wikipedia.org/wiki/Reinach_\(Adelsgeschlecht\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Reinach_(Adelsgeschlecht))

Reinach (Adelsgeschlecht)

[Google translate German to English]

The lords of Reinach are a ministerial family established in the Aargau since 1210, serving the Count of Lenzburg, the Count of Kyburg, the Habsburgs, and finally the Bourbons. In the eighteenth century, some of the members of the far-flung house over spiritual principalities acquired the rank of imperial princes.

origin



The gentlemen of Reinach called themselves after their Stammburg Untere Rinach in castle near Reinach in the Aargau. In addition, their castles Obere Rinach (also Neuere Rinach, in Herlisberg in Ljubljana) and Hintere Rinach in the Ruzbach, also in Lucerne, also formed a base for the expansion. The sex has been documented with Arnold and Hesso de Rinacho since 1210. [1] It probably also possessed allodial goods [2] and the development to the ministerial sex was later.

The knight Henman of Rinach, the duke of Austria and the governor of Alsace, moved to Sundgau in 1402. As ministers in the service of the Habsburgs in Alsace in the Alsace region, the family established a new power base there in the 15th century and sold all its possessions and rights in Switzerland until 1545.

The Alsatian lines of those of Reinach

1. Freeman from Reinach to Fuchsmännigen (Foussemagne) - founded by Hans Heinrich von Reinach (1589-1645)
2. Freiherren from Reinach to Wörth (Werth) - founded by Franz Anton Beat von Reinach
3. Freiherren from Reinach to Munzingen - founded by Hans Beat von Reinach
4. Freiherren from Reinach to Hirtzbach (Hirzbach) - founded by Melchior von Reinach

5. Freiherren from Reinach to Mähhir - founded by Ludwig von Reinach
6. Freiherren from Reinach to Heidweiler (Heidwiller) - founded by Hans Berthold von Reinach
7. Freiherren from Reinach to Obersteinbrunn (Steinbrunn-le-Haut) - founded by Jakob von Reinach

Daneben gab es noch weitere Seitenlinien. Im 21. Jahrhundert bestehen noch die Linien Hirtzbach und Wörth. 1557–1742 gab es auch noch eine Linie im Breisgau. Güter besaßen sie auch um das Schlössle Schmitzingen.

elevations of rank

The survey in the Freiherrenstand



In 1635, Hans Heinrich von Reinach and his brothers were elevated by Emperor Ferdinand to the Reichsfreiherrenstand [3] The French King Louis XV. Confirmed in 1773 the free-market situation for all members of the family.

The survey in the French Countess

The French King Louis XV. In 1718, Franz Joseph Ignaz of Reinach-Fuchsmännigen became the French Countess under the name of Comte de Grandville-Foussemagne. [4]

Family members in the Reichsforstenstand

Although the family did not belong to the aristocracy, some members of the family came to the prince's spiritual princedom through spiritual principalities.

1. Johann Konrad of Reinach-Hirtzbach (* 1657; † 1737); Was Prince-Bishop of Basel from 1705-1737
2. Johann Baptist of Reinach-Hirtzbach (* 1669; † 1734); Was Coadjutor of the Prince-Bishop of Basel from 1724-1734
3. Jacob Sigismund of Reinach-Steinbrunn (* 1683; † 1743); Was 1737-1743 Principal Bishop of Basel
4. Joseph Benedict of Reinach-Foussemagne (* 1710; † 1796); Was the Grand Prior of the German Order of Malta in 1777-1796

Other namespots

1. Hesso von Reinach (1234-1275 / 76), aristocratic aristocrat and minstrel

2. Franz Konrad von Reinach (d. 1724), knight of the Teutonic Order
3. Hans Heinrich IX. Von Reinach (d. 1645), imperial field master, commander of the Breisach fortress and governor of Regensburg

Literatur

1. J. Kindler von Knobloch. Oberbadisches Geschlechterbuch, Heidelberg 1919, Band 3, S. 425-453 (mit Stammbaum) online
2. Walther Merz: Die Ritter von Rinach im Aargau. In: Argovia - Jahresschrift der Historischen Gesellschaft des Kantons Aargau, Band: 20 (1889), S. 103 online
3. Genealogisches Handbuch des Adels, Adelslexikon Band XI, Band 122 der Gesamtreihe, Seiten 292-293, C. A. Starke Verlag, Limburg (Lahn) 2000, ISSN 0435-2408

References

1. Geschichtsfreund der V Orte 9, 199, 201
2. s. Historische Lexikon der Schweiz
3. s. Kindler von Knobloch S. 425
4. s. Kindler S. 425

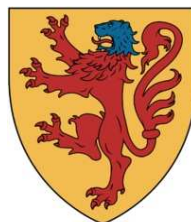
Weblinks: Commons: Reinach – Sammlung von Bildern, Videos und Audiodateien

1. Waltraud Hörsch: Reinach [Rinach], von. In: Historisches Lexikon der Schweiz
2. Michael Bärmann: Reinach [Rinach], Hesso von. In: Historisches Lexikon der Schweiz
3. Helene Büchler-Mattmann: Reinach [Rinach], Jakob von. In: Historisches Lexikon der Schweiz
4. Emma Chatelain: Reinach, Hans Diebold von (Hirzbach). In: Historisches Lexikon der Schweiz
5. Catherine Bosshart-Pfluger: Reinach, Johann Konrad von (Hirzbach). In: Historisches Lexikon der Schweiz
6. Catherine Bosshart-Pfluger: Reinach, Johann Baptist von (Hirzbach). In: Historisches Lexikon der Schweiz
7. Catherine Bosshart-Pfluger: Reinach, Jakob Sigismund von (Steinbrunn). In: Historisches Lexikon der Schweiz
8. Bernhard von Poten, Albert Schumann: Reinach, Hans Heinrich IX. Freiherr von. In: Allgemeine Deutsche Biographie (ADB). Band 27, Duncker & Humblot, Leipzig 1888, S. 723 f.

REINACH

L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg
By Ernest Lehr 1870
V3., p19.

<https://books.google.com/books?id=qKYxAQAAMAAJ&pg=RA2-PA17&dq=arbre+genealogique+Reich+de+Reichenstein&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwjk7jY097UAhVRImMKHTadD74Q6AEIMTAB#v=onepage&q=arbre%20genealogique%20Reich%20de%20Reichenstein&f=false>



D'or à un lion, la queue double de gueules, la tête et le col d'azur (al. capuchonné d'azur), lampassé de gueules, qui est de Rennes; écartelé aussi d'or à deux bandes de gueules, qui est de SAINT-LOUP; et, sur le tout, d'argent à un sceptre d'or et une épée d'argent à garde et poignée d'or, passés en sautoir, à la pointe de laquelle l'épée est suspendu un poisson d'azur, et sur la garde est perché un oiseau au naturel; ce petit écusson couronné d'or; l'écu timbré de deux casques de tournoi, couronnés d'or, affrontés et ornés de lambrequins de gueules et d'or.

[1. D'après les lettres patentes de l'empereur. ce bar ou barbeau d'azur fait allusion aux hauts faits dont la famille s'est honorée dès les temps les plus reculés (s0 der uon Reinach uhralte Ritlerlich geübte Thallen bedeulel). 2. Armes de FRANÇOIS os REINACH, de Fousse-magne, d'après l'Armorial de la Généralité d'Alsace, p. 2.56, no 110. Ce sont celles qui ont été données à la famille par des lettres patentes de l'empereur Ferdinand II. du 13 avril 1635, dont le fonds Grandidier. à la Bibliothèque de Strasbourg. contient une fort belle copie sur vélin.]

Ciemiers : à dextre, un lion d'or issant, lampassé de gueules, le col orné de cinq plumes de paon, et, à sénestre, un loup au naturel, également issant et lampassé de gueules '.

La maison DE REINACH, l'une des plus anciennes et des plus distinguées de l'Alsace, tire son nom des châteaux de Reinach ou Rynach, près de Pfäffikon, canton de Lucerne. Le château de Niederrynach fut construit, vers l'an 830, par un noble, air ingenuus, nommé RoDoLpnE, qui passa pour être arrivé d'Italie en Suisse en même temps que PIERRE, son parent, peut-être son frère, fondateur du château de HAesBoUEG'. RHEINBRECHT, fils de Rodolphe, bâtit, en 870, Oberreinach, qui devint, dès l'époque de sa construction, un fief héréditaire du chapitre de Béro-Munster.

Depuis le neuvième siècle jusqu'au quatorzième, qui vit les Reinach s'établir en Alsace, on les trouve mentionnés dans une foule d'actes et de chroniques. En 920, Hesso DE REINACH était chanoine à Béro-Munster⁷. Il obtint du roi Henri l'Oiseleur des reliques dont ARNOLD DE REINACH fit, plus tard, don à cette abbaye, et mourut en odeur de sainteté. Un autre Hesso DE REINACH est cité par ISELIN parmi les seigneurs qui accompagneront Conrad III à la seconde croisade. HENRI et RoDoLrnE assistèrent à la troisième et à la quatrième de ces lointaines expéditions. Les chroniques suisses de l'époque citent Rodolphe comme s'étant particulièrement distingué par sa vaillance, sous les murs de Tyr, au siège de Ptolémaïs, et lors de la défaite de Saladin. JACQUES, I^{er} de ce nom, était l'un des compagnons favoris de Rodolphe de Habsbourg: un jour que l'empereur, rencontrant un prêtre chargé du viatique, descendit de son cheval pour y faire monter le ministre de Dieu, c'est Jacques de Reinach qui, d'après BUCELIN, céda le sien au sacristain. Sur la liste des prieurs de BéroMunster figurent CONRAD DE REINACH, en 1216, Hesso, en 1230, JACQUES, II^o du nom, en 1231. Au commencement du quatorzième siècle, ULRICH, MATHIAS,

[[1. Ces armes sont communes aux branches de Foussemagnac, de Werth et de Hirtzbach. Celles (Țbersleinbronn et de Heïdwiller ne portaient que de Rzmescu, qui est d'or au lion de gueules, la queue fourchue, capuchonné d'azur, l'écu timbré du premier des deux casques décrits ci-dessus.

1. Les armes des Rsuucn et des Hxssnounc sont les mêmes, si ce n'est que le lion, dans les premières, est capuchonné d'azur, tandis que les Habsbourg portaient tout simplement d'or au lion de gueules. On pourrait, en conséquence, considérer le capuchon d'azur comme constituant une brisure.

3. L'abbaye de Béro-Münster (Berona, Beronense Monasterium), de l'ordre de Saint-Benoit, avait été fondée, dit-on, par un certain Béron, landgrave (l'Alsace, non loin du lac de Sempach, en Argovie. Le château de Reinach couronnait l'une des collines voisines, ainsi qu'on peut le voir sur une jolie gravure de Maman, Topogr. Helvetiæ, ad pag. 37.]

HENRI et MARGUERITE, issus de CUNO DE REINACH et d'Adélaïde de Wynon, rachètent de ce chapitre leur château d'Oberreinach et affranchissent les terres qui en dépendent.

FILIATION.

I. En 1386, à Sempach, dix-neuf Reinach avaient combattu dans les rangs autrichiens; dix-huit payèrent leur bravoure de leur vie; un seul, HAMANN ou HANNEMANN, échappa au massacre comme par miracle, et devint la souche de toutes les branches de la famille qui existèrent plus tard. Les deux châteaux ayant été rasés par les Suisses, Hamann obtint de la faveur de

Jean, comte de Habsbourg-Lauffenbourg, les fonctions de juge à Lauffenbourg (vers 1393). Plus tard, il vint avec son fils, Ulrich, s'établir dans le Sundgau, qui appartenait à la maison d'Autriche, et où il reçut en fief les châteaux de Heidwiller et de Frœningen avec leurs dépendances. Hamann mourut peu après à Heidwiller, laissant, de son mariage avec Cécile DE Homsoune, plusieurs enfants, entre autres, ULRICB, qui suit.

II. ULRICH, marié avec Marguerite DE REINAGH, eut trois fils et trois filles, entre autres :

1^o JEAN-ERHARD , auteur des diverses branches encore existantes.

2^o HENm, auteur de la branche de Heidwiller, qui s'est éteinte, au siècle dernier, dans les mâles, en la personne de PHILIPPE-IGNACB, descendant de Henri au VI^o degré. Marié avec Ursule D'ANDLAU , il en eut, entre autres enfants, une fille, CUNÉGONDE, qui devint, en 1495, abbesse d'Andlau, la première qui ait porté le titre de princesse (1- 1537).

3^o MARGUERITE, mariée à Jacques DE Scœnau.

4^o ULRICH, chevalier de l'ordre de Saint-Jean.

III. JEAN-ERHARD se maria avec Catherine DE HAUSS, dont il eut dix enfants, notamment :

1^o JEAN-RODOLPHE, chanoine de Bâle.

2^o JoDoQUE, chanoine de Bâle.

[[1. D'après un arbre généalogique de la main même de Gnmmsn, Hannemann DE Rsnucu serait le fils de HENRI et de IV., comtesse DE BÜRGLen; Henri serait issu de HENRI, le Vieux, époux de N. DE Scawxnrzsnaonx. lui-même fils d'ULs1cH et de N. DE LIELA , petit-fils de CONRAD et d'Adélaïde DE BERNAU, arrière-petit-fils d'ArnOLD (1210) et de Jeanne DE HINNENBOURG. Enfin cet Arnold aurait pour père le premier auteur connu de la maison. ARNOLD DE Ramxca (1196), époux de Marguerite DE RUDD.

2. Voir, pour cette branche éteinte. MÜLLBR, le Magistrat de Strasbourg, p. 205.]

3^o FREDERic, chevalier de Saint-Jean.

4^o ULRic, chevalier de l'ordre Teutonique.

5^o MARGUERITE , mariée à Jacques DE BERCKHEIM.

6° BRIGITTE, abbesse d'Andlau'.

7° BERNARD, auteur de la ligne de Foussemagne.

8° J AcoUEs, auteur de la ligne d'Obersteinbronn.

9° Louis, né en 1450, qui épousa Marie DE MUNsrERot ou Montreur, et fonda la ligne de ce nom.

I. LIGNE DE FOUSSEMAGNE.

IV. BERNARD DE REINACH, {- 1546, à l'âge de 93 ans, eut de sa femme, Jacobine DE STEIN, entre autres fils, MELCHIOR, qui suit.

V. MELCHIOR jouit à un haut degré de la faveur des empereurs Maximilien et Charles-Quint, devint leur conseiller, et gouverna en leur nom le comté de Bourgogne. Sa femme, qui appartenait à la famille DE SAINT-LOUP, lui donna plusieurs fils :

1° JEAN-HENRI, qui continua la maison de Foussemagne.

2° JEAN-Lue, colonel-général des troupes impériales, '1' 1544.

3° JAcOUEs, colonel-général impérial en Hongrie, tué en 1558.

VI. JEAN-HENRI eut également trois fils, dont les deux derniers, MELCHIOR, II' du nom, et JEAN-ADAM, furent colonels au service de l'empereur.

VII. L'aîné, JEAN-THIEEAUD, marié à Ursule VAY', donna naissance à trois fils, par lesquels la branche de Foussemagne se subdivisa en trois rameaux :

1° JEAN-HENRI, II° du nom, auteur de la branche de Foussemagne.

2° J EAN-BEAT, auteur de la branche de Muntzingen.

3° MELcmoR , auteur de la branche de Hirtzbach.

[[1. Nous avons suivi, pour toute cette partie de la généalogie, l'arbre dressé par GRANDimER lui-même, lequel, du reste, ne va pas au delà de cette génération. D'autres documents font de BRIGITTE une fille d'Ulrich, et de Fabbesse CUNÉGONDE une 61 le de Jean-Erhard.

2. L'arbre généalogique armorié d'où ce nom est tiré porte, autant que nous avons pu le déchiffrer, Unula Uayin; mais il nous paraît évident que l'U aura été mis pour un V, et que la terminaison in est simplement la marque du

féminin, suivant l'usage allemand de cette époque. Cette famille porte coupe' d'or et d'azur a deux étoiles de l'un à l'autre. (Mss. de GRANDIDIER.)]]

A. BRANCHE DE FOUSSEMAGNE.

VIII. JEAN-HENRI, II° du nom, s'est acquis, pendant la guerre de Trente ans, une glorieuse réputation comme général des armées impériales. SCHœPFLIN, qui n'est pas suspect de complaisance, l'appelle illustrissimus Germaniæ heros'.

Le général Jean-Henri, baron de Reinach, d'après un portrait communiqué par le chef de la famille.

Reinach se fit surtout remarquer par sa brillante défense de Vieux-Brisach, qu'il disputa pendant neuf mois au comte de Guébriant et à Bernard de Saxe-Weimar, et qu'il ne rendit, le 18 décembre 1638, que contraint par la famine et sous les conditions les plus honorables. L'empereur, qui avait déjà conféré trois ans auparavant (13 avril 1635) à Jean-Henri de Reinach, à ses frères et à ses descendants le titre de baron d'Empire, le récompensa de ce beau fait d'armes en le nommant généralissime de son artillerie et en lui décernant une épée d'honneur en or, admirablement ciselée. Jean-Henri mourut, en 1645, dans la ville de Ratisbonne, dont il était gouverneur.

[[1. Alsat. illushz, t. II, fi DXLIV , p. 692.]]

IX. Son fils, FRANÇOIS-GUILLAUME, baron DE REINACH, de Foussemagne, lieutenant-colonel du régiment d'Alsace, cavalerie, eut deux fils :

1° FnANçois-JOSEPH-IGNACE, auteur du rameau de Foussemagne. 2° FRANçois-GUILLAUME, auteur du rameau de Werth.

a) RAMEAU DES COMTES DE FOUSSEMAGNE.

X. FRANçois-JosEPH-IGNAGE, né le 20 août 1670, {- 13 juillet 1730, capitaine au régiment d'Alsace, infanterie, devint possesseur d'une très-grande fortune territoriale, tant par suite de ses acquisitions personnelles que du chef de sa femme, Marie-Claire, héritière de la branche DE REiNacR-Montreue. En 1718, le roi Louis XV érigea les terres et seigneuries de Foussemagne, de Grandvella, de Fontaine, avec partie de celles de Montreux et de Roppe, toutes situées dans la Haute-Alsace, en titre de comté, sous la dénomination de Grandvella-Foussemagne, par lettres patentes du mois de juin, enregistrées au Conseil souverain, le 20

août de la même année, en faveur de François-Joseph-Ignace, baron de Reinach, Foussemagne et Montreux, et de ses descendants '.

[[I. Voici comment s'expriment les lettres patentes: a Mettant en considération l'ancienne noblesse dont l'exposant est en possession par une longue suite d'ayeux, et les services qu'ont rendus à notre État NICOLASHUMBERT DE REiNAcR de Montreux, oncle de l'exposant, dans le régiment dkflsace, infanterie, en qualité de capitaine, de major et. de lieutenant-colonel, lequel fut tué près de Gironnc après 48 années de service. étant alors maréchal de camp et commandant du régiment d'Alsace; PHILIPPE-CBARLES DE REiNAcN, beau-père de l'exposant, pendant 35 années en qualité de capitaine dans le même régiment; FRANÇOIS-GUILLAUME, baron DE REiNAcH-FoUssEMAcN-E, père de l'exposant, qui a été pendant plusieurs années lieutenant-colonel du régiment de cavalerie d'Alsace; FRANÇOIS-CONRAD DE REINACH, frère de l'exposant, qui a été tué servant d'aide de camp du sieur marquis de Montclar, lieutenant général de nos armées et commandant en Alsace, et les services que l'exposant a lui-même rendus pendant 19 ans, en qualité de capitaine dans les régiments d'Alsace, infanterie, et de Quart, cavalerie, pendant lequel temps il s'est trouvé au siège de Namur, à la bataille de Nerwinde, à l'action de Leuse , et en plusieurs autres occasions dans lesquelles il a signalé sa valeur et bonne conduite, et enfin les services que Nous devons attendre des enfants dudit exposant, dont l'un, appelé PnmrpE-CEARLES (CharlesSimon-Phitippel DE REiNAcu, est actuellement cadet dans les gardes de notre corps et capitaine dans notre régiment de cavalerie du Commissaire général, Voulons et nous plalt que ledit sieur FRANçoisJOSEPH-IGNACE, baron DE REiNAca , et ses enfants, descendants et postérité nés et à naitre en légitime mariage, propriétaires desdites terres et seigneuries, puissent se dire , nommer et qualifier comtes de GrandvellerFousseinagne en tous actes, tant en jugement que dehors», etc. (Ordonn. d'Als., t. I", p. 525.)

Il est à remarquer que, par une faveur exceptionnelle, alors qu'il s'agit d'un titre héréditaire conféré par le roi de France, le titre de comte n'est pas limité à l'aîné de la branche aînée, mais est accordé sans restriction à tous les descendants mâles de François-Joseph-Ignace. C'est à peu près le seul exemple que nous connaissions en Alsace d'une collation aussi large.]]

De son mariage avec M^{co} de Reinach-Montreux (6 août 1705), le comte de Grandveller-Foussemagne eut trois enfants:

1° CHARLES-SIMON-PBILIPPE, qui suit.

2° Fmnois-Anroms, né le 20 septembre 1708, connu sous le nom de Gmndveller, chanoine de Saint-Claude, mort à F ribourg-en-Brisgau, le 15 juillet 1759.

3° JOSEPH-BENOÎT, né le 2 décembre 1710, chevalier de Malte, grand-prieur pour la langue allemande, prince de Heitersheim, mort à Weltz (Autriche), le 12 mars 1795.

XI. CHARLES-SIMON-PHILIPPE, baron m: REINACH, comte de GrandvellerFoussemagne, né le 15 mars 1706, {- Il septembre 1765, épousa, le 15 mai 1736, Marie-Ève-Françoise TRUCHSESS DE RHEINFELD, dont il eut:

1° JEAN-FÉLIX-PHILIPPE, qui suit.

2° ANTOINE-JOSEPH-FRANÇOIS, né le 15 décembre 1741, commandeur de l'ordre Teutonique, lieutenant-colonel du régiment d'Alsace, infanterie , mort à Inspruck, le 10 octobre 1810.

3° FRANÇOIS-HENRI-CHARLES, né le 1^o mars 1743, lieutenant-colonel du régiment RoyalAllemand, cavalerie, commandeur de l'ordre Teutonique, mort à Fribourg, le 11 janvier 1829.

4° Pnruppe-Anrorun-Pmna, né le 19 juillet 1745, chanoine de Saint-Claude, mort à Paris, le 15 mars 1814.

XII. JEAN-FÉLIX-PHILIPPE, né le 24 juin 1738, {- 21 août 1807, épousa, le 2 mai 1770, Marie-AntoinetteJoséphine-Walpurge, baronne DE REINACH, de Hirtzbach, qui lui donna :

1° CASIMIR-ARMAND-FULBERT, qui suit.

2° ALBERT-LOUIS-ULRICH, né le 25 août 1773, chevalier de Perdre Teutonique, mort le 19 octobre 1805.

3° ÛTHON-CÊLESTIN , ne le 30 juin 1775, auteur d'un nouveau rameau comtal, chevalier de Malte, capitaine au service de Bavière, puis de France après 1815, marié, le 12 mai 1826, avec la comtesse Marie-Thérèse m»: CLINCHAMPS DE Bmucntnn, dont un fils : EDMOND-CÊLESTIN, né le 28 mai 1828, marié, le 24 juin 1856, avec Marie-Louise ne CHALUS, dont il a trois enfants.

4° MARIE-JOSÈPHINE-CÊCILE, née en 1781, l' 1863, mariée, le 20 mai 1817, à LouisAuguste-Éléonor, marquis DE SAINT-WENDELIN, chevalier de Saint-Louis, né à Besançon, en 1786, mort à Colmar, le 10 juillet 1844.

XIII. CASIMIR-ARMAND-FULBERT, né le 22 juillet 1771, prit part, comme lieutenant-colonel d'infanterie, à toutes les guerres de la République et de l'Empire, se retira à Altkirch, en 1815, et mourut, maire de cette ville, le 16 novembre 1838. De son mariage avec la baronne Henriette-Frédérique DE QUESTENAU DE LUCENA (9 novembre 1805) sont issus :

1° HÉLÈNE, née le 23 novembre 1807, chanoinesse du chapitre de Fribourg-en-Brisgau.

2° JEAN-ALOÏSE-EUGÈNE, qui suit.

3° LOUISE, née en 1812.

4° CHARLES-JOSEPH-HESSO, né le 18 février 1815.

5° CASIMIR-PHILIPPE-LOUIS, né le 2 juillet 1819, directeur des postes à Wissembourg, marié, le 14 janvier 1855, avec Julie-Joséphine L1; JOINDRE, fille de feu M. Joseph Le Joindre, président du tribunal de Wissembourg, ancien député du Bas-Rhin.

6° CÉCILE, née en 1824, mariée, en 1842, à M. Charles m: VAULX, aujourd'hui conseiller à la Cour de cassation; décédée en 1859, laissant un fils.

XIV. JEAN-ALOÏSE-EUGÈNE, baron DE REINACH, comte de Grandville-Fousse-magne, chef actuel de la maison (1869), né le 22 septembre 1810, officier de la Légion d'honneur, ancien chef d'escadrons au 3° régiment de cuirassiers, aujourd'hui commandant de la place de Wissembourg, a épousé, le 25 juin 1862, Françoise-Caroline BOUTIN DE WANDELBOURG, fille de feu M. Pierre Boutin, sous-intendant militaire, chevalier de la Légion d'honneur, de Saint-Louis, etc.

b) RAMEAU DES BAHONS DE HEINACH DE WERTH.

X. FRANÇOIS-GUILLAUME, II^e du nom, baron DE REINACH, s'établit au château de Werth, près d'Uttenheim, et en prit le nom. Il mourut le 3 décembre 1741, laissant de sa femme, Marie-Ursule-Irfrançoise D'ANDLAU, de Walfi^e H- 23 novembre 1746) :

[I. Nous nommons l'auteur de la branche de Werth. FRANÇOIS-GUILLAUME, d'après des papiers de la famille et d'après SCBEPFLIN (t. II, à DXLIV, p. 692): Ilujus (du comte de Fousse-magnefirater FnANC-Wituxtms Haro, dictus de WeflflillilNI ejusdem sur' nomini: genull, etc. (Ce fils est le IIIe du nom.) M. MÜLLER, p. 'Z12. l'appelle FRANÇOIS-

ANTOINE. et l'Armon'al de la Généralité d'Alsace, p. 39, n° 398, donne à FRANÇOIS-ANTOINE, baron de Reinuch de Werlt, les armes suivantes (lfl registre. année 1696): de sable semé de [rillettes d'or à quatre trèfles d'argent, leurs tiges (le même, mouvants des quatre angles de l'écu.)]

1° FRANÇOIS-ANROINE (al. FRANÇOIS-BEAT), membre du Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, marié à Marie-Cunégonde-Catherine ZORN DE BuLAcH, dont il n'eut pas d'enfants.

2° FRANÇOIS-GUILLAUME, 111° du nom, qui suit.

3° FRANÇOIS-LOUIS, chanoine à Eichstett et à Saint-Burckard de Würzburg.

XI. FRANÇOIS-GUILLAUME, 111° du nom, conseiller chevalier d'honneur d'épée au Conseil souverain (1738), épousa Marie-Anne-Josèphe-Ursule DE FERRETTE, de Karspach, dont il eut :

1° FRANÇOIS-CHARLES, né en 1732, tué sur le champ de bataille de Sondershausen, pendant la guerre de Sept ans, comme lieutenant aux cuirassiers français de Nassau.

2° FRANÇOIS-BENOÎT-LOUIS-JAcQuEs, né le 25 juillet 1736, commandeur de l'ordre de Malte, colonel des régiments d'Alsace et de Nassau, puis maréchal de camp, en récompense de ses brillants services pendant la guerre de Sept ans; l' 26 février 1784.

3° GuILLAUME-JAcQuEs-MAxIMILIEN-ANTOINE, qui suit.

4° N., baronne DE REINAcH, de Werth.

XII. GuILLAUME-JAcQuEs-MAxIMILIEN-ANROINE, conseiller chevalier d'honneur d'épée au Conseil souverain (7 décembre 1765), député de la noblesse à l'Assemblée du district de Schlestadt (1787), mourut à Rastatt, en émigration. De son mariage avec Marie-Ève-Fidèle, fille de Jean-Frédéric-Fridolin, premier comte DE KAGENECK, et de Marie-Anne-Éléonore d'Andlau-Birseck, étaient nés :

1° GuILLAUME-JAcQuEs-MAxIMILXEN-FRÉDÉRIC, qui suit.

2° FERDINAND-LOUIS-BENOÎT, né en 1769, chevalier, commandeur, et enfin grand-bailli de l'ordre de Malte, mort à Fribourg, en 1841.

3° GuILLAUME-JOSEPH, sous-lieutenant dans l'armée de Condé, puis au service de l'Angleterre.

XIII. GUILLAUME-JAcOUEs-MAxIMiLiEN-FREDErIc, chevalier de Saint-Louis, de Malte et de la Légion d'honneur, servit dans l'armée de Condé, fut nommé, 'après la Restauration, sous-préfet à Strasbourg, puis à Haguenau et Wissembourg, et mourut à Niedernai, le 16 avril 1823. De son mariage (1806) avec Christine-Caroline, fille de François-Marie, baron DE LANDspERo, et de SophieÉlisabeth-Françoise de Bock, sont issus :

1° MAmE-FRANçOISe-CARoLiNE- WILHELMINE, mariée, le 11 septembre 1833, avec Henri-Louis-Joseph, baron DE BANcALis DE PRUYNES.

2° HENRIETTE-BÉNÉDICTINE, née le 14 octobre 1808, mariée, le 11 septembre 1828, avec le baron François DE RiNcx DE BALDENsrEiN, chambellan de S. M. l'empereur d'Autriche, à Fribourg.

3° MAXIMILIEN-HENRI-CONSTANTIN., qui suit.

4° ADEiEN-RoDoLrHE, né en 1812, chanoine honoraire de la cathédrale de Carcassonne, mort du typhus (10 mars 1856), à Constantinople, où il s'était rendu comme aumônier volontaire de l'armée française.

XIV. MAXIMILIEN-HENRI-CONSTANTIN, baron DE REiNACn-WERTE, né le 30 décembre 1809, {- 9 mars 1867 , chevalier de Malte et de la Légion d'honneur, membre du conseil général du Bas-Rhin, maire de Niedernai, etc., épousa, le 15 septembre 1836, Marie-Eusèbe-Crescence-Walpurge DE BREITEN-LANDENBERG, dont il a en six enfants:

1° BENOÎT-MAxIMiLiEN-FELIX, né le 21 juillet 1837, qui suit. 2° ADRIEN-OrnoN, né le 23 janvier 1841, capitaine d'état-major, aide de camp du général baron Durrieu.

3° HENRI-LOUIS-MAXIMILIEN, né le 27 novembre 1845.

4° HENRI-JosEPH, 1- 24 septembre 1859.

5° HENRIETTE-MARIE.

6° MARIE-ANNA.

XV. BENOÎT-MAXIMILIEN-FÉLIX, baron DE REINACH-WERTH, chef actuel de sa branche, ancien officier de chasseurs à cheval, ancien sous-préfet, maire de Niedernai, membre du conseil général et chef du deuxième bataillon de la garde mobile du Bas-Rhin, est né le 21 juillet 1837. Il a épousé, le 7 mai 1863, Ernestine DE BALZAC DE FIRMY.

B. BRANCHE DE MUNZINGEN.

La branche de Munzingen, issue de JEAN-BÉAT, second fils de Jean-Thiébaud DE REINACH, de la ligne de Fousse-magne, s'éteignit, au bout d'un siècle, en la personne de BÉAT-MELCHIOR, {- 1730, à Alschhausen, grand-commandeur de l'ordre Teutonique pour la province de Franconie, après avoir perdu les sept enfants que lui avait donnés sa femme, Marie-Catherine BLARER DE WARTENSÉE.

C. BRANCHE DE HIRTZBACH.

VIII. MELCHIOR, troisième fils de Jean-Thiébaud DE REINACH, de Faussemagne, épousa Ursule, fille de Jean-Thiébaud DE REINACH, de Heidwiller ou de Steinbronn, et de Cléopée Degelin de Wangen, et fonda la branche de Hirtzbach, en Haute-Alsace.

IX. Son fils, JEAN-THIÉBAUD, II° du nom, épousa, en 1650, Anne-Marie, fille de Guillaume DE REINACH, de Steinbronn, et de Sophie Truchsess de Wolhausen (fl- février 1702). Il décéda le 20 mai 1704, laissant, outre plusieurs filles, qui entrèrent dans des chapitres nobles d'Allemagne, et dont, l'une, FRANÇOISE-APOLLINE, épousa Béat-Albert, baron DE MONTJOYE-VAUFREY, cinq
[ocr errors]

1° JEAN-CONRAD, né en 1657, élu prince-évêque de Bâle, le 11 juillet 1705, mort à Porentruy, le 19 mars 1737.

2° HARTMANN-FRANÇOIS, commandeur de l'ordre Teutonique à Andlau, mort à Ellingen, en Franconie, le 24 janvier 1717.

3° JEAN-BAPTISTE, né en 1669, d'abord officier, puis chanoine à Würzburg et Arlesheim (Bâle); grand-doyen de Bâle (1710); grand-prévôt et évêque in partibus d'Abdère (1712), coadjuteur de son frère, Jean-Conrad (1724), j- 1731.

4° J BAN-FRANÇOIS, mort à Alschhausen, grand-commandeur de l'ordre Teutonique.

5° FRANÇOIS-JOSEPH, qui suit.

X. FRANÇOIS-JOSEPH, chevalier de Saint-Louis, eut de son mariage avec Marie-Anne, fille de François-Ferdinand, baron DE SICKINGEN, et de Marie-Françoise de Dalberg, trois fils et quatre filles, entre autres z

1° MARIE-SOPHIE-ESTHER, mariée à François-Christophe-Joseph, baron DE RAMSCHWAO, conseiller intime du prince-évêque de Bâle.

2° PIERRE-CASIMIR-HAMANN, qui suit.

3° JosEPHME, mariée à Henri, baron DE FLACHSLANDEN, vidame de Pévêché de Strasbourg.

4° THIÉBAUD-BÉAT, chanoine à Würzburg.

5° CONRAD-ANTOINE-SIGISMOND-HESSO, né en 1708, chanoine à Würzburg et à Bamberg, + 1763'.

6° ANNE-MARIE, mariée, en 1727, à Lothaire-Louis-Hartmann, baron SGHENGK DE STAUFFENBERG, grand-écuyer de l'évêque de Constance; morte en 1731. Leur fille, Marie-Anne-Thérèse de Slauffenberg, est l'une des arrière-grandmères maternelles du prince Erwin de la Leyen, chef actuel de la maison de ce nom.

[[1. La filiation de ce dignitaire, en remontant jusqu'à son trisaïeul, est extraite d'un arbre généalogique armorié déposé à la Bibliothèque de Strasbourg (Alu. de GRANDIDIER).]]

XI. PIERRE-CASIMIR-HAMANN (al. FRANÇOIS-C-H. ou FRANÇOIS-JEAN-H.—C.), conseiller chevalier d'honneur d'épée au Conseil souverain (1731), {- 4 janvier 1776, épousa, en 1735, Marie-Rose DEPTINGEN, de Neuwiller (-l- 1793), qui lui donna onze enfants, entre autres :

1° MARIE-ANNE-SICISIIONDE-JosErHiNE, née en 1739, chanoinesse au chapitre noble de Remiremont, à l'âge de 10 ans', mariée, plus tard, à Jean-Népomucène-FrançoisXavier-Fortunat, comte DE MoNTJoiE, de Hirsingm.

2° MARIE-ANTOINETTE-JOSÉPHINE-WALPURGE, née en 1740, chanoinesse de Bemiremont, mariée, en 1770, à Jean-Félix-Philippe, comte DE REiNACH, de Foussemagne.

3° JosEPH-ANToiNE-CHARLES, qui suit.

4° JosEPH-CAsiMiR-GuiLLAnHE, né en 1745, commandeur de l'ordre Teutonique, mort à Ellingen, en 1795.

5° FRANÇOIS-JOSEPH-HESSO, né en 1749, chanoine capitulaire de Constance et de Würzburg, mort à Constance, en 1821.

XII. JosEPH-ANTOINE-CHARLES, né le 27 août 1741, conseiller chevalier d'honneur d'épée au Conseil souverain, le 27 novembre 1777, lieutenant-colonel du régiment Royal-Allemand, puis maréchal de camp et chevalier de SaintLouis, v1- 26 octobre 1815, avait épousé, le 9 février 1780, Marie-Louise-Joséphine -Walpurge-Thérèse, baronne MoHR DE NVALD D'Au'rEL, dernière descendante d'une ancienne et illustre famille du Luxembourg (fl- 1790).

De ce mariage sont issus :

1° PHILIPPINE, née le 16 octobre 1783. 2° CHARLES, qui suit.

XIII. CHARLES, baron DE REINACH, de Hirtzbach, chef actuel de sa branche et sénior de la maison de Reiuach (1869), né le 11 août 1785, ancien officier supérieur de cavalerie, presque toujours attaché à l'état-major du roi Murat, commandeur de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, ancien député, ancien pair de France, membre du conseil général du Haut-Rhin depuis 1814, a épousé, le 4 novembre 1816, Marie-Éléonore-Antoinette, baronne DE REiNACH, de Steinbronn (j- 30 septembre 1857). De ce mariage sont issus :

[[1. On n'était admis dans ce chapitre qu'en prouvant deux cents ans de noblesse militaire des cotés paternel et maternel. (ED. DE BARTHÉLEHY, la Noblesse en France, 1860. p. 320.)]]

1° HESSO-ANTOINE, né le 21 juin 1819, député au Corps législatif, officier de la Légion d'honneur, marié, le 15 juillet 1851, avec Anne-Marie-Antoinette-Caroline, baronne DE GOHR, dont il a un fils, HESSO-ANTOINE-CHARLES.

2° PHILIPPINE-LOUISE, née le 9 juillet 1820, mariée, le 1^o juillet 1846, au baron Théoring DE SONNENBERG.

3° MARIE-CATHERINE, née le 15 octobre 1821, mariée, le 1^o février 1846, au vicomte Adolphe DE SALIGNAC-FÉNELON, colonel d'artillerie.

4° MAURICE-SIGISMOND, né le 12 septembre 1823, lieutenant-colonel du 3^o régiment de hussards.

5° CHARLES-FRÉDÉRIC, né le 30 mai 1825, premier secrétaire de l'ambassade de France à Vienne.

6° ANTOINETTE-FIDÈLE, née le 6 octobre 1826, mariée, le 17 septembre 1849, au baron François ZORN DE BULACH, maire d'Osthausen, chambellan de S. M. l'empereur Napoléon III, etc.

II. LIGNE D'OBERSTEINBRONN.

La ligne d'Obersteinbronn, issue de JAcouEs, l'un des fils puînés de JEAN-EEEEAED et arrière-petit-fils de HANNEMANN, le premier des REINACH fixés en Alsace, est éteinte dans les mâles depuis l'année 1838. Au dix-huitième siècle, elle donna un prince-évêque au diocèse de Bâle, en la personne de JAcQUEs-SIGIsMOND, élu le 4 juin 1737, {- 1743. Un neveu de l'évêque, FRANÇOIS-SIGISMOND-ÀNTOINEJosErH-PLACIDE, devint maréchal de camp et colonel-propriétaire du régiment de Bcinach-Suisse. Marié successivement avec Ludovine-Xavière DE MONTJOYE, de Hirsingen, et avec Anne-Antoinette-Henriette D'EprINcEN, de Neuwiller, il eut, de ses deux lits, huit enfants : six filles, dont l'aînée entra au chapitre de Remiremont, et dont les cinq autres s'allièrent aux familles DE GREIFFENCLAUVoLnArH, DE SALIGNAc-FENELON, DE ZANDT, DE RÆTHLEIN et DE REINACH, de Hirtzbach, et deux fils, dont l'un, capitaine de cavalerie, mourut pendant la retraite de Russie, et l'autre, à Würzburg, le 10 mars 1838, dernier représentant mâle de sa branche.

III. LIGNE DE MONTREUX.

La ligne de Montreux, issue du frère cadet de JAcouEs, auteur de celle Cëûbersteinbronn, s'éteignit dès les premières années du siècle dernier. Un très

grand nombre de ses membres servirent d'abord dans les armées impériales et, plus tard, dans les armées françaises. Parmi les premiers, on peut citer Ennmu, général de l'Empereur, {- 1596; JACQUES-EGMONT, lieutenant général des troupes espagnoles en Comté. Parmi les seconds, on remarque surtout HUMBERT m; REINACH, qui commanda le régiment d'Alsace et devint maréchal de camp. Vingt-quatre de ses parents servaient en même temps que lui dans les troupes de Louis XIV; aussi raconte-t-on que le roi, passant un jour avec M^{re} de Maintenon la revue du régiment du colonel de Reinach, s'écria: «Madame, voyez ici Mons de Reinach, sa famille me fournit plus d'officiers gentilshommes que toute la Basse-Bretagne, qui est pourtant une de mes plus grandes provinces. n

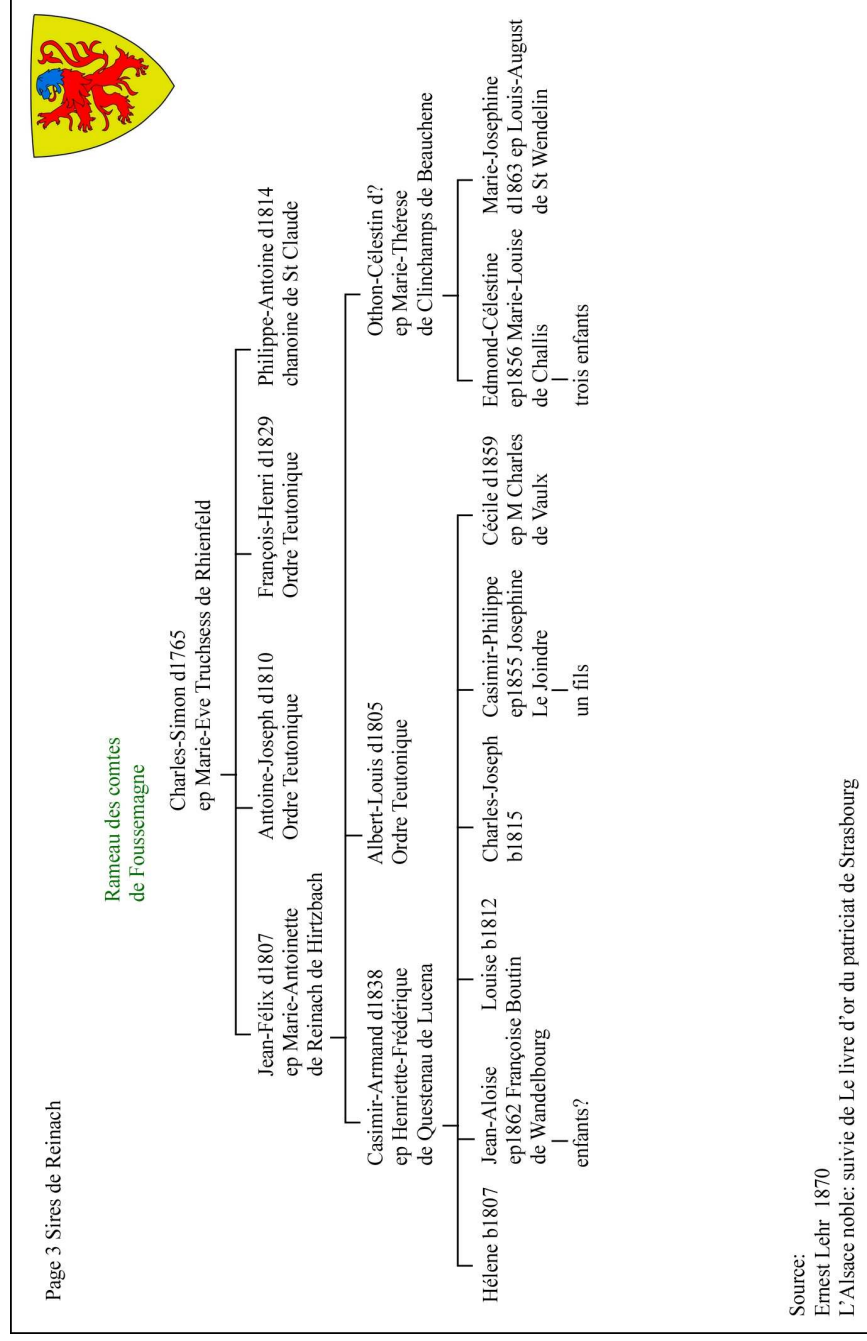
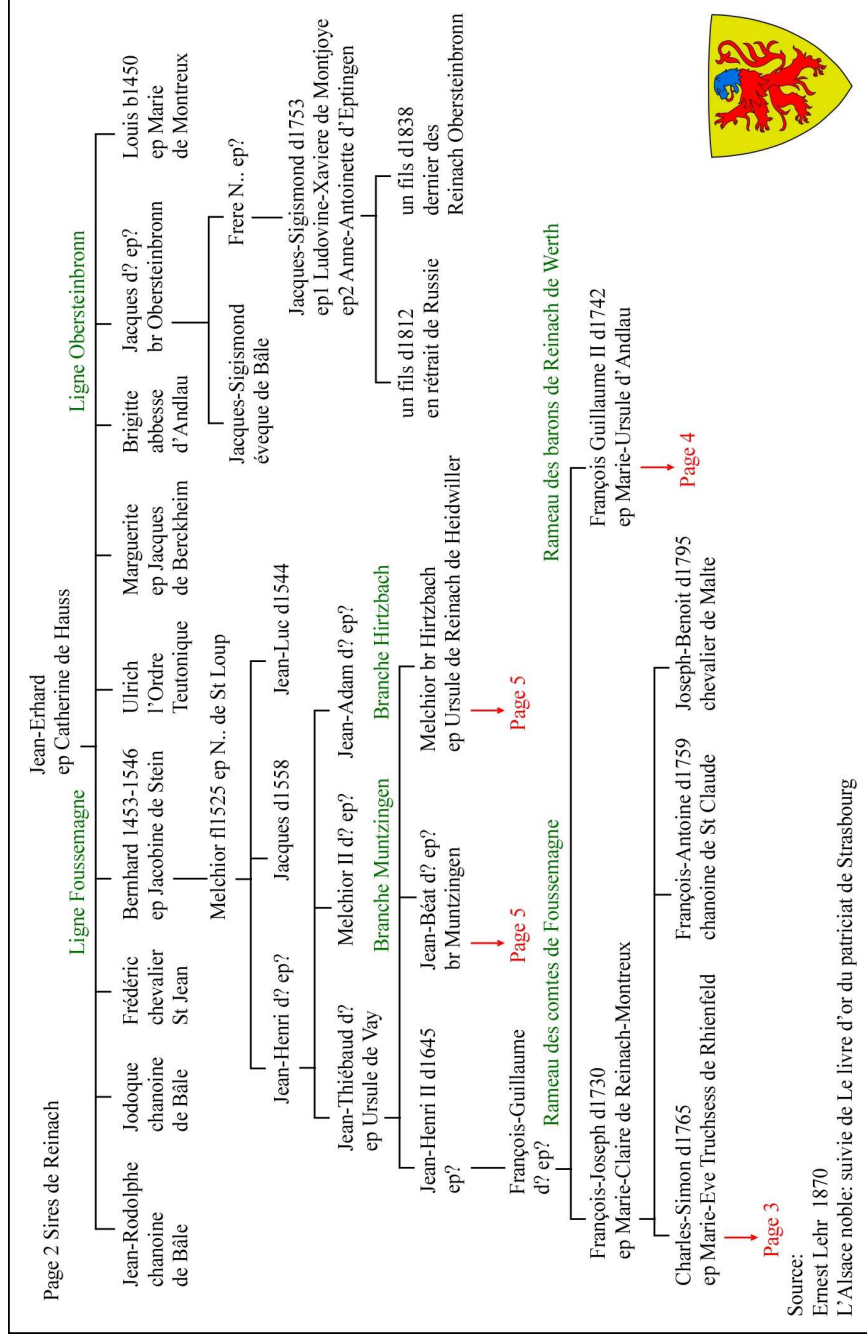
HUMBERT mourut en Catalogue des suites d'un coup de mousqueton, en 1696, d'après les uns, en 1701, d'après les autres. Son frère, CHARLES-PHILIPPE, le dernier des Barman, de Montreux, le suivit de près dans la tombe (1704), ne laissant qu'une fille, MARIE-CLAIRE, qui épousa François-Joseph-Ignace un REINACH, premier comte de Foussemagne.

Souncens: Notices manuscrites et arbres généalogiques, provenant tant des archives des diverses branches de la famille que de la Collection des Mss. de GRANDIDIER, à la Bibliothèque de Strasbourg; Hnnrzoc, liv. VI, p. 275; SGHcEPLIN, Alsat. illusnu, t. II, 5g 544 et 545; LACHENAYE-DESBOIS, Dict. de la Noblesse, t. XII, p. 50; FALKENSTEIN, Antiquit. Nordgav. ecclestæ Aureatensis, t. II, ch. i", p. 168; BUCELIN, Geneal. Germ., t. II, p. 271; A. Bounuv, Hist. gééal. du Musée des croisades, etc.




| Famille de Reinach | | | | | | | | | | Page 1 |
|--|---|---|---|---|---|---|---|-----------------------------------|--|--------|
| L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriat de Strasbourg | | | | | | | | | | |
| By Ernest Lehr 1870 | | | | | | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | | |
| Pierre frere ou pere de Rodolphe, arrive d'Italy en Suisse | | | | | | | | | | |
| Rodolphe fl 830 canton Lucerne | | | | | | | | | | |
| Rheinbrecht fl870 | | | | | | | | | | |
| Hesso chanoine de Bero-Munster (en Suisse) fl 920 | | | | | | | | | | |
| Arnold de Reinach | | | | | | | | | | |
| Hesso de Reinach 2eme croisade 1148 | | | | | | | | | | |
| Henri et Rodolphe de Reinach 3eme croisade 1190 | | | | | | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | Jacques I de Reinach ami de Rodolphe de Habsbourg (1218-1291) | | | | | | |
| Conrad fl 1216 | | | | | | | | | | |
| Hesso fl 1230 | | | | | | | | | | |
| Jacques II fl 1231 | | | | | | | | | | |
| Ulrich commencement du 14eme siecle | | | | | | | | | | |
| Mathias | | | | | | | | | | |
| Cuno ep Adelaide de Wynon | | | | | | | | | | |
| Henri | | | | | | | | | | |
| Marguerite | | | | | | | | | | |
| Hannemann (Hamann) 1386 servicu le batille de Sempach | | | | | | | | | | |
| perdi 18 membres du famille au champ de batille | | | | | | | | | | |
| Ulrich fl 1395 etablit, avec son pere a Sundgau, ep Cecile de Hombourg | | | | | | | | | | |
| Ulrich ep Marguerite de N.. | | | | | | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | Jean-Erhard ep Catherine de Hauss | | |
| Jean-Rodolphe chanoine de Bale | | | | | | | | | | |

| | | | | | | | | | | Page 2 |
|--|---|---|---|---|---|---|---|---|-------------------------------|---------|
| Jodoque chanoine de Bale | | | | | | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | Frederic chevalier de St-Jean | |
| Ulrich chevalier de l'Ordre Teutonique | | | | | | | | | | |
| Marguerite ep Jacques de Berckheim | | | | | | | | | | |
| Brigitte abbesse d'Andlau | | | | | | | | | | |
| Bernhard 1453-1546 ep Jacobine de Stein | | | | | | | | | | |
| Melchior fl1525 ep N.. De St Loup | | | | | | | | | | |
| Jean-Henri d? ep? | | | | | | | | | | |
| Jean-Thiebaud d? ep Ursule Vay | | | | | | | | | | |
| Jean-Henri II d1645 ep? épée d'honneur brillante défense de Vieux-Brisach | | | | | | | | | | |
| Francois-Guillaume d? ep? | | | | | | | | | | |
| Francois-Joseph-ignace d1730 ep Marie-Claire de Reinach-Montreux RAMEAU DES COMTES DE FOUSSEMAGNE | | | | | | | | | | |
| Charles-Simon-Philippe d1765 ep Marie-Eve-Francoise Truchsess de Rhienfeld | | | | | | | | | | |
| Jean-Felix-Philippe d1807 ep Marie-Antoinette-Josephine-Walpurge de Reinach de Hirtzbach | | | | | | | | | | |
| Casimir-Armand-Fulbert d1838 ep Henriette-Frederique de Questenau de Lucena | | | | | | | | | | |
| Helene b1807 chanoinesse de Fribourg en Brisgau | | | | | | | | | | |
| Jean-Aloise-Eugene ep1862 Francoise-Caroline Boutin de Wandelbourg | | | | | | | | | | |
| enfants? | | | | | | | | | | |
| Louise b1812 | | | | | | | | | | |
| Charles-Joseph-Hesso b1815 | | | | | | | | | | |
| Casimir-Philippe-Louis ep1855 Julie-Joséphine Le Joindre | | | | | | | | | | |
| Cecile d1859 ep1842 M Charles de Vaulx | | | | | | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 | un fils |
| Albert-Louis-Ulrich d1805 chevalier de l'Ordre Teutonique | | | | | | | | | | |
| Othon-Celestin d? ep cs Marie-Therese de Clinchamps de Beauchene | | | | | | | | | | |
| Edmond-Celestine ep1856 Marie-Louise de Challis | | | | | | | | | | |
| trois enfants | | | | | | | | | | |
| Marie-Josephine-Cecile d1863 ep Louis-Auguste-Eleanor m de St Wendelin | | | | | | | | | | |
| Antoine-Joseph-Francois d1810 commandeur de l'Ordre Teutonique | | | | | | | | | | |



Page 4 Sires de Reinach



Rameau des barons de Reinach de Werth

François-Guillaume II d1742
ep Marie-Ursule d'Andlau

— François-Antoine
ep Marie-Cutégonde
Zorn de Bulach

— François-Guillaume III fl1738
ep Marie-Anne de Ferrette
de Karspach

— François-Louis d?
chanoine à Eichstett

— François-Charles d1758
a la bataille de
Sondershausen

— François-Benoit d1784
Ordre Teutonique

— Guillaume-Jacques d1823
ep Christine-Caroline
de Landsperg

— Ferdinand-Louis d1841
Ordre de Malte

— Guillaume-Joseph
d? ep?

— Marie-Françoise
ep1833 Henri-Louis
de Bancailil de Pruynes

— Henriette-Bénédictine
ep1828 François
de Rinek de Baldenstein

— Maximilien-Henri d1867
ep Marie-Eusebe
de Breiten de Landenberg

— Adrien-Othon
ep Ernestine de Balzac de Firmy
b1841

— Henri-Louis
b1845


— Henri-Joseph
d1859

— Henriette-Marie
ep Marie-Anna

— Adrie-Rodolphe d1856
à typhus à Constantinople

Source:
Ernest Lehr 1870
L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg

Page 5 Sires de Reinach



— Jean-Henri II d1645
ep?

— Jean-Béat d? ep?
br Muntzingen

— Bêat-Melchoir d1730
ep Marie-Catherine
de Blarer de Wartensee

— sept enfants tous perdu
Branche Munzingen
s'éteignit

— Melchior br Hirtzbach
ep Ursule de Reinach de Heidwiller

— Jean-Théobaud II d1704
ep Sophie Truchsess de Wolhausen

— FrançoiseApolline
ep Bêat-Albert de Monjjoye-Vaufrey

— Jean-Conrad
d1737
évêque de Bâle

— Hartmann-François
d1717
Ordre Teutonique

— Jean-Baptiste
d1731
éccliaiste

— Jean-François
mort à Alschausen

— Marie-Sophie

— Pierre-Casimir d1776
ep Marie-Rose
d'Eptingen

— Josephine
ep Henri
de Flachslanden

— Thiebaud-Bêat
chanoine de Würzburg
d1763

— Anne-Marie d1731
ep Lothaire-Louis Schenck
de Stauffenberg

— Marie-Anne b1739
ep Jean-Nepomucene
de Monjjoie de Hirsingen

— Marie-Antoinette
ep Jean-Félix
de Reinach de Foussemange

— Joseph-Antoine d1815
ep Marie-Louise
de Mohr de Wald d'Autel

— Joseph-Casimir d1795
Ordre Teutonique
d1821

— Philippine
b1783

— Charles b1785
ep Marie-Eléonore de Reinach de Steinbronn

— Marie-Christine
ep Theoring
de Sonnenberg

— Marie-Christine
ep Adolphe
de Salignac-Fenelon

— Maurice
Sigismond
b1823

— Hesso-Antoine
b1819

— Hesso-Antoine-Charles

— Antoinette-Fidele
ep François Zorn de Bulach

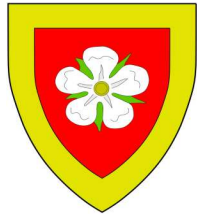
Source:
Ernest Lehr 1870
L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg

→ **Page 2**

Müllebenheim

<https://en.wikipedia.org/wiki/M%C3%BCllenheim>

Müllebenheim



Müllebenheim (also Mullenheim or Mülnheim) is the name of an old Strasbourg noble family. The lords, Freiherren and knights of Müllenheim belonged to the Alsatian old nobility.

The family is first mentioned through Berthold von Mülnheim in 1108. The unbroken family line begins in 1225 with Johann von Mülenheim, the bishop's wine oath in Strasbourg. Walther von Müllenheim, a knight from 1290, was bailiff of the bishop of Strasbourg. Members of the family became part of the upper strata of the free imperial city.

The Müllenheim and the Zorn families were the most important Strasbourg dynasties, and their rivalries over power in the city resulted in several street fights. Thus the town hall, for example, received two entrances, one for the Müllenheims and one for the Zorns. The city councillor Hermann von Müllenheim later pushed through a measure to name the two banks of the Northern Strasbourg island in the river Ill the Quai Müllenheim and the Quai Zorn. The high point of the rivalry was the battle on 20 May 1332, and as a consequence the nobles were thrown from power in the city, since the guilds were actual winners of this fight.

The family had three main lines around 1300: the Johannes line, which was extinguished with Philip Andreas von Müllenheim-Rosenburg in 1684, the Heinrich line and the Burkhard line, which died out in the 15th century. From these lines, about 40 different members were elected between 1300 and 1760 to be Stettmeister of Strasbourg (noble members of the city authorities).

The history of the town of Illkirch-Graffenstaden is closely connected with the Müllenheims. When Rudolf of Habsburg became Holy Roman Emperor, he granted in 1284 to his confidant Bernhard von Müllenheim the ford of "Gravenstaden vor der Hate" with the right to levy tolls there. As there was no bridge in Grafenstaden, one could only cross the river via this ford, which the residents of Strasbourg had done until then for free; in 1391 this ford reverted to Strasbourg's ownership. Later Maria Esther von Müllenheim's husband, the Strasbourg Stettmeister Hans Georg von Zedlitz, tried in 1681 to get the Empire's help to stave off the threatened capture of the city by soldiers of Louis XIV of France, under Joseph de Montclar. As

no such help was forthcoming, he was forced to sign the treaty of capitulation of Illkirch on 30 September 1681, in order to prevent further suffering.

Several members of the Müllenheim family in and around Strasbourg have also been knighted (since the early 14th century), and later belonged to the Imperial Knights of the Lower Alsace and Ortenau. One branch of the Heinrich line settled in the early 17th century in Poland (or East Prussia). Gebhard von Müllenheim auf Puschkeiten was in 1635 appointed a Polish royal chamberlain and a Starosta. The Müllenheim-Rechberg line received permission from Prussia in 1886, 1900, 1902 and 1904 to use the title of Freiherr.

Further reading

1. Genealogisches Handbuch des Adels, Adelslexikon Volume IX, No. 116 of the complete series, C. A. Starke Verlag, Limburg (Lahn) 1998, ISSN 0435-2408
2. Erich Pelzer: Müllenheim, elsässische Familie. In: Neue Deutsche Biographie (NDB). Band 18, Duncker & Humblot, Berlin 1997, ISBN 3-428-00199-0, p. 307 f.
3. Otto Hupp: Münchener Kalender 1931. Buch u. Kunstdruckerei AG, München / Regensburg 1931.
4. Julius Kindler von Knobloch: Oberbadisches Geschlechterbuch, p. 129-147, Heidelberg 1919.
5. Deutsche Adelsgenossenschaft (eds.): Jahrbuch des Deutschen Adels, Volume 2, 1898, Verlag von W. T. Bruer, p. 609
6. Dr. Friedrich von Weech: Der Rotulus Sanpetrinus. (Volume XV) Herder, Freiburg im Breisgau, 1882.

Notable members

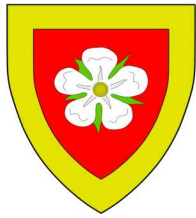
1. Burkard Freiherr von Müllenheim-Rechberg (1910–2003), German diplomat, Kapitänleutnant zur See and author
2. Hermann Freiherr von Müllenheim (1845–1903), German historian
3. Franz Jakob Ferdinand Freiherr von Müllenheim (1746–1814), hunt master of the bishopric of Strasbourg and member of the Alsatian provincial assembly
4. Gebhard von Müllenheim auf Puschkeiten (died around 1635), Polish royal chamberlain and Starosta

MÜLLENHEIM.

L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg
By Ernest Lehr 1870
V2., p373.

<https://books.google.com/books?id=qKYxQAAMAAJ&pg=RA2-PA17&dq=arbre+genealogique+Reich+de+Reichenstein&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwjkg7jY097UAhVRImMKHTadD74Q6AEIMTAB#v=onepage&q=arbre%20genealogique%20Reich%20de%20Reichenstein&f=false>

ARMES.



DE gueules à une rose d'argent boutonée d'or et une bordure du même; l'écu timbré d'un casque de tournoi, sommé d'une couronne de baron à sept pointes et orné de lambrequins d'or et de gueules.

CIMIER : un tourteau de gueules chargé d'une rose pareille à celle de l'écu et surmonté d'un panache de plumes de paon.

1. Ce cimier est celui de la branche de Rechberg, seule existante aujourd'hui. Les autres branches en avaient de différents; on en connaît jusqu'à vingt-quatre se distinguant plus ou moins les uns des autres. Nous essayerons d'indiquer au fur et à mesure, d'après les documents manuscrits que nous avons pu consulter à la Bibliothèque de Strasbourg et ailleurs, les cimiers des principaux personnages qui figureront dans cette notice, tout en faisant observer d'avance que, pour plusieurs branches, les auteurs ne sont pas d'accord. Le cimier choisi par les MULLENUeIM-REcHaEEG leur fit souvent donner le surnom de: Mil dem Pfauenschwetj (à la queue de paon).]]

Le nom de la famille DE MÜLLENHEIM s'est écrit autrefois de diverses manières: Mülnheim, Mülheim, Mülleim, Müllen, Müllene et Mülle. On remarquera combien la forme Müllene se rapproche de celle de Mülinen, et si l'on considère que, selon toutes les probabilités, la famille de Müllenheim est originaire de Suisse comme celle de Mülinen, on peut être conduit à penser qu'elles ont une souche commune; le fait ne saurait être aujourd'hui établi par titres, mais dès le quinzième siècle l'opinion d'une origine commune était admise dans les deux maisons. Quoiqu'il en soit, la famille de Müllenheim s'établit à Strasbourg à une époque très-reculée, car on la trouve dans la haute magistrature dès la seconde moitié du treizième siècle, et depuis lors elle ne cessa de participer au gouvernement de la ville; il suffira de dire qu'elle lui donna quarante stettmeistres, et qu'elle était à la tête de la puissante faction qui, pendant près d'un siècle, disputa la

suprématie politique aux Zorn. Elle formait, vers l'année 1400, au moins quinze branches ou rameaux distincts, connus sous les surnoms de Rechberg, Landsperg, Rosenberg, Girbaden, Geudertheinz, Wœrd, Ramstein, Hildenbrand, Ungern, Lutold, Sürer, Bischoff', mit dem Sieb, etc. La branche de Rechberg subsiste seule depuis près de deux cents ans.

1. FAITS HISTORIQUES LES PLUS REMARQUABLES SE RATTACHANT A LA FAMILLE DE MÜLLENHEIM.

D'après HERTZOG, CHRISTOPHE DE MÜLNHEIM assista au tournoi de Nuremberg (1197) et PHILIPPE à celui de Worms (1209). En 1232, HENRI DE MÜLLENHEIM fit périr le moine Drason, grand-inquisiteur de la secte des Vaudois, qui exerçait une véritable terreur dans la ville de Strasbourg. (GRANDIDIEEL) Au milieu du treizième siècle, l'un des Müllenheim avait un commandement dans les troupes de Strasbourg; car à la suite de la bataille de Hausbergen (1262), il fut l'un des quatre personnages devant la maison desquels la ville, en récompense de leurs services, fit placer un buste que l'on appelait Roi de pierre (steinernen Kœnig). Peu après, les Müllenheim devinrent Hausgenossen (1266 à 1376), et WALTER entra au sénat de Strasbourg (1292), le premier de la longue série publiée par HERTZOG. Lorsque les empereurs Rodolphe de Habsbourg et Albert d'Autriche se rendirent à Strasbourg, le premier en 1284, le second en 1300, ils logèrent tous deux dans la maison de BOURCARD DE MÜLLENHEIM et lui accordèrent, en échange de son hospitalité, divers fiefs et immunités. Au quatorzième siècle, les Müllenheim, et surtout HENRI, probablement le stettmeister de 1324, attachèrent leur nom à la fondation de plusieurs églises et chapelles: de 1300 à 1306, Saint-Guillaume; en 1318, la chapelle Saint-Jean dans l'église de Saint-Pierre-le-Jeune; en 1328, l'oratoire de la Toussaint. Ce dernier oratoire fut construit en suite d'un vœu fait par HENRI DE MÜLLENHEIM pendant la huitième croisade, pour le cas où il reviendrait sain et sauf dans sa ville natale. Le fondateur attacha d'abord à cette église une prébende pour sept prêtres; plus tard, des donations successives permirent d'élever ce nombre jusqu'à douze; la famille se réserve constamment le droit de patronage et de nomination aux prébendes et en jouit jusqu'à la Révolution française. Seulement, à l'époque de la Réforme, la fondation changea de destination: les prébendes furent partagées entre les catholiques et les protestants, et affectées à l'entretien de six étudiants de chaque culte. L'église elle-même devint protestante; mais, en 1685, une ordonnance de Louis XIV la rendit aux catholiques, et quinze ans après, le patron, LOUIS-HENRI DE MÜLLENHEIM ayant abandonné le protestantisme, restitua également aux catholiques les douze prébendes. Pendant la Révolution, les maisons et les terres furent vendues comme biens nationaux et l'église fut démolie.

[[1. Il est à remarquer, en outre, que la branche aînée de la maison de Mülinen, celle des comtes de Rappelswiller, aujourd'hui éteinte, portait d'argent à la rose de gueules. Quant à la branche de Mülinen proprement dite, ses armes sont différentes: elle porto d'or à une roue de moulin à huit palettes de sable, en vertu d'une concession du roi Frédéric le Bel, qui, en 1308, permit à la famille de changer, d'après les couleurs de l'Empire, son écu, primitivement d'argent à la roue de gueules. (Ilislor. Handbuch dergräflichen Häuser, Gotlia. 1855, p. 026)

2. Cfr. HERIANN, Notices sur la ville de Strasbourg, t. 1er, p. 14. D'après GRANDIDIER (Œuvres historiques inédites. t. IV, p. 24), ce buste représentait l'évêque Walther de Gérolsdseeck lui-même.]]

En 1332, au mois de juin, éclata, entre les Zorn et les Müllenheim, une lutte à main armée, dont la bourgeoisie profita pour secouer le joug de la noblesse et prendre part au gouvernement de la cité. C'est de cette époque que datent la première constitution démocratique de Strasbourg, et l'élection du premier ammeister, du moins en tant que l'un des chefs de l'État. Dix Müllenheim apposèrent leur cachet au bas de la nouvelle charte.

Aux troubles intérieurs qui marquèrent le commencement du siècle, succéda une longue ère de paix, pendant laquelle les fonctions de stettmeister furent sans cesse remplies par l'un ou l'autre des membres de cette puissante famille. Lorsqu'en 1479 le Magistrat mit en vigueur son règlement de 1372, qui obligeait les nobles à se faire recevoir bourgeois et à promettre obéissance au Magistrat, un très-grand nombre de nobles, et, parmi eux, huit Müllenheim, se retirèrent à Haguenau, s'y confédérèrent et déclarèrent la guerre à la ville, soutenus par l'évêque Guillaume de Diest. Les hostilités commencèrent au printemps de 1480, mais en 1482 une convention mit fin à la lutte.

En 1395, HENRI DE MÜLLENHEIM fut envoyé par la ville de Strasbourg à Prague auprès de l'empereur Wenceslas; à son retour, le sire de Schwanberg le retint prisonnier. En 1457, BoURCARD DE MÜLLENHEIM fut chargé de se rendre à Rome pour régler un litige survenu entre le clergé séculier et les religieux de Strasbourg. (LAGUILLE) En 1531 et en 1546, les Müllenheim figurent parmi les cinq seules familles nobles qui firent partie des états-unis (Vereinstände), convoqués pour délibérer sur les questions graves intéressant la sûreté du pays. Les quatre autres étaient celles de Zorn, de Landsperg, de Rathsamhausen et de Wildsparg. En 1561, Henri de Müllenheim, député à l'assemblée de Naumbourg, apposa le sceau de la ville au bas de la Confession d'Augsbourg.

Au siècle suivant, en juin 1636, FRÉDÉRIC DE MÜLLENHEIM se distingua par la vigoureuse résistance qu'il opposa, comme gouverneur

impérial de Saverne, aux assauts des armées combinées de Suède et de France, sous les ordres de Bernard de Saxe-Weimar et du cardinal de Lavalette.

Les autres faits mémorables concernant la famille trouveront leur place dans les paragraphes suivants.

2. FONCTIONS REMPLIES PAR DES MEMBRES DE LA FAMILLE DE MÜLLENHEIM.

A. STETTMEISTRES DE STRASBOURG.

1. JEAN (sénateur en 1295), en 1301, 1313 et 1314.
2. HENRI, 1324.
3. BouRcARD (sénateur en 1314), 1325.
4. EeERLiN, 1329.
5. EREiUN (sénateur en 1346), 1350'.
6. EEERLiN, le Jeune, fils du précédent, 1362, 1368, 1382.
7. RAiMbAut Hildebrand (sénateur en 1355), 1351'.
8. JEAN (Henslin), 1355, 1359, de la même branche que le précédent. .
9. WALTER, dit zu S. Thoman (sénateur en 1361), 1363, de la branche de Rechberg.
10. JEAN, le Jeune, fils de Hertslin (?), 1365, 1371.
11. HENRi, 1372-1381, 1389, 1397, 1404, 1407-1408'.

[[1. HEREANN, op. ciL, t. II, p. 135.

'1. CimER : un cousin de gueules chargé d'une rose d'argent.

3. CmiEn: une rose d'argent boutonnée d'or (HERTZOG, liv. VI. p. 258. 11g. 9 et 16).

4. CiuiEu : un Maure sans bras, tortillé d'argent, vêtu de gueules, ayant de grandes oreilles du même, bordées d'argent, et la poitrine chargée d'une rose d'argent (le l' écu figuré dans HENrZOC. liv. VI, p. 258).]]

12. JEAN, de Heichenberg, 1383'.
13. Bouncann, de Rechberg, 1385, 1391, 1403.
14. LUTOLD (al. LIEBoLD), 1393, 1400'.
15. HENRI, de Landsberg, 1394, 1411, 1419'; Brunon de Riheaupierre lui engage en 1396 la ville de Guémar (HanrZoo).
16. GUILLAUME, 1399, 1410, 1417'.
17. JEAN, le Jeune, dit von l/ngern, 1414'.
18. LUDOLF-JEAN, chevalier, 1415 °.
19. WALTER, 1421 (même cimier que Lutold).
20. OTTMANN, 1422 (même cimier que Jean, le Jeune, 17° stettmeister).
21. Èvnann, 1423 ".

22. HENRI, de Rechberg (?), 1426, 1428, 1430, 1434.
23. BOURCARD, de Rechberg (?), 1432, 1440, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451.
24. JEAN, de Landsberg, fils de Henri (le 15^e stettmeistre), 1438, 1442.
25. JEAN, Hildebrand, 1439, 1451.
26. NICOLAS, fils d'Ottmann, 1441'.
27. HENRI (Heintz), dit Hildebrand, chevalier, 1444, 1446, 1448, 1450, 1452, 1454, 1456-1457.
28. THIÉBAUD, dit Hildebrand ('?), chevalier, 1453, 1466, 1468-1469, 1471 -1472, 1475-1476, 1482.
29. HENRI, chevalier, 1454, 1457 (même cimier qu'Ottmann, 20^e stettmeistre).
30. LOUIS, 1455, 1458-1468 (même cimier qu'Eherlin, 5^e stettmeistre).
31. PHILIPPE, Hildebrand (?), 1459-1460, 1464-1465, 1470-1480.
32. LouIs, 1512-1513, 1520-1521 (même cimier que Henri, 29^e stettmeistre).
33. Hildebrand DE MÜLLENHEIM, 1537-1556.
34. HENRI, dit Hildebrand, 1554-1555, 1558-1577.
35. PHILIPPE-HENRI, dit Hildebrand, 1649-1652.
36. ERNEST-FRÉDÉRIC, dit Hildebrand', 1657, 1^e août 1657.
37. BLAISE, de Rechberg, 1663-1666, '1- 1667.
38. JEAN-RENÉ, de Rechberg, cousin de Blaise, 1684.
39. LOUIS-HENRI, de Rechberg, fils du précédent, 1718-1722.
40. JEAN-JACQUES, de Rechberg, fils du précédent, 1731-1759.

[[I. CIMIER : un homme de carnation, vêtu de gueules, la poitrine chargée d'une rose d'argent (HERTZOG, n° 13).

2. CIMIER: un Maure sans bras, vêtu d'or, la poitrine chargée d'une rose de gueules (HERTZOG, n° 3).

3. CIMIER : une femme sans bras, couronnée d'or (HERTZOG, n° 2, selon les uns, n° 14. selon les autres).

4. CIMIER: une rose d'argent, des feuilles de laquelle sort un panache de plumes de paon (Haarzoc, n° 21).

5. CnnEn : un Maure sans bras, couronné d'or et oreillé d'argent (HERTZOG, n° 5).

6. CIMIER : une rose d'argent dont chaque feuille est accolée d'une petite rose de gueules (HERTZOG , n° 19).

7. CIMIER: une femme de carnation sans bras, chevelée d'or, vêtue de gueules à deux demi-roses d'argent,

8. Il a un autre cimier que son père; un homme de carnation vêtu de gueules, la tête couverte d'un chaperon d'argent. les bras remplacés par deux ailes de gueules (Hanzoc , no 7).

9. Cette branche, ou du moins l'un de ses rameaux , porta aussi le surnom de Rosenberg; tous les Müllenheim , dits de Rosenberg, avaient le même cimier que les Hildebrand du quatorzième siècle.]]

B. DXGNITÉS ECCLÉSIASTIQUES.

SIGELIN, chanoine de Saint-Thomas, 1318.

Conrad, prévôt du chapitre de Saint-Pierre-le-Vieux, 1334.

Walter, chanoine de Saint-Pierre-le-Jeune, 1340.

Conrad, trésorier et chanoine de la même église, 1^e 1364.

Theibaud, chanoine de Saint-Pierre-le-Vieux, 1426.

Gertrude, abbesse des Clarisses de Mulhouse, 1465.

BOURCARD, abbé de Pabbaye noble de Sainte—Walpurge, près de Haguenau, 1467.

BARBE et CLAIRE, abbesses d'Eschau, au quinzième siècle.

HARLAFF, abbesse de Niedermünster, au quinzième siècle.

CONRAD, 38^e et dernier abbé noble de l'abbaye de Gengenbach, 1500.

VÉRONIQUE, sa sœur, abbesse de Günthersthal.

AGNÈS, supérieure des dames précheresses de Strasbourg, 1521.

MARIE-LOUISE, chanoinesse d'Andlau, 172..

ANNE-MARIE-THÉRÈSE, chanoinesse d'Ottmarsheim, 172.. MARIE-

SOPHIE-RICHARDE-MADELEINE, née en 1736, chanoinesse d'Andlau.

FRANÇOISE-ATTALE, née en 1736, supérieure des religieuses de Saint-Étienne, î 1804.

C. FONCTIONS ET DIGNITÉS DIVERSES.

Un très-grand nombre de chevaliers.

Triumvirs de la Tour-aux-Pfennings (Trésor public), depuis sa construction, en 1322, jusqu'à la révolution de 1332.

BOURCARD, bailli de Haguenau de 1412 à 1420.

RODOLPBE, député de Strasbourg au concile de Constance, 1414.

PHILIPPE, commande les 600 hommes envoyés par la ville de Strasbourg au secours de la ville de Neuss, assiégée par Charles le Téméraire, 1474.

JEAN, gentilhomme de la cour de l'électeur palatin, 1495.

WOLF, conseiller à la Chambre impériale en 1520.

Un grand nombre d'otficiers au service de l'Empire, et, plus tard, au service de France.

3. POSSESSIONS DE LA FAMILLE DE MÜLLENHEIM EN ALSACE EN 1789.

Il n'est guère possible de mentionner ici toutes les possessions de la famille de Müllenheim, depuis l'année i284, date de la première collation qui lui fut faite d'un fief impérial, jusqu'à la Révolution française. Les actes d'achat, d'investiture, d'engagement qu'il faudrait mentionner concernent en grande

partie des branches éteintes depuis des siècles et des terres qui n'appartenaient plus à la famille assez longtemps avant 1789.

Les possessions des Müllenheim au dix-huitième siècle consistaient dans le château de Rosenbourg près Westhofen, qu'ils avaient acquis des Berckheim en 1440; le château de Hüttenheim, fief de l'évêché de Strasbourg, un hôtel à Strasbourg', des maisons nobles à Mutzig, Schlestadt, Dambach et Ribeauvillé, la propriété de la Toussaint, sept fiefs épiscopaux et trois fiefs impériaux.

4. ALLIANCES DE LA FAMILLE DE MÜLLENHEIM.

Les Müllenheim, depuis le quatorzième jusqu'au dix-neuvième siècle, se sont alliés à presque toutes les familles nobles de l'Alsace. Nous citerons, entre autres, les familles D'ANDLAU, BAUMANN, DE BERCKHEIM, DE BUCHENAU, DE BËCKLIN, DE Bocx, DE FEGERSHEIM, DE FERRETTE, DE FLECKENSTEIN, DE GLAUBITZ, HAFFNER DE WASSLENHEIM, JOHAM DE MUNDOLSHEIM, DE KAGENECK, DE KIPPENHEIM, DE KETTENHEIM, DE KLINGLIN, DE LANDSPERG, DE LÜTZELBOURG, MARK DECEWERSHEIM, MÜNCH DE MÜNCHENSTEIN, MÜEG DE BOOFTZHEIM, DOEEKJRGH, DE RATHSAMHAUSEN, DE REINAGH, RoEDER DE DIERSBURG, TRUCHSESS DE RHEINFELDEN, DUTTENHEIM, DE WEITERSHEIM, DE WILDSPERG, WETzEL DE MARSILIE, WALDNER DE FREUNDSTEIN, DE WANGEN, WIDERGRÜN DE STAUFFENBERG, WURMSER DE VENDENHEIM, ZORN DE BULAGH, ZORN DE PLOBSHEIM, etc.

5. FILIATION DE LA BRANCHE DE RECHBERG, SEULE EXISTANTE AUJOURD'HUI.

I. HENRI DE MÜLLENHEIM, de Rechberg, stettmeister, fondateur de l'oratoire de la Toussaint et de l'église de Saint-Guillaume, mourut en 1337, laissant de son mariage avec Catherine ZORN DE BULACH (vl- 1332) un fils, qui suit.

II. Bouacanv, stettmeister, {- 1371 et enseveli à la Toussaint, épousa Berthe DE RECHBERG.

III. HENRI, II° du nom, leur fils, stettmeister, {- 1412, eut, de Marguerite MÜNCH DE MÜNCHENSTEIN, son épouse, un fils, qui suit.

IV. BOURCARD, II° du nom, stettmeister, {- 1432, épousa Élisabeth DE WEITERSHEIM, dont un fils, qui suit.

V. JEAN-BOURCARD épousa Catherine, fille de N. ZORN DE WEYERSPURG et de N. Zorn de Bulach. Il fut le père de BLAISE, qui suit.

[[1. En 1460, les Müllenheim possédaient l'hôtel situé dans la rue Brûlée, n° 1, avec vue sur la place Broglie; ils le vendirent plus tard aux Gottesheim, et en acquirent un autre au Rhineckel (quai Saint-Thomas, n° 2).]]

VI. BLAISE, I° du nom, {- 1524, épousa Marie, fille de Gaspard ZORN DE BULACH et d'Agnès d'Andlau, et fut le père de CHRISTOPHE.

VII. CHRISTOPHE épousa Salomé, fille de Frédéric DE LÜTZELBOURG et d'Apolline de Landsperg, dont il eut un fils, nommé BLAISE.

VIII. BLAISE, II° du nom, {- 1559, eut, de son mariage avec Esther, fille de Jean-Jacques WmEnGRÜN DE STAUFFENBERG et de Susanne Ottofriderich, quatre fils :

1° CHRISTOPHE (1- 1637), marié avec Jacobée BËCKLIN DE BËCKLINSAU, qui lui donna un fils mort jeune, et deux filles, dont l'une, MARIE-SALOMÉ, épousa en secondes noces (1643) le futur stettmeister Henri-Balthasar DE KIPPENHEIM.

2° JEAN-JACQUES (f 1633), qui, de son mariage avec Marie DE BERN, eut dix enfants, entre autres :

a) JEAN-PHILIPPE, marié, en 1641, avec Marie-Marguerite n'Obsnxmch, et père de Pnrrpps-Ennasr, tué en duel (1676).

b) BLAISE, né en 1597, l' 1667, stettmeister, marié avec Rosine m: MÜLLENHEIMRosenberg, dont il eut deux filles et deux fils morts sans postérité. La seconde fille, MARIE-ESTHER, épousa, en 1669, le futur stettmeister Jean-George m; Zsnurz.

3° GEORGE-MELCHIOR, qui suit.

4° Gr-zauuu), né en 1599, i° 1673, qui se rendit en Pologne en 1630, devint grand-Veneur du duché de Lithuanie, grand-fauconnier et chambellan de Wladislas-Sigismond, roi de Pologne, et obtint Findigénat polonais pour lui et ses descendants. De ses deux fils, l'un, WLADISLAS, lui succéda dans sa charge; l'autre, GsonGE-Hsnnr, se fixa dans le pays de sa mère, en Prusse, près de Grundentz, et devint la souche de la branche établie dans ce pays. Au commencement du siècle, cette branche comptait en Prusse un major-général et le commandant d'un bataillon de mousquetaires.

IX. GEORGE-MELCHIOR, mort le 19 (al. 15) mai 1639, avait épousé Marie-Madeleine, fille de George BAUMANN et d'Ursule Wurmsler de Vendenheim, dont un fils, qui suit.

X. JEAN-RENÉ, stettmeister (j- 26 juillet 1686), eut, de son mariage avec Marie-Jacobée, fille de Melchior ZORN DE PLOBSHEIM (bailli de Châtenois) et de Marie Bitter d'Urendorf (1659), quatre enfants, entre autres, un fils, qui suit..

XI. Loms-HENM, capitaine au régiment de Bemhold, stettmeister de Strasbourg (j- 11 mai 1723), se convertit au catholicisme et épousa Marie-Anne-Frédérique, fille de Jacques-Frédéric Bocx DE BLÆSHEIM, de Gerstheim, et de Marie-Ursule Zorn de Bulach. De ce mariage naquirent z

1° JEAN-JACQUES, stettmeister depuis 1731 jusqu'à sa mort (8 juin 1760), marié, en 1730, avec Françoise-Sidonie DE KLINGLIN, fille du prêteur royal, dont il eut une fille, FRANÇOISE-ATTALE, supérieure des religieuses de Saint-Étienne, et deux fils, qui moururent sans postérité; l'un d'eux était officier dans le régiment d'Alsace.

2° Fnuçois-Loms, qui suit.

3° MARIE-LOUISE, chanoinesse d'Andlau.

4° ANNE-MARIE-THÉRÈSE, chanoinesse d'Ottmarsheim.

XII. FRANÇOIS-LOUIS, né le 27 mai 1703, lieutenant au régiment de La Marclé, épousa Françoise-Élisabeth-Susanne-Madeleine, fille de Joseph-Antoine TnUchEss DE RHEINFELDEN, directeur de la noblesse de la Basse-Alsace, et de Catherine-Madeleine de Lichenstein, qui lui donna quatre enfants :

1° MARIE-SOPHIE-RICHARDE-MADELEINE, née en 1736, chanoinesse d'Andlau.

2° FRANÇOIS-CHARLES-GUILLAUME, né en 1741, dernier patron de la Toussaint, mort en 1807, sans postérité.

3° ANTOINE-LOUIS-FERDINAND, qui suit.

4° FmNçois-JacQuEs-FEnDiNxND, né en 1746, chevalier de Malte et de Saint-Louis, mestre de camp du régiment de Conflans, hussards (1788), ami du prince Max de Deux-Ponts, plus tard roi de Bavière, qui l'attacha à sa cour avec le tit.re de chambellan et le décora du cordon et de la plaque de l'ordre de Saint-George. A la Révolution, M. de Müllenheim passa à Saint-

Domingue, et ne revint en France qu'en 1814. Il mourut à Bordeaux, au mois d'avril de la même année, sans postérité.

XIII. ANTOINE-LOUIS-FERDINAND, né le 13 décembre 1742, capitaine au régiment d'Alsace (1778), chevalier de Saint-Louis, plus tard grand-veneur du cardinal-prince de Rohan, évêque de Strasbourg, épousa, le 27 octobre 1783, Sophie-Antoinette, fille du lieutenant général Christian-Sigismond, baron DE GLAUBITZ, et d'Octavie de Landsperg. En 1787, il fut député de la noblesse à

l'Assemblée provinciale, émigra au commencement de la Révolution, entra dans l'armée de Condé comme colonel en second de Rohan-étranger, puis s'établit à Ettenheim, devint chambellan et maître des eaux et forêts du grand-duc de Bade, et mourut le 19 juin 1823, laissant un fils, qui suit.

XIV. LOUIS-MARIE-ÉDOUARD, né le 5 novembre 1784 au château de Saverne, filleul du cardinal de Rohan, chevalier de Malte, servit d'abord dans les gardes du corps du grand-duc de Bade. En 1809, il passa dans l'armée française, fit les campagnes de Portugal, d'Espagne, de la Poméranie suédoise et de la Grande-Armée, fut nommé chef d'escadrons, aide de camp du général baron Schramm et officier de la Légion d'honneur, et mérita, en 1814, d'être mis à l'ordre du jour de l'armée pour la bravoure qu'il déploya sous les murs de Strasbourg. M. de Müllenheim quitta le service en 1815, commanda plus tard la place de Schlestadt et, en 1841, se retira à Stotzheim, où il mourut le 3 juin 1867, laissant, de son mariage avec Marie-Françoise NEBEL, deux fils :

1° JEAN-MAmE-FnANçois-JOSEPH, qui suit.

2° LOUIS-MARIE-FRANÇOIS-CHARLES-GUILLAUME, né le 7 avril 1835, lieutenant au 1^o régiment de hussards, officier d'ordonnance du général comte de Champéron.

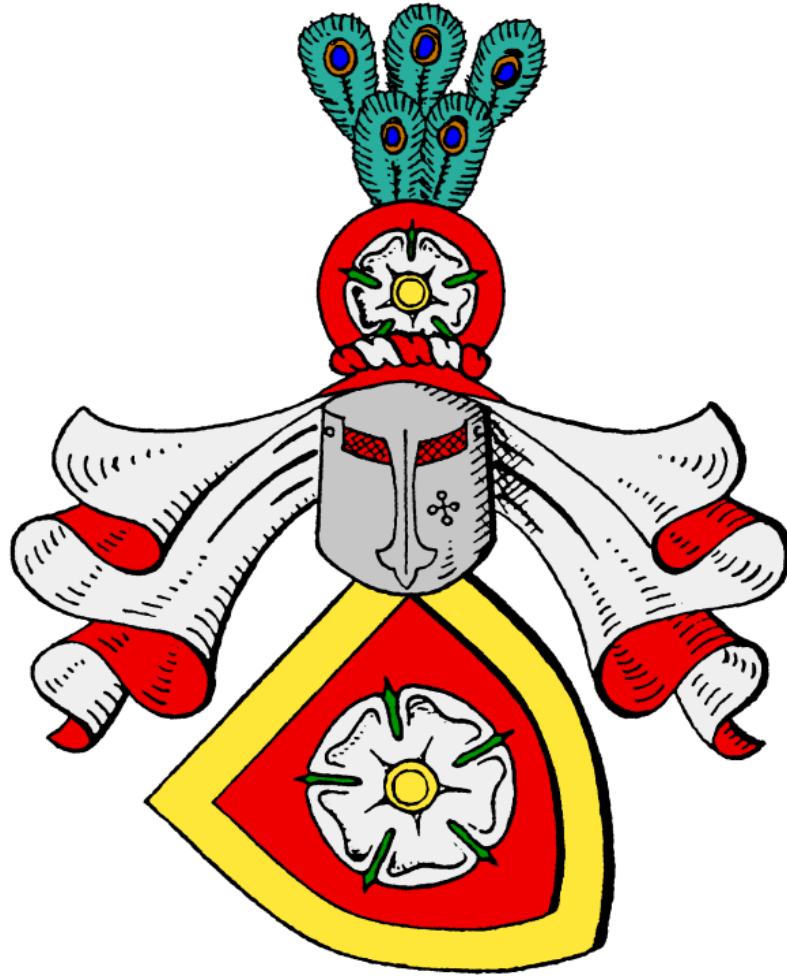
XV. JEAN-MARIE-FRANÇOIS-JOSEPH, baron DE MÜLLENHEIM', de Rechberg, chef actuel de la famille (1869), né le 1^o mai 1831, secrétaire général de la préfecture du Haut-Rhin, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand, est marié, depuis le 16 février 1862, avec la fille de M. le baron VIARD, député de la Meurthe. Il en a deux enfants:

1° CHRISTIAN-MARIE-JOSEPH-LOUIS, né à Pithiviers, le 21 septembre 1864.

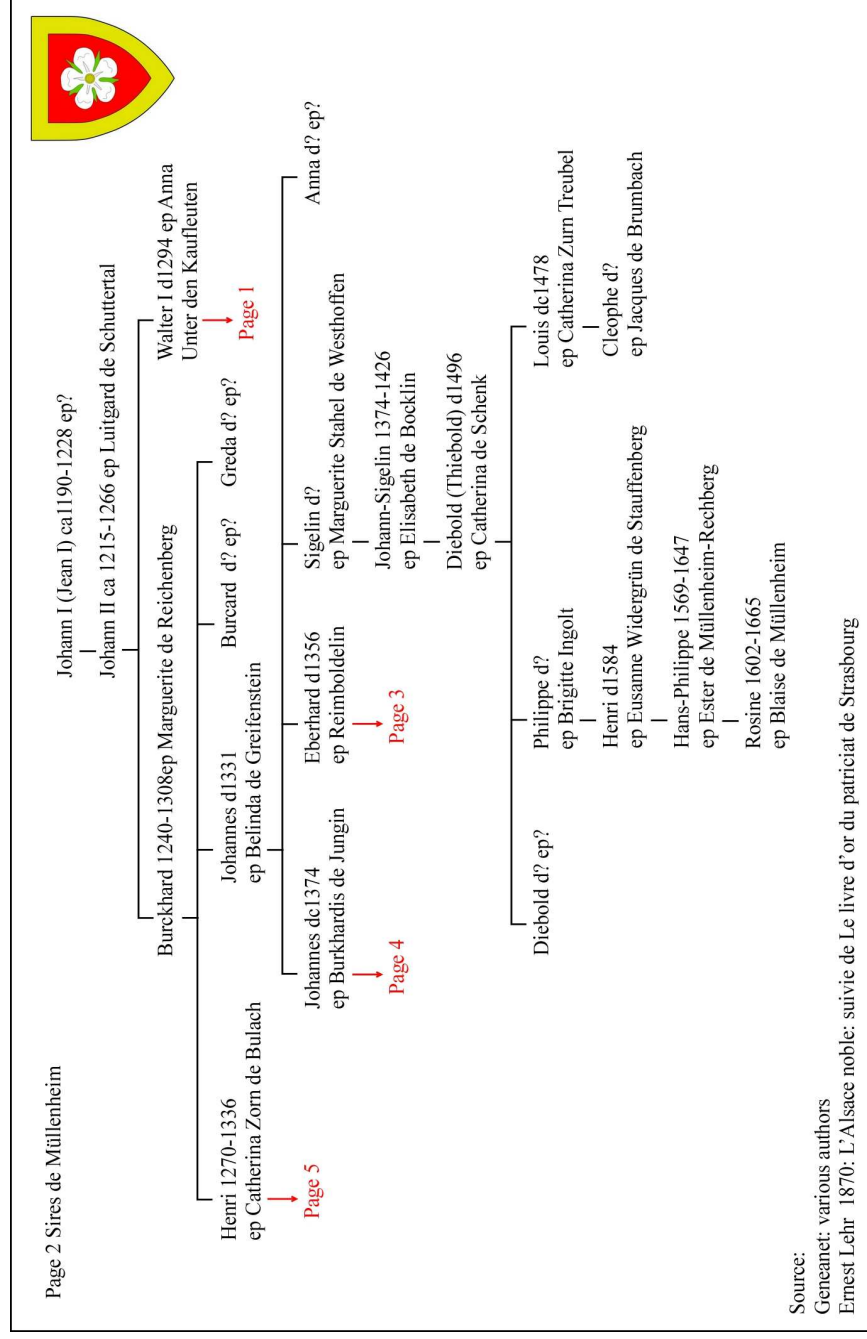
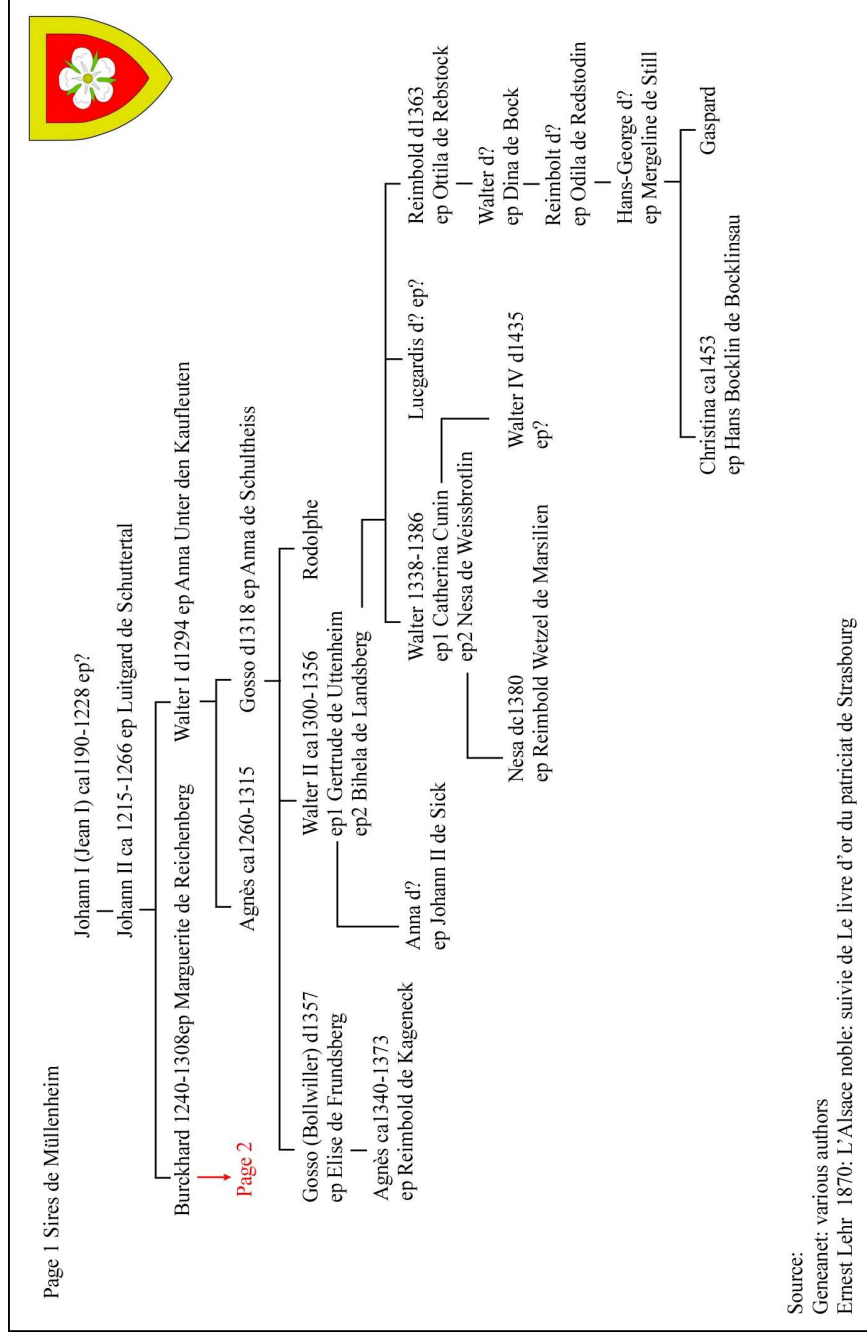
2° LoUlsE-JosEPnE-MAmE-TnEREsE, née à Colmar, le 25 mai 1868.

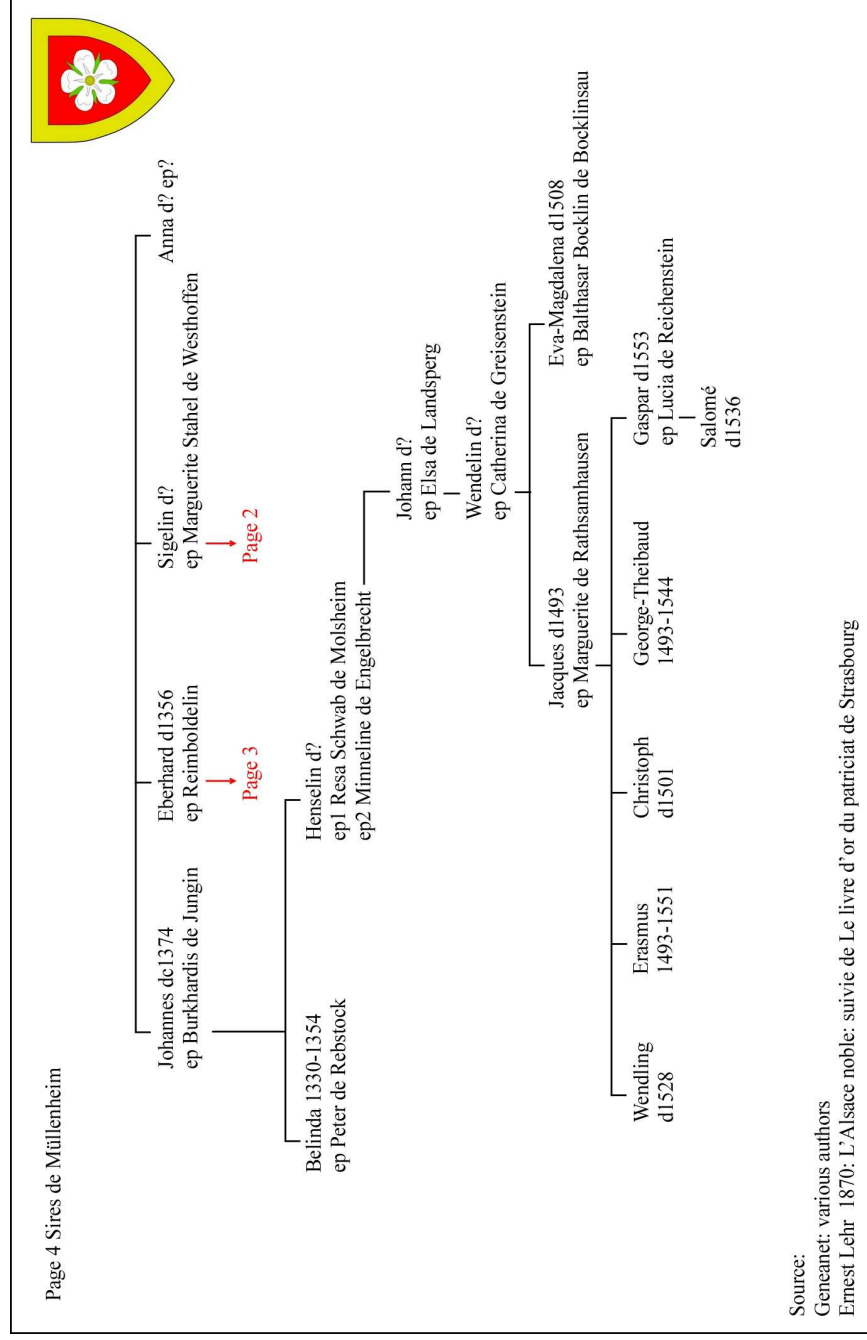
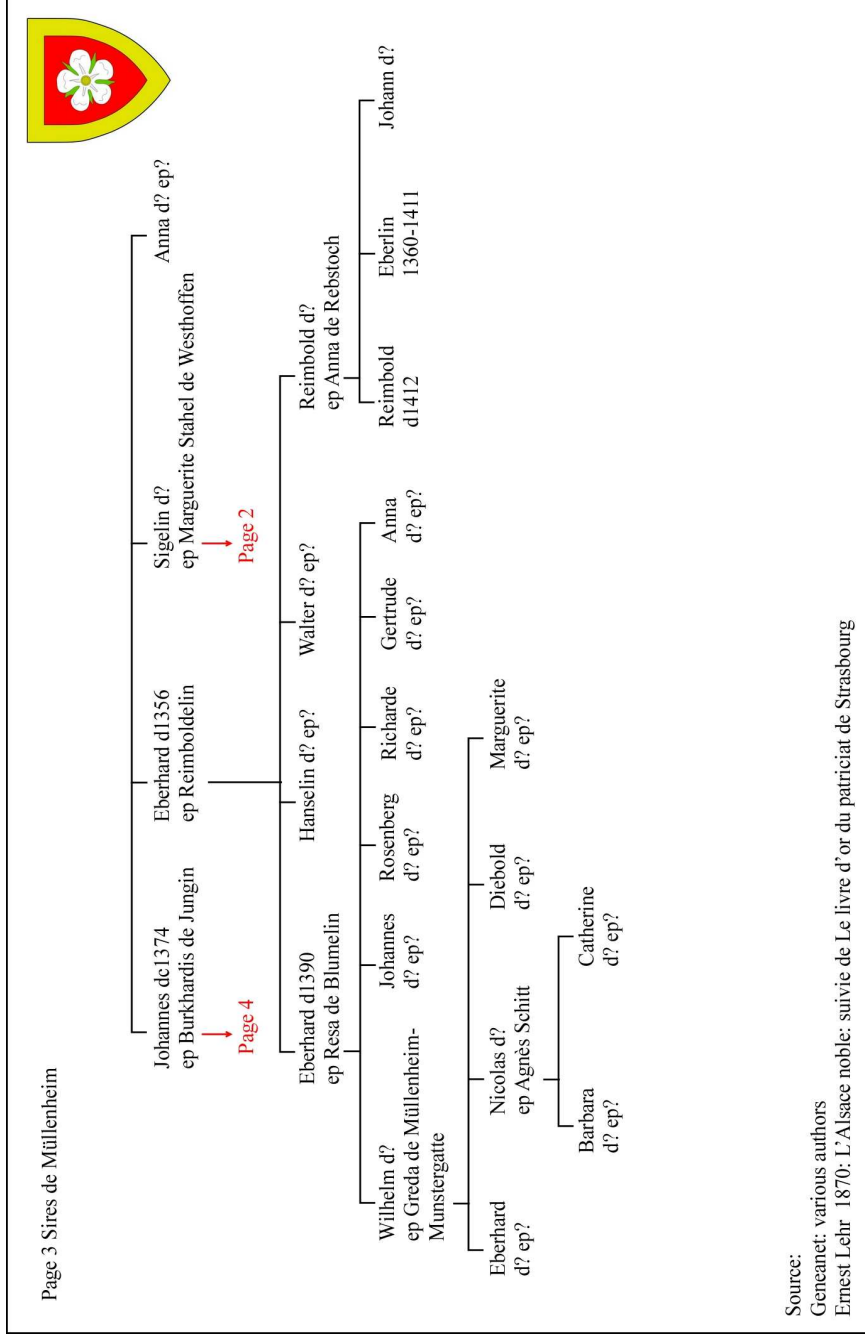
SouRcEs : Documents mss. provenant tant des archives de la famille que de celles du BasRhin et de la Bibliothèque de Strasbourg; HERrzoa, liv. VI, p. 260; SCHEPFLIN, trad. Ravenez, t. V, p. 796 et suiv.; etc.

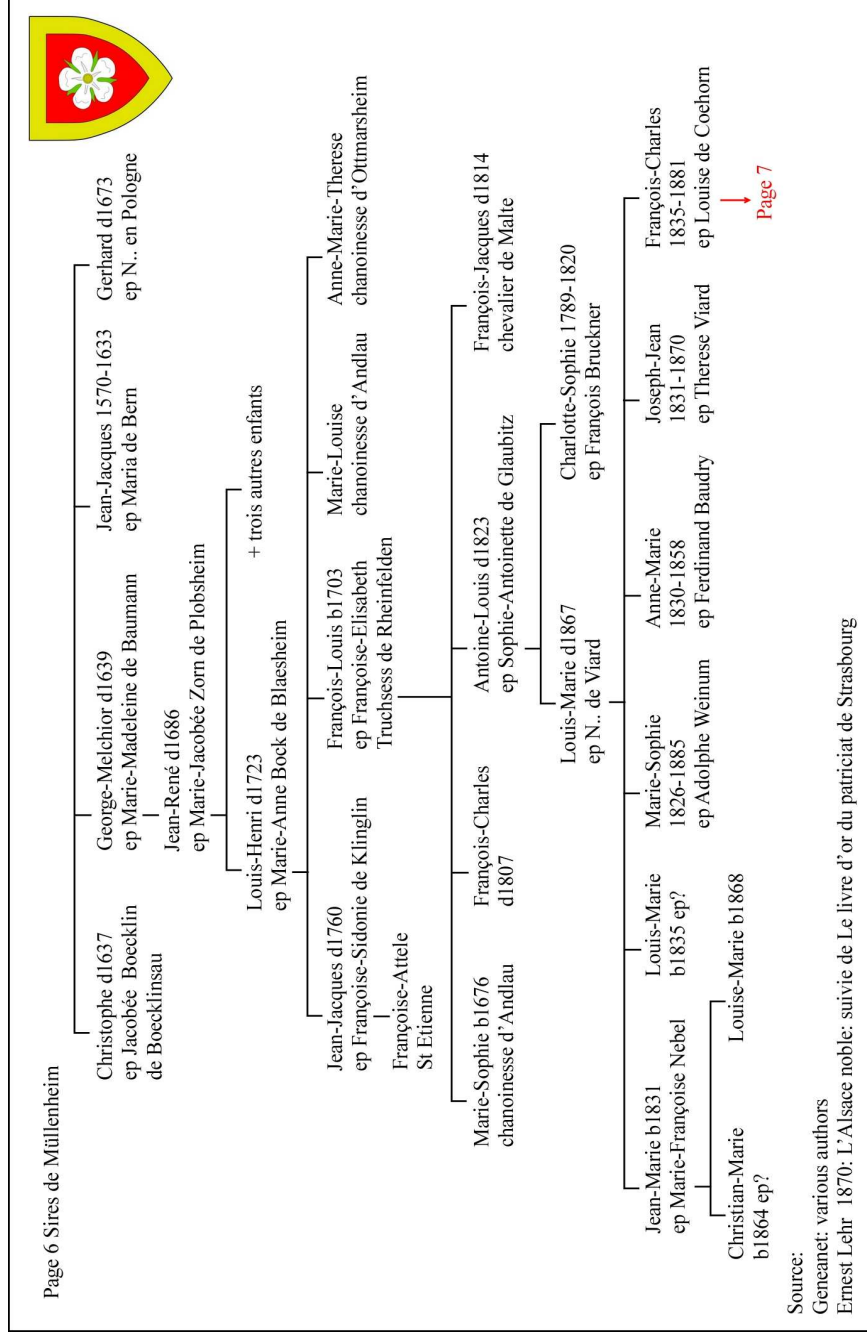
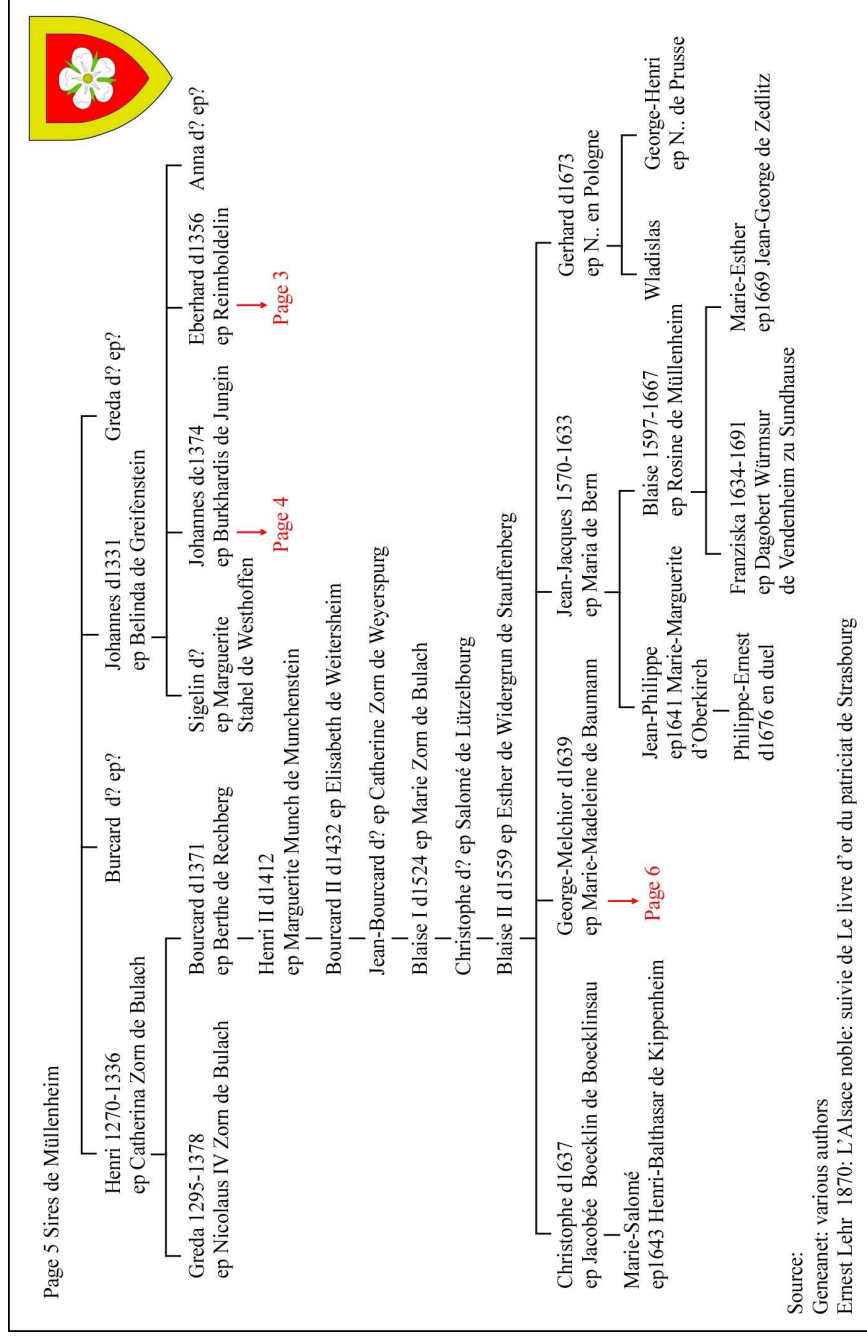
[[I. La famille de Müllenheim est une de celles qui ont été reconnues, en 1773, fondées à porter en France le titre de baron.]]

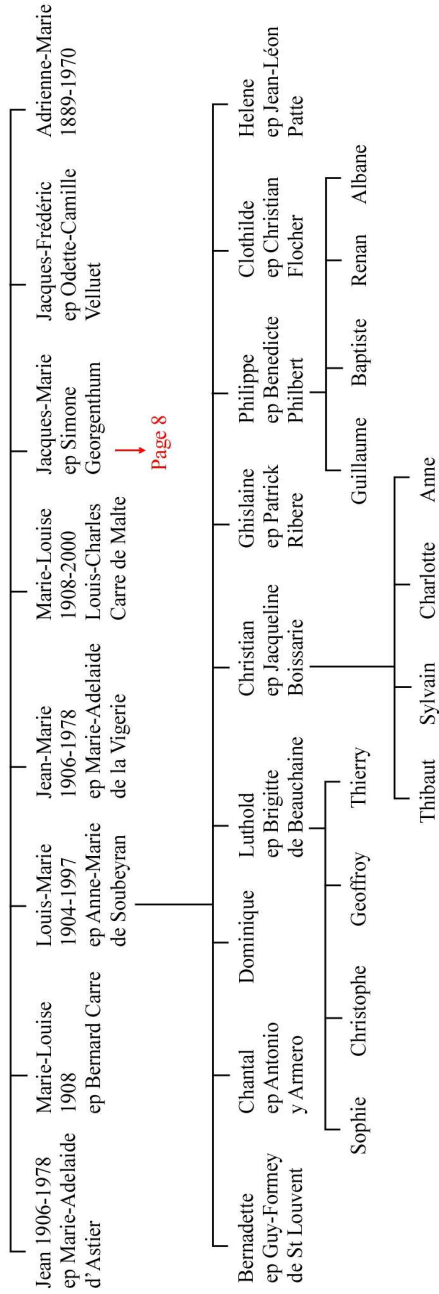


| Famille de Müllenheim | | Page 1 |
|--|---|--------|
| Geneanet | L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg | |
| various authors | By Ernest Lehr 1870 | |
| Johann I (Jean I) ca1190-1228 ep? | | |
| Johann II ca1215-1266 ep Luitgard de Schuttertal | | |
| Burckhard 1240-1308 ep Marguerite de Reichenberg | | |
| Henri 1270-1336 ep Catherina Zorn de Bulach | | |
| Greda 1295-1378 ep Nicolaus IV Zorn de Bulach | | |
| Bourcard d1371 ep Berthe de Rechberg | | |
| Henri II d1412 ep Marguerite Munch de Munchenstein | | |
| Bourcard II d1432 ep Elisabeth de Weiterspurg | | |
| Jean-Bourcard d? ep Catherine Zorn de Weyerspurg | | |
| Blaise I d1524 ep Marie Zorn de Bulach | | |
| Christophe d? ep Salome de Lutzelbourg | | |
| Blaise II d1559 ep Esther de Widergrun de Stauffenberg | | |
| Christophe d1637 ep Jacobee Boecklin de Boecklinsau | | |
| un fils mort jeune | | |
| Marie-Salome ep 1643 Henri-Balthasar de Kippenheim | | |
| Jean-Jacques 1570-1633 ep Maria de Bern | | |
| Jean-Philippe ep1641 Marie-Marguerite d'Oberkirch | | |
| Philippe-Ernest d1676 en duel | | |
| Blaise 1597-1667 ep Rosine de Müllenheim | | |
| 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 | Franziska 1634-1691 ep Dagobert Wurmser de Vendenheim zu Sundhausen | |
| | Marie-Esther ep1669 Jean-George de Zedlitz | |
| | + deux fils mort sans posterite | |









Source: Geneanet: various authors
Ernest Lehr 1870: L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg

KLINGLIN.

L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg
By Ernest Lehr 1870
V2., p279.

<https://books.google.com/books?id=qKYxAOAAMAAJ&pg=RA2-PA17&dq=arbre+genealogique+Reich+de+Reichenstein&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEWjkg7jY097UAhVRImMKHTadD74Q6AEIMTAB#v=onepage&q=arbre%20genealogique%20Reich%20de%20Reichenstein&f=false>

ARMES.



D'azur à une fasce d'argent, accompagnée de trois fleurs de lis d'or'; l'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins d'azur et d'argent.

La famille DE KLINGLIN est originaire de l'Autriche. JEAN KLINGLIN remplissait dans ce pays, au commencement du dix-septième siècle, des fonctions importantes dans l'administration des finances. Son petit-fils, FRANÇOIS, fut nommé conseiller au Conseil souverain d'Alsace en 1662, peu d'années après la création de cette cour suprême. Celui-ci fut père de FRANÇOIS-ROMAIN et de JEANBAPTISTE.

FRANÇOIS-ROMAIN, conseiller en 1676, devint plus tard second président du Conseil souverain d'Alsace (1697); il mourut en 1719.

Son frère, JEAN-BAPTISTE, d'abord syndic royal, puis, en 1703, avocat général à Strasbourg, succéda, en 1706, à Jean-Henri OERECHE dans la charge de préteur royal. Investi par le premier cardinal de Rohan du fief épiscopal de Hœnheim, vacant par la mort de M. de Chamlay, J.-B. de Klinglin acheta, de plus, en 1713, avec l'agrément du roi, les anciens fiefs des Hadstatt, les villages d'Oberheringheim, d'Oberensheim, de Holtzwiller, de Wickerswiller, de Bilsheim, de Zillisheim, etc. Dès 1702, il avait été inscrit à la matricule de la noblesse de la Basse-Alsace.

A sa mort, en 1725, il eut pour successeur dans sa charge de préteur royal, en vertu d'un droit de survivance accordé trois ans auparavant par Louis XV, le second des fils issus de son mariage avec Dorothee DE GÜNTHER, le fameux FRANÇOIS-JOSEPH DE KLINGLIN.

Jean-Baptiste avait laissé, en outre, trois autres enfants. L'aîné de ses fils, CHRISTOPHE, entra au Conseil souverain d'Alsace en 1716, en devint le second président en 1719, le premier en 1747, et mourut vers 1780; le fils issu de son mariage avec Itiarie-Anne, comtesse DE MONTJOIE,

PHILIPPE-XAVIER DE KLINGLIN, devint conseiller en 1755, et décéda l'année suivante. Des deux filles de JeanBaptiste, l'une, MARIE-URSULE, épousa, en 1704, le comte Walter DE LÜTZELBOURG; l'autre, MARIE-ANNE, Antoine D'ANDLAU, de la branche de Petit-Landau, et, après la mort de ce dernier, le maréchal DU BOURG, gouverneur d'Alsace.

[[1. Blasonné d'après un arbre généalogique armoric, dûment certifié et déposé aux Archives du Bas-Rhin, E. 819. L'Armorial de la Généralité d'Alsace, p. 69, n° 276. donne 'a FRANÇOIS-ROLLAIN et à JEAN-BAPTISTE KLINGLIN les mêmes armes autrement émaillées : d'argent à une fasce de gueules, accompagnée de trois fleurs de lils d'azur.]]

FRANÇOIS-JOSEPH DE KLINGLIN commença sa carrière publique en achetant la charge de chevalier d'honneur et d'épée au Conseil souverain (1709). L'année suivante, il entra, comme constoffler, dans le Magistrat de Strasbourg, et s'y éleva de grade en grade jusqu'au stettmeisterat, auquel il fut élu en 1719. Il conserva cette dignité jusqu'à la mort de son père, qui lui ouvrit la place de préteur royal.

« Le nouveau préteur, dit M. Louis Spach, aimait le luxe d'une manière désordonnée. Il avait de brillantes qualités et devait à sa prodigalité une véritable popularité à Strasbourg. « Il effaçait par la tenue de sa maison l'intendance, la noblesse, les généraux, le haut clergé. Mais pour faire face à une existence aussi splendide, il ne sut pas se contenter des émoluments, fort considérables d'ailleurs, de sa charge, et ne tarda pas à se laisser entraîner à des actes réprouvés par la délicatesse, sinon par les usages du temps. « En un mot, dit «a encore M. Spach, le préteur Klinglin était concussionnaire; il l'était sous toutes les formes et d'une manière si impudente, qu'il fallut une époque de tiédeur et de lâcheté universelles pour supporter, pendant plus d'un quart de siècle, « des exactions aussi manifestes que ruineuses pour la fortune de la cité.» Nous renvoyons à l'excellent ouvrage dont nous venons de citer quelques lignes ceux qui seraient curieux de plus de détails. Dans cette notice plus particulièrement généalogique, nous nous bornerons à dire que, parmi les actes les plus graves de la gestion du préteur, on a surtout relevé l'échange, évidemment désavantageux, qu'il imposa à la ville de Strasbourg, de son fief de Hœnheim, contre les deux villages municipaux d'Illkirch et Graffenstaden; la construction aux frais de la cité d'un hôtel qu'il eut ensuite l'art de se faire acheter par elle moyennant 200,000 livres; ses spéculations audacieuses sur les revenus municipaux, etc. Toutes ces malversations, signalées à plusieurs reprises au gouvernement par quelques magistrats courageux et constamment étouffées à Paris par les amis du préteur, finirent cependant, au bout de vingt-sept ans, par émouvoir les ministres du roi; un commissaire royal, envoyé à Strasbourg en janvier 1752, les eut bientôt mises à nu, et François-Joseph de Klinglin, brusquement enlevé de son hôtel et transféré à

la citadelle de Strasbourg (février 1752), y mourut le 6 février 1753, avant le prononcé du jugement, empoisonné, selon quelques personnes, ou, bien plutôt encore, miné par les tortures morales auxquelles il était en proie depuis un an.

[[I. Une soixantaine de mille livres, tout compris.]]

Son fils aîné, FRANÇOIS-CHRISTOPHE-HONORÉ (né en 1719), qui n'était pas resté étranger à l'administration de son père et aux manœuvres des intrigants qui formaient autour de lui une sorte de cour, son fils aîné n'en essaya pas moins, après la catastrophe, de prendre en mains les fonctions de préteur dont il avait la survivance; mais dès le mois de mars 1752, il rejoignit son père à la citadelle, et ne quitta cette prison provisoire que pour aller mourir, comme prisonnier d'État, dans la forteresse de Pierre-Encise, près de Lyon (1756). Il avait rempli depuis 1748 jusqu'en 1752 les fonctions de stettmeister de Strasbourg.

Marié avec Marie-Louise, dernière fille de François-Conrad DE RÛPPACH, du chef de laquelle il acquit la seigneurie d'Essert, Honoré de Klinglin en eut un fils, FRANÇOIS-JOSEPH-LOUIS, baron DE KLINGLIN, d'Essert, qui devint maréchal de camp et commandait la place de Strasbourg en 1789. Compromis dans la fuite de Varennes, le général Klinglin émigra et mourut en Autriche, où il avait pris du service, sans laisser de postérité de son mariage avec Marie-Anne-Françoise-Henriette DE LÜTZELBOURG.

[[I. VOLTAIRE, qui se trouvait en Alsace à cette époque, était loin de partager l'opinion générale sur la culpabilité du préteur royal; du moins écrivit-il à sa sœur, Mme de Lützelbourg, sous date du '2 septembre 1753: c. . . . L'innocence opprimée m'attendrit; la persécution m'indigne et m'eff'arouche Tout ce que je sais, c'est que feu M. de Klinglin a rendu, pendant trente ans, Strasbourg respectable aux étrangers, et que la patrie ne lui doit que de la reconnaissance Le tribunal des honnêtes gens et des esprits fermes est le dernier ressort pour les persécutés», etc. (Éd. de Kehl in-IQ, t. LXXI. p. 489.) L'opinion de Voltaire compte encore aujourd'hui un certain nombre de partisans.]]

Le préteur François-Joseph, à part le fils dont on vient de lire la filiation, eut de sa femme, Marie-Françoise SÉGUIN DE HONNÉS (al. DES HONS), plusieurs autres enfants. Nous citerons parmi eux :

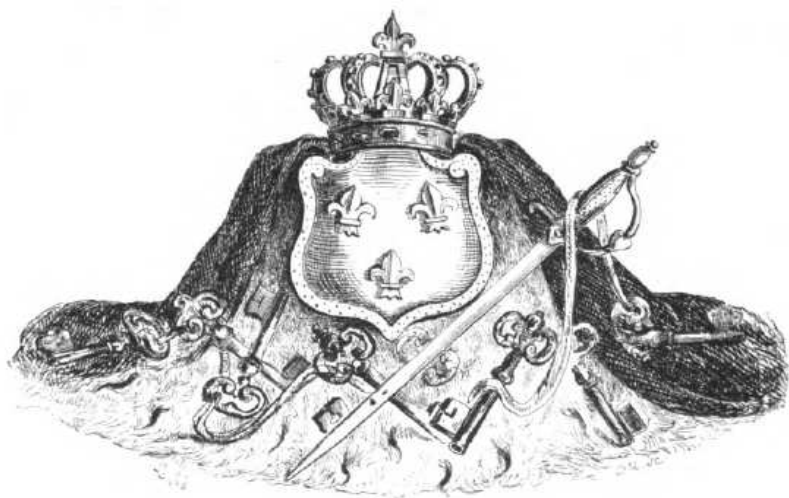
1° MARIE-PAULINE, mariée, en 1748, à Antoine-Joseph, comte DE LÜTZELBOURG, plus tard lieutenant général au service de France.

2° MARIE-JEANNE-FRANÇOISE-SIDONIE, mariée, en 1730, à Jean-Jacques, baron DE MULLENHEIM, stettmeister l'année suivante.

3° JEAN-JACQUES DE KLINGLIN, de Hadstatt, maréchal de camp, chevalier de Saint-Louis, marié, en 1766, à Sophie-Amélie-Joséphine DE LürzELsoUnc, sœur de M^{****} de Klinglin, d'Essert.

4° MARIE-CÉCILE, mariée, en 1736, à François-Auguste-Ferdinand, baron Bœcxux DE BËCKLINSAU.

Sources: SCHOEPFLIN, Alsat. illu-strn, trad. Ravenez, t. V, p. 836, ê 15; LAGUILLE, Hist. d'Alsace, t. II, p. 207; L. SPACH, Hist. de la Basse-Alsace, ch. xvII; MüLLEn, p. 170; Documents mss. aux Archives du Bas-Rhin; PILLOT et DE NEYREMAND, Hist. du Cons. saut[.] d'Alsace, etc.

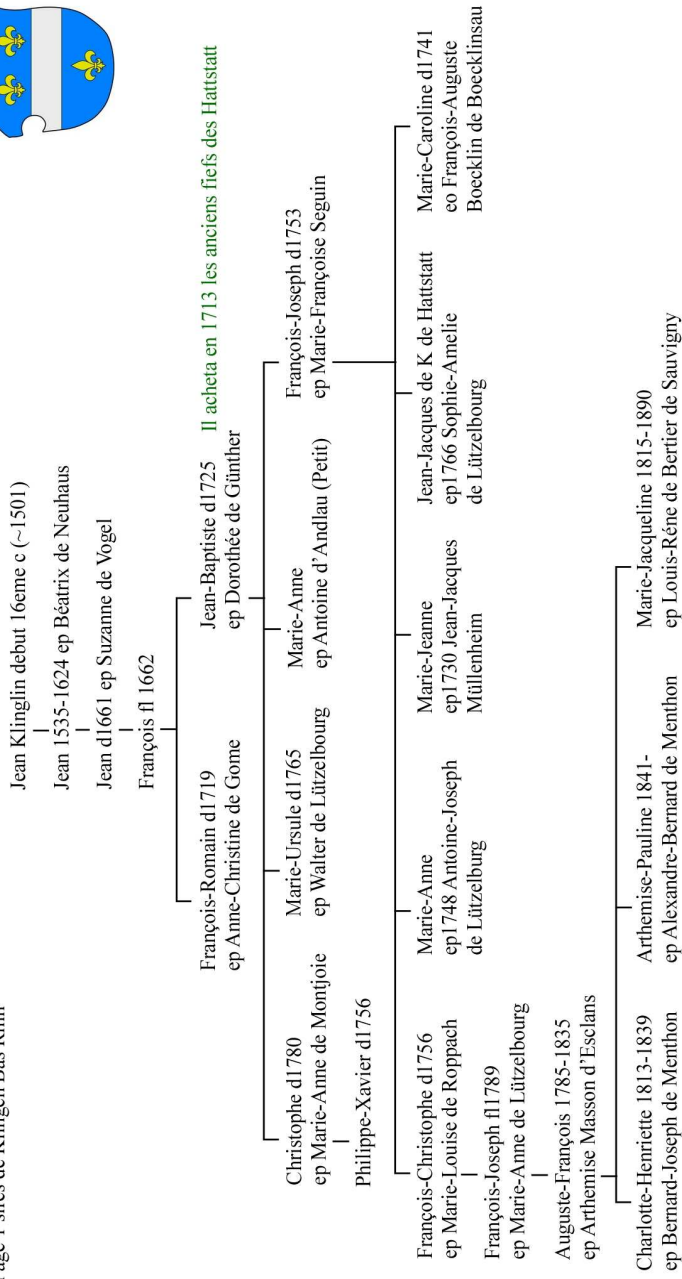


Sources Using Geneanet provide significant data concerning the Klinglin lines in Haut Rhin, centered around Masevaux. I can find little reference to this line online other than genealogy web pages.

The Haut Rhin lines are given as disconnected fragments and no connection/relation to the Bas Rhin Line can be discerned. Most troubling.

Stammliste Bas Rhin Klinglin

| | | Geneanet |
|---|--|-----------------|
| | Famille de Klinglin | |
| | L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg | |
| | By Ernest Lehr 1870 | |
| | La famille DE KLINGLIN est originaire de l'Autriche | Bas Rhin |
| | Jean Klinglin debut 16th c (c1501) | |
| | Jean 1535-1624 ep Beatrix Neuhaus | |
| | Jean d1661 ep Suzanne Vogel | |
| | Francois fl1662 | |
| | Francois-Romain d1719 ep Anne-Christine de Gome | |
| | Jean-Baptiste d1725 ep Dorothee de Gunther Il acheta en 1713 les anciens fiefs des Hadstatt | |
| | Christophe d1780 ep Marie-Anne de Montjoie | |
| | Philippe-Xavier d1756 | |
| | Marie-Ursule d1765 ep1704 Walter de Lutzelbourg | |
| | Marie-Anne ep Antoine d'Andlau Br Petit Andlu | |
| | Francois-Joseph d1753 ep Marie-Francoise Seguin | |
| | Francois-Christophe-Honore d1756 ep Marie-Louise de Roppach | |
| | Francois-Joseph-Louis fl1789 ep Marie-Anne- Francoise-Henriette de Lutzelbourg | |
| | Auguste-Francois-Eleonore 1785-1835 ep Arthemise Masson d'Esclans | |
| | Charlotte-Henriette 1813-1839 ep Bernard-Joseph-Rene de Menthon | |
| 1 | 2 | 3 |
| 4 | 5 | 6 |
| 7 | 8 | 9 |
| | Marie-Jacqueline-Eleonore 1815-1890 ep Louis Rene de Bertier de Sauvigny | |
| | Marie-Anne-Pauline n1730 ep1748 Antoine-Joseph de Lutzelbourg | |
| | Marie-Jeanne-Francoise-Sidonie ep1730 Jean-Jacques de Mullenheim | |
| | Jean-Jacques de Klinglin de Hattstatt ep1766 Sophie-Amelie-Josephine de Lutzelbourg | |
| | Marie-Caroline-Cecile d1741 ep Francois-Auguste-Ferdinand Boecklin de Boecklinsau | |



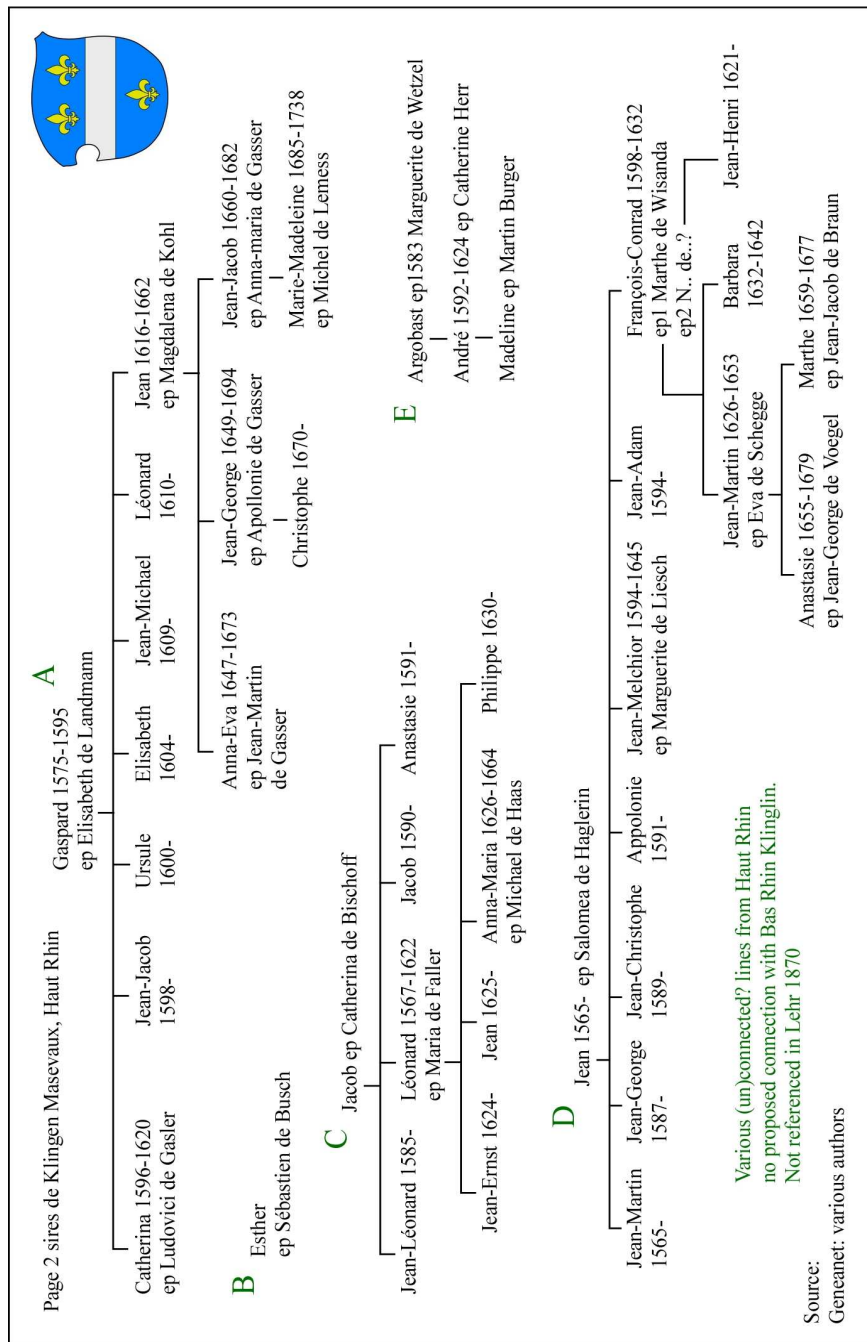
Source:
Geneanet: various authors
Ernest Lehr 1870: L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg

Famille de Klinglin

Geneanet

various authors

| | | | |
|---|--|----------|-----------|
| 1 | Gaspard 1575-1595 ep Elisabeth de Landmann | Casparus | Haut Rhin |
| | Catherina 1596-1620 ep Ludovici de Gasler | | Masevaux |
| | Jean-Jacob 1598- | | |
| | Ursule 1600- | | |
| | Elisabeth 1604- | | |
| | Jean-Michael 1609- | | |
| | Leonard 1610- | | |
| | Jean 1616-1662 ep Magdalena de Kohl | | |
| | Anna-Eva 1647-1673 ep Joannes-Martinus de Gasser | | |
| | Jean-George 1649-1694 ep Apollonie de Gasser | | |
| | Christophe 1670- | | |
| | Jean-Jacob 1660-1682 ep Anna_Maria de Gasser | | |
| | Marie-Madeleine 1685-1738 ep Michel de Lemess | | |
| 2 | Esther ep Sebastian de Busch | | |
| 3 | Jacob ep Catherina de Bischoff | | |
| | Jean-Leonard 1585- | | |
| | Leonard 1567-1622 ep Maria de Faller | | |
| | Jean-Ernest 1624- | | |
| | Jean 1625- | | |
| | Anna-Maria 1626-1664 ep Michael de Haas | | |
| | Philippe 1630- | | |
| | Jacob 1590- | | |
| | Anastasie 1591- | | |
| 4 | Jean 1565- ep Salomea de Haglerin | | |
| | Jean-Martin 1565- | | |
| | Jean-George 1587- | | |
| | Jean-Christophe 1589- | | |
| | Appolonie 1591- | | |
| | Jean-Melchior 1594-1645 ep Marguerite de Liesch | | Masevaux |
| | Marguerite 1619-1683 ep Urbain de Enderlin | | |
| | Rosina 1622-1650 ep Hieronim de Gasser | | |
| | Jean-Adam 1594- | | |
| | Francois-Conrad 1598-1632 ep1 Marthe de Wisanda | | |
| | Jean-Martin 1626-1653 ep Eva de Schegge | | |
| | Anastasie 1655-1679 ep Jean-George de Vogel | | |
| | Marthe 1659-1677 ep Jean-Jacob de Braun | | |
| | Barbara 1632-1642 | | |
| | Francois-Conrad 1598-1632 ep2 N.. De | | |
| | Jean-Henri 1621- | | |
| 5 | Argobast ep1583 Marguerite de Wetzel | | |
| | Andre 1592-1624 ep Catherine Herr | | |
| | Madeleine ep Martin Burger | | |



Berthold I. von Teck

[Google translate German to English]

https://de.wikipedia.org/wiki/Berthold_I._von_Teck

Berthold I. von Teck

Berthold I of Teck (* around 1200; † 9 October 1244) was from 1223 until his death, Prince-Bishop of Strasbourg under the rule of the Emperor Frederick II, the pontificates of Honorius III, Gregor IX, Cölestin IV. And Innocent IV and the patronage of the metropolitan Siegfried II of Eppstein and Siegfried III. From Eppstein.



Origin and family

Berthold was the second son of Duke Adalbert II of Teck († after 1215), his brother was Konrad I. Herzog von Teck († 1235/48).

Spiritual and secular sovereignty

Since the early Middle Ages, the Bishop of Strasbourg has been the prince of the Holy Roman Empire of the German Nation. In personal union with his spiritual power, he exercised as a sovereign, a secular rule over the High Penitentiary of Strasbourg, which in the course of centuries developed into an institutional, but territorially fragmented, territorial state.

The spiritual influence of the bishop of Strasbourg was overshadowed, for only two dioceses administered the Alsace territory with numerous independent imperial cities, religious and secular dominions: the Strasbourg bishopric in the north and the Basel bishopric in the south.

Live and act

Territorial extensions and progressive separation of the city

Berthold was still young when he received the bishop's dignity. Under his administration, the Strasbourg Kirchsprengel was able to develop. He worked as a bishop to expand the territory of the empire in the confrontation with the Staufian expeditions in Alsace. In the Daggenburg succession of inheritance, he is faced with territorial extensions. This led to the conflict with King Henry VII, who had allied himself with the counts of Pfirt and the towns of Alsace against the bishop. In 1225, Gertrude, Countess of Dagsburg, died childless, although she was three times married. Thus the bishops of Strasbourg, Metz, and Liege made claims to the vacant lines

which depended on their bishoprics. Hermann and Heinrich, Margrave of Baden claimed all the family goods of their niece Gertrude. On the 2nd of November, 1226, they handed over these patrons to the Bishop of Strasbourg.

Count von Leiningen, brother of the deceased third consort of Gertrude, had taken possession of the Dagsburg and was not willing to give it back. Berthold immediately declared war to him and occupied the Bernstein fortress near Dambach and Girbaden. Even against the Count of Pfirt, who had grown to Egisheim and was supported by Egino I of Freiburg and several cities, Bishop Berthold had to fight for three years. With the help of Count Albrecht von Habsburg, Berthold forced his enemies to flee to Blodelsheim in 1228. When Emperor Frederick II of Pope Gregory IX. , He stood on the papal side. In 1234 he supported Henry VII in the struggle against his father, Emperor Frederick II, with whom he reconciled himself in 1236. Since 1238, in connection with the papal ambassador Albert Behaim, he resumed the discussion with the Staufern, but died on 9 October 1244 before he could achieve greater success.

Henry rebelled against his father in 1235, and the whole Rhine Valley from Basel to Cologne joined the rebellious son, including the Bishop of Strasbourg. The margrave of Baden, however, defeated the army of the rebellious king. Henry was captured and died in the Sicilian captivity.

In Speyer, Frederick had his nine-year-old son, Konrad IV, elected to the German king, and at the same time handed him over the duchy of Swabia and Alsace. In order to punish the Bishop of Strasbourg for his aid to Henry, he deprived him of the title of the county and placed the city under the direct jurisdiction of the Emperor. Thus the way to the free imperial city Strasbourg was paved. At the same time, Bishop Berthold began to establish the Episcopal Landry because, on May 14, 1232, he received the possessions of Landgrave Heinrich von Wert as a donation, subject to the proviso that these were to remain of value as bishoprics of the family.

Hartman the Elder, Earl of Kyburg, also proposed to become Vassal of the Diocese of Strasbourg. Because he was childless, he gave his possessions to the bishopric and took them back as fiefs in 1244. He later regretted having done this when Heilwig, his niece, married the Count Albert of Hapsburg, the father of an emperor.

monastic foundations

Berthold von Teck encouraged the founding of monasteries, especially the Bettelorden [3]. In 1230, eight years after their arrival in the episcopal city, the Franciscans built a monastery at the parade or glue plaza, which was

called Barfüsserplatz because of the Franciscans who walked barefooted. Under his administration the Dominicans first came to Strasbourg and built a small house in front of the city walls. At first, the Dominicans had to make do with a convention on the outskirts of Strasbourg and could only gradually approach the city center. They founded a monastery near the main markets in 1254, that is, under the reign of Berthold's successors [3]. In 1237, the Pope Gregory IX commissioned the Strasbourg Dominicans to fight heresy throughout Germany. In Strasbourg, for example, supporters of the ideas of the von Innonzenz III. Condemned Ortlieb and the Waldenser [4]. In 1240 a monastery was built in the green Wörth. The warlike intervention of the bishop in the conflicts of the middle Rhine valley did not violate the public opinion and the manners at that time. Thus his grave in the St. Andreaskapelle of the Strasbourg Cathedral was visited by patients who felt themselves strengthened or healed by miraculous influence.

Literatur

1. Ludwig Spach: Bertold von Teck. In: Allgemeine Deutsche Biographie (ADB). Band 2, Duncker & Humblot, Leipzig 1875, S. 528 f.
2. Manfred Krebs: Berthold I. von Teck. In: Neue Deutsche Biographie (NDB). Band 2, Duncker & Humblot, Berlin 1955, ISBN 3-428-00183-4, S. 158 (Digitalisat).
3. Ludwig Gabriel Glöckler: Geschichte des Bistums Straßburg. Druck Le Roux, Straßburg 1879, 484 Seiten

Teck

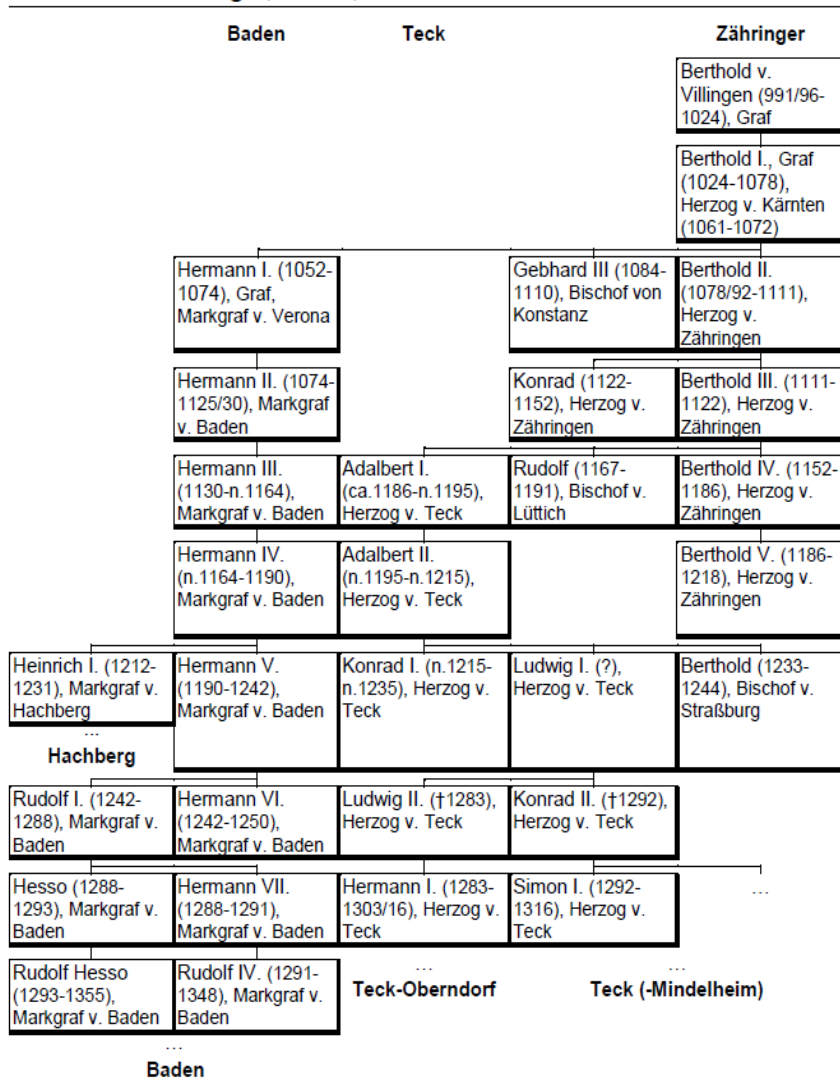
Biographies, BRUN Marie-George - © CRDP d'Alsace, septembre 2010.

TECK Berthold (de) Évêque de Strasbourg de 1223 à 1244, plus guerrier que pasteur, Berthold de Teck agrandit considérablement le domaine épiscopal en battant les comtes de Ferrette dans la lutte pour la succession des Eguisheim- Dabo (Bataille de Blodelsheim, 1228) ; au comte de Linange, époux de Gertrude de Dabo- Eguisheim, il en- lève les châteaux de Guirbaden et de Bernstein.

Stammtafel: Zähringer, Baden, Teck

http://www.michael-buhlmann.de/PDF_Texte/mbhp_sttf_zachringer_baden_teck_urach_fuerstbg_freibg_pdf.pdf

Stammtafel: Zähringer, Baden, Teck



Michael Buhlmann;
www.michael-buhlmann.de > Geschichte > Stammtafeln

House of Zähringen (Baden, Teck)

https://en.wikipedia.org/wiki/House_of_Z%C3%A4hringen

House of Zähringen



Zähringen is the name of an old German noble family in Swabia, who founded a large number of cities in what are today Switzerland and the German state of Baden-Württemberg. The name is derived from Zähringen castle near Freiburg im Breisgau, now in ruins, which the dukes founded in 1120. While the junior line who first assumed the title 'Duke of Zähringen', a cadet branch of the House of Baden, became extinct in 1218, the senior line persists and currently uses the title 'Margrave of Baden, Duke of Zähringen'.

In the German language the word Zähringer is used for 'House of Zähringen'.

History

The earliest known member of the family was one Berthold, Count in the Breisgau (d. 982), first mentioned in 962. In view of his name, he may have been related with the Alemannic Ahalolfing dynasty. Berthold's great-grandson Count Berthold I of Zähringen (d. 1078) held several lordships (Herrschaften) in the Breisgau, in Thurgau, Ortenau, and Baar. By his mother, he was related to the rising Hohenstaufen family.

Emperor Henry III had promised his liensman Berthold of Zähringen the Duchy of Swabia, but this was not fulfilled, as upon Henry's death, his widow Agnes of Poitou in 1057 appointed Count Rudolf of Rheinfelden. In compensation, Berthold was made Duke of Carinthia and Margrave of Verona in 1061. However, this dignity was only a titular one, and Berthold actually lost it when in the course of the Investiture Controversy he joined the rising of his former rival Rudolf of Rheinfelden against German king Henry IV in 1073. His son Berthold II, who like his father fought against Henry IV, inherited a lot of the lands of Rudolf's son Count Berthold of Rheinfelden in 1090 (though not his comital title, that stayed with the family von Wetter-Rheinfelden) and in 1092 was elected Duke of Swabia against Frederick I of Hohenstaufen. In 1098 he reconciled with Frederick, renounced all claims to Swabia and instead concentrated on his possessions in the Breisgau region, assuming the title of a "Duke of Zähringen". He was succeeded in turn by his sons, Berthold III (d. 1122) and Conrad (d. 1152).

In 1127, upon the assassination of his nephew Count William III, Conrad claimed the inheritance of the County of Burgundy against Count Renaud III of Mâcon. Renaud prevailed, though he had to cede large parts of the eastern Transjuranian lands to Conrad, who thereupon was appointed by Emperor Lothair III a "rector" of the Imperial Kingdom of Arles or Burgundy. This office was confirmed in 1152 and held by the Zähringen dukes until 1218, hence they are sometimes called "Dukes of Burgundy", although the existing Duchy of Burgundy was not an Imperial but a French fief. Duke Berthold IV (d. 1186), who followed his father Conrad and founded the Swiss city of Fryburg (today's Fribourg-Freiburg in 1157), spent much of his time in Italy in the train of Emperor Frederick I Barbarossa; and his son and successor, Berthold V, showed his prowess by reducing the Burgundian nobles to order. This latter duke was the founder of the city of Bern (1191), and when he died in February 1218, the main line of the Zähringen family became extinct. Among others, the Zähringen family acted as Reichsvogt of the Zürichgau area.

After the extinction of the main line, much of their extensive territory in the Breisgau and modern-day Switzerland returned to the crown, except for their allodial titles, which were divided between the Counts of Urach (who subsequently called themselves "Counts of Freiburg") and the Counts of Kyburg, both of whom had married sisters of Berthold V. Less than 50 years later, the Kyburgs died out and large portions of their domains were inherited by the House of Habsburg. Bern achieved the status of a free Imperial city, whereas other cities such as Fribourg-Freiburg only obtained the same status later in history.

Zähringer

Succession of Zähringen dukes:

Berthold I (c. 1000–1078), Duke of Carinthia and Margrave of Verona (as Berthold II) from 1061 to 1077

Berthold II (c. 1050–1111), son, Duke of Swabia from 1092 to 1098 (against Frederick I of Hohenstaufen), "Duke of Zähringen" from about 1100

Berthold III (c. 1085–1122), son, Duke of Zähringen from 1111

Conrad I (c. 1090–1152), brother, Duke of Zähringen from 1122, rector of Burgundy from 1127

Berthold IV (c. 1125–1186), son, Duke of Zähringen from 1152, rector of Burgundy

Berthold V (1160–1218), son, Duke of Zähringen from 1186, rector of Burgundy

Other notable Zähringer:

Gebhard of Zähringen (d. 1110), son of Berthold I, Bishop of Constance
Clementia of Zähringen (d. 1175), daughter of Conrad I, married Henry the Lion, Duke of Saxony in 1147

Rudolf of Zähringen (d. 1191), son of Conrad I, Archbishop of Mainz and Bishop of Liège

House of Baden

The Veronese margravian title was retained by Herman I of Baden, the elder son of Berthold I of Zähringen. Herman's son Herman II was the first to use the title of a Margrave of Baden in 1112.

Now more commonly known as the House of Baden, Hermann's descendants ruled successively as margraves until the Final Recess of 1803, as Electors of the Electorate of Baden until 1806, and as Grand Dukes of Baden until the end of the German monarchy in 1918.

The current holder of the title Margrave of Baden, Duke of Zähringen is Maximilian, Margrave of Baden (b. 1933), a grandson of the last chancellor of the German Empire, Prince Max von Baden, who seems to have revived the Zähringen title after it apparently had not been in official usage since the death of Berthold V.[1] Another branch were the Dukes of Teck, descendants of Duke Conrad's son Adalbert, whose line became extinct in 1439.

Dukes of Teck

Adalbert I (d. 1195), son of Duke Conrad I of Zähringen, upon the death of his brother Berthold IV in 1186 inherited the family estates around Teck Castle and from 1187 adopted the title of a Duke of Teck. His descendant Conrad II of Teck (1235–1292) allegedly was designated King of the Romans shortly before his assassination. The line became extinct with the death of Louis of Teck, Patriarch of Aquileia in 1439.

The ducal title was again conferred to Count Francis of Hohenstein (1837–1900), amorganatic son of Duke Alexander of Württemberg, in 1871. Francis' daughter Mary of Teck (1867–1953), as wife of King George V, was Queen of the United Kingdom and the British Dominions, and Empress of India.

Notes

"Baden". Paul Theroff's Royal Genealogy Site.

References

Wikisource-logo.svg Chisholm, Hugh, ed. (1911). "Zähringen (family)". *Encyclopædia Britannica* (11th ed.). Cambridge University Press.

Wikisource-logo.svg Rines, George Edwin, ed. (1920). "Zähringen". *Encyclopedia Americana*.

Duke of Teck

https://en.wikipedia.org/wiki/Duke_of_Teck

Duke of Teck



The Duke of Teck was, in medieval times, a title borne by the head of a branch line of the German ducal House of Zähringen from 1187 to 1439, known historically as the first House of Teck. His territory was centered on Teck Castle in Swabia.

The title was recreated in 1871 in the Kingdom of Württemberg for a cousin of its king, Charles I, whose descendants settled in the United Kingdom and married into the British Royal Family.

First House of Teck

Adalbert I, son of Duke Conrad I of Zähringen, inherited his father's Swabian possessions around Teck Castle between Kirchheim and Owen. After the death of his brother Duke Berthold IV in 1186, Adalbert adopted the title of "Duke of Teck". His descendant Duke Conrad II upon the death of King Rudolph I of Germany in 1291 even became a candidate for the election as King of the Romans, but probably was slain by his opponent Siegfried of Westerburg, Archbishop of Cologne, the next year.

In the 13th century, the family divided into the lines of Teck-Oberndorf and Teck-Owen. The Dukes of Teck-Oberndorf died out in 1363 and Frederick of Teck-Owen sold their possessions to the Counts of Hohenberg. In 1365, the Dukes of Teck-Owen came into the possession of Mindelheim but had to sell their lands around the castle Teck to the Counts of Württemberg in 1381. The last member of that line, Louis of Teck, Patriarch of Aquileia from 1412, died in 1439.

In 1495 Emperor Maximilian I elevated Count Eberhard von Württemberg to the status of reigning Duke (Herzog) of Württemberg, also granting him the defunct title, "Duke of Teck". However, the title was not borne independently by any member or branch of that dynasty.

Württemberg cadet branch



Duke Alexander of Württemberg (1804-1885), an Austrian major-general and cadet of the dynasty which had become kings of Württemberg in 1805, **re-established** a non-dynastic line of Dukes of Teck by his 1835 morganatic marriage with the Hungarian countess Claudine Rhédey von Kis-Rhéde (1812-1841). Their son, excluded from succession to the throne of

Württemberg, was born Count Francis von Hohenstein (1837-1900), sharing the title his mother was granted by Emperor Ferdinand I of Austria on 16 May 1835, two weeks after the couple married in Vienna.[1]

In 1863, King William I of Württemberg raised Francis in rank to "Prince (Fürst) of Teck" with the style Serene Highness (Durchlaucht), heritable by all his male-line descendants. In 1866 Francis married Princess Mary of Cambridge, a member of the British Royal Family and granddaughter of King George III. As the couple had to live on Mary's Parliamentary annuity, the prince having inherited little income, they lived mostly in England, first at Kensington Palace where their children were born, later at Royal Lodge in Surrey,[1] both residences lent them by Queen Victoria. In 1871, King Charles I of Württemberg granted Francis the new (and, within the German nobility, higher) title "Duke (Herzog) of Teck",[2] heritable by male-line primogeniture. In 1887, Queen Victoria granted the Duke of Teck the British style of His Highness,[1] on a non-hereditary basis.

In 1893, Francis' daughter, Princess Victoria Mary of Teck married Prince George, Duke of York who later reigned as King George V.[2] When the first Duke of Teck died in 1900, the dukedom passed to his eldest son, HSH Prince Adolphus of Teck. King George V granted the second Duke of Teck, his brother-in-law, the personal style of His Highness in 1911.

The title existed until World War I, when anti-German sentiment in the United Kingdom prompted the British monarch to adopt a non-German surname and relinquish all German titles on behalf of himself and those of his family members domiciled in his realms, including the Tecks.[2]

The Duke of Teck thus renounced, in July 1917, his German titles of prince and duke in the Kingdom of Württemberg, as well as the styles of Highness and Serene Highness. Adolphus, along with his brother, Prince Alexander

of Teck, then assumed the name "Cambridge", which had been borne as his territorial designation by their maternal grandfather, Prince Adolphus, Duke of Cambridge.

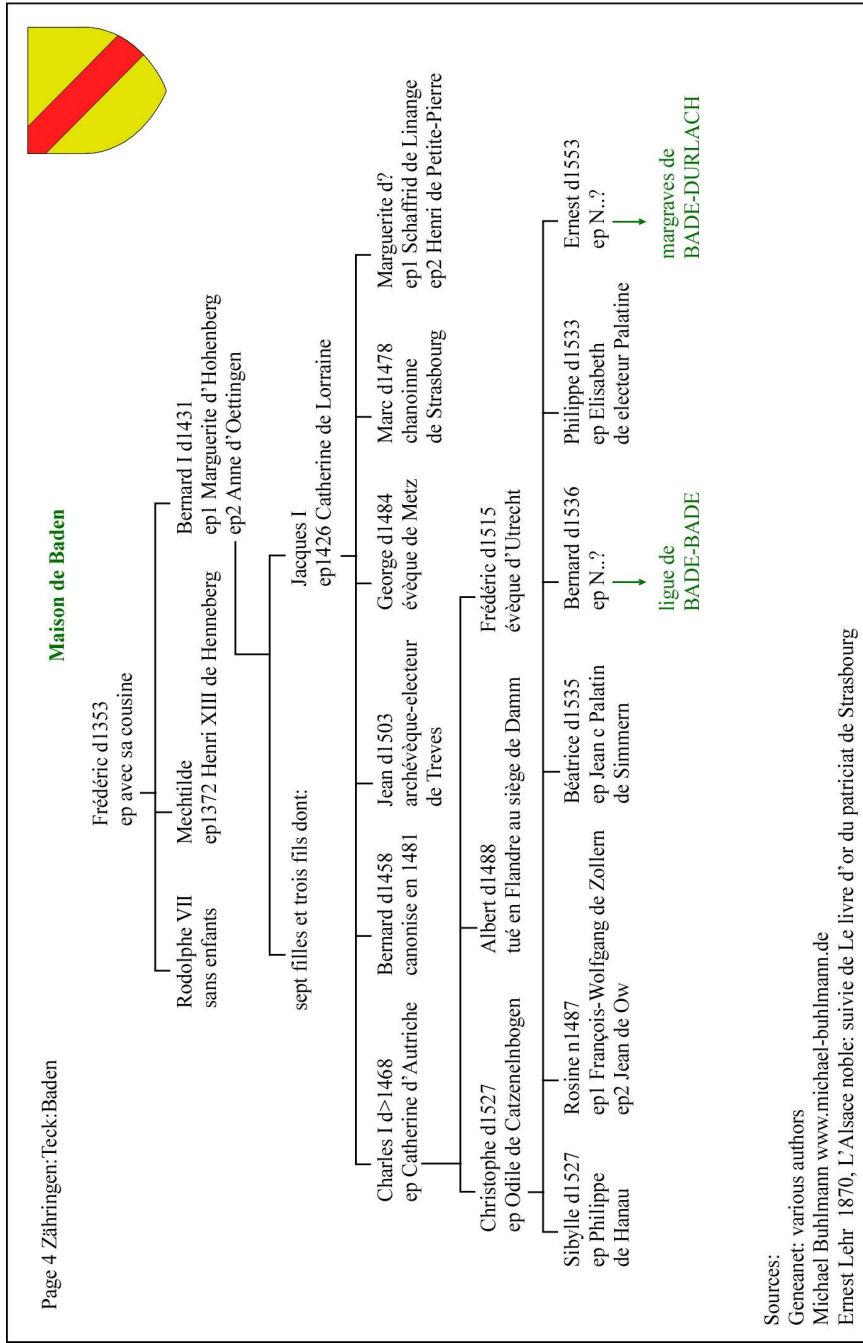
On 16 July 1917, Francis's eldest son, Adolphus, was created Marquess of Cambridge, Earl of Eltham, and Viscount Northallerton in the peerage of the United Kingdom.[2] His elder son took the courtesy title, Earl of Eltham. His younger children became "Lord/Lady (Christian Name) Cambridge", as children of a marquess. Adolphus's younger brother Prince Alexander of Teck, who had married Princess Alice of Albany in 1904, was simultaneously created Earl of Athlone. Their son Prince Rupert of Teck (1907-1928), who also took the surname of Cambridge and became Viscount Trematon,[2] was one of the descendants of Queen Victoria who suffered from hemophilia, along with the crown princes Alexei of Russia and Alfonso of Spain.

The last male line descendant of the first Duke of Teck was George Cambridge, 2nd Marquess of Cambridge, the son of Adolphus, 2nd Duke of Teck, died in 1981. That title and the marquessate of Cambridge are now extinct.



Stammliste Zähringen / Teck / Baden
Kevin Smith

| Famille de Teck/Zähringen/Baden | | Page 1 |
|--|------------------------|--|
| Geneanet: Various authors | | L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg |
| Michael Buhlmann: Stammtafel: Zähringer, Baden, Teck | | By Ernest Lehr 1870 : Baden |
| Berthold de Villingen 991-1024 | c Brisgau et l'Ortenau | Maison de Zähringen |
| Berthold I de Zähringen 1024-1078 ep1 Richewaire de ? | | |
| Berthold II de Zähringen 1078-1111 ep Agnes de Rheinfelden | | |
| Liutgarde de Zähringen 1079- ep Godefroy c Palatin de Calw | | |
| Judith de Zähringen 1090-1150 | | |
| Berthold III Zähringen 1111-1122 ep? Fonda en 1118 Fribourg-en-Brisgau | | |
| Rodolphe Zähringen 1167-1191 | | |
| Conrad I de Zähringen 1122-1252 ep Clemence de Namur | | |
| Clemence de Zähringen 1132-1157 ep Henri XII dit "le Lion" de Baviere et de Saxe | | |
| Berthold IV de Zähringen 1152-1186 ep Heilwige de Friebourg | | |
| Berthold V Zähringen 1186-1218 ep deux ou trois fois mais sans enfants | | s'eteignit la Maison de Zähringen |
| Agnes ep Egon d'Urach | | |
| Anne ep Ulrich de Kibourg | | |
| Rodolphe elu 1160 Eveque de Mayence puis en 1168 Eveque de Liege | | |
| Adalbert I Teck ca1135-1195 ep Adelhaid de ? | | Maison de Teck |
| Agatha ca1165-1192 ep Diebold de Graisbach | | |
| Adalbert II ca1165-1219 ep? | | |
| Henri ca1195- | | |
| Berthold ca1195-1244 | Eveque de Strasbourg | |
| Conrad I ca1195-1244 ep Marguerite de Henneberg | | |
| Louis I ca1220-1283 ep Luitgarde de Burgau | | |
| Louis II ca1245-1280 | | |
| Adelheid ca1270-1342 | | |
| 1 | | |
| 2 | | |
| 3 | | |
| 4 | | |
| 5 | | |
| 6 | | |
| 7 | | |
| 8 | | |



Principauté de Linange

https://fr.wikipedia.org/wiki/Principaut%C3%A9_de_Linange

Principauté de Linange

La principauté de Linange (en allemand : Fürstentum Leiningen) est un ancien État allemand créé en 1803 puis médiatisé en 1806.

Histoire

Le 7 juillet 1779, les comtes de Linange-Dabo-Hardenbourg (en allemand : Leiningen-Dagsburg-Hardenburg) sont élevés au rang de princes du Saint-Empire. Le comte régnant, Charles Frédéric Guillaume, prend le titre de prince de Linange (Fürst zu Leiningen).

À la veille de la Révolution française, il possède :

- Le comté de Linange (Grafschaft Leiningen) ;
- Le comté de Dabo (Grafschaft Dagsburg), comprenant Dabo, Hommert, Harreberg, Walscheid, Abreschviller et Voyer ;
- La seigneurie de Weyersheim.

Le 10 juin 1793, la Convention nationale met les possessions des Linanges-Dabo sous séquestre.

Le 9 février 1801, le traité de Lunéville en assure la possession par la France.

Le 25 février 1803, la principauté est créée par le recès de la diète d'Empire de Ratisbonne.

Celui-ci attribue au prince les territoires suivants :

- De l'Électorat de Mayence, les bailliages de Miltenberg, Amorbach, Bischofsheim, Königshofen et Krautheim ainsi que toutes les parties de l'Électorat comprises entre le Main, la Tauber, le Neckar et le comté d'Erbach ;
- De l'Évêché de Wurtzbourg, les bailliages de Grünsfeld, Hardheim, Lauda, Rippberg et Gerlachsheim, situés à la gauche de la Tauber ;
- Du Palatinat du Rhin, les bailliages de Boxberg et Mosbach ;
- L'abbaye d'Amorbach et la prévôté de Comburg.

Les autres lignes de la maison de Linange reçoivent des territoires ne faisant pas partie de la principauté :

- Le comte de Linange-Guntersblum, le bailliage de Billigheim de l'Électorat de Mayence ;
- Le comte de Linange-Westerburg, branche aînée, le couvent de Schöntal sur la Jagst ;
- Le comte de Linange-Westerbourg, branche cadette, la prévôté de Wimpfen.

Par le traité de Paris du 12 juillet 1806, créant la confédération du Rhin, la principauté est médiatisée et son territoire partagée entre les grand-duchés de Bade et de Hesse.

Par le traité de Francfort du 30 juin 1816, les bailliages de Miltenberg et Amorbach sont cédés au royaume de Bavière.

Liste des Princes de Linange

- 1803 - 1807 : Charles de Linange (Carl Friedrich Wilhelm zu Leiningen)
- 1807 - 1814 : Émile de Linange (Emich Carl zu Leiningen)
- 1814 - 1856 : Charles de Linange (Karl Friedrich Wilhelm Emich zu Leiningen)
- 1856 - 1904 : Ernest de Linange (Ernst Leopold Victor Carl August Joseph Emich zu Leiningen)
- 1904 - 1919 : Émeric de Linange (Emich Eduard Carl zu Leiningen)

Titre des princes

Le prince portait le titre de prince d'Empire de Linange (Reichsfürst zu Leiningen), comte palatin de Mosbach (Pfalzgraf zu Mosbach), comte de Duren (Graf zu Duren), seigneur de Miltenberg, Amorbach, Bischofsheim, Boxberg, Schüpf et Lauda (Herr zu Miltenberg, Amorbach, Bischofsheim, Boxberg, Schüpf und Lauda).

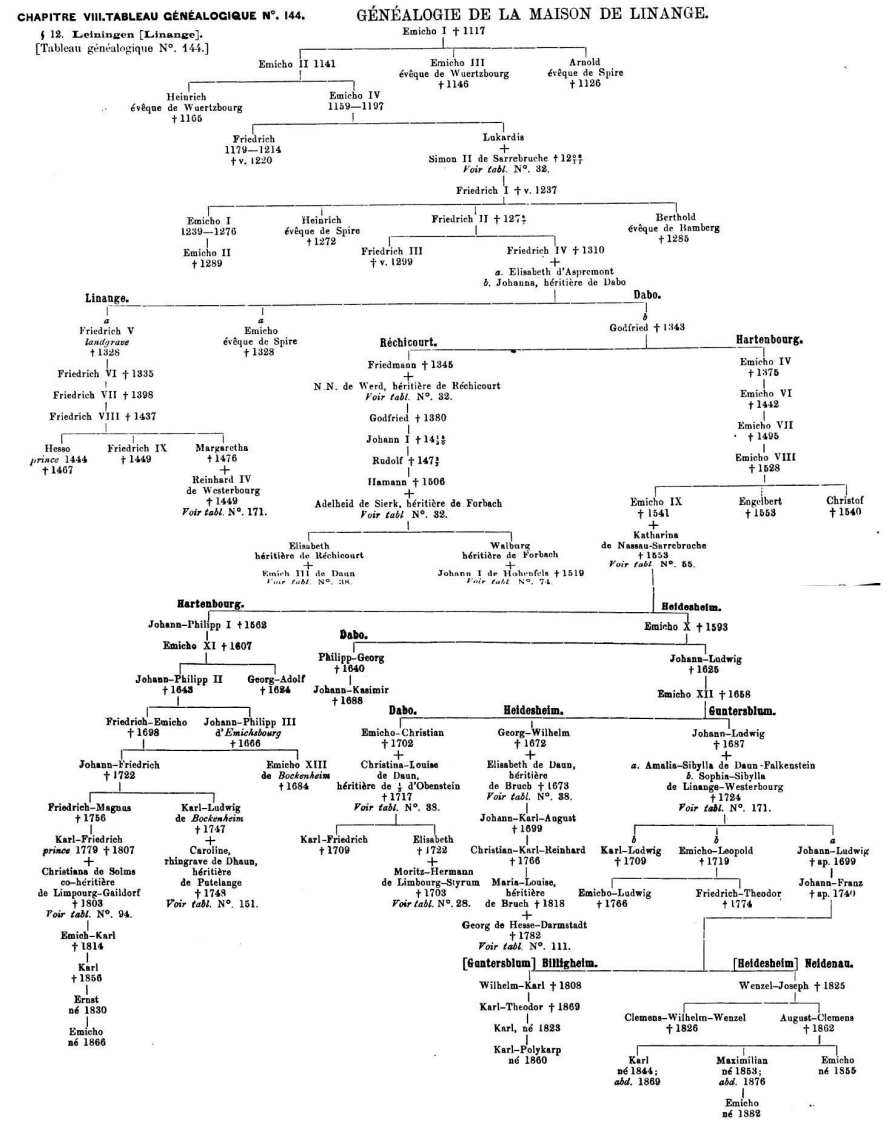
Notes et références

1. Traité dit convention territoriales entre L. L. M. M. l'Empereur d'Autriche et le Roi de Prusse, d'une part, et S. A. R. le Grand-Duc de Hesse, de l'autre, signée à Francfort-sur-le-Main le 30 juin 1816, article 3 : « S. A. R. le Grand-Duc de Hesse cède à R. M. le Roi de Bavière ses droits de souveraineté sur les bailliages de Miltenberg [et] Amorbach [ainsi que] ses droits de propriété et de souveraineté sur le bailliage d'Alzenau, tels que ces bailliages ét[a]ient [le] 3 nov[embre] 1815, pour être possédés par sa dite Majesté, ses descendant[s] et successeurs ».

Généalogie de la Maison de Linange

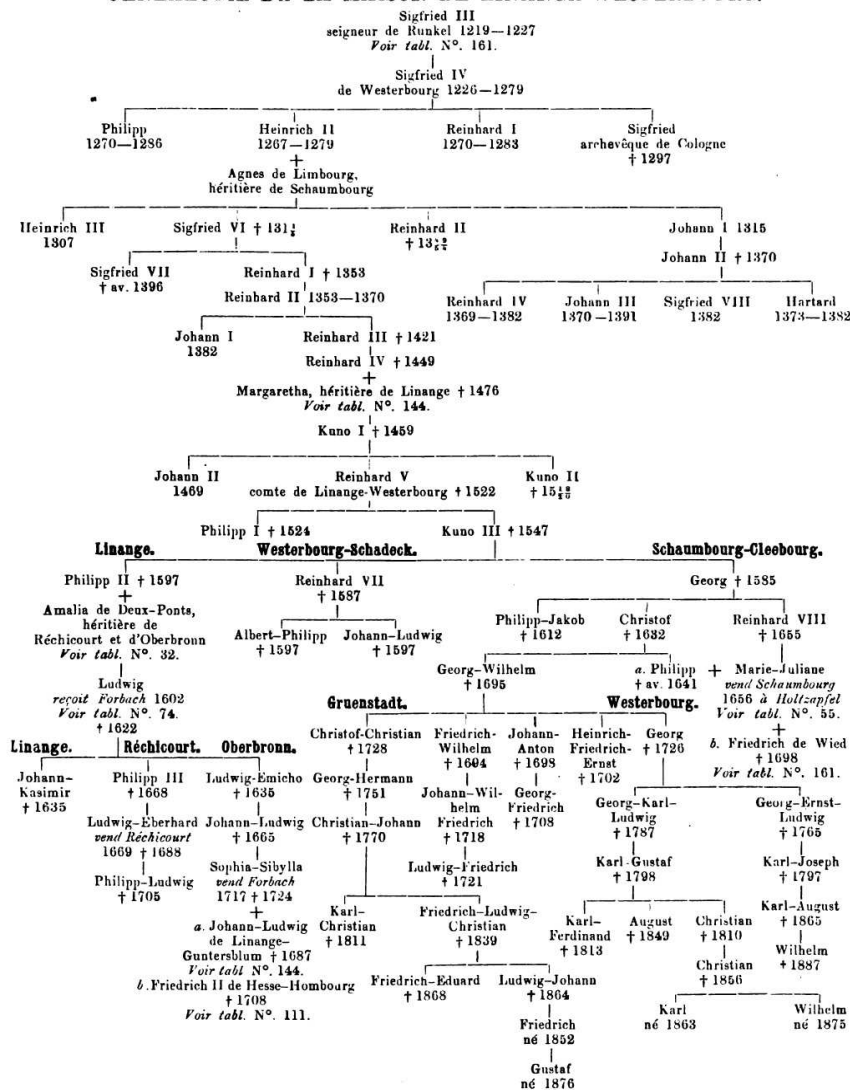
Manuel d'Histoire, de Généalogie et de Chronologie de Tous les États du Globe, Depuis les temps les plus Reculés jusqu'a nos Jours: tome Troisième
A.M.H.J. Stokvis 1890-1893
<https://books.google.com/>

Tableau # 144



CHAPITRE VIII. TABLEAU GÉNÉALOGIQUE N° 171.

GÉNÉALOGIE DE LA MAISON DE LINANGE-WESTERBOURG.

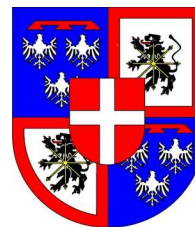


MAISON DE LINANGE

L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg
By Ernest Lehr 1870
V1., p299.

<https://books.google.com/books?id=qKYxAQAAMAAJ&pg=RA2-PA17&dq=arbre+genealogique+Reich+de+Reichenstein&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwjkg7jY097UAhVRImMKHTadD74Q6AEIMTAB#v=onepage&q=arbre%20genealogique%20Reich%20de%20Reichenstein&f=false>

ARMES DES COMTES ET PRINCES DE LINANGE, DE LA LIGNE DE DABO-HARTENBOURG, JUSQU'EN 1803.



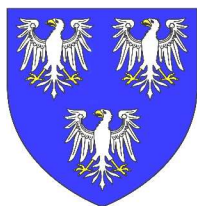
ÊOARTELE, aux 1^o et 4^o, d'azur à trois aiglettes d'argent, 2 et 1, surmontées d'un lambel de gueules, qui est de LINANGE (ligne cadette); aux 2^o et 3^o, d'argent à un lion de sable et une bordure de gueules, huit sceptres d'or fleurdelés et rayonnants brochant sur le tout, pour le comté de Dabo; sur le tout, de gueules a la croix d'argent, pour la seigneurie D'ASPREMONT.

[[1. On peut consulter, à part les ouvrages généalogiques généraux: MÉRIAN, Topog. Palat. Rhen, Francfort, 1645, v^o Ditrckheim, Leintngen et passion; Topog. AlsaL, v^o Dachsburg; ScnœPPLIN, Ale. iIL, trad. Revenez, t. IV etV, paum; HERTzoc, liv. V, p. 107; WEIss, die Pfalz, Neustadt, 1840; HÆUSSER, Gesch. der Rhein-Pfalz, Heidelberg, 1845, 2 vol., passim; RùIII., Recherche: hist. sur la maison de Linange- Dabo; KÖELLNER, Gesch. des vormal. Nauau-Saarbr. Landes, Saarbrück, 1841; L. SPACH, Lettre: sur les archives départementales du BasRhin, Strasbourg, 1861, lettre VIIP; et, surtout, LEHIANN, Urkundl. Gesch. des grq/l. Hauses Leiningen, Kaiserslautern, s. d. (vers 1860).]]

L'1.=:cu timbré de trois casques de tournoi, le 3^o couronné d'or, et cimés, le 1^o, d'un vol de sable semé de cœurs d'argent (D1130), — lambrequins de sable et d'argent —; le 2^o, d'un tilleul au naturel, chargé de fleurs d'argent (LINANGE), —lambrequins d'azur et d'argent—; le 3^o, d'un tableau hexagonal de gueules bordé d'argent, à. une croix du même, une plume de paon sortant de chacun des cinq angles supérieurs (ASPRRMONT), — lambrequins de gueules et d'argent'.

La TOUT (depuis 1779) posé sur un manteau de pourpre, rebrassé d'or, fourré d'hermine et surmonté de la couronne de prince d'Empire.

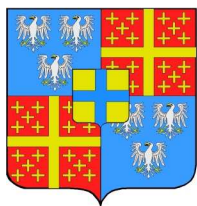
ARMES ACTUELLES DES PRINCES DE LINANGE.



PARTI d'un trait et coupé de deux, ce qui fait six quartiers: au 1^o, de sable au lion d'or couronné de gueules, pour le comté palatin de Mossxcn (ce sont les mêmes armes que celles du Palatinat du Rhin, dont dépendait Mosbach); au 2^o, de Duo; au 3^o, fascé de gueules et d'or de huit pièces, pour la seigneurie de Brscuorsnm; au 4^o, d'azuré à trois fleurs de lis d'argent, pour la seigneurie de LAUDA; au 5^o, d'argent à une corne d'abondance de sable, pour la seigneurie de DÜREN; au 6^o, de gueules à trois couronnes d'or, pour la seigneurie de Hanrnru; sur le tout, de Lmuvcs (ligne cadette).

La rour posé sur un manteau de pourpre, rebrassé d'or, fourré d'hermine et surmonté de la couronne de prince d'Empire'.

ARMES DES COMTES DE LINANGE-WESTERBOURG.



ÊCARTELÉ, aux 1^o et 4^o, d'azur à trois aiglettes d'argent, 2 et 1, qui est de LINANGE (ligne aînée); aux 2^o et 3^o, de gueules à une croix d'or cantonnée de vingt croisettes du même, cinq dans chaque canton, posées en sautoir, qui est de Wssrnnnoute; sur le tout, d'or à la croix d'azur, pour la seigneurie de Schnauuauac.

[[1. Les armes de Dabo, conformes à celles que donne Hsnrzo, 11v. V, p. 106, ont toujours été émaillées de cette façon dans l'écusson de la maison de Linange; mais, d'après Scærrnm (t. 1V, p. 446), le champ devrait être d'or, comme les sceptres. Aujourd'hui on figure le lion couronné d'or.

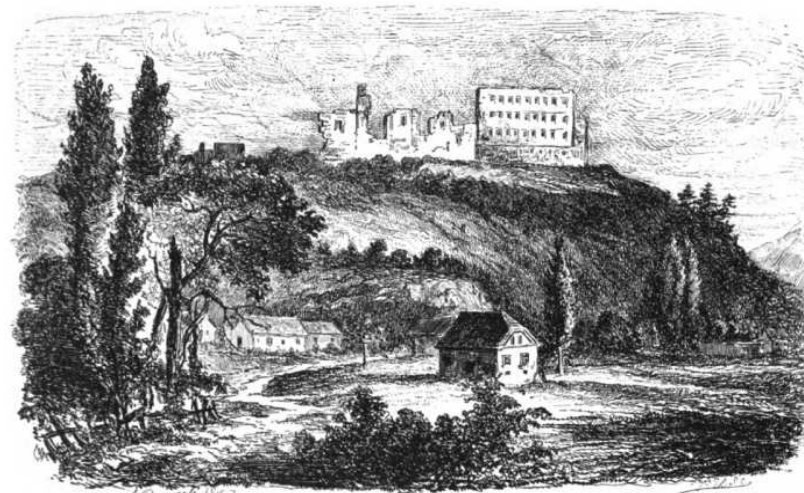
2. Ces armes sont encore aujourd'hui celles de la ligne comtale de Dabo-Falkenbourg, si ce n'est qu'elle a ajouté sept (al. cinq) croisettes d'argent, comme brisure, aux aiglettes des 1^o et 4^o quartiers. Sa devise est : Gbtt thut retlen.

3. Blasonné d'après des peintures et une description que S. A. S. le prince régnant de Linange nous a fait adresser. Cfr. ZELL, das Badlsche Wappen, p. 39; Tvorr . Wappenbuch, t. 11. p1. 204, et Barman, Wappenbuch, t. I", p. 36, in fine.]]

L'Ecu timbré de trois casques de tournoi, cimés, le 1^o, d'un vol éployé de gueules chargé de la croix et des croisettes d'or de WEsTERRoURo, — lambrequins de gueules et d'or; le 2^o, du tilleul de LINANGE; le 3^o, d'un panache de plumes de paon sortant d'un tortil d'azur et d'or (ScHAUMEoURc), — lambrequins aux couleurs de l'écu'.

La maison de LINANGE est l'une de celles dont le nom apparaît le plus souvent dans les fastes de l'histoire d'Alsace. A la différence des autres familles princières dont nous nous sommes occupé jusqu'à présent, elle a son berceau à peu de distance des limites de notre province, elle a toujours en toutes ses possessions sur la rive gauche du Rhin, tant dans le Palatinat que dans l'Alsace elle-même. Ses titres de propriété y remontent, des deux parts, presque à l'origine des temps historiques, et elle a su les faire respecter, à travers mille vicissitudes, jusqu'au grand bouleversement politique que nous avons pris comme limite de notre travail.

Que du treizième au dix-huitième siècle on aille dans les plaines de la BasseAlsace, presque sous les murs de Strasbourg, ou dans les vallées reculées des Vosges aux environs de Saverne ou d'Oberbronn, partout on retrouve les Linange; et, plus heureuse que la plupart des autres familles qui occupent une place capitale dans l'histoire de ce pays, la leur fleurit encore aujourd'hui en quatre ou cinq branches vigoureuses.



Château de Vieux-Linange.

CHAPITRE PREMIER.

LES DEUX MAISONS DE LINANGE, LEUR ORIGINE, LEUR NOM, LEURS ARMES; QUELQUES MOTS SUR LES ANCIENS LINANGE.

Il y a eu successivement deux maisons de Linange, dont la seconde, encore aujourd'hui" florissante, s'est greffée sur la première.

La vieille souche qui a tout d'abord porté ce nom était l'une des plus anciennes de la contrée qu'arrose la Nahe. Sans aller jusqu'à prétendre, avec TExToR', qu'un comte EMICH de LINANcE assistait, en l'an 210 de notre ère, à une diète tenue à Mayence par l'empereur Septime-Sévère, ou bien, avec d'autres chroniqueurs, qu'il fut l'un des onze comtes ou baillis institués, en l'an 500, par le roi Clovis, sur les bords du Rhin, on peut cependant admettre, sans heurter de front les vraisemblances, que, dès le huitième siècle, les ancêtres des Linange historiques possédaient la vallée du Palatinat où s'élevèrent plus tard les deux châteaux de Alt et Neu-Leiningen. En 783, un certain Emerr, — on sait que c'est le prénom habituel des Linange, — fit don à l'abbaye de Lorsch d'une forêt et de champs situés, dit la charte, in leininger Genzarkung, «sur le territoire des Linange». Il est probable que ces dynastes, comme leurs voisins les Comtes forestiers et les Raugraves, étaient au nombre des juges (Gaugrafen ou Gaurichter) chargés d'administrer une portion du pays au nom des ducs franconiens qui en étaient les maîtres, et qu'après l'extinction de ces ducs, ils obtinrent, eux aussi, à titre de fief ou d'alleu, une partie des territoires sur lesquels s'étendait leur juridiction.

[[1. SIEmIACRER, Wappenbuclt, t. VI, p. 9; LEHMANN, p. 268. î. SENKENEERG, Meditationcs de universojure et historia, fasc. III, Med. - IV-, 604.]]

Les anciens historiens ne se sont pas moins préoccupés de l'étymologie du nom de Linange (en allemand Leiningen). Les uns le dérivent de comités limenses, comtes de la frontière, les autres de comites ligniens, comtes des bois, par allusion à la nature de leurs possessions, tout comme d'autres comtes étaient qualifiés de sylvestres ou de hirsuti. M. LEHMANN se rattache à une opinion, d'après laquelle Leiningen, primitivement Lyningen, Liningen, Linigen, viendrait de Linde, tilleul, parce qu'il était d'usage, dans la famille, de planter un de ces arbres à la naissance de chaque enfant, et de tirer, de sa croissance plus ou moins parfaite, un pronostic de la vie plus ou moins longue du nouveau-né. Nous n'oserions affirmer que cette gracieuse étymologie soit la véritable. Toutefois, ce qui est certain, c'est que, de tout temps, les Linange ont pris un tilleul comme cimier de leurs armes, et que plusieurs de ces beaux arbres, sacrés aux yeux des Germains, ombrageaient leur manoir dès les siècles les plus reculés.

Le premier comte de LINANGE dont l'histoire positive fasse mention, se nommait EMICH'. Enflammé par les prédications de Pierre l'Ermite, il réunit une troupe de 12,000 hommes pour marcher à la conquête de la Terre-Sainte. Mais, à la suite d'un songe, il se crut appelé à commencer sa croisade par un massacre des juifs, et souilla son nom en exterminant dans le Palatinat plusieurs milliers de ces infortunés. Lorsque, plus tard, ses bandes, gorgées de butin, songèrent à prendre le chemin de l'Orient, elles

furent précédées dans leur marche par un tel renom de cruauté et de rapacité, que les Hongrois, quand elles se présentèrent à leur frontière, leur refusèrent le passage. Une bataille s'ensuivit, dans laquelle elles furent taillées en pièces, de sorte que leur expédition s'arrêta là: Emich de Linange, sauvé par la rapidité de son coursier, rentra dans ses montagnes du Hundsrück, et y mourut vers 1117, dans le paisible exercice de ses fonctions de juge (Gaurichter). Peu après disparut la division du pays en cantons.

[[1. Actum in Monasl. laurlssaonensi sub die II kalendjul. arma XII Caroli régis. Cod. diplom. lauresl. II. 168, n° 1287.

2. La première maison de Linange ne portait dans ses armes qu'une seule aigle: c'est la seconde qui en a adopté trois, posées 2 et 1. Voy. un fac-simile du sceau originaire dans Lsnumn, p. 20.

3. Hünssn, Geneal. Tub, n° 468. l'appelle Richard.]]

Son fils, EMICH II, est connu comme le fondateur du château d'Altleiningen, et du couvent de Hœningen, où se trouva, par la suite, la sépulture de famille de sa maison (1120). Il paraît aussi s'être mêlé à la lutte qui, sous le règne de Frédéric Barberousse, éclata entre l'électeur palatin Hermann II de Staleck et l'archevêque Arnold de Mayence, car il figure parmi les nobles qui furent condamnés avec l'électeur, comme perturbateurs de la paix publique, à la peine infamante de la Cynophorie'.

Emich II, à qui l'on donne pour frère Siegfried, évêque de Spire, de 1127 à 1147, avait épousé Aldrade ou Alberate de NAssAU, dont il eut plusieurs enfants, entre autres, EMICH III. On n'a que peu de renseignements sur la vie de ce dernier comte; mais c'est à lui que se rapportent la plus ancienne charte et le plus ancien sceau des Linange qui soient arrivés jusqu'à nous. D'après la charte, qui est de 1159, Emich, par la grâce de Dieu comte de Linange, donne au couvent de Hœningen, dont il était l'avoué, une rente de trente schillings (heller) et dix mesures de blé, à condition que les religieux entretiennent perpétuellement une lampe allumée devant son caveau de famille. Le sceau, appendu à un diplôme de 1165, représente une aigle au vol abaissé avec l'exergue: Emicho, comes de Lininga.

EMICH III laissa, de son mariage avec Élisabeth, selon quelques auteurs, comtesse ŒERERSTEIN, deux fils et trois filles. L'aînée des filles, ÉLIsABETH, épousa Robert le Querelleur, comte de NAssAU; la seconde, ALBERATE, le comte Siegfried de KLEEBERC, et la troisième, LUITGABDE, la plus importante pour cette histoire, Simon II, comte de SAARBRÜCK.

I. Voy. plus haul, Maison palatine, p. 147. 110W 1

Le fils aîné, FRÉDÉRIC, est chanté par les Minnesinger comme l'un des plus vaillants compagnons du landgrave Louis de Thuringe, pendant la croisade de 1190. En 1206, il fut institué, par le roi Philippe de Souabe, landvogt du Spiregau et avoué de l'abbaye de bénédictins de Limbourg, près de Dürkheim. Il remplit ces importantes fonctions pendant quatorze ans à la satisfaction de l'empereur et à l'avantage du pays. Bien qu'il eût été marié deux fois, il mourut, en 1220, sans postérité, et, comme son frère cadet, EMICH, l'avait précédé dans la tombe, la première maison de Linange se trouva éteinte dans les mâles.

Mais cet événement avait été prévu depuis plusieurs années, et le comte Frédéric avait pris ses mesures pour empêcher son nom de disparaître et pour enter une nouvelle pousse sur le vieux tronc des Linange. Une série de documents attestent que la transmission éventuelle de son héritage à l'époux et aux descendants de sa sœur Luitgarde avait été décidée de son vivant même 'z car Simon II, comte de Saarbrück, et plus tard son fils cadet FñÉnÉmc, sont déjà nommés dans plusieurs actes conjointement avec Frédéric de Linange, et, après la mort de ce dernier, son neveu entra sans contestation en jouissance de ses biens.

Qu'était cette maison de Saarbrück dont l'un des rameaux allait relever le nom et les armes des Linange, près de défaillir?

Parmi les plus puissants dynastes de l'Austrasie se trouvait, au dixième siècle, un seigneur, appelé WIGERICH, qui, du nom de la vaste forêt qui couvrait en grande partie ses domaines, s'intitulait comte des Ardennes. Wigerich (j- 945), eut cinq fils : deux d'entre eux se vouèrent à la carrière ecclésiastique, ADALBERT devint évêque de Metz, GIESELBERT, vers 963, abbé de Saint-Remacle; les autres, GODEFROI, Fmâmâmc et SIGEBERT, donnèrent naissance à plusieurs maisons illustres, notamment à celles de VERDUN, de BAR, de LUXEMBOURG, de SAARBRÜCK, etc. C'est du troisième fils de Wigerich que descendent les deux dernières. Sigebert, qualifié comte du Moselgau, avoué des abbayes de Saint-Maximin et d'Echternach, mourut en 998, laissant plusieurs enfants, parmi lesquels: Tnéonorc II, évêque de Metz (1005-1046), et FRÉDÉRIC, qui seul continua la famille.

[[I. La sœur aînée de Luitgarde, Élisabeth, n'avait eu qu'une fille et un fils, entré dans les ordres; la seconde, Alberate, était restée sans postérité; c'est ainsi que la troisième et ses descendants arrivèrent à succéder sans partage.

2. Voir sur toute la généalogie de la maison des Ardennes, et en particulier, sur celle des comtes de Saarbrück, Knzmzn, Geueul. Gesch. des alten ardenn. Geschl. and deszu demselben gehor. Hauses der ehenz. Grafen zu SaarbrückIgFrancfort et Leipsick, 1785, in-4°; et KÆLLxEn. Gesch. des vormal. Nassau-Saarbrückischen Landes, Saarbrück. 1811. in-8°, p. 14)?]]

Frédéric est le père de FRÉDÉRIC, duc de Basse-Lorraine, de HENRI, duc en Bavière (1040-1047), de GIESELBERT, comte de Luxembourg H-1059), d'ADALBERT, évêque de Metz (1047-1072), enfin, de SIGEBERT, comte dans le Sargau, auteur de la maison de Saarbrück'.

SIGEBERT, I^e du nom, paraît avoir reçu dans le partage de la succession paternelle tous les biens situés sur les bords de la Sarre et de la Blise. Le château même de Saarbrück, fief d'abord impérial, puis messin, lui fut conféré dans la seconde moitié du onzième siècle, après la mort de son frère aîné Frédéric, duc de Basse-Lorraine. Il remplissait, du reste, dans le Sargau, comme les Linange dans le Nahgau et le Wormsgau, l'office de comte (Gaurichter), ainsi que cela résulte d'une donation que son parent, l'empereur Henri IV, lui fit en l'an 1080, et dont KREMER et KÆLLNER reproduisent le texte '. On ne sait rien de plus sur sa vie, si ce n'est qu'il eut deux fils dont l'un devint évêque de Worms, et dont l'autre, SIGEBERT II, lui succéda dans ses biens et dignités, vers 1085.

L'histoire de SIGEBERT II n'est pas mieux connue que celle de son père ; mais à partir de ses enfants, le voile commence à se soulever. On donne au comte de Saarbrück quatre fils : l'aîné, ADALBERT, chancelier de l'empereur Henri V et archevêque de Mayence, joua un rôle important dans la querelle des investitures; le second, BRUNON, monta sur le siège épiscopal de Spire; des deux derniers, l'un continua la maison de Saarbrück, l'autre, SIGEBERT, fonda celle de Werd ou Wërth, en Basse-Alsace.

FRÉnÉRIC, comte de Saarbrück (1080-1135), eut à son tour deux fils, dont l'aîné devint, comme son oncle, archevêque de Mayence et archichancelier de l'Empire, tandis que le cadet, SiMoN I^e, succédait à son père. La sœur de Simon, AGNÈS, épousa Frédéric de Hohenstaufen, duc de Souabe, qui, d'un premier mariage, avait déjà un fils, le futur empereur Frédéric Barberousse, et à qui elle en donna un second, Conrad, comte palatin du Rhin (-j- 1195). Simon I^e (1120-1180) est le père du comte SiMoN II, époux de l'héritière du comté de Linange, et de HENRI, premier comte de Deux-Ponts.

Enfin, SiMoN II (1140-1208) eut également deux fils qui laissèrent des descendants' : l'aîné, SiMoN III, devint, après la mort de son père, chef de la maison de SAAHBRÜCK; le cadet, au contraire, héritant par la volonté de son oncle maternel du comté de LINANGE, fonda la seconde maison de ce nom.

[[I. KREMER , p. 290; KÆLLNER, p. 34, note 2.

2. Un troisième, HENRI, évêque de Worms. de 1217 à 1234, est connu pour avoir inféodé, en 1225, le château de Heidelberg et le comté de Stahlbühl, au duc Louis de Bavière, comte palatin du Rhin, à son fils, Othon illustre. et à leur postérité , pour aussi longtemps qu'elle aurait des représentants mâles.

On sait que Heidelberg fut ensuite, pendant des siècles, la capitale des électeurs palatins. CROLLIUS. Orig. biponL, P. 1, p. 271; KÖELLNER, op. cit., p. 77.]

Ce rameau de Linange, qui sortit le tout dernier du vieux et vigoureux tronc dont les racines se perdaient dans la forêt des Ardennes, tandis que ses branches puissantes s'étendaient sur une grande partie de l'Austrasie, — ce petit rameau cadet est le seul qui ait défié jusqu'à nos jours la rigueur des ans et la fureur des tempêtes. De la branche impériale de Luxembourg, des rameaux de DeuxPonts, de Saarbrück, de Wœrth, il ne reste plus, depuis des siècles, qu'un souvenir historique.

CHAPITRE II.

LA SECONDE MAISON DE LINANGE; SA DIVISION EN DEUX LIGNES.

I. Avant de succéder à son oncle maternel dans le comté de Linange, FRÉDÉRIC de SAARBRÜCK avait été connu sous le nom de sire de Hartenbourg. C'est lui, en effet, qui, dans la prévision de l'héritage qui lui était réservé, avait construit, vers 1210, le château de Hartenbourg, sur l'un des contre-forts de la Hardt et à la limite de ses futures possessions. Seulement, plus préoccupé de le placer dans un site avantageux que de s'enquérir du consentement des propriétaires du sol, il avait bâti, sans façon, sur le territoire du couvent de Limbourg. Du vivant du comte de Linange, qui était l'avoué de la maison, l'abbé s'abstint de présenter ses réclamations; mais, pour avoir été ajournées, elles ne furent que plus instantes, un jour que Frédéric, II^e du nom, atteint d'une maladie mortelle, se crut obligé de régler ses comptes dans ce monde, au moment d'entrer dans l'autre. Il n'obtint l'absolution suprême qu'après avoir promis un riche dédommagement : c'est son fils qui acquitta cette dette en 1249'.

L'événement capital de sa vie, au point de vue de l'agrandissement de la maison de Linange, est le mariage de son fils aîné, SiMoN, avec Gertrude, fille unique d'Albert II, dernier comte de Murz et de DABO. Cette jeune femme mourut deux ans après, sans enfants (1225); mais Simon, fort soit d'un testament exprès, soit du fait de sa possession, sut écarter tous les prétendants qui revendiquaient le comté de Dabo, comme agnats plus ou moins éloignés de son épouse, et ajouta définitivement aux domaines de sa famille une seigneurie qui comptait alors parmi les plus belles de l'Alsace. Après sa mort, vers 1234, son frère, Frédéric III, fut également investi de ce territoire à la suite d'un nouveau débat tranché en sa faveur par l'empereur, et, depuis cette époque jusqu'à la Révolution française, la maison de Linange en conserva la jouissance incontestée.

[[1. Les Archives du Bas-Rhin (Fonds de la famille de Linange) possèdent une copie authentique de l'acte de 1249. L. Suce, loc. cit.]]

Frédéric II mourut en 1237, laissant de sa femme, Agnès, comtesse d'ERERSSTEIN, sept fils et deux filles. Nous avons déjà nommé deux de ses fils, SIMON et FRÉDÉRIC III, qui suit; un troisième, EMICH, fonda un petit rameau distinct, qui s'éteignit à la génération suivante (1289). Des quatre autres, voués à la vie religieuse, HENRI et BERTHOLD devinrent évêques de Spire et de Bamberg. L'aînée des filles épousa un baron de FÉNÉTRANGE; la cadette, Werner II, sire de BoLANDEN.

II. Quand Frédéric II eut fermé les yeux, l'évêque de Spire, Conrad d'Eberstein, s'empressa d'intervenir, afin de ménager entre ses neveux, FRÉDÉRIC III et EMICH, un partage amiable de la succession paternelle. L'aîné reçut le comté de Linange, et plus tard, celui de Dabo; le cadet, à qui furent surtout attribués des biens, revenus et châteaux isolés, prit du nom de l'une de ses possessions le titre de seigneur de Landeck; il est le fondateur de la ville de Landau (1268). L'acte qui constate ce partage est le premier document que l'on possède avec le sceau à trois aiglons adopté par le chef de la seconde maison de Linange. Emich, de Landeck, et son fils, conservèrent, du reste, toujours le lion de Saarbrück, laissant à la branche aînée l'emblème des Linange. Bientôt celle-ci écartela son écusson des armes de Dabo.

Le long règne de Frédéric III est marqué par peu de faits intéressants. Les actes dont le souvenir s'est le mieux transmis d'âge en âge sont naturellement ceux qui ont laissé une trace écrite, c'est-à-dire, les échanges, les donations, les investitures, tous documents dont l'énumération ne saurait trouver sa place ici que quand ils se rattachent à un fait de quelque valeur historique, ce qui n'est pas le cas cette fois. Frédéric avait épousé, en 1245, Adélaïde, comtesse de KYBOURG, tante maternelle (ou cousine germaine) de Rodolphe de Habsbourg; et, à la fin de sa carrière, il dut à cette illustre parenté une autorité et une influence que justifiait d'ailleurs son mérite. Pendant tout le grand interrègne, il avait travaillé au maintien de la paix publique, de concert avec l'électeur palatin Louis II; aussi, son neveu, dès qu'il eut ceint la couronne impériale, s'empressa-t-il de l'instituer bailli et grand juge dans les provinces qui avaient été soustraites par lui à l'anarchie, notamment dans le Spiregau et les contrées environnantes (1275). Cinq ans après il le nomma burgrave de Haguenau. Frédéric III mourut en 1287, à un âge très-avancé. Il passe pour le fondateur des deux châteaux de Battenberg et de Neuleiningen, qui défendaient de chaque côté l'entrée de la vallée de Linange'.

III. Frédéric III n'avait eu que deux fils : FRÉDÉRIC IV, qui lui succéda, et CONRAD, qui paraît l'avoir précédé dans la tombe. Frédéric IV fut l'un des

plus vaillants compagnons d'armes de son cousin Rodolphe de Habsbourg, dans sa longue lutte au sujet du duché d'Autriche; le chroniqueur ALBERT DE SraxsBOURG dit de lui qu'il faudrait une histoire tout entière pour raconter ses hauts 'faits'. L'empereur l'en récompensa en accordant à la petite ville qui se formait sous le château de Dabo, les mêmes droits et privilèges que ceux dont jouissait Haguenau (1290). Mais ce puissant et bienveillant protecteur de la maison de Linange mourut en 1291, et Frédéric ne trouva plus, pendant les années suivantes, des dispositions aussi favorables auprès de son successeur, Adolphe de Nassau. Le nouveau roides Romains, se défiant de l'un des plus dévoués partisans de la maison de Habsbourg, se hâta de lui enlever la préfecture du Spiregau pour en investir Jean de Rinberg. Frédéric se tint, en conséquence, éloigné de la cour, et se consacra tout entier à l'administration de ses vastes domaines : la mort d'Emich de Landeck venait de les accroître encore tout récemment des biens dévolus, en 1237, à la branche cadette de la famille. Mais l'étoile des Linange brilla d'un nouvel éclat, quand les électeurs, las du règne d'Adolphe, l'eurent déposé et remplacé par le fils de Rodolphe de Habsbourg, Albert d'Autriche. Frédéric, justifiant sa vieille réputation de bravoure, prit, dans les rangs de son cousin, une part glorieuse à la bataille décisive de Gellheim, qui assura définitivement la prépondérance des Habsbourg (1298). Aussitôt après, le vainqueur, non-seulement rétablit son fidèle allié dans ses fonctions de Landvogt, mais encore accrut, par d'importants privilèges, ses droits de juridiction, et lui impignora la seigneurie de Gutenberg, y compris Falkenbourg' (1300). Frédéric termina sa belle carrière en 1316, laissant des enfants de deux lits différents. Sa première femme, Jeanne, fille du comte Simon II de SPONHEIM, lui avait donné deux fils : FRÉDÉRIC V, et EMICH, évêque de Spire, de 1314 à 1328; plus, deux filles: MECHTILDE, et AGNÈS, qui épousa, en 1301, George, comte de VELDENZ. La seconde, Jeanne, dont la famille n'est pas connue, mais que HÜBNER qualifie, évidemment à tort, dhéritière de Dxeo, donna le jour à un fils nommé GEOFFROI (Jofried ou Gotfried).

[[1. Le Leiningenhach, qui arrose cette vallée, prend sa source un peu «au-dessous des châteaux de Hartenbourg et d'Altleiningen. passe entre ceux de Neuleiningen à gauche et de Battenberg à droite, et se jette dans le Rhin à deux ou trois kilomètres en amont de Worms.

'1. De clous Friderici de Liningen, consobrim régis', gestis nobilibus intégra historia opus esset. (ALBEn-ri

ARGENT. Chron. in URSTISII Coll. hist. illusL, II, 103.)

3. Yoy. SGHËPFLIN, trnd. Revenez. t. IV, p. 133. à 311.]]

Peu après la mort de Frédéric IV s'opéra entre ses deux fils, Frédéric V et Geoffroi, un partage de biens qui a, dans l'histoire de la maison de Linange, une importance capitale; car il marque le point de bifurcation des deux

grandes lignes qui, sous des dénominations différentes, se sont maintenues jusqu'à nos jours.



Château de Hartenbourg.

Ce partage, qui présenta des difficultés à cause de la préférence accordée de tout temps par Frédéric IV à son fils cadet et de la juste susceptibilité de l'aîné, fut réglé, après d'assez longues négociations, par deux actes du 18 octobre 1317 et du jeudi avant la Saint-George (23 avril) 1318.

Frédéric V reçut, dans son lot, le Landgraiot, c'est-à-dire, les biens qui autrefois avaient été attribués aux Linange en leur qualité de Gaurichter, et dont, depuis la suppression de ces magistratures, l'aîné de la maison avait néanmoins conservé la jouissance; les deux châteaux d'Altleiningen et de Neuleiningen; Grünstadt, Herxheim, Freinsheim, Zell, etc.; enfin, l'avouerie des couvents de Hœningen et de Hertlingshausen.

Geoffroi reçut les châteaux de Hartenbourg, Frankenstein et Lindelbronn avec toutes leurs dépendances; l'avouerie de l'abbaye de Limbourg; les deux Bockenheim, Heidesheim, Guntersblum, Ilbesheim, etc.

Dürkheim et Erpolsheim furent partagés par moitié entre les deux frères. Les seigneuries impignorées de Gutenberg et de Falkenbourg, le comté de Dabo et la terre d'Ormes durent rester indivis jusqu'à la mort de leur mère.

A partir de cette époque, la séparation des deux lignes devint de jour en jour plus complète, si complète que les chefs de chacune d'elles eurent leur voix distincte dans les diètes, et suivirent, à la recherche de leurs intérêts

particuliers, des chemins tout à fait différents, et même souvent opposés. Pour éviter toute confusion, la forme du titre et des écussons respectifs fut déterminée avec la plus grande précision. Frédéric V s'intitula comte de Linange-Dabo (Graf ZU Leiningen-Dachsburg); Geoffroi, comte de Linange, sire de Hartenbourg (Graf von Leiningen, Herr zu Hartenburg). L'aîné conserva les anciennes armes de sa maison : d'azur à trois aiglons d'argent, posés 2 et 1. Le cadet les brisa d'un lambel de gueules.

Nous nous occuperons successivement des deux lignes de DABO (plus tard Westerbourg) et de HARTENBOURG (plus tard Dabo).

CHAPITRE 111.

LA LIGNE AÎNÉE OU DE LINANGE-DABO JUSQU'À SON EXTINCTION EN 1467; QUELQUES MOTS SUR LA MAISON DE LINANGE-WESTERBOURG.

IV. Bien que vivant à une époque fort agitée, FRÉDÉRIC V paraît s'être tenu complètement à l'écart de la lutte si ardente qui divisait Louis de Bavière et son compétiteur à l'Empire, Frédéric le Beau. Son nom, comme, au reste, celui de presque tous les autres Linange de sa branche, ne se retrouve guère que dans des actes de vente et d'échange: autant la ligne de Hartenbourg paraît s'être appliquée à conserver intact son patrimoine territorial, autant celle de Dabo se montra peu scrupuleuse à cet égard. En 1323, Frédéric vendit à l'abbaye de Wadgasse les droits et revenus qui lui compétaient à Liestorf, et au roi Louis de Bavière la ville d'Oggersheim avec ses dépendances. Il mourut en 1327, laissant de son mariage avec Sophie, comtesse de KYBOURG, un fils unique, qui suit.

V. FRÉDÉRIC VI n'a pas plus marqué dans l'histoire que son père. A peine peut-on relever une transaction intervenue entre lui et l'archevêque Baudouin de Trèves, en suite de laquelle il se reconnut, moyennant mille livres heller, vassal de ce prélat pour la moitié du château d'Altleiningen (1335). Il mourut à un âge peu avancé en 1342. Sa femme, Jutta, comtesse de LIMBOURG, lui avait donné trois fils et deux filles. L'aîné des fils, FRÉDÉRIC, était prévôt de la cathédrale de Worms; le second, qui avait le même prénom, succéda à son père; le troisième, EMICH, paraît être mort en bas âge. Des deux filles, l'aînée, IMOGÈNE, épousa Philippe de BoLANDEN, sire d'Altenbaumbourg; la cadette, ÉLISABETH, se maria au Raugrave Guillaume de NEUENBAUMBORG.

VI. FRÉDÉRIC VII, fils puîné de Frédéric VI, commença par prendre seul l'administration des biens de sa famille; mais soit qu'il manquât de l'habileté nécessaire, soit que des procès ou des guerres l'aient entraîné malgré lui dans d'inextricables difficultés, il se trouva bientôt engagé dans une voie

d'aliénations et d'emprunts au bout de laquelle devait forcément se trouver un abîme pour toute sa maison. Aussi son frère, le prévôt de Worms, se décida-t-il à céder cette charge lucrative, pour se consacrer avec lui à la défense de leurs intérêts collectifs. Mais il ne parvint pas à arrêter le mal. La plus grande partie des documents que l'on possède sur ce règne se rapportent à des actes d'aliénation faits conjointement par les deux comtes. L'un des plus désastreux est un traité qu'à la suite d'une guerre funeste les deux Frédéric de Linange furent contraints de signer, en 1360, avec Walram, comte de Deux-Ponts. Obligés de payer au vainqueur une somme de 3,000 florins d'or et d'indemniser ses alliés, ils ne purent se libérer qu'en cédant une portion de leurs seigneuries de Nanstein et de Landstuhl; plus tard même ils les aliénèrent tout entières en se réservant une faculté de rachat qui ne fut jamais exercée. Pendant les années suivantes, et jusqu'à la mort de Frédéric l'aîné, en 1377, on pourrait encore citer une série de ventes ou d'impignurations moins importantes, consenties en faveur des comtes de Linange-Hartenbourg, de plusieurs chapitres et abbayes, des chevaliers de Castel, Landschad de Steinach, de Dienheim, etc. Vers 1369, Frédéric VII s'était associé dans le gouvernement de ses biens son fils unique, FRÉDÉRIC VIII, qui lui succéda en 1397. Marié avec Iolande, comtesse de JULIERS, il en avait eu, en outre, trois filles, qui épousèrent, JUTTA, le RHINGRAVE Jean II; ÉLISE, Hanemann, comte de BITCHE, et IOLANDE, le comte Arnold d'EGMONT.

VII. La vie de FRÉDÉRIC VIII peut se résumer, à peu près comme celle de Frédéric VII, en actes de libéralité envers les couvents et en emprunts contractés sous une forme plus ou moins déguisée; on en trouvera le détail dans LEHMANN. Aucune action d'éclat ne vient interrompre la monotonie de cette lente déconfiture. En 1435, le comte de Linange accompagna l'électeur palatin Louis IV dans sa campagne contre le duc de Lorraine; mais il tomba malade en route et mourut deux ans après, sans avoir jamais recouvré la santé. Il laissait de son mariage avec Marguerite de BADE cinq enfants:

1° HESSE, qui suit.

2° ÉGON, qui mourut en bas âge.

3° FRÉDÉRIC, l'1448, non marié.

4° GoDÉROI, prévôt de la cathédrale de Worms.

5° MARGUERITE, épouse de René, sire de Westerbourg, dont il sera question plus loin.

VIII. Nous arrivons au dernier représentant mâle de la ligne aînée; mais l'étoile des Linange-Dabo, qui avait tant pâli depuis un siècle, devait encore jeter une vive et passagère lueur avant de s'éteindre pour jamais. Le fils aîné de Frédéric VIII avait un caractère noble et énergique. Aussi éclairé dans les conseils que brave sur les champs de bataille, il avait attiré l'attention de

l'empereur Frédéric III, et obtint, en 1444, une marque signalée de sa bienveillance. Ce prince, par un diplôme donné, à Nuremberg, le jeudi après la Saint-Michel 1444, confirma solennellement Hesso et ses descendants dans le rang et le titre de landgrave princier (gefürsteter Landgraf), autrefois accordés à ses ancêtres, mais depuis longtemps méconnus. Cette nouvelle dignité conférait au comte de Linange, à part des privilèges d'étiquette, le droit de n'être personnellement justiciable que du tribunal aulique impérial, et de rendre Seul la justice dans la limite de ses domaines, à l'exclusion de tous autres juges. La conséquence immédiate de la faveur qui lui était faite fut pour Hesso la possibilité de chercher une épouse dans les rangs de la plus haute noblesse de l'Empire. Il se maria avec Élisabeth, fille d'Ernest, duc de Bavière. Malheureusement cette union, contractée sous les meilleurs auspices et avec une pompe inaccoutumée, ne donna pas Hesso tout le bonheur qu'il avait pu s'en promettre; car elle resta stérile.

Le landgrave passa la plus grande partie de sa vie à la cour de Munich, et surtout à Heidelberg, auprès de son ami, l'électeur Frédéric I^{er}, qu'il assista fréquemment de son épée et de ses conseils. C'est lui qui le poussa à s'emparer du pouvoir suprême à la place de son jeune pupille Philippe, et qui intervint en médiateur dans les longues querelles qui signalèrent la première partie du règne de Frédéric le Victorieux. Il mourut subitement le 8 mars 1467, sans laisser de descendants.

Mais il se trouva dans sa famille une femme énergique qui songea à relever à son profit le nom et les titres que le landgrave Hesso avait emportés dans la tombe. Cette femme était sa sœur MARGUERITE, veuve, depuis 1449, de René de WESTERBOURG. '

La maison de WESTERBOURG avait elle-même une noble origine. Son auteur, Henri, était l'un des fils de Siegfried, sire de RUNCKEL; de ses deux frères, l'un fut archevêque de Cologne, de 1275 à 1298; l'autre, qui succéda à son père dans la seigneurie de Runckel, est la souche des princes de WIED, l'un de ses arrière-petits-fils, Théodoric, ayant épousé Anastasie, héritière de la terre de ce nom. Les deux lignes de Runckel et de Westerbourg portaient, à l'instar des plus anciens dynastes, le titre de baron (semperfrey) du Saint-Empire romain. Leurs alliances étaient au niveau de la position élevée qu'ils occupaient dans la hiérarchie nobiliaire. Le premier dynaste de Westerbourg, qualifié tantôt de comte, tantôt de Freyherr (baron, dans le sens ancien du mot), avait épousé Agnès, comtesse de LIMBOURG. Son fils, RENÉ (I^{er}), s'était marié avec Catherine, fille d'Adolphe, comte de NASSAU, et en avait eu RENÉ (II) ¹, qui prit pour femme Marguerite de LINANGE. De cette union, brisée au bout de vingt-cinq ans, était né, en 1428, un fils nommé CUNON, qui mourut avant l'ouverture de la succession du landgrave Hesso, laissant de son mariage avec une comtesse de

VIRNENBOURG, plusieurs enfants, dont l'aîné, RENÉ, fut élevé par sa grand-mère Marguerite. ,

Après la mort du dernier Linange de la branche aînée, sa sœur et le comte Emich VII de Linange-Hartenbourg firent tous deux valoir des prétentions sur son héritage entier, et, sans attendre une solution judiciaire, mirent chacun la main sur les biens qui se trouvaient à leur portée. Cette conduite inconsidérée eut pour les deux parties des suites désastreuses. Marguerite, qui n'avait aucun droit aux fiefs mâles jadis possédés par Hesso, mais qui entendait, et avec raison, conserver sans partage les terres allodiales, chercha aide et assistance auprès de son voisin Frédéric I^{er}; et l'ambitieux électeur, qui avait eu à se plaindre précédemment d'Emich, saisit avec empressement une occasion de se venger de son ennemi, tout en vendant sa protection aussi cher que possible. Après de longues et infructueuses négociations, les deux parties coururent aux armes; le territoire contesté fut ravagé tour à tour par les soldats d'Emich et par les troupes palatines, et quand, de guerre lasse, les belligérants songèrent à s'entendre, quand Marguerite fut reconnue avoir droit aux alleux, et le comte de Hartenbourg aux fiefs mâles, Frédéric le Victorieux préleva, comme prix de son intervention, une vingtaine des plus beaux bourgs et villages de la maison de Linange. Tout le reste était plus ou moins brûlé et saccagé. C'est ainsi que se liquidèrent les frais du procès (1471).

[[I. Nous comptons d'après Hünuiza. Gencal. 1h12.. n° 167. LEHIANN appelle l'époux de Marguerite Henc' II], mais sans s'expliquer sur la filiation de la famille.]]

Le fils de Marguerite, — laquelle était morte sur les entrefaites, — reçut la moitié du château d'Altleiningen avec le couvent de Hœningen, un quart de Neuleiningen, Grünstadt, Kirchheim, Hertlingshausen, et quinze autres villages. Emich n'obtint guère que la totalité du comté de Dabo et de la ville de Dürkheim, jusqu'alors indivis entre les deux lignes. Il s'empressa de joindre à son titre et à ses armes ceux des comtes de Dabo, tandis que René de Westerbourg s'intitulait comte de Linange; Emich lui ayant plus tard contesté ce droit, René se pourvut auprès de l'empereur Frédéric III, et en obtint de lui la confirmation formelle, par un diplôme donné à Cologne, le 30 septembre 1475. Lui et ses descendants portèrent depuis lors le titre de comtes de Linange- Westerbourg, seigneurs de Schaumbourg (du nom d'une terre patrimoniale), avec les armes combinées de Linange, de Westerbourg et de Schaumbourg¹.

Marié deux fois, René I^{er} n'eut de postérité que par un fils du second lit, CUNON II, qui, de sa femme, Marie, comtesse de STOLLERER et KENICSTEIN, laissa trois fils :

- 1° PHILIPPE 1^{er}, auteur de la branche de Linange-Linange.
 2° RENÉ II, auteur de la branche de Linange-Westerbourg.
 3° GEORGE 1^{er}, auteur de la branche de Linange-Schaumbourg.

La première de ces branches a, pour l'histoire d'Alsace, une importance particulière; en effet, PHILIPPE épousa, en 1551, Amélie, fille de Simon-Wecker, frère du dernier comte de BITCHE, et acquit, du chef de sa femme, la belle seigneurie d'Oberbronn, ancienne dépendance des sires de Lichtenberg, possédée depuis un demi-siècle par la maison de Deux-Ponts-Bitche. La famille de Linange-Westerbourg, enrichie cette fois encore par un brillant mariage, prit, dans notre province, un rang élevé, qu'elle y conserva jusqu'à l'extinction de la branche issue du comte Philippe. Ses annales n'offrent, au reste, aucun incident très-remarquable. LOUIS, fils et successeur de Philippe I^{er}, étant mort en 1622, ses biens se partagèrent entre ses deux fils, dont l'aîné, Pmmppn (II), fonda le rameau de Linange-Réchicourt, éteint en 1705, à la troisième génération, tandis que le cadet, LOUIS-EMICH, prit et transmit à ses enfants le nom de son principal domaine, Oberbronn.

[1. Écarlate: aua: 1^{er}? et 4^o, d'azur à trois aiglons d'argent posés 2 et 1, qui est de LINANGE (branche aînée); aux 'le et 3e, de gueules à une croix d'or cantonnée de vingt croisettes du même, cinq dans chaque canton, posées en sautoir, qui est de WESTERRouRG; sur le tout, d'or à une croix d'azur, pour la seigneurie de SCHAuURoURC. LEHMANN fait observer avec beaucoup de raison, p. 268, que les aiglons ne doivent pas être surmontés d'un lambel. qui est le signe de la ligne cadette de Linange-Hartenbourg ou Dabo. C'est par une erreur évidente que plusieurs héraldistes placent ce meuble dans l'écusson de la maison de Linange-Westerbourg.]]

Celui-ci (né en 1595, {- 1635) épousa une comtesse (ÏEBERSTEIN. Son fils unique, JEAN-LOUIS, mourut prématurément, en 1665, ne laissant que deux filles mineures, confiées à la tutelle de leur grand-oncle Philippe (II), de Réchicourt. Mais, bien que chargé par son titre même de défendre les intérêts des deux orphelines, le comte Philippe crut devoir revendiquer leur héritage à son profit personnel, comme représentant mâle de la branche. Un procès, difficile à justifier, s'ensuivit entre le tuteur et ses pupilles, et, sans en attendre la solution, Philippe s'installa au château d'Oberbronn: ni lui, ni ses enfants, ne devaient jouir paisiblement du fruit de cette usurpation. Philippe avait vendu, le 4 février 1667, sa seigneurie de Réchicourt au comte palatin Adolphe-Jean, de Clébourg, mais était mort peu de temps après, léguant à son fils, LOUISÉVRARD, président de la chambre impériale de Spire, la tâche ingrate de recouvrer le prix du marché. Adolphe-Jean, qui se souciait peu de tenir ses engagements, répondit d'abord aux réclamations du comte par des délais et des faux-fuyants; mais, le vendeur étant devenu pressant, il n'imagine rien de mieux que de se

débarrasser, du même coup, de la dette et du créancier, par un de ces attentats qui rappellent le temps des chevaliers-brigands et qu'on est tout surpris de retrouver en plein dix-septième siècle, sur les terres de Louis XIV. En mars 1669, Adolphe-Jean, à la tête d'une bande de soudards, envahit la ville et le château d'Oberbronn, et les mit à feu et à sang. Louis-Évrard, qui n'avait échappé à la mort que par miracle, rentra, quelques mois plus tard, dans une demeure complètement dévastée. C'était sur la tête du fils de Philippe un véritable châtement du ciel, qui précéda de vingt ans l'arrêt par lequel le Conseil souverain d'Alsace finit par déclarer la branche de Béhicourt dénuée de tout droit sur la succession de Jean-Louis d'Oberbronn (1691).

Des deux filles laissées par ce comte, la cadette, SOPHIE-SIBYLLE, se maria la première. Elle épousa d'abord Jean-Louis II, comte de LINANGE-DABO in Guntersblum, dont elle eut deux fils : CHARLES-Louis et EMICH-LEOPOLD; puis elle devint la troisième femme de Frédéric, landgrave de HESSE-HOMROURG, et le rendit père d'un fils, nommé LOUIS-GEORGE. Ces trois jeunes princes, après la mort de leur mère, partagèrent entre eux, par portions égales, sa moitié de la seigneurie d'Oberbronn; mais, par suite d'une rapide extinction dans les mâles, ces territoires ne restèrent pas longtemps dans leurs familles. Deux des lots échurent, par mariage et par achat, aux comtes, depuis princes, de Hohenlohe-Bartenstein, le troisième fut acheté à la maison de Linange-Dabo, par le stettmeister Jean, baron de Dietrich.

ESTHER-JULIANE, fille aînée de Jean-Louis, épousa fort tard un gentilhomme suédois, le baron DE SINCLAIR. Elle mourut avant lui (1729), lui léguant tout ce qu'elle possédait dans le bailliage de Niederbronn, plus la moitié de sa part dans le bailliage d'Oberbronn ; l'autre moitié devait revenir à sa sœur et à ses neveux. Le baron de Sinclair épousa, en secondes noces, la comtesse Madeleine-Sophie-Auguste DE LEWENHAUPT (1732), et en eut une fille unique, JEANNE, qui épousa un comte de la même maison, Adam DE LEWENHAUPT, colonel du régiment Dauphin (1751). La seconde moitié des biens de la branche de Linange-Oberbronn passa ainsi aux Lewenhaupt, qui les possédaient encore à la Révolution française, à l'exception d'une partie du bailliage de Niederbronn, cédée par eux à M. de Dietrich.

La branche puînée de la maison de Linange-Westerbourg, celle qui conserva ce nom par excellence, n'eut jamais aucun rapport avec l'Alsace; elle s'éteignit d'ailleurs déjà en la personne du fils de son auteur, en 1597.

La branche cadette, ou de Linange-Schaumbourg, qui vécut aussi constamment en Allemagne, est la seule encore existante. Le petit-fils de

son auteur eut quatre enfants, qui donnèrent naissance aux rameaux de Monsheim, de Schadeck, d'Ilftleiningen et de Neuleiningen. Les deux premiers s'éteignirent en 1718 et en 1698. Le troisième a pour chef (1868) FRÉDÉRIC-ÉDOUARD, comte de LINGANGE-Wasrnnsoune, seigneur d'Ilbenstadt et d'Erbstadt, dans le grand-duché de Hesse, né le 20 mai 1806, et marié, depuis 1830, à la baronne Henriette UÉGLOFFSTEIN; il n'a pas d'enfants, mais ses quatre frères ont des fils.

Le quatrième rameau s'est divisé à la seconde génération en deux sousrameaux : de Nassau et de Bavière. Le premier est éteint dans les mâles depuis 1856: il n'est plus représenté que par la sœur du dernier comte, SÉRAPHINE, comtesse de LINGANGE-WESTERBOURG, dame honoraire du chapitre noble de Maria-Schul, à Brunn, résidant à Innsbruck. Le second a pour chef le comte GUILLAUME, né le 16 février 1824, chef d'escadron de cavalerie au service de Bavière, et père de deux fils.

CHAPITRE IV.

LA LIGNE CADETTE OU DE LINGANGE-HARTENBOURG (PLUS TARD LINGANGE-DABO) JUSQU'À SA DIVISION EN DEUX BRANCHES, 1316-1541.

IV. GEOFFROI, fils cadet de Frédéric IV de Linange, et chef de la ligne encore florissante de Hartenbourg, était, comme nous l'avons déjà dit plus haut, l'objet de la prédilection de son père. Il devait, sans doute, cette préférence à ses qualités aimables et à la vivacité de son intelligence, car son mérite lui avait valu au même degré l'affection de Henri VII, roi des Romains. Ce prince lui en donna, dès 1309, une preuve éclatante, en l'investissant de la préfecture de la BasseAlsace, ainsi que de plusieurs fiefs importants, et en lui conférant le privilège de racheter en Alsace, à son profit, les terres d'Empire engagées (1310). Le même monarque lui abandonna ensuite, pour quatre ans, l'usufruit de la forêt sainte de Haguenau, et le nomma avoué de l'abbaye de Pairis. Geoffroi est cité parmi les seigneurs qui, en 1312, l'accompagnèrent à Rome pour son couronnement. Immédiatement après, il reçut, en récompense de nouveaux services rendus, le titre de Maître de la Cour impériale, et, moyennant une somme de 400 mares d'argent, la charge de prévôt à Schlestadt. Les privilèges accordés à Geoffroi, en sa qualité de landvogt d'Alsace, furent aussi confirmés, à deux reprises, dans les termes les plus flatteurs (9 décembre 1312 et janvier 1313).

Après la mort de son protecteur, Geoffroi prit, dans la lutte qui s'engagea au sujet de l'Empire, le parti de Frédéric d'Autriche contre Louis de Bavière; mais quand ce dernier eut remporté la victoire, il n'en confirma pas moins son noble adversaire dans ses charges et dignités en Alsace,

Depuis ce moment, le nom du comte de Linange-Hartenbourg ne se rattache plus à aucun événement important, à l'exception du partage de la succession de son père, sur lequel nous ne reviendrons pas ici. Geoffroi, dont on connaît, du reste, toute une série d'actes, paraît s'être presque exclusivement occupé de l'administration intérieure de ses domaines. Il mourut au commencement de l'année 1344.

Marié, en 1291, avec Agnès d'Ochsenstein, puis avec Mechtilde, comtesse de SALM, il laissa de ces deux lits six enfants : l'aîné, FRÉDÉRIC ou Fritzmanln, épousa Jeanne, héritière de RÈCHICOURT, et fonda une branche distincte, qui s'éteignit en 1506, après s'être alliée à la plupart des dynasties du nord de

l'Alsace. Les deux filles de Geoffroi, AGNÈS et Jurrx (ou Jeanne), épousèrent, l'une, Philippe, raugrave de NEUENBAUMBOURG, l'autre, Jean ou Hanemann, sire de LICHTENBERG. Deux fils entrèrent dans les ordres. Enfin, Emcn V, qui suit, donna naissance aux lignes encore existantes.

V. EMICH V jouit de la faveur particulière de l'empereur Charles IV, comme son père avait joui de celle de Henri VII, et fut investi par lui de la préfecture du Spiregau. Mais, bientôt après, divers motifs spéciaux firent attribuer cette dignité et la landvogtey d'Alsace à l'électeur palatin. Nous ne pouvons entrer dans le détail des événements, d'intérêt purement local, auxquels le comte de Linange se trouva mêlé pendant une carrière, active, agitée comme l'était celle de tous les seigneurs du temps. Il fut en campagne une grande partie de sa vie, occupé, tantôt à réprimer le brigandage, qui s'était extrêmement développé à la faveur d'une longue impunité, tantôt à guerroyer contre ses voisins pour son propre compte ou pour celui de ses amis. En 1373, il fut mis à la tête d'une ligue formée par les villes de Mayence, d'Oppenheim, de Worms et de Spire, dans le but de maintenir la paix publique. Un grand nombre de chevaliers-brigands éprouvèrent la vigueur de son bras; leurs repaires furent livrés aux flammes, et, pour un temps, les marchands des villes rhénanes purent reprendre avec quelque sécurité leurs pacifiques expéditions. Mais les cités auxquelles il avait rendu ce service signalé ne le payèrent que d'ingratitude : un aventurier, nommé Deichmann, ayant résisté à ses efforts, et le comte ayant réclamé le concours de ses confédérés, ceux-ci pactisèrent avec l'ennemi, et bientôt tout le Palatinat fut en feu. Les troupes de Linange saccagèrent le château d'Oppenheim, mais Emich échoua dans un coup de main tenté contre Spire, et la guerre, avec son cortège de cruautés gratuites, aurait pu se prolonger assez longtemps, si l'électeur palatin, menacé dans ses propres domaines, ne s'était hâté de joindre ses troupes à celles du comte. Un traité de paix avantageux pour ce dernier fut signé à Heidelberg, en octobre 1376.

Emich mourut peu d'années après (1380). Il avait été marié, en premières noces, avec Luitgarde de FALKENSTEIN, en secondes noces (1362), avec Marguerite, comtesse de Kmouae, alliée aux plus illustres maisons souveraines de l'époque. Cinq enfants étaient nés de ces deux unions :

1° GEOFFROI, qui fut élu en 1396 archevêque-électeur de Mayence, mais n'obtint pas l'installation pontificale, et dut céder, l'année suivante, son siège au comte Jean de Nassau.

2° ANNA, mariée en 1386 à Engelhardt de Wsmasnc.

3° ANASTASIE, mariée, 1er en 1377 à Frédéric, wildgrave de KIRROURG; 2eme en 1396 à Jean, sire de WESTERsoURG.

4° EMICH VI, qui suit.

5° ÉVRARD, chanoine de Worms, mort avant son père.

VI. EMICH VI, dont le règne comprend une période de 72 ans, se trouva tout naturellement mêlé aux querelles qui surgirent pendant sa longue carrière dans le Palatinat et en Alsace. Mais il est peu de ces faits qui, à quatre siècles de distance, méritent une mention particulière. Le comte de Linange se mit d'abord au service de l'électeur palatin Robert I^{er}, mais il ne se montra pas toujours fort scrupuleux dans ses entreprises. Ainsi, on lui reproche d'avoir accepté, en 1388, des habitants de Brumath, une somme de 4,000 fr. comme prix de son amitié, ce qui ne l'empêche pas, aussitôt après, de proposer à l'électeur, moyennant une somme un peu plus forte, un coup de main sur cette même petite ville, de l'envahir en personne, à la tête d'un millier de cavaliers, et de la livrer sans défense à la brutalité de ses soldats. Le guet-apens était d'autant mieux ourdi et plus odieux qu'Emich était devenu par sa femme, Claire de Fénétrange, propriétaire d'une partie de Brumath, et que les habitants n'avaient pas cru nécessaire de prendre leurs précautions contre lui. Heureusement pour la mémoire d'Emich VI, on ne trouve pas beaucoup d'actes semblables à relever à sa charge. Nommé en 1394, par l'empereur Wenceslas, landvog d'Alsace, pour un an, il déploya dans ces fonctions une louable activité, et cimenta, en 1395, entre sept des villes libres du pays, un traité d'alliance qui, depuis, fut plusieurs fois renouvelé. En 1414, le comte de Linange se rendit, comme la plupart des princes d'Allemagne, au concile de Constance, mais rentra dans ses domaines avant la levée de l'assemblée. Vingt ans plus tard, On peut constater entre lui et les seigneurs de Lichtenberg les premières traces d'une hostilité qui n'éclata pourtant qu'après sa mort: un jugement arbitral prévint momentanément la lutte près d'éclater. En 1448, Emich, sentant sa fin approcher, régla lui-même le partage de sa succession entre ses enfants. Sa première femme avait été stérile; mais il avait dix enfants de sa seconde femme, Béatrice, fille de Bernard I^{er}, Ingrave de BADE :

1° EMICH VII, qui suit. 2° SCHAEERIED ou Gaza/frai, qui avait épousé, en 1432, Catherine de ScHoENrORT, mais n'en avait pas d'enfants.

3° BERNARD, qui ne se maria pas, et vivait encore en 1495.

4° et 5° NicoLAs et GEORGE, chanoines de Spire (1436).

6° PHILIPPE, chanoine de Worms et de Strasbourg ('1' 1493).

7° ANTOINE ou Anthis, prieur aux Quatre—Tours, près de Wissemhourg.

8° Dmmn, chevalier teutonique.

9° MARGUERITE, mariée à Wirich de DAUN, seigneur d'Oberstein.

10° ANASTASIE, épouse de Jacques, comte de Msuas-Sxxnwxnxxn.

Le comté fut partagé entre les trois fils laïques de telle sorte que l'aîné eut les anciens domaines patrimoniaux de la famille dans le Palatinat, Schaffried, les possessions situées en Alsace et en Lorraine, et Bernard, le château de Frankenstein avec plusieurs villages aux environs de Worms et du Mont-Tonnerre. Les trois fils entrèrent, du vivant même de leur père, en jouissance de leur portion d'héritage. Emich VI survécut encore quelques années au partage, mais dans un état de faiblesse et d'imbécillité qui le rendait incapable de gouverner; il s'éteignit probablement en 1452, à un âge fort avancé.

VII. Avec Emich VII et ses frères, la maison de Linange entra dans une longue période de guerres qui devait lui être fort préjudiciable. Dès 1450, Schaffried avait eu des réclamations à élever contre Jacques et Louis V de Lichtenberg, parce que, au mépris de ses droits sur la moitié de Brumath et des villages environnants, ils s'étaient fait investir de la totalité. Sans doute, la querelle eût été facilement vidée par des arbitres, mais il s'y mêla bientôt de l'aigreur; et, après une tentative peu sérieuse d'entente amiable, les deux partis coururent aux armes. Schaffried, qui depuis l'année précédente avait été admis, avec son frère aîné, dans la maison du comte palatin Frédéric, trouva ce prince belliqueux tout disposé à le soutenir. Il avait également pour alliés ce même frère, Emich VII, le jeune Bernard de Linange, Jacques, comte de Meurs-Saarwerden, Thibaut de Hohen-Gérolsdseck, George, sire d'Ochsenstein, Jean de Fleckenstein, etc. Les deux seigneurs de Lichtenberg, qui avaient comme réserve (hinderruck) leur oncle, le margrave Jacques de Bade, étaient appuyés par les comtes Jacques et Guillaume de La Petite-Pierre, les sires de Fénétrange, et une foule de nobles et de chevaliers. Les hostilités commencèrent à la fin d'août 1450; mais comme elles ne furent signalées que par des dévastations stériles, le palatin manda, au bout de quelques semaines, Schaffried et les sires de Lichtenberg devant lui pour chercher à aplanir leur différend autrement que par les armes. L'entrevue se passa en récriminations réciproques, et, à Noël, la lutte reprit avec une nouvelle ardeur. Jusqu'au printemps, les deux adversaires firent, sans parvenir à s'aborder, des incursions dans les possessions l'un de l'autre, démantelant les châteaux, brûlant et pillant les villages, massacrant des paysans inoffensifs; enfin, le 5 juin 1451, ils se

rencontrèrent à peu de distance de Reichshoffen, et après un combat acharné, Schaffried, George d'Ochsenstein, quarante-trois nobles et cinquante-huit écuyers tombèrent aux mains de l'ennemi '.

[[I. Notamment Brumath. Waltenheim. Gries, Mittelhausen, Atzenhcm. Frankenheim, etc.; le château de Gutenberg, Otterbach, Minfeld. Candel. etc.

2. Le futur électeur Frédéric le Victorieux.

3. LBHIANN, Urkundl. Gcsch. der Graftsch. [Imam-Lichtenberg, Mannheim, 1863, t. I", p. '266 et suiv.]]

La guerre ayant été momentanément interrompue par ce coup d'éclat, plusieurs princes unirent leurs efforts pour imposer aux belligérants une trêve de sept mois, et chercher dans l'intervalle à les réconcilier. Mais l'animosité des Lichtenberg à l'égard de Schalfried rendit toute entente impossible. De nouvelles lettres de cartel étaient déjà lancées, quand l'évêque de Strasbourg parvint à faire accueillir sa médiation, et négocia un traité d'après lequel tous les prisonniers devaient être rendus à la liberté, à condition que Schaffried s'engageât à déposer les armes, à renoncer à toute prétention sur Brumath et les villages voisins; enfin, à payer pour ses compagnons de captivité une rançon de 14,000 florins. Ces clauses, acceptées par le comte de Linange et exécutées par ses frères, étaient assez rigoureuses pour qu'il pût compter que sa délivrance immédiate en serait le prix. Néanmoins, ses adversaires, sous divers prétextes et au mépris de la foi jurée, refusèrent d'ouvrir devant lui les portes du cachot où il languissait, et il n'en sortit que lorsque le palatin Frédéric vint briser ses chaînes, en s'emparant de vive force du château de Lichtenberg (novembre 1452).

Le malheureux Schaffried ne devait pas, du reste, longtemps jouir de cette liberté si chèrement conquise. Le 28 septembre 1457, tandis qu'il se rendait, sur l'ordre et avec un sauf-conduit de l'empereur, auprès du margrave de Bade, quelques cavaliers lichtenbergeois le surprirent sans armes sur le territoire de ce prince, tuèrent son escorte, et l'emmenèrent captif dans la forteresse de leurs maîtres. Ce guet-apens, commis en pleine paix, sans la moindre provocation, causa une émotion facile à comprendre. Emich VII et Bernard sommèrent les ravisseurs de relâcher leur frère; ils invoquèrent l'appui des princes leurs alliés, recoururent à l'empereur lui-même, dont le sauf-conduit avait été outrageusement violé, et, après plusieurs mois de négociations, obtinrent la mise des sires de Lichtenberg au ban de l'Empire (14 février 1459). Mais cette condamnation solennelle n'eut pour le captif guère plus d'effet que les bonnes paroles prodiguées à ses frères. Les princes des contrées rhénanes étaient trop occupés de leurs querelles avec l'électeur Frédéric pour avoir le temps de s'intéresser très-vivement à la cause des Linange. Le palatin lui-même s'était, dans les années précédentes, beaucoup rapproché des Lichtenberg, et se montrait d'autant moins enclin à leur

arracher leur proie, nonobstant les ordres formels de l'empereur, qu'Emich VII et Bernard grossissaient alors les rangs de ses nombreux ennemis. Cependant, lorsqu'en 1461 il fit la paix avec ces deux comtes, il leur promit de faire rendre Schalfried à la liberté. Mais, au moment d'agir, les Lichtenberg surent bien lui inspirer d'autres résolutions. Oubliant l'engagement pris vis-à-vis d'Emich, Frédéric signa avec Louis V de Lichtenberg un traité d'amitié, et il ne resta à l'infortuné Schaffried, abandonné de l'empereur et des princes, qu'à racheter sa liberté au prix de ses dernières possessions alsaciennes (mercredi après la Trinité 1463). L'acte qu'on lui fit signer, et dont LEHMANN donne en partie le texte, est un chef-d'œuvre de rouerie et d'impudence '. Le lendemain, un autre acte vint expliquer à tous les yeux l'inconcevable conduite du palatin : il se fit céder, comme prix de sa complaisance, la seigneurie de Gutenberg, arrachée à Schaffried par les Lichtenberg.

[[1. HEiiTzoc. Etlels. Chron., liv. V, p. 24, donne les noms des prisonniers; nous y remarquons, pour ne citer que ceux dont les familles existaient encore au moins au siècle dernier, Henri et Jean Allheim de Dürckleim, Jean Greilfenclau de Vollradt. Jean Holtzapffel de Herxheim. Nicolas de Kirchheim, Jean Streitt de Panhcim, etc.]]

Si nous nous sommes peut-être trop longtemps arrêté à la longue querelle des Lichtenberg et des Linange, c'est, sans doute, parce qu'elle forme l'une des pages importantes des annales de l'Alsace et de celles de la maison qui nous occupe; mais c'est aussi, et surtout, parce qu'elle nous a semblé donner, par ses péripéties dramatiques, une idée particulièrement nette de l'anarchie qui régnait alors en Allemagne, de l'impuissance du chef de l'Empire, du mépris où l'on tenait ses ordonnances, de la prépondérance de la force et de la ruse sur la justice et le droit, de l'exploitation audacieuse des faibles, qui résument, pendant presque tout le moyen âge, l'histoire de l'Empire germanique. Nous avons hâte maintenant de reprendre et de terminer le récit des événements qui se rapportent au chef même de la ligne de Linange-Hartenbourg, au comte Emicli VII.

[[1. Lsnuxsx. loc. cil, p. 32.1.]]

Emich, comme nous l'avons dit plus haut, avait été admis, encore du vivant de son père, en 1449, dans la maison du palatin Frédéric. Pendant les premières années de son règne, il persista dans ses sentiments d'amitié pour ce prince, et contracta même avec lui, en 1453, un traité d'alliance offensive. Mais plus tard, en même temps que Frédéric se rapprochait des Lichtenberg, Emich noua des relations de plus en plus intimes avec Louis le Noir, comte palatin de Veldenz, et les autres ennemis du futur électeur, et entra ainsi dans une voie qui devait être fatale à ses intérêts. Battu avec Louis le Noir, le margrave de Bade et Ulrich de Wurtemberg dans les

plaines de Pfeddersheim (4 juillet 1460), il ne s'échappa qu'à grand'peine, et vit mettre ses domaines à feu et à sang par les soldats palatins, sans parvenir à les arrêter dans leur marche triomphante. Frédéric était fort irrité contre Emich, cependant ils finirent par se réconcilier si bien que, sur le champ de bataille de Seckenheim où le comte combattait du côté des palatins, il fut armé chevalier de la main même de l'électeur (30 juin 1462). On a vu, à propos de Schallried, combien de temps dura ce rapprochement, et pour quel motif d'ambition vulgaire Frédéric changea brusquement de sentiment à l'égard des Linange. Un motif analogue dicta sa conduite dans le débat qui s'engagea, en 1467, entre Emich et Marguerite de Westerbourg, lorsqu'il s'agit de partager la succession du landgrave Hesso, dernier comte de Linange-Dabo, de la ligne aînée. Ce débat, que nous avons déjà raconté, fait involontairement penser à la fable de FHuitre et les Plaideurs: rappelons seulement qu'après qu'il eut été terminé connue il aurait pu être prévenu, c'est-à-dire, par l'attribution des alleux à la sœur du landgrave et des fiefs au chef de la ligne cadette des Linange, Emich prit le titre de comte de LINANCE-DARo, qui devint le nom générique de ses descendants, celui de Hartenbourg ne servant plus qu'accidentellement à distinguer l'une des branches de la même ligne.

Il resta dans le cœur d'Emich VII une profonde irritation de l'attitude que la Maison palatine avait prise vis-à-vis de lui dans les dernières affaires; et, même après la mort de Frédéric le Victorieux, dont il avait eu surtout à se plaindre, il fut renforcé dans ses sentiments de haine par la raideur avec laquelle son successeur, l'électeur Philippe, repoussa toute tentative de conciliation. La période de paix qui suivit le règne de Frédéric ne lui permit pas de tirer vengeance de son puissant ennemi; une occasion favorable se présenta, au commencement du siècle suivant, et ses enfants ne la laissèrent pas échapper; mais il ne devait pas vivre jusqu'à ce moment-là. Il termina sa longue et orageuse carrière le 30 mars 1495.

Il avait été fiancé presque au berceau avec une fille d'Étienne, duc de DeuxPonts; Inais la jeune princesse mourut en 1426, et Emich se maria, plusieurs années après, avec Anne IYAUTEL, fille aînée du dernier seigneur d'Aspremont. Cette union valut à la maison de Linange la possession de cette belle terre tout entière, car les deux sœurs d'Anne se contentèrent d'indemnités pécuniaires; et Emich VII en plaça les armes en abîme sur son écusson écartelé.

Des six enfants que lui avait donnés Anne d'Autel, les deux aînés, deux filles, entrèrent, en 1483, au couvent de Marienberg, près de Boppard. L'aîné des fils, EMICB VIII, succéda à son père. Le suivant, FRÉDÉRIC, reçut la terre d'Ormes, en 1501. Le cinquième, SIGISMOND, renonça, en 1507, à sa part d'héritage. Enfin, le cadet, HESso, seigneur d'Aspremont, épousa Madeleine DE GRAND-PRÉZ, et mourut en 1530, laissant deux fils en bas

âge, qui, à leur majorité, cédèrent Aspremont au duc de Nevers (1550). Les comtes de Linange protestèrent énergiquement contre cette cession et contre la vente consentie par le duc de Nevers au profit du duc de Lorraine; mais le procès dura un demi-siècle, et les Linange ne purent jamais obtenir qu'une réintégration partielle. Le château d'Aspremont fut incendié en 1545, et ses deux-jeunes possesseurs paraissent n'avoir guère prolongé leur vie au delà de 1550.

VIII. Les premières années du règne d'EMICB VIII ne sont marquées que par ses négociations avec ses frères en vue du partage de la succession paternelle, et par de pacifiques travaux de construction et d'embellissement. Non-seulement le comte donna un grand développement à son antique manoir patrimonial de Hartenbourg, mais encore il releva de ses ruines le château de Kleinbockenheim, et l'appela, d'après son propre nom, Emichsburg. Toutefois de semblables délasséments ne pouvaient suffire à l'activité dévorante, à l'ardeur chevaleresque d'Emich VIII. C'était sur les champs de bataille, dans les expéditions aventureuses qu'il se complaisait, à l'exemple de ces chevaliers des siècles précédents dont la race poétique tendait à disparaître. Bientôt l'occasion s'offrit à lui de satisfaire ses instincts guerriers, tout en assouvissant la haine que son père lui avait léguée contre l'électeur palatin. Lorsque Philippe eut été mis au ban de l'Empire, le comte de Linange se montra parmi ses plus ardents adversaires. Allié au landgrave de Hesse, il parcourut en devastateur toute la Bergstrasse, puis, se rejetant sur la rive gauche du Rhin, fit cruellement expier à l'abbaye de Linbourg d'avoir naguère abandonné la cause des Linange pour celle de Frédéric le Victorieux. En général, on reproche à Emich de s'être laissé entraîner par son animosité à des actes de cruauté injustifiables. Cependant, au moment où la paix fut négociée, il eut l'art, tout à la fois, d'échapper aux nombreuses récriminations adressées contre lui à l'empereur, notamment par l'abbé de Limbourg, et de se faire restituer par le Palatinat tous les fiefs et domaines que son père et lui-même avaient vainement réclamés amiablement depuis une trentaine d'années (1506). Les tombeaux de la famille de Linange, qui se trouvaient dans un caveau du couvent de Limbourg, furent, en suite de la destruction de cet asile, transportés, avec le consentement de l'évêque de Spire, dans l'église paroissiale de Dürkheim (1508).

[[1. Les armes complètes de la nouvelle ligne de LINANGE-DADO sont, in partit de cette époque. celles qui sont blusonnées en tête de cette notice. Emich et ses successeurs prirent le titre de comtes de Linange et de Daim, seigneurs ilbfxpreml.]]

Mais, quelques années après, une démarche imprudente d'Emich VIII faillit de nouveau compromettre, et cette fois de la façon la plus grave, tout l'avenir de sa maison. La guerre étant sur le point d'éclater entre le roi de

France, Louis XII, et Maximilien I^{er}, le comte de Linange, malgré la défense expresse adressée à tous les princes d'Empire, alla offrir ses services à Louis XII, auprès duquel il espérait recueillir plus de gloire et de profit. La défection fut si éclatante que l'empereur, sans attendre aucune explication, le mit au ban de l'Empire, somma l'électeur palatin de s'emparer des possessions du proscrit, et vit sa sentence exécutée dans l'espace de quelques semaines. Pour comble de malheur, Emich se brouilla presque aussitôt avec le roi de France et perdit ainsi toute chance de compensation. Il recourut alors au seul moyen de salut qui lui restât: c'était d'implorer le pardon de Maximilien I^{er}; mais l'empereur se montra inflexible, et pendant six ans, Pinfortuné comte erra loin de sa famille et sans asile. Ce n'est qu'en 1518, après de longues négociations, qu'il obtint la restitution de ses domaines. L'année suivante, il en abandonna la presque totalité aux deux aînés des fils issus de son mariage avec Agnès ŒEPPENSTEIN, EMICH IX et ENGELHARDT, ne se réservant que Dabo, Falkenbourg et Lindenbronn (3 mars 1519). Mais même ce changement important dans sa position ne suffit pas à modifier son humeur inquiète. Ne pouvant plus se produire sur un plus vaste théâtre, il se résigna à jouer, du haut de sa forteresse de Dabo, le rôle véritablement indigne de lui d'un chevalier-brigand. Un jour, il surprit un convoi de marchands messins qu'il savait devoir passer à proximité de son manoir, tua l'escorte, vola les marchandises, et en jeta les propriétaires dans un cachot. L'empereur Charles-Quint, à qui l'on porta plainte, somma le comte de les relâcher, et, sur son refus, prononça de nouveau contre lui la peine du bannissement (1523). La sentence ne fut levée que deux ans après, au prix de démarches humiliantes.

Pendant la guerre des Paysans, Pincessant besoin d'activité d'Emich VIII trouva un aliment plus légitime. Les bandes révoltées ayant incendié ses châteaux de Grevenstein et de Lindenbronn, il fondit sur elles et les mit promptement à la raison. Ce fut la dernière fois qu'il tint la campagne. A partir de 1528, il paraît avoir été complètement empêché, par les infirmités de l'âge, de s'occuper de l'administration de ses biens; sa mort arriva le 18 février 1535. Le dernier acte de sa vie fut un testament par lequel il ordonnait que ses possessions fussent partagées également entre ses cinq fils; mais, heureusement pour la maison de Linange, ces fils avaient fait entre eux, en 1529, un pacte qui devait neutraliser ce qu'un semblable morcellement aurait eu de désastreux : ils étaient convenus que l'aîné seul se marierait, et que l'un des puînés ne suivrait cet exemple qu'autant que l'union de l'aîné serait stérile. Ils tinrent religieusement parole; les uns entrèrent dans les ordres, les autres se vouèrent à la carrière des armes, mais aucun ne se maria, et Emich IX ou ses enfants recueillirent successivement toutes les seigneuries qu'avait possédées Emich VIII.

Ce comte avait également en six filles, dont quatre se firent religieuses. Les deux autres épousèrent, la première, George, baron de CRÉANGE

(Crichingen), la seconde : 1^o Philippe, comte de NASSAU-SAARBRÜCK; 2^o Jean-Jacques, comte (PEBERSTEIN).

IX. Nous n'avons aucun fait important à relever dans le règne, d'ailleurs très-court, d'EMICH IX. Plus on s'éloigne du moyen âge, plus l'ordre et la paix succèdent à l'anarchie; plus aussi les princes se consacrent assidûment à l'administration de leurs États, au lieu d'en consumer les forces vives en luttes stériles. Si l'histoire de la maison de Linange devient moins dramatique à mesure que nous allons avancer dans notre récit, il ne faudra pas oublier que cette absence apparente d'intérêt s'est traduite pour ses sujets en tranquillité et en bien-être, ce à quoi ne les avaient pas habitués tous les brillants chevaliers qui ont successivement passé sous nos yeux.

Emich IX mourut dans toute la force de l'âge en 1541, au moment où il s'occupait d'introduire la doctrine de la Réforme dans les diverses parties de ses domaines. De son mariage avec Catherine, fille de Jean-Louis, comte de NASSAU-SAARBRÜCK (1537), naquirent trois enfants :

1^o JEAN-PHILIPPE I^{er}, auteur de la ligne de Dabo-Hartenbourg.

2^o MARGUERITE, morte en bas âge.

3^o Emich X, fils posthume, auteur de la ligne de Dabo-Falkenbourg.

La tutelle et la régence, pendant la minorité des deux jeunes comtes, furent exercées successivement avec sollicitude, mais sans aucun incident remarquable, par deux de leurs oncles, Engelhardt (fl- 5 mai 1553) et Jean-Henri.

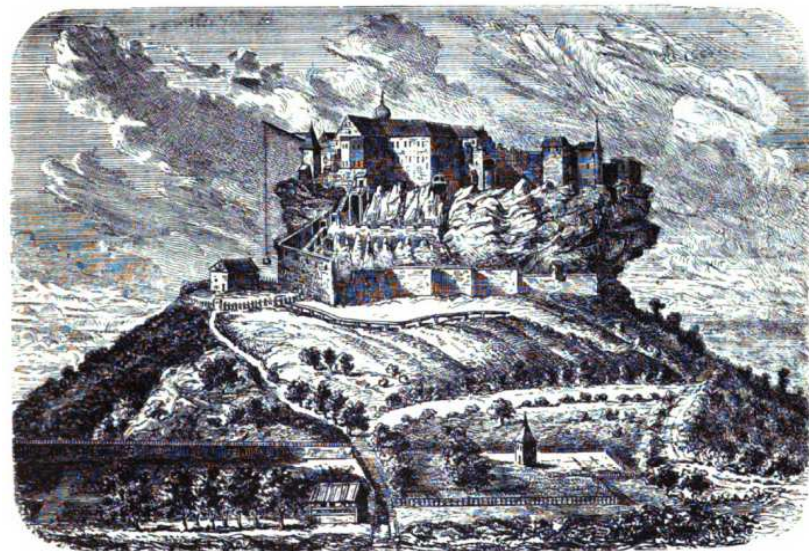
CHAPITRE V.

PARTAGE DE LA MAISON DE LINANGE-DABO EN DEUX BRANCHES. COUP D'ŒIL RAPIDE SUR LA BRANCHE CADETTE OU DE DABO-FALKENBOURG.

A peine les deux fils d'Emich IX, JEAN-PHILIPPE et EMICH X, eurent-ils atteint leur majorité, qu'ils songèrent à diviser entre eux la succession de leur père. En vain leur tuteur, Jean-Henri, en vain leurs plus fidèles conseillers leur représentèrent qu'un partage serait très-préjudiciable aux intérêts de leur maison; que naguère leurs oncles leur avaient donné un remarquable exemple de prudence politique et d'abnégation personnelle en renonçant, en faveur de l'aîné d'entre eux, à tous leurs droits d'héritage. Les deux jeunes comtes se montrèrent inébranlables, et toute la sagesse de leurs conseillers dut se borner à régler de la façon la plus convenable les clauses du partage. Après de longues négociations fut signé, le jeudi après la Saint-Jean-Baptiste 1560, un acte, par lequel l'aîné, Jean-Philippe I^{er}, recevait dans son lot le château de Hartenbourg, avec toute la vallée qu'il dominait, les

villes et villages de Dürkheim, Kallstadt, Bockenheim, Herxheim, Pfeflingen, etc.; plus, le château et le vallon de Frankenstein. Le cadet, Emich X, eut le château et le bailliage de Falkenbourg, avec tous les villages qui en dépendaient, Mülheim, Heidesheim, Kolgenstein, Guntersbluin, et une série de localités qui n'appartenaient qu'en partie à la maison de Linange. Le comté de Dabo et la seigneurie de Lindenbronn, qui formaient l'apanage du comte Jean-Henri, tuteur des jeunes comtes, ne furent partagés qu'après sa mort, en 1575, à la suite de nombreuses discussions.

La ligne aînée, connue, depuis l'acte de 1560, sous le nom de Linange-Dabo-Hartenbourg, a été revêtue plus tard de la dignité de prince d'Empire : nous lui consacrons le chapitre qui suit.



Château de Dabo au XVII^e siècle.

La ligne cadette, ou de Linange-Dabo-Falkenbourg, a continué de porter le titre de comte; elle subsiste encore en deux rameaux, nommés d'abord Guntersblum et Heidesheim, et aujourd'hui Billigheim et Neudenu. Comme elle ne s'est trouvée mêlée que temporairement à l'histoire d'Alsace, et qu'à l'époque de la Révolution française, la seconde moitié du comté de Dabo, sa seule possession alsacienne, était, depuis quinze ans, réunie à la première, entre les mains du prince de Linange-Hartenbourg, nous nous bornerons à indiquer ici les rameaux qu'elle a produits, et les noms de ses représentants actuels; les événements principaux de son histoire trouveront leur place dans celle de la ligne aînée.

[[1. Elle a conservé les armes de la ligne aînée, en y ajoutant cinq croisants d'argent comme brisure.]]

Emich X eut, de son mariage avec Ursule de FLECKENSTEIN, deux fils, JEANLOUIS I^{er} et PHILIPPE-GEORGE, qui lui succédèrent, le premier, à Heidesheim, le second, à Dabo. La postérité de Philippe-George s'éteignit en la personne de ses petits-enfants. Celle de Jean-Louis, qui recueillit Dabo en 1685, se subdivisa en trois rameaux, par les trois fils de son fils EMICH XII. Le premier, GEORGE-GUILLAUME, continua le rameau de Heidesheim, qui disparut, en 1766, par la mort du dernier (le ses petits-fils, CHRÉTIEN-CHARLES-BENÉ. Le second, EMICH-CHRÉTIEN, à Dabo, mourut en 1702, ne laissant qu'un seul fils, sans postérité, qui le suivit dans la tombe sept ans après. Toutes les possessions de la ligne de Falkenbourg échurent donc successivement au rameau de Guntersblum, issu de JEAN-Louis II, troisième fils d'Emich XII.

Ce Jean-Louis II, né en 1643, {- 1687, avait eu, d'une première union avec Amélie-Sibylle, comtesse de FALXENSTEIN, un fils nommé, comme lui, JEANLOUIS (III). Plus tard, il épousa Sophie-Sibylle de LINANGE-WESTERNOURG, qui lui donna, outre d'autres enfants morts sans postérité mâle, un second fils, EMICH-LEOPOLD.

La première de ces deux unions ne fut pas d'abord reconnue comme légitime, en sorte que Jean-Louis III et ses descendants furent exclus de l'hérédité paternelle; qu'Emich-Léopold, et, après lui, son fils, FREDERIC-THEODORE-Louis, la recueillirent tout entière, et que, lorsque celui-ci fut mort en 1774, sans laisser d'enfants mâles, elle fit retour à la ligne aînée de Linange-Dabo-Hartenbourg. Mais deux petits-fils de Jean-Louis III, GUILLAUME-CHARLES (né en 1737) et WENCESLAS-JOSEPH (né en 1738), intentèrent contre le chef de cette dernière ligne une action en revendication; les tribunaux impériaux, appelés une seconde fois à examiner la validité du mariage de leur bisaïeul avec la comtesse de Falkenstein, finirent par juger que, bien que n'ayant pas été accompli avec toutes les formalités voulues, ce mariage devait néanmoins être considéré comme légitime, et ordonnèrent, en conséquence, la restitution aux demandeurs, non pas de toute la succession de Frédéric-Théodore-Louis, mais du moins de Guntersblum et de Heidesheim. Le prince de Linange, qui, par transaction, avait consenti à la cession de ces deux domaines, garda le reste, et notamment la totalité du comté de Dabo (1787); la ligne cadette cessa donc en réalité, depuis 1774, d'avoir des possessions en Alsace; on verra plus loin que la ligne aînée elle-même n'y en conserva plus longtemps.

Toute la rive gauche du Rhin ayant été incorporée à la France, les comtes de Linange-Falkenbourg se trouvèrent dépossédés de leurs territoires; mais ils

reçurent, en indemnité, les seigneuries de Billigheim et de Neudenau, dans le grand-duché de Bade : ce sont ces deux noms qui servent aujourd'hui à distinguer les deux rameaux de la ligne cadette.

Le rameau de Billigheim, (ci-devant Guntersblum) est représenté par le fils de Guillaume-Charles (+1809), et d'Éléonore, comtesse de BRETZENHEIM, CHARLES-THÉODORE-AUGUSTE, comte de Linange, de Dabo et d'Aspremont, seigneur de Billigheim, d'Allfeld, de Mühlbach, de Katzenthal et de Neubourg sur le Neckar, né le 26 janvier 1794, major général badois en retraite, marié, en 1822, à Marie-Anne, comtesse DE WEsTERHoLT DE GYSENBURG, dont il a quatre fils et deux filles. Le comte héréditaire, CHARLES-WENCESLAS, né en 1823, marié: 1° en 1846, avec la princesse Élisabeth de SAYN-WITTGENSTEINBERLEBOURG, de Louisbourg H- 1849); 2°, en 1856, avec la comtesse Marie ÈARCO-ZINNENBERG, a, lui-même, deux filles et un fils (né en 1860). Une sœur du comte Théodore, AUGUSTE, veuve du lieutenant général badois baron Charles m; STOCKHORNER-STAREIN, est actuellement propriétaire de Guntersblum et y réside.

Le rameau de Neudenau (ci-devant Heidesheim), issu de Wenceslas-Joseph et de sa seconde femme Victoire, baronne DE GRÜNBERG, a été continué par leur fils, AUGUSTE-CLÉMENT, né en 1805, {- 1862, qui, de son mariage avec Marie, baronne DE GEUSAU, a laissé trois fils et deux filles. L'aîné des fils, CHARLES-THÉODORE-ERNEST, comte de Linange, de Dabo et d'Aspremont, seigneur de Neudenau et d'Herbolsheim, etc., né le 10 septembre 1844, est aujourd'hui le chef du second rameau: il sert, en qualité de lieutenant, dans la cavalerie Wurtembergeoise.

Son père avait trois sœurs consanguines, issues du mariage du grand-père avec Marguerite DE SICKINGEN-EBERNBOURG, et qui ont épousé, l'aînée, CUNÉGONDE, Aloïs, baron DE HACKE; la seconde, CHARLOTTE, le lieutenant général bavarois comte ÜECKHARDT; la troisième, SOPHIE, le baron Léopold DE NEUENSTEIN-RODECK.

Parmi les autres alliances de la ligne de Falkenbourg, il convient de citer celles avec les maisons comtales de Soultz, d'Erbach, de Solms-Laubach, de Waldeck, de Falkenstein, de Hanau, de Velhen et Meggen, de Solms-Rœdelheim, de Walderode-Eckhausen, de Lewenhaupt, etc.

Les comtes de Linange ont droit, en vertu d'un arrêté de la Diète germanique du 13 février 1829, au titre d'Erlaucht (Seigneurie illustrissime).

CHAPITRE VI.

LA BRANCHE AINÉE OU DE DABO-HARTENBOURG. LES PRINCES DE LINANGE, JUSQU'À NOS JOURS.

X. Nous avons peu de choses à dire de l'auteur de la branche de Dabo-Hartenbourg, JEAN-PHILIPPE I^{er}; il mourut, dès 1562, à la fleur de l'âge, après quelques mois de mariage avec Anne, comtesse de MANSFELD. EMICH XI, qui lui succéda, est un enfant posthume.

XI. Le jeune comte fut élevé sous la tutelle de son oncle Emich X, de DaboFalkenbourg. Cette période pacifique n'est guère marquée que par l'introduction définitive de la Réforme dans les domaines de la maison de Linange et par la suppression de l'abbaye de Limbourg (1574). Toutefois, lorsqu'il eut atteint sa majorité, EMICH XI se plaignit très-vivement que son oncle ait beaucoup plutôt administré dans l'intérêt de sa propre famille que dans celui de son pupille. Il lui reprocha, en particulier, de s'être attribué sur le comté de Dabo des droits bien supérieurs à ceux qui lui compétoient; Emich X s'était, en effet, installé dans le château de ce nom et avait perçu tous les revenus du comté à son propre profit, sous le prétexte que le dernier possesseur, Jean-Henri, les lui avait légués. Ce fut le point de départ de contestations et de disputes que des amis communs cherchèrent vainement à apaiser et qui divisèrent pendant tort longtemps les deux branches de la famille. En ce qui concerne Dabo, Emich X fit une concession, en accordant, en 1587, la copropriété à son neveu et à ses héritiers; mais cette communauté de droits, elle-même, amena entre les coseigneurs des froissements dont nous avons dû indiquer la source, mais sur lesquels il nous paraît superflu de revenir dans la suite de ce récit. Ils ne cessèrent guère qu'à l'extinction, en 1774, de l'un des deux rameaux de Dabo-Falkenbourg-Guntersblum, et à la réunion, entre les mains des Linange-Hartenbourg, de la totalité des territoires indivis.

Emich XI était un homme distingué, très-soucieux du développement intellectuel et moral de ses sujets, et très-favorable aux institutions qui pouvaient y concourir. Il fonda à Dürkheim une excellente école latine, la dota entièrement à ses frais, — il n'avait pas, dans son comté, des biens de couvents sécularisés à consacrer aux écoles, — et fit construire un beau bâtiment pour l'y installer. Mais il mourut avant d'avoir vu son œuvre entièrement terminée, le 24 novembre 1606.

Marié, en 1585, avec Marie-Élisabeth, fille du comte PALATIN Wolfgang, de Deux-Ponts, il en eut neuf enfants; plusieurs moururent en bas âge. Parmi les autres, nous citerons :

1° JEAN-PHILIPPE II, né en 1588, qui suit.

2° FREDERIC, ne en 1593, marié en 1644 avec Marie-Elisabeth, fille de Louis, comte de NAsSAU-WEILROURG, père de plusieurs enfants morts très-jeunes.

3° GEORGE-ADOLPHE, né en 1597, l' 1624.

4° ANNE-JULIANE, mariée à Jean-Casimir, comte FORESTIER DU RHIN.

XII. JEAN-PHILIPPE II prit les rênes du gouvernement de son comté peu avant l'époque où se firent sentir les prodromes de la guerre de Trente ans. Mais cette lutte terrible, dans laquelle ses domaines furent ravagés comme tous les autres territoires voisins du Rhin, n'est pas le premier événement funeste qui se rattache à son règne. Vers 1615, le comte Louis de Linange-Westerbourg, fier de sa richesse et de l'étendue de ses seigneuries, sollicita de l'empereur Mathias le renouvellement, en sa faveur, du titre de landgrave, conféré, en 1444, à Hesso de Linange. Les comtes de la ligne de Dabo s'entendirent pour combattre cette demande outrecuidante, et y répondirent par la revendication en justice de toutes les terres autrefois possédées par Hesso. Le procès, engagé devant les tribunaux impériaux, momentanément interrompu par l'extinction de l'une des branches des Westerbourg, en 1705, fut repris, peu après, par d'autres, traîna en longueur jusqu'à l'époque de la Révolution française, et coûta des sommes énormes, en pure perte, tant aux Linange-Dabo, qu'aux LinangeWesterbourg.

Jean-Philippe II combattit vaillamment pour la défense de ses droits et de ses sujets, lorsque Palatins, Suédois et Espagnols se furent donné rendez-vous dans le Palatinat du Rhin, et mourut en 1643, avant le rétablissement de la PHIXSH famille et celle de son frère Frédéric, obligées de fuir devant l'ennemi, étaient alors réduites à un état voisin de la misère, ainsi que le démontrent plusieurs lettres du comte, qui sont arrivées jusqu'à nous.

Il avait été marié trois fois : 1° avec une fille d'Emich XII de LINANcE-FALKENRoURG-HEIDESHEIM, Elisabeth, qui lui donna trois enfants; 2° avec la fille cadette du RHINGRAVE Othon , de Morhange, Juliane (i-1626), dont il en eut six, entre autres :

1° FREDERIC-EMICH, ne en 1621, qui suit.

2° JEAN-PHILIPPE III, d'Emichsbourg, ne en 1622, qui ne laisse que des filles, et mourut en 1666.

3° ADOLPHE-CHRÉTIEN, né en 1623, l- 1645 sur le champ de bataille.

3° avec Anne-Élisabeth, comtesse CÆTTINGEN.

XIII. FRÉDÉRIC-EMICH avait à peine cicatrisé les plaies les plus profondes faites à son malheureux pays par la guerre de Trente ans que les luttes entre Louis XIV et l'Empire vinrent l'exposer à de nouveaux

désastres. En 1674, un corps de l'armée de Turenne mit le siège devant le château de Hartenbourg, et, n'ayant pu s'en emparer, se vengea de son échec sur les habitants de Dürkheim. Pendant toutes les années suivantes, les troupes françaises et impériales traversèrent tour à tour le pays, pillant et brûlant à l'envi. A l'organisation des chambres de réunion, le comte de Linange fut contraint de se reconnaître vassal de Louis XIV, tant pour son landgraviat même que pour Aspremont et Dabo. Néanmoins, lorsque éclata la guerre du Palatinat et que l'empereur le somma d'opter entre la France et l'Empire, Frédéric-Emich n'hésita pas; il passa avec toute sa famille sur la rive droite du Rhin (1668), abandonnant à l'ennemi ses terres et ses châteaux. Les possessions de la maison de Linange subirent, hélas! le même traitement barbare que celles de la Maison palatine. Les forteresses furent rasées ou démantelées, les villages incendiés, les objets précieux et les archives pillés : on évalue à 900,000 florins la perte éprouvée par le comte. Lors des négociations ouvertes à Ryswick, il essaya d'obtenir une indemnité, mais sans succès. Il mourut l'année suivante (juillet 1698).

Sa femme, Sibylle, comtesse de Wxnnacx, lui avait donné neuf enfants, entre autres :

1° Mxars-Ênrxfanra, née en 1648, i' 1724, mariée à Frédéric, comte NAHLEFELD, grand-chancelier en Danemark.

2° Emcn XIII, né en 1649, 'l" 1684, ne laissant, de ses deux mariages avec CharlotteSophie de BADE-DURLACH, et Élisabeth-Christine, comtesse PALATINE, de Landsberg, qu'une seule fille, du second lit: FRÉDÉRIQUE-ÉLISABETH, née en 1680, 'l- 1717 mariée en 1706 à Wolfgang-Ernest, comte dissuaouac-Biasram.

3° CHRISTINE-MADELEINE, née en 1650, mariée avec Chrétien, comte de SAYN-WITTGENsrnsn, de Hombourg.

4° CHARLOTTE-LOUISE, née en 1653, mariée en 1671 avec Frédéric-Guillaume, comte de SAYN-WITTGENSTEIN, de Valenda-r.

5° JEAN-FRÉDÉRIC, né en 1661, qui suit.

6° MABIE-POLYXÈNE, née en 1662, mariée à Jean-Ernest, comte de NASSAIJ-WEILBOIJRG.

XIV. JEAN-FRÉDÉRIC fut d'abord envoyé, avec son frère aîné Emich XIII, auprès de son beau-frère, le comte d'Ahlefeld, et s'y éprit d'une vive affection pour une fille que ce seigneur avait eue d'un premier mariage. Toutefois, afin d'éviter un nouveau partage des biens de la maison de Linange, il renonça à l'épouser et alla prendre du service militaire auprès de

Charles, duc de Lorraine. Mais Emich XIII n'ayant eu de ses deux unions que des filles, Frédéric-Emich, qui craignait de voir sa race s'éteindre, rappela son fils cadet et réalisa les vœux secrets du jeune comte en le mariant à la belle et noble Dorothée-Frédérique D'AHLEEELD. Cette alliance, bientôt resserrée par la naissance de trois fils, fut fort heureuse et pour Jean-Frédéric et pour toute la maison de Linange, à qui la comtesse, femme d'une rare distinction et d'une instruction au-dessus de son sexe, rendit, pendant la crise de la fin du dix-septième siècle, les services les plus signalés. Malheureusement elle fut de courte durée: Dorothée-Frédérique mourut en 1698, quelques mois avant son beau-père, et ses trois fils paraissent avoir également succombé à un âge peu avancé; dans tous les cas, ils ne vivaient plus lors de l'ouverture de la succession de leur père. Celui-ci se remaria, en 1701, avec une fille de Frédéric-Magnus, margrave de BADE-DURLACH, Catherine, qui lui donna six enfants, et l'assista, avec la plus touchante sollicitude, dans tous les efforts qu'il fit pour relever son comté ruiné par la guerre. Ces efforts furent couronnés de succès, et quand Jean-Frédéric mourut en 1722, une nouvelle ère de prospérité matérielle et intellectuelle s'était ouverte pour ses sujets.

Il laissait, du second lit, deux fils, FRÉDÉRIC-MAGNUS et CHARLES-LOUIS, et trois filles, dont l'une épousa un comte de PAPPENHEIM.

XV. FRÉDÉRIC-MAENUS, né en 1703, et, par conséquent, encore mineur en 1722, gouverna d'abord sous la tutelle éclairée de son oncle maternel, le margrave Charles de Bade. Cette administration intérimaire marque, même entre les règnes de deux comtes de Linange extrêmement dévoués au bien de leurs sujets, parmi celles qui furent le plus utiles au pays. Le régent dota la ville de Dürckheim d'importants privilèges, qui, joints aux avantages d'une excellente situation géographique, y attirèrent bientôt toute une population industrielle et commerçante. A peine majeur, Frédéric-Magnus prit, de son côté, une mesure qui, dans un autre ordre de choses, devait également produire les meilleurs résultats. Le 26 février 1725, il promulgua, d'accord avec son oncle et sous la sanction de l'empereur, une loi successorale (Primogenitur- und Fideicommiss-Ordnung), par laquelle, tout en assurant aux cadets et aux filles de sa maison des apanages convenables, il constituait ses biens en un majorat indivisible et inaliénable. Il n'en fut pas moins forcé, conformément à une promesse antérieure, de céder à son frère Charles-Louis, en toute propriété, Emichsburg, Bockenheim, Batteuberg, et quelques autres localités. Mais celui-ci étant mort sans postérité mâle (1747) ', ces biens firent retour à l'aîné, et, depuis lors, la loi de 1725 fut constamment exécutée.

Frédéric-Magnus mourut en 1756, laissant la mémoire d'un administrateur vigilant et paternel. C'est lui qui, jugeant que le vieux château de Hartenbourg, souvent éprouvé par la guerre, n'était plus suffisamment

habitable, jeta les fondements d'une nouvelle demeure seigneuriale à Dürckheim.

Il avait eu de sa femme, Christine-Éléonore, comtesse DE WURMBBAND, deux filles et un fils, qui suit.

XVI. CHARLES-FRÉDÉRIC-GUILLAUME, né en 1724, fut, par la sagesse de son gouvernement, le digne successeur de son père. On lui doit la construction de bonnes routes, l'établissement de verreries et de charbonnières dans les forêts seigneuriales, d'efficaces encouragements donnés à l'élevé du bétail et à la culture des arbres fruitiers. Un événement capital, surtout dans ses conséquences, se rattache à son nom. Nous avons déjà dit plus haut que le fils aîné du comte Jean-Louis II, de Falkenbourg-Guntersblum, n'avait pas d'abord été considéré comme légitime, et qu'à l'extinction de la postérité du fils cadet de ce comte, en 1774, tous les biens de la ligne de Linange-Falkenbourg furent attribués à la ligne aînée ou de Linange-Hartenbourg'. En suite de cet opulent héritage, et en considération du titre de landgrave précédemment accordé à l'une des branches de sa maison, Charles-Frédéric-Guillaume reçut, par lettres patentes de l'empereur Joseph II, du 23 (al. 3) juillet 1779, la dignité héréditaire de prince d'Empire.

[[1. Charles-Louis, marié à une comtesse ne Donna. s'était fait catholique en 1737 et était entré au service de l'électeur palatin. Il ne laissa qu'une fille, qui épousa un prince de LöwExsrEiN-Wannarn, et qui n'hérita d'aucune des terres de la maison de Linange.

2. Nous nous bornons à rappeler qu'un peu plus tard Guntersblum et lleidesheim lurent restitués, par arrêt de la Chambre impériale, à deux des descendants du fils nlné de Jean-Louis II, auteurs des lignes comtules de Linange-Baba, encore existantes.]]

A la Révolution française, tous les domaines du prince de Linange furent incorporés à la République, et le traité de Lunéville consacra sa dépossession moyennant un dédommagement à trouver sur la rive droite du Rhin. Ce dédommagement ne se fit pas attendre: le prince reçut, principalement aux dépens de l'évêché de Würzburg et de l'électorat de Mayence : dans le pays de Bade, les bailliages de Mosbach, Boxberg, Schüpf, Buchen, Walddüren, Bischofsheim, Eberbach, Hardheim, Lauda et Ripperg; en Bavière, le territoire de l'abbaye d'AmOrbach et le bailliage de Miltenberg; dans la Hesse, des droits de juridiction sur cinq villages; c'est-à-dire, un territoire de 25 milles carrés, qui renfermait une population d'environ 100,000 âmes. Mais presque en même temps, par l'acte constitutif de la Confédération du Rhin (art. 24, S 4), il fut médiatisé et placé sous la souveraineté du grand-duc de Bade (12 juillet 1806). A la suite de ces arrangements territoriaux, Charles-Frédéric-Guillaume prit le titre de prince

de Linange, comte palatin de Mosbach, comte de Dure-n, seigneur de Miltenberg et d'Amorbach, etc., et fixa sa résidence dans cette dernière petite ville. Il y termina sa longue et honorable carrière le 9 janvier 1807, ne laissant de son Inariage avec Christine-Wilhelmine-Louise, comtesse de SOLMS-RÆDELHEIM, qu'un seul fils, EMICH-CHARLES, qui suit.

XVII. Ce prince, né en 1763 , avait donné de bonne heure les plus belles espérances. Il avait reçu une excellente éducation, aimait la littérature, comme, du reste, l'avait aimée son père, et cultivait lui-même la poésie. Mais il n'eut pas le temps d'appliquer longuement ses brillantes qualités à l'administ'l'ation de ses possessions, car il suivit, à sept ans d'intervalle, Charles-FrédéricGuillaume dans la tombe, le 4 juillet 1814.

De son premier mariage avec Sophie-Henriette, comtesse de REUSS-EEERsDORF (1787), était né un fils, CHARLES-HENRI-LoUIs, qui mourut bientôt après, ainsi que sa mère. Emich-Charles épousa, eII secondes noces, Marie-Louise- Victoria, fille de François, duc de SAXE-COROURG (1803). Cette princesse lui donna un fils, CHARLES, qui suit, et une fille, ANNE-FÉODORA-AUGUSTE-CHARLOTTEWILHELMINE, née le 7 décembre 1807, et mariée, le 18 février 1828, au prince Ernest de HoHENLoHE-LANGENBOURG (f 1860). Après la mort de son mari, la princesse de Linange épousa, en 1818, le troisième fils de George III, roi d'Angleterre et de Hanovre, Édouard, duc de KENT, et donna le jour, en 1819, à la princesse Alexandrine- Victoria, aujourd'hui reine de la Grande-Bretagne.

XVIII. CHARLES-FRÉDÉRIC-GUILLAUME-EMICH, né le 12 septembre 1804, fut déclaré majeur en 1823, entra au service de la Bavière, et atteignit le grade de lieutenant général.

Il est mort le 13 novembre 1856. De son mariage avec Marie, fille du comte Maximilien DE KLEaELsBERG et d'une baronne de Turba, sont issus deux fils:

1° ERNEST, qui suit.

2° ÉDOUARD-FRÉDÉRIC-MAXIMILIEN-JEAN, né le 5 janvier 1833, ancien capitaine au service d'Autriche.

XIX. ERiVEST-LÉOPOLD-VICTOR-CHARLES-AUGUSTE-JOSEPH-EMICH, prince de Linange, comte palatin de Mosbach, comte de Düren, seigneur d'Amorbach, de Miltenberg, de Bischofsheim, de Boxberg, de Hardheim, de Schüpf et de Lauda, Altesse Sérénissime (Durchlaucht), chef actuel de la maison de LinangeDabo, membre héréditaire de la première chambre de Bavière, capitaine de vaisseau dans la marine britannique, est

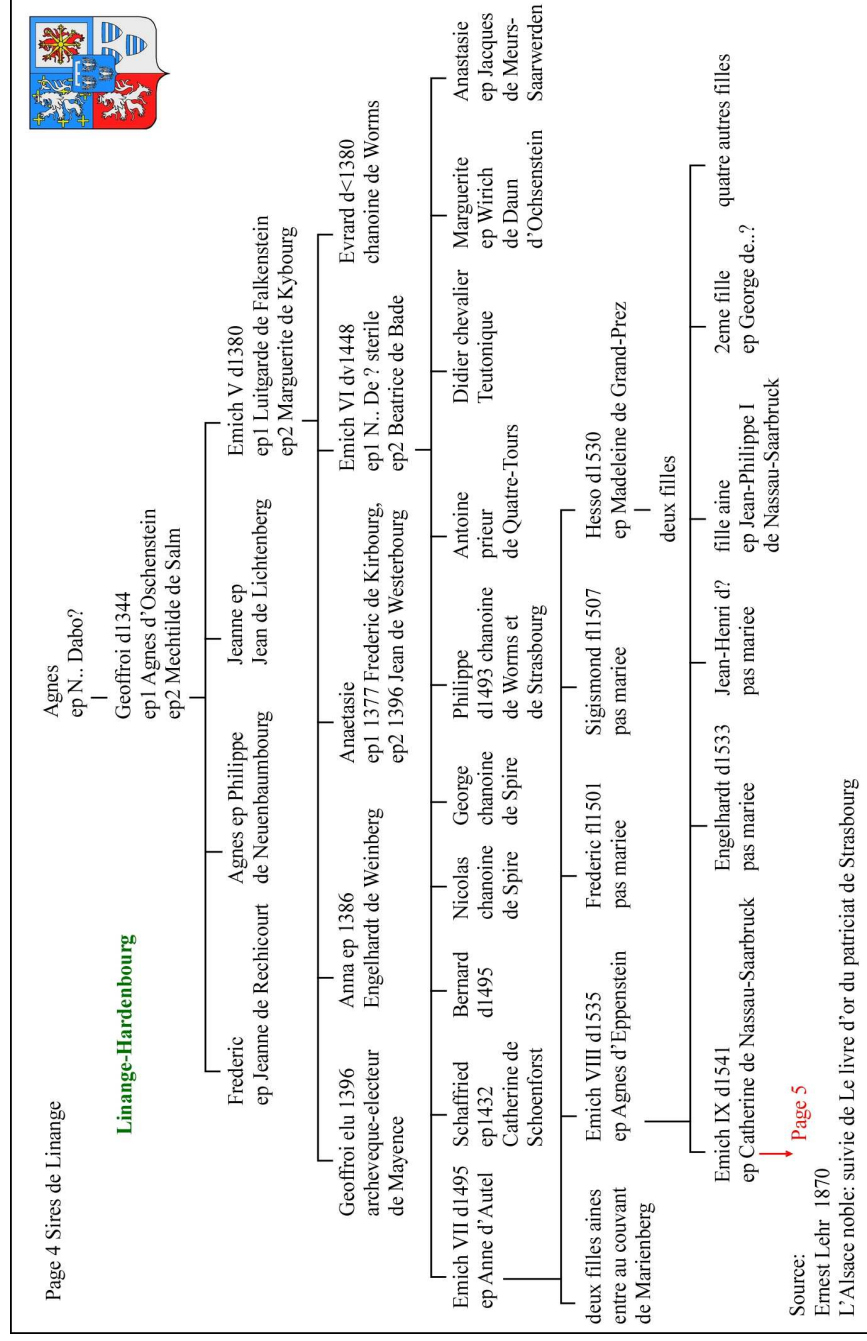
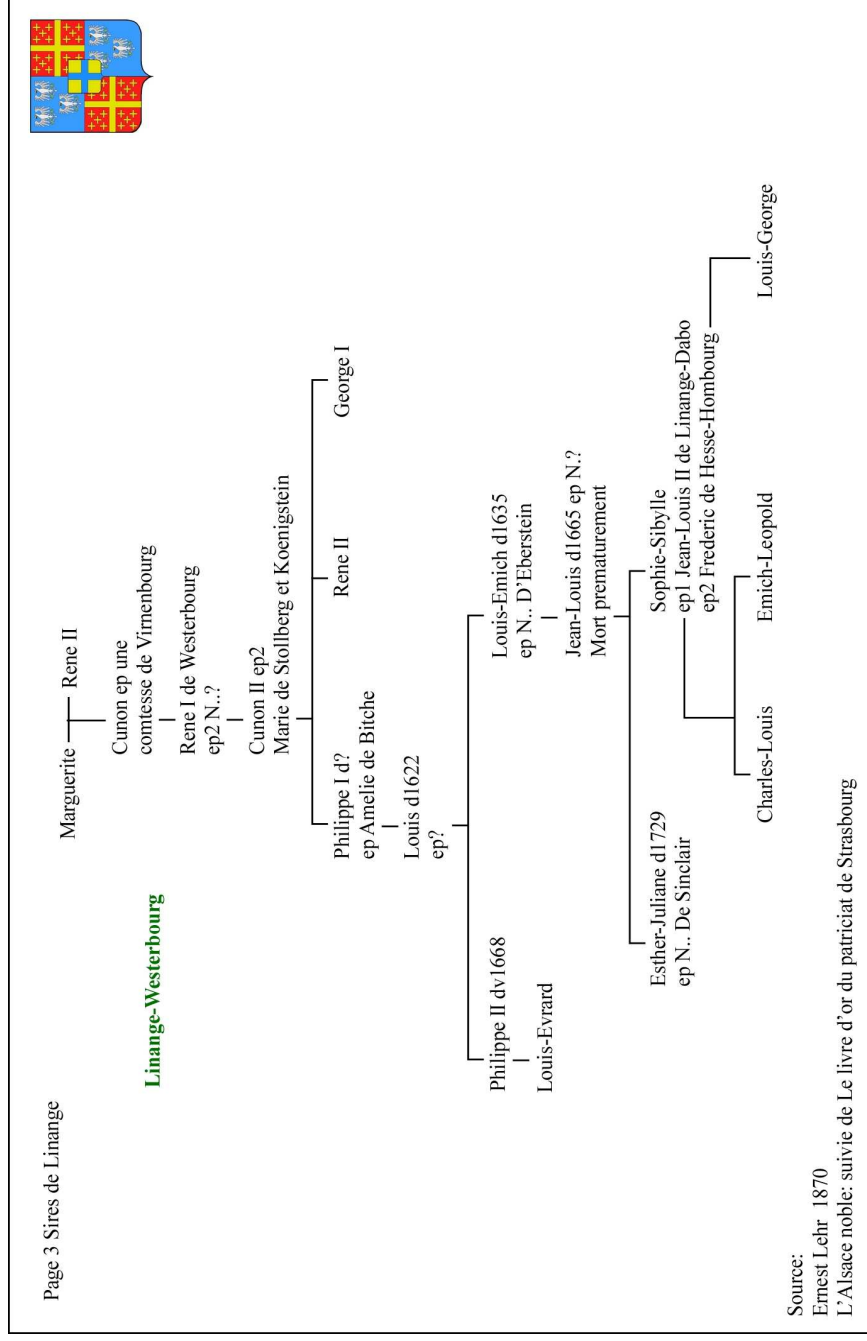
né le 9 novembre 1830. Il a épousé, le 11 septembre 1858, la princesse Marie-Amélie, fille de feu Léopold, grand-duc de Bats, et en a deux enfants

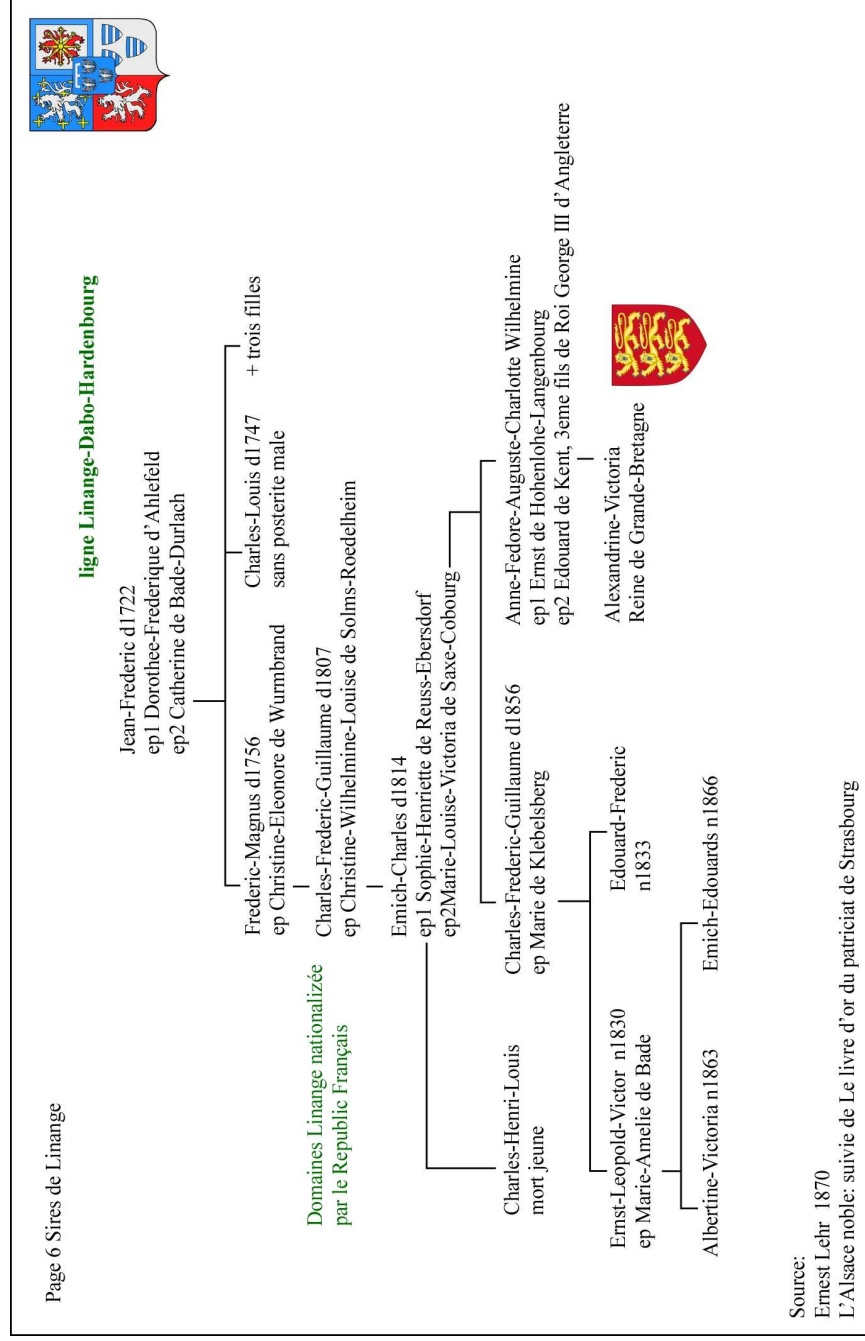
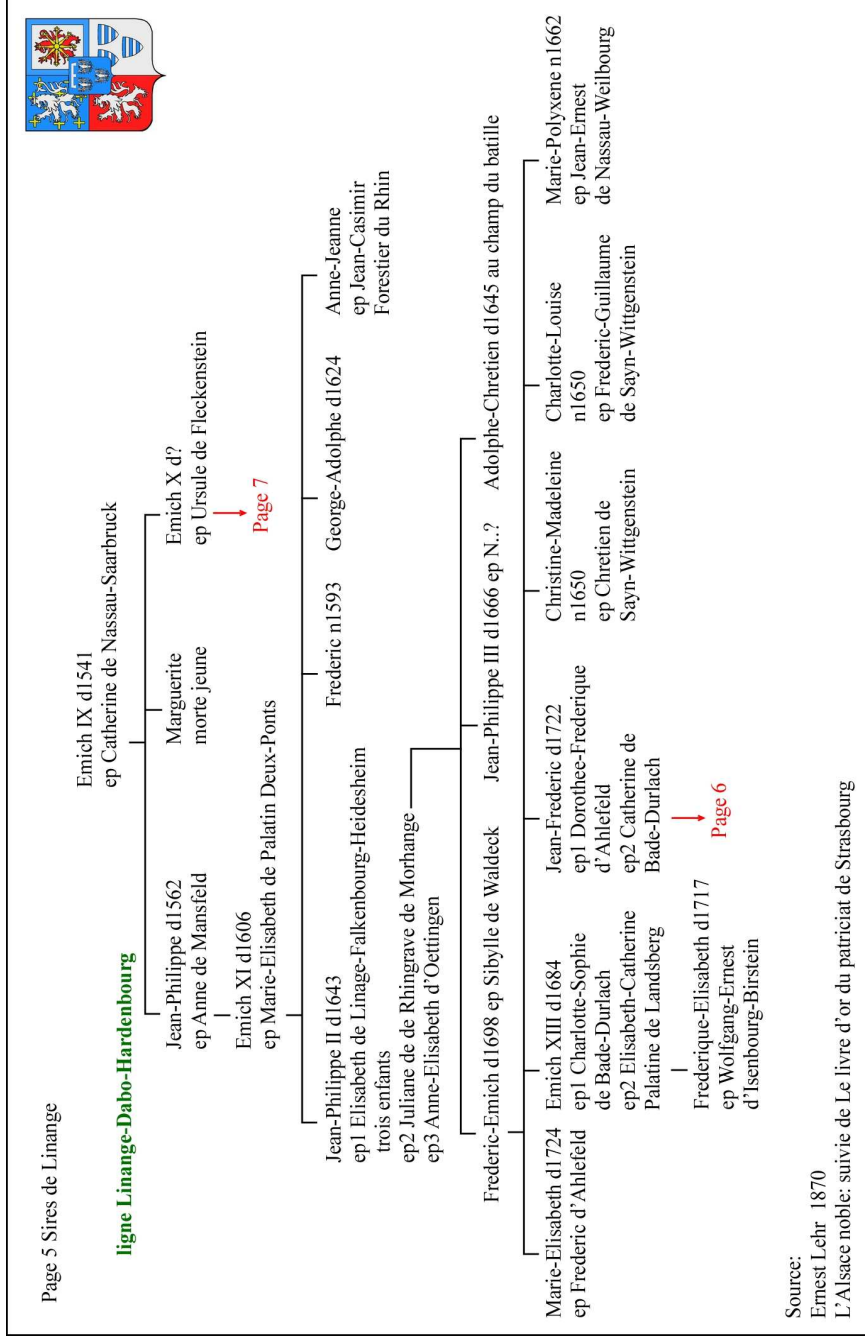
1° ALBERTINE-VICTORIA-SOPHIE-MARIE-ERNESTINE, née à Osborne le 24 juillet 1863.

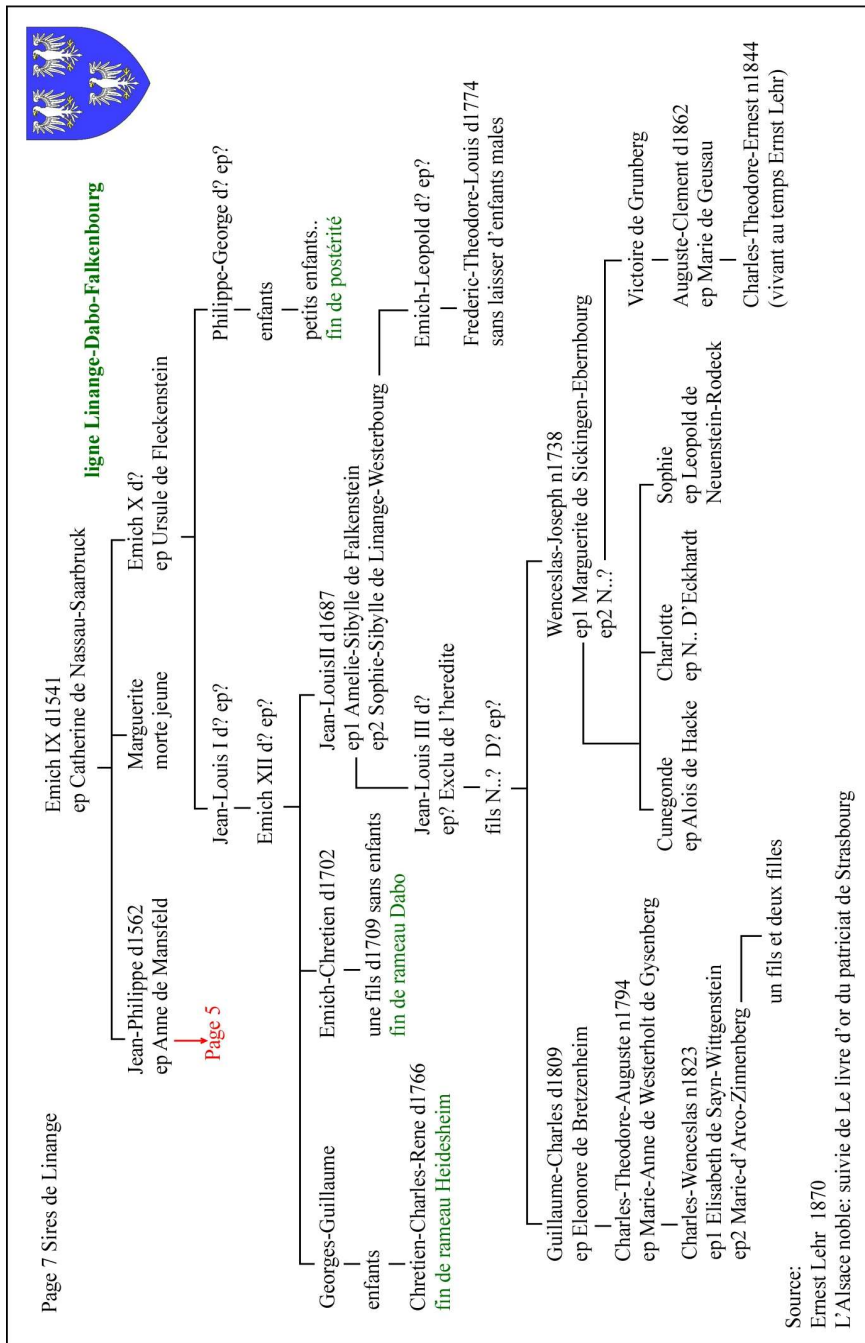
2° EMICH-ÉDOUARD-CHARLES, prince héréditaire, né à Osborne le 18 janvier 1866.



Vue du château et du village d'Oberbronn







Noblesse d'Alsace

v3.2 Updated 01 February 2016

Charles Cawley

<http://fmg.ac/Projects/MedLands/ALSACE.htm>

Chapter 10. GRAFEN von WERDE

SIGEBERT [II], son of SIGEBERT [I] Graf im Saargau & his wife --- (-1130 or after). The primary source which confirms his parentage has not yet been identified. Graf von Elsass. Graf von Hohenburg. Vogt von Rosheim.

m --- von Frankenburg, daughter of ---. The primary source which confirms her marriage has not yet been identified.

Sigebert [II] & his wife had one child:

1. **SIGEBERT** [III] (-[1184/91]). The primary source which confirms his parentage has not yet been identified. Hillin Archbishop of Trier confirmed the possessions of the abbey of Sainte-Croix de Bures, including the donation made by "*Matthæus dux et marchio Lotharingæ*" with the consent of "*comitis Sigeberti de Alsatia*", by charter dated 1161[474]. **m** **ADELHEID**, daughter of ---. The primary source which confirms her marriage has not yet been identified. Sigebert [III] & his wife had one child:

a) **SIEGBERT** [IV] (-[1225/29]). **Graf von Werde**, Landgraf of Alsace. "*Comes Sibertus*" renounced claims over "*prædium suum in Curbere*" in favour of Kloster Wadezingen, with the consent of "*coniugis, filio eius adhuc constituto infra annos discretionis*", and naming "*comite Henrico cognato eius*", by charter dated 1191, witnessed by "*Henricus comes de Zweinbrucken...*"[475]. "...*Riccardus comes Montisbelgardensis, comes Fridericus de Ferreto, comes Sibertus de Vuerda...*" subscribed the charter dated 1 Jun 1207 under which Philipp King of Germany confirmed his imperial fiefs to "*consanguineus noster Thomas comes Sabaudie*"[476]. "*Sigebertus comes*" donated property "*in Rotbach*" to "*sanctæ Mariæ in Regisponde*", for the souls of "*meorum puerorum Henrici et Sigeberti et uxoris meæ*", by charter dated 1208[477]. "*Sygbertus landgravius Alsacie*" donated property "*juxta curiam Harthusen*" to "*beate Marie...apud Novum Castrum*", for the souls of "*conjugis atque filiorum meorum Henrici et Hugonis*", by charter dated 1210[478]. "*Dominus Sigebertus comes de Werda*" donated property to the hospital in Stephansfeld, with the consent of "*dominorum Henrici...et Theoderici filiorum suorum*", by charter dated 1220[479]. "*Sigebertus comes Alsatiæ*" donated revenue from property "*in Gebeldigen*" to Kloster Wadezingen, with the consent of "*filiorum meorum Henrici et Theoderici*", by charter dated 1225, witnessed by "*cognatorum meorum Simonis comitis de Sarbricken et Henrici comitis de Gemino Ponte*"[480]. **m** **ADELHEID** von

Rixingen, daughter of ---. "*Comes Sibertus*" renounced claims over "*praedium suum in Curbere*" in favour of Kloster Wadezingen, with the consent of "*coniugis, filio eius adhuc constituto infra annos discretionis*", and naming "*comite Henrico cognato eius*", by charter dated 1191, witnessed by "*Henricus comes de Zweinbrucken...*"[481]. Siegbert [IV] & his wife had four children:

i) **HEINRICH** (-[1236/38]). "*Sigebertus comes*" donated property "*in Rotbach*" to "*sanctae Mariae in Regisponde*", for the souls of "*meorum puerorum Henrici et Sigeberti et uxoris meae*", by charter dated 1208[482]. "*Sygbertus landgravius Alsacie*" donated property "*juxta curiam Harthusen*" to "*beate Marie...apud Novum Castrum*", for the souls of "*conjugis atque filiorum meorum Henrici et Hugonis*", by charter dated 1210[483]. "*Dominus Sigebertus comes de Werda*" donated property to the hospital in Stephansfeld, with the consent of "*dominorum Henrici...et Theoderici filiorum suorum*", by charter dated 1220[484]. "*Sigebertus comes Alsatiae*" donated revenue from property "*in Gebeldigen*" to Kloster Wadezingen, with the consent of "*filiorum meorum Henrici et Theoderici*", by charter dated 1225, witnessed by "*cognatorum meorum Simonis comitis de Sarbricken et Henrici comitis de Gemino Ponte*"[485]. **Graf von Werde**, Landgraf of Alsace. "*Henricus comes de Werde, Langravius Alsacie*" donated property to the church of Neuburg, with the consent of "*fratris mei Theoderici*", by charter dated 1229[486]. "*Henricus comes de Werde et Lantgravius Alsatie...[et] domine Elisabet collateralis nostre*" pledged "*villam Ipfensheim*" by charter dated 2 Jul 1233[487]. "*Henricus langravius Alsacie*" donated property to the church of Neuburg by charter dated Jun 1236[488]. **m** (before 2 Jul 1233) as her second husband, **ELISABETH von Montfort**, widow of **MANEGOLD Graf von Nellenburg-Veringen**, daughter of HUGO [I] Graf von Montfort & his second wife Mechtild von Wangen (-after 27 Oct 1266). "*Henricus comes de Werde et Lantgravius Alsatie...[et] domine Elisabet collateralis nostre*" pledged "*villam Ipfensheim*" by charter dated 2 Jul 1233[489]. She married thirdly (1239) **Emich [II] Wildgraf** und Graf von Kyrburg. "*Elisabet comitissa de Werde*" donated property "*in Honberch*", given to her by "*quondam marito nostro Manegoldo comite de Nellenburc...pro nuptiif...morgengabe*", to Kloster Salem, for the souls of "*predicti comitis...filii nostri Eberhardi comitis de Nellenburc...mariti nostri Emechonis*", and renounced certain rights for the souls of "*patris nostri Hugonis comitis de Monfort necnon matris nostre Metilde et omnium fratrum et sororum nostrarum*", by charter dated 20 Dec 1251[490]. "*Emich der Wildegreve und...Elizabeth sin...frawe geborn von Monfort*" confirmed agreement with "*grauen Sigebrechte von Werde deme lantgraven von Elsaze mime sune*" concerning his inheritance dated 6 Feb 1265[491]. "*Grave Sygebreht der lantgrave zu Elseze und...Gerthrud sin...frowe*" signed another agreement with "*Emicho der wildegrave und...Elisabeth*

sin...frowe geborn von Montfort" dated 27 Oct 1266[492]. Heinrich & his wife had one child:

(a) **HEINRICH SIEGBERT** (-13 Feb 1278). **Graf von Werde**, Landgraf of Alsace. "*Grave Heinrich Sigebrecht von Werde und lantgrave zu Elsaze*" signed a treaty with the town of Strasbourg dated 23 Jul 1262[493]. "*Emich der Wildegreve und...Elizabeth sin...frawe geborn von Monfort*" confirmed agreement with "*grauen Sigebrechte von Werde deme lantgraven von Elsaze mime sune*" concerning his inheritance dated 6 Feb 1265[494]. "*Grave Sygebreht der lantgrave zu Elseze und...Gerthrud sin...frowe*" signed another agreement with "*Emicho der wildegrave und...Elizabeth sin...frowe geborn von Montfort*" dated 27 Oct 1266[495]. "*Graue Sigebret von Werde der lantgrau von Elsaze*" granted property to "*hern Vlriche von Rapolstein unserme suehere*" by charter dated 1269[496]. The *Annales Colmarienses* record the death in 1278 of "*comes de Werde*", commenting that his mother claimed that he was not her son but "*filius molendinarii*"[497]. **m** (before 6 Feb 1265) **GERTRUD von Rappoltstein**, daughter of ULRICH von Rappoltstein & his wife ---. "*Grave Sygebreht der lantgrave zu Elseze und...Gerthrud sin...frowe*" signed another agreement with "*Emicho der wildegrave und...Elizabeth sin...frowe geborn von Montfort*" dated 27 Oct 1266[498]. "*Graue Sigebret von Werde der lantgrau von Elsaze*" granted property to "*hern Vlriche von Rapolstein unserme suehere*" by charter dated 1269[499]. Heinrich Siegbert & his wife had one child:

(1) **JOHANN** (-1308). **Graf von Werde**, Landgraf of Alsace. "*Johannes der lantgrau zu Elsas*" granted dower to "*unserre frowen...Agnese von Liehtenberg*" by charter dated 1 Feb 1278 which names "*Cunrat von Liehtenberg unserer frowen bruder...hern Walthere von Getoltsecke minen swager...hern Ludewige minen vatern von Liehtenberg*"[500]. **m** **AGNES von Lichtenberg**, daughter of ---.

ii) **SIEGBERT** (-[1208/10]). "*Sigebertus comes*" donated property "*in Rotbach*" to "*sanctae Mariae in Regisponde*", for the souls of "*meorum puerorum Henrici et Sigeberti et uxoris meae*", by charter dated 1208[501].

iii) **HUGO** (-after 1210). "*Sygbertus landgravius Alsacie*" donated property "*juxta curiam Harthusen*" to "*beate Marie...apud Novum Castrum*", for the souls of "*conjugis atque filiorum meorum Henrici et Hugonis*", by charter dated 1210[502].

iv) **DIETRICH** (-1272). "*Dominus Sigebertus comes de Werda*" donated property to the hospital in Stephansfeld, with the consent of "*dominorum Henrici...et Theoderici filiorum suorum*", by charter dated 1220[503]. "*Sigebertus comes Alsatiae*" donated revenue from property "*in Gebeldigen*" to Kloster Wadezingen, with the consent of "*filiorum meorum Henrici et Theoderici*", by charter dated 1225, witnessed by "*cognatorum meorum Simonis comitis de Sarbricken et Henrici comitis de Gemino Ponte*"[504]. "*Henricus comes de Werde, Langravius Alsacie*" donated property to the church of Neuburg, with the consent of "*fratris mei*

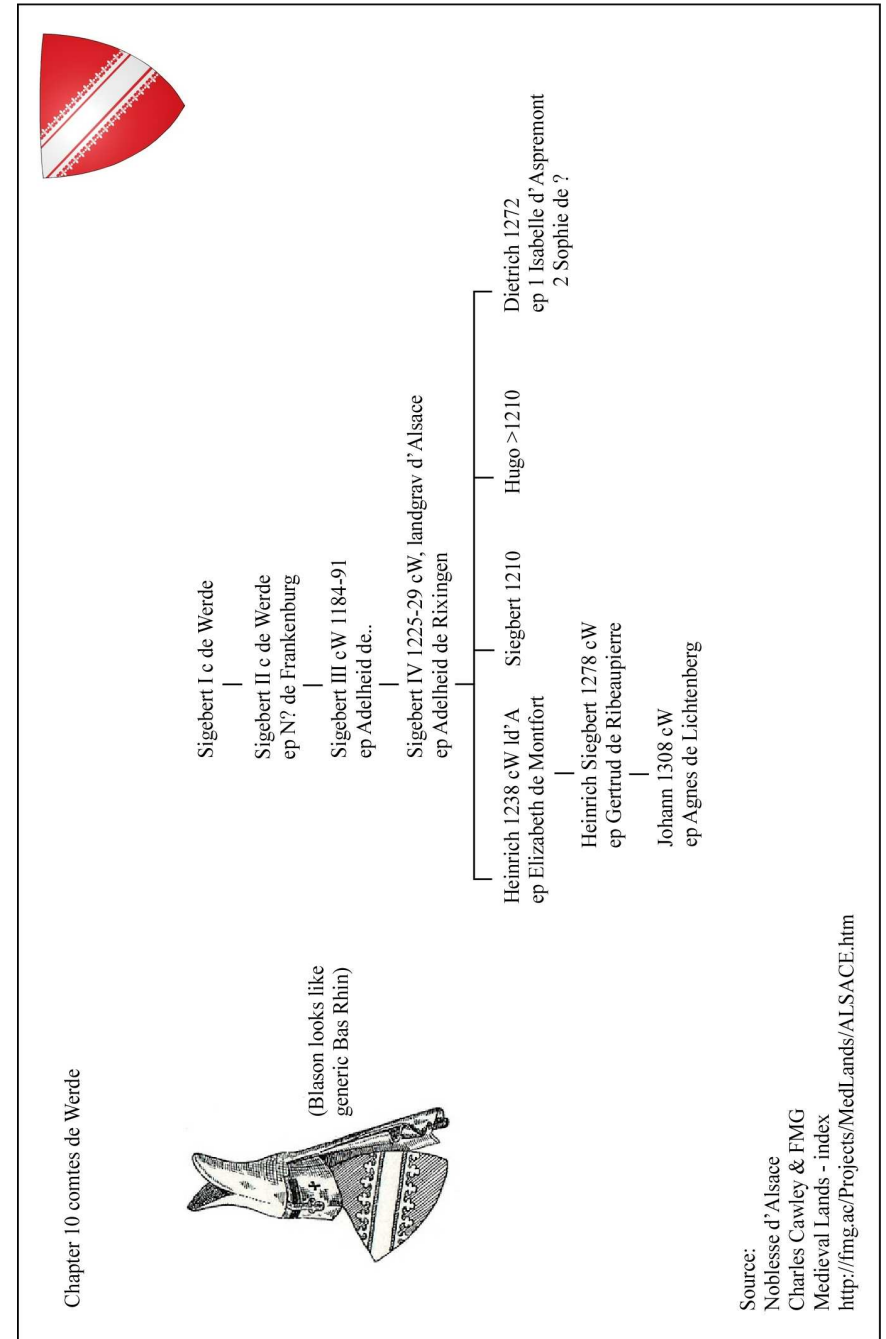
Theodorici", by charter dated 1229[505]. Graf von Rixingen. "*Theodericus comes de Ruckesingen, filius quondam comitis Sigeberti*" confirmed donations to the church of Neuburg made by "*frater meus pie memorie comes Henricus*" by charter dated 1241[506]. "*Theodore comte de Richecort, seigneur de Forbach et de Grabondange*" donated the church of Kerbach to the church of Homburg, with the consent of "*Sophie mon epouse*", by charter dated 18 Feb 1257[507]. **m firstly ISABELLE d'Aspremont**, daughter of ---. The primary source which confirms her parentage and marriage has not yet been identified. **m secondly SOPHIE**, daughter of ---. "*Theodore comte de Richecort, seigneur de Forbach et de Grabondange*" donated the church of Kerbach to the church of Homburg, with the consent of "*Sophie mon epouse*", by charter dated 18 Feb 1257[508].

REFERENCES

To save space I have omitted the references. Please refer to the original at the web address given at the start of the article. Ed.



Les landgraves DE WERDE



Une Cite Gallo-Roman: ou Ehl, Pres Benfeld

Fr. Ed. Sitzmann 1904

Revue catholique d'Alsace

pp734-741

https://books.google.com/books?id=BlktAAAAYAAJ&pg=PA735&dq=de+Werde&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwiq6YGV_97UAhUIxoMKHXIZDQ8Q6AEIMjAC#v=onepage&q=de%20Werde&f=false

§ 5. Ehl passe des comtes de Werde aux évêques de Strasbourg.

Durant cet intervalle, la branche des comtes de la Basse-Alsace à laquelle avait appartenu Léon IX, s'était éteinte et ses propriétés allodiales avaient passé, par des alliances, en partie dans la maison des comtes de Metz-Dabo, en partie dans celle des comtes de Werde. C'est à cette dernière famille qu'Ehl semble être échu à la fin du XVe siècle; en tout cas, elle en était propriétaire lors de son avènement au landgraviat en 1192.

Quarante ans plus tard, le comte Henri I de Werde, se sentant infirme et, après plusieurs années de mariage, n'ayant pas eu d'enfants d'Elisabeth de Montfort, crut devoir prendre des précautions pour empêcher que ses biens allodiaux ne tombassent en déshérence dans le cas où il viendrait à mourir sans héritier direct et masculin. Pour cette raison, il eut recours au moyen le plus usité en pareille conjoncture, qui était de transformer ses alleux en fiefs oblat. Les ancêtres du landgrave avaient déjà pris cette mesure pour la plupart de leurs domaines; Henri le fit pour le reste de ses biens et les offrit, le 2 mai 1232, à l'évêque de Strasbourg par un acte que l'histoire nous a conservé 1).

[1] « Henri, comte de Werde, landgrave d'Alsace, à tous les fidèles du Christ « qui verront les présentes, salut en l'Auteur du salut. Que tous présents et < à venir sachent que, pour le remède de notre âme et de celles de nos parents, nous avons donné librement à l'Eglise de Strasbourg notre cour < située à Utenheim avec toutes appartenances, notre part dans le château de « Werde supérieur, nos propriétés à Bolsenheim, notre cour à Ehl (villam « Eley), notre cour à Gutenheim et tout ce qui dépend de ses biens, et que •c l'on voit m'appartenir à titre de propriété (in viis et inviis), pâturages, « prés, bois, pêches et étangs, eaux et cours d'eau... » — Voy. Archiv. de la Basse-Alsace, G, 11" 47, pièce latine sur parchemin.]]

Dans cette pièce importante, le comte Henri donne à l'évêque Berthold de Bucheck, évêque de Strasbourg, et à ses successeurs son château de Werde supérieur, ses cours seigneuriales d'Uttenheim, d'Ehl — villam Elty — et de Gutenheim, et ses propriétés de Bolsenheim ainsi que diverses rentes à Matzenheim, Rossfeld, etc., à condition que lui et ses descendants, s'il lui en

advient par légitime mariage, les reprennent en fief des mains de l'évêque. C'est ainsi que le domaine d'Ehl passa à l'évêché de Strasbourg et y demeura jusqu'à la grande Révolution. Henri I eut bien un fils posthume qui lui succéda en 1238 et continua sa lignée; mais cette circonstance ne changea rien à l'état des choses, Ehl resta fief oblat. Cependant le droit de patronage sur cette église, qui d'ordinaire suivait le haut domaine, ne sortit jamais des mains des comtes de Werde, comme nous le verrons plus bas.

A cette époque, Ehl était un bourg et une paroisse, et près de l'église de S. Materne s'élevait un couvent de Recluses (tint Klost). Ces pieuses femmes étaient probablement chargées du soin matériel du sanctuaire et d'autres bonnes œuvres. Cette dénomination de Recluses qu'elles se donnaient, ne doit pas être prise selon toute l'acception du mot, car elles n'étaient pas religieuses proprement dites et encore moins cloîtrées : c'étaient tout simplement des filles ou veuves pieuses vivant en communauté sous un règlement facile et gagnant leur vie de la manière dont elles l'entendaient. Elles sont encore aujourd'hui connues en Belgique sous le nom de Béguines. Les comtes de Werde avaient, autant que nous le sachions, deux établissements de Recluses sur leurs terres, l'un à Ehl, l'autre à Diefenbach au Val-de-Villé. Les origines de ces deux maisons nous échappent complètement.

Au commencement du XIV siècle, le landgrave Ulric, petits-fils de Henri de Werde, qui ne tenait plus la seigneurie d'Ehl qu'en fief de l'évêché de Strasbourg, résolut, soit par motif de dévotion, soit par embarras financier, d'aliéner encore le droit de patronage sur l'église de cette localité, droit que la maison de Werde s'était réservé jusqu'alors. La méchante situation où se trouvaient ses affaires depuis longtemps, lui fit concevoir, pour les rétablir, la malheureuse idée de s'attacher à la fortune de Louis de Bavière. Ce prince ambitieux^ lui-même toujours à court d'argent à raison des guerres qu'il avait soutenues contre la famille de Habsbourg, ne pouvait paver ses adhérents que de belles paroles. Après la paix, conclue à Trausnitz (i3»5> avec Frédéric d'Autriche, ses fidèles le suivirent encore en Italie et firent à leurs propres frais l'expédition scandaleuse contre Jean XXII (1327). Mêlé à tous ces événements, Ulric était tombé de plus en plus bas dans sa situation financière; il cherchait donc à battre monnaie de toutes manières. Or, comme il avait été des grands bienfaiteurs des Guillelmites lors de leur établissement dans la ville de Strasbourg, il n'y a guère à s'étonner qu'il leur ait engagé, le 25 avril 1326, sous forme de donation, le droit de patronage sur la cure d'Ehl : c'est, du moins pour nous, l'explication la plus plausible de l'acte, dont voici la teneur:

« In nomine Domini. Amen. Noverint universi quos nosse opportunum, quod nos Ulricus, dominus langravii inferiores Alsatie, de consensu et voluntate Johannes filii nostri, jus patronatus Ecclesie parochialis villa

Eley, diocesis Argentinensis, nobis competens in eadem cum omni solemnitate ad haec debita : religiosi viri priori et fratribus sancti Wilhelmi, domus argent., ac ipsi domui donavimus et contilimus, ac praesentibus donamus et comprimimus, ac in ipsos et in ipsam domum transferimus pleno jure, et promittentes> hujus modi donationem, collationem, ratas et gratas et firmas tenere: nec in aliquo contraveire, in iudicio vel extra in posterum vel ad praesens fraudo et dolo penitus circumscriptis, renunciantes in his omnibus exceptionibus, statutes communibus vel privatis et iuribus quibuscumque quibus veire possumus contra praemissa, vel aliquopraemissorum. Et nos Johannes filius domini Landgravii praedicti praesentibus confitemur praemissa acta fuisse de consensu et voluntatenostre, in quorum omnium evidens testimonium et probationem sigilla nostra appendi fecimus ad praesentes. Actum et datum VII calendasmaji Anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo sexto » 1).

[[1] c Au nom du Seigneur. Ainsi soit-il. Que sachent tous ceux qui doivent savoir, que nous Ulric, seigneur landgrave de Basse-AUace, avec le consentement et la volonté de notre fils Jean, nous avons donné et conféré sous les formes voulues, le droit de patronage de l'église d'Ehl. diocèse de Strasbourg, qui nous appartient, aux hommes religieux prieur et frères de l'ordre de St. Guillaume de la maison de Strasbourg, et à cette même maison, et par ce» présentes donnons et remettons et transférons à ces mêmes et à cette même maison de plein droit, promettant de tenir pour ratifiée, agréable et ferme, la donation, collation et translation de ce genre. . Fait et daté le 7 des calendes de mai de l'an du Seigneur 1326. >]]

Cette donation, quoique revêtue de toutes les formalités d'un acte définitif, ne nous paraît avoir été que provisoire, une espèce d'hypothèque prise par les religieux de Saint-Guillaume, parce qu'elle ne fut présentée à la sanction épiscopale que dix ans plus tard, à l'époque où Ulric, complètement ruiné, dut liquider ses affaires. La carrière politique du landgrave était terminée; il comptait alors 65 ou 66 ans : toutes les illusions de sa vie étaient tombées une à une.

Ce n'est pas ici le lieu de faire le récit détaillé de cette triste débâcle. Nous n'en dirons que ce qui s'y rapporte à notre Ehl. Après avoir contracté engagement sur engagement, Ulric se vit forcé, à son retour d'Italie, de vendre, en 1332, une bonne partie de ses fiefs» aux sires de Lichtemberg, frères de sa femme; et, pour comble de chagrin, il dut se convaincre que Jean II, son fils unique, était impotent, incapable d'administrer ses domaines. Pour obvier à ces graves inconvénients, il ne vit d'autre moyen que d'associer à son fils le comte Frédéric d'Ettingen, époux de sa fille Adélaïde de Werde, pour la direction du domaine et la gestion des biens ainsi que de la dignité landgraviale. Et, pour plus de sûreté, il leur adjoint

le comte Louis d'Ettingen, frère de Frédéric, ancien chancelier de Louis de Bavière. Ce prince qui n'avait pas d'enfant, dut, sans nulle doute, entrer dans la combinaison, à cause de son habitude des affaires (1336).

[[1] c In Christe Domine. Amen. Noverint universi que Nos Berchtoldus, Dei gràtia Episcopus Argentinensis : ob favorem quam habemus ergà piorem et fratres ordinis sancti Wilhelmi dormis Argentinem— et propter pauperiam non modicam mensa: communis eorumdem, nec non ab alias causas légitima» non immerito, nos in li.ic parte moventes accedentibus consensu et voluntate venerabilium in Christo praepoviti decani et capituli Ecclesie nostra? Argentinem : provida deliberatione prsehabita Ecclesiam parochialem villa: Eley, 110-trse diocesis, consentiendo etiam spectabili Udalrico Lantgravio inferioris Alsatia?, patrono ipsius Ecclesia: et jus patronatus ejus, eidem religiosi domui piè propter Deum et ad fratrum ejus substantationum donante, incorporavimus, univimus et praesentibus incorporamus et unimus ac eorum usibus applicavimus, concessimus et donavimus ac praesentibus applicamus, concedimus et donamus volentes ut cum dictam Ecclesiam parochialem per mortem, resignationem, vel cessionem nunc rectores ejusdem Ecclesia: vacare contigerit. quod ipsi prior et fratres eorumque domus praedicta eandem Ecclesiam parochialem, ac ejus possessionem corporalem, cum omnibus mis iuribus, obventiombus, proventibus et pertinentes universi», autoritate propria, ingredi et adipisci plane valeant, contradictione qualibet non obstante, fructusque et p.ventus ejusdem Ecclesia: universos recipiant, eosque ordinent et disponant, p. ut ipsis melius videbitur expedire, salvis in dicta Ecclesia papalibus episcopalibus et archidiaconalibus, nec non aliis iuribus, de jure vel consuetudine debitis de... Ecclesia antedicta. Ita tamen quod ipsi prior et fratres ad ipsam Ecclesiam personam saecularem vel unum de fratribus suis idoneos qui de cura populi respondeant et eam recipiant, ei ad quem pertinet institutio representatis, cum virtute et praetextu privilegii fratribus dicti Ordinis a sede apostolica concessa, ipsi fratres beneficia etiam curat», quae obtinent in praesentiarum vel in posterum, gubernare, et parochianis suis liberè valeant Sacramenta Ecclesiastica ministrare, prout hsec in ipso privilegio evidenter apparent. In quorum omnium evidens testimonium etc. Actum et datum VI nonas Maji Anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo sexto. »

1) f An Dom. M.CCC.XL.III.XVI. Kal. octobris, obiit honorabilis domus Ulricus lantgravius Alsacie. Orate pro eo.

Meister Wœlfelin von Rufach, ein burger zu Strasburg der hat dis werck gemacht.

An. Dom. M.CCC.XXXII. Kal. julii, obiit dominus Philippus lantgravius Alsacie, canonicus majoris ecclesie Argentinensis. — Cfr. Kraus, Alterthitmer, p. 542.]]

Le 10 mai 1336, les Guillemites reçurent de la cour épiscopale de Strasbourg la confirmation canonique des conventions passées entre eux et le landgrave'). Ulric de Werde, témoin de l'effondrement de sa maison, mourut en 1344, en proie à une tristesse profonde. Il avait, dans sa jeunesse, contribué puissamment, de concert avec son frère Philippe, chanoine de la cathédrale, à la fondation du collège des Guillemites de Strasbourg. Philippe avait été enterré en 1332, dans l'église de cet établissement; lui-même avait choisi ce lieu pour sa dernière demeure. Aussi y avait-il fondé des anniversaires pour son frère, pour sa propre personne et pour son fils, moyennant l'abandon aux religieux du patronage de l'église d'Ehl. Par ses soins, on avait placé, à la mémoire de son frère, dans le chœur de Saint-Guillaume, un mausolée qui devait être surmonté plus tard du sien : on le retrouve encore aujourd'hui à la même place '). Enfin, par une clause de son testament, il avait encore légué aux Guillemites une somme de dix livres deniers de Strasbourg avec charge d'une lampe qui devait brûler à perpétuité devant son tombeau en l'honneur de la sainte Croix. Schœpflin nous a conservé les lettres réversales données devant le juge épiscopal, au sujet de cette dernière libéralité, aux exécuteurs testamentaires par le prieur Henri de Schutta. Voici la teneur de cette pièce:

« Nous, frère Nicolas, prieur, et le couvent de l'ordre de S. Guillaume de la maison de Strasbourg hors les murs, en reconnaissance des nombreux bienfaits, dont nous et notre maison avons été •de la part du noble homme, seigneur Ulric, landgrave d'Alsace et particulièrement en reconnaissance de la donation qu'il nous a faite à nous et à notre maison du droit de patronage de l'église paroissiale d'Ehl près Benfeld, Nous promettons au seigneur Ulric lui-même, pour nous et pour tous nos successeurs dans la dite maison, de célébrer à perpétuité et chaque année, et pour chacun séparément, les anniversaires du même seigneur Ulric et de damoiseau son fils Jean, le jour ou ces anniversaires tomberont où seront fixés, ainsi que l'anniversaire de feu le seigneur Philippe, frère du seigneur Ulric, en son vivant chanoine de Strasbourg, dont le jour commémoratif tombe sur la vigile des SS. Apôtres Pierre et Paul. Ces anniversaires, nous nous obligeons de les célébrer avec des messes et vigiles pour les morts, et à servir à la communauté en chacun des jours où les anniversaires seront célébrés, un dîner qui se composera de la manière •suivante : Si c'est un jour où il est permis de manger de la viande, le dîner consistera en deux plats de viande, dont l'un sera bouilli et l'autre rôti, et un plat de légumes ; et si c'est un jour où nous n'usons pas de viande, il consistera en deux plats de poissons et deux plats •de légumes. A chacun de ces repas, on donnera à chaque frère de la maison une demi-mesure (pinte) de vin de la valeur de deux deniers de Strasbourg, et à chaque conventuel qui dira la messe en ce jour, quatre deniers de Strasbourg. Nous et nos successeurs, nous nous obligeons à toutes et chacune des choses sus-dites, aux frais de notre communauté ou de notre maison; mais seulement lorsque nous serons entrés

intégralement, pacifiquement et tranquillement en possession •des revenus de la susdite église. Nous reconnaissons donc que c'est pour les fins ci-dessus énoncées que le seigneur Ulric nous a donné le droit de patronage sur l'église d'Ehl, et si, ce qu'à Dieu ne plaise, nous ou nos successeurs sur cette maison, nous venions à être négligents ou à nous relâcher sur ce qui a été statué plus haut, ou sur l'un ■des points seulement, dans ce cas nous voulons et consentons expressément et choisissons pour nous et nos successeurs dans cette maison, •que la sentence d'excommunication soit prononcée contre le prieur, et celle de la suspense de l'office divin contre la communauté, par le juge de la cour de Strasbourg alors existant, sur l'instance et la réquisition du dit seigneur Ulric ou de celui qui tiendra en son pouvoir ou en dépôt le présent acte, dont nous voulons que la teneur soit exactement et loyalement exécutée sans fraude, ni dol aucun. Nous renonçons, en outre, etc. Fait le 8 des Ides de Mai l'an du Seigneur 1336 »1).

[[1) Nos frater Nicolaus, prior et conventu Ordinis Sancti Wilhelmi dormis extra muros Argentinenses, ob plura beneficia nobis et dicta; domni nostrse empense, et specialiter factam de jure patronatus ecclesiae parochialis in Eley apud Binfelt, per spectabilem virum, dominum Ulricum landpravium Alsatis, promittimua domino Ulrico, pro nobis et successoribus nostris in dicta domo universis, ipsius domini Ulrici et domicelli Johannis sui filii, diebus quibus erunt seu occurrunt ipsorum anniversaria, nec non quondam domini Philippo fratris ipsius Domini Ulrici, oanonici Ecclesiae Argentinensis, anniversarium quod occurrit in vigilia beatorum Apostolorum Pétri et Pauli, singulis annisperpetuis temporibus distinctum peragere cum missis et Vigiliis pro defunctis et in qualibet die, qui quod libet anniversarium praedictorum anniversariorum peragitur, unum prandium ministrare, videlicet in hunc modum, si peragitur in die, qua carne vossi seu comedi soient, duobus verculis carniun, acilicet assata et uno cocto, cum uno pulmento, conventui dictae domus. Si vero hujns modi anniversaria peraguntur diebus, quibus esu carniun non utimur, tunc duobus verculis piscium, et duobus pulmentis unum prandium conventui dictae domus, et cui libet fratri de ipsa domo mediam mensuram vini, valoris duorum denariorum Argentinensium cui libet quoque conventuali ejuedem domus, missam eadem die celebranti, quatuor denarios Argentinenses ministrare et assignare, et ad omnia et singula premissa perficienda et ad implenda de bonis et expansis nostri conventus seu ipsius domus nostrae... Actum VIII Idus Maii Anno domini Millesimo tricentesimo tricesimo sexto.» (Ait. illutr') Schœpflin, AU. M., II, 133. — Laguille, Hist. d'Alsace, preuves, p. 53, n° 72. p. 57. n° 74. PP- 5« e» 59. "»* 75 et 77. — Archiv. dép. do. Bas-Rhin, G. no 93, 94, 97> 98.]]

Peu après le décès d'Ulric, les comtes d'Ettingen, ne se souciant pas de demeurer en Alsace, cédèrent en 1359, moyennant la somme considérable

de 49883 flor. d'or, à l'évêque Jean de Lichtenberg, tous les fiefs des landgraves provenant de l'évêché, plus les biens non encore aliénés du langraviat y compris la dignité et les litres de landgrave, ne se réservant dans notre province qu'un pied à terre consistant dans le bourg de Beinheim et le tribunal provincial de Reschwoog ').

Par les différentes transactions auxquelles cet arrangement donna lieu, Ehl dont le haut domaine appartenait déjà à l'évêque de Strasbourg, cessa d'être fief des comtes de Werde, et les évêques en devaient reprendre la libre disposition après la mort du landgrave Jean II, ce qui arriva le 24 juillet 1376. Dans le recolement des biens vendus par les comtes d'Ettingen à l'évêque Jean de Lichtenberg» nous lisons:

« Item six réseaux d'avoine de rentes du petit bois appelé Fœrstlcin à Eley;

* Item huit réseaux d'avoine de rentes sur YOber-Almertd (communal d'en-haut) à Eley;

« Item deux livres un schelling et cinq pfennings de rentes, et à Rossfeld, Eley, Sand et Matzenheim on paie vingt-neuf poules de rentes pour les biens situés dans le ban des dites localités, plus cinq boisseaux de seigle et un boisseau d'avoine de rentes. »

Jean de Lichtemberg, ayant grevé son évêché de dettes par les immenses acquisitions qu'il venait de faire, se vit dans la nécessité de s'adresser à son Chapitre pour qu'il lui vienne en aide afin d'éteindre ses dettes. Pour en obtenir le concours, il lui céda une partie des biens nouvellement acquis. C'est probablement à cette occasion qu'Ehl passa aux mains du Grand-Chapitre que nous voyons propriétaire au xvne siècle.

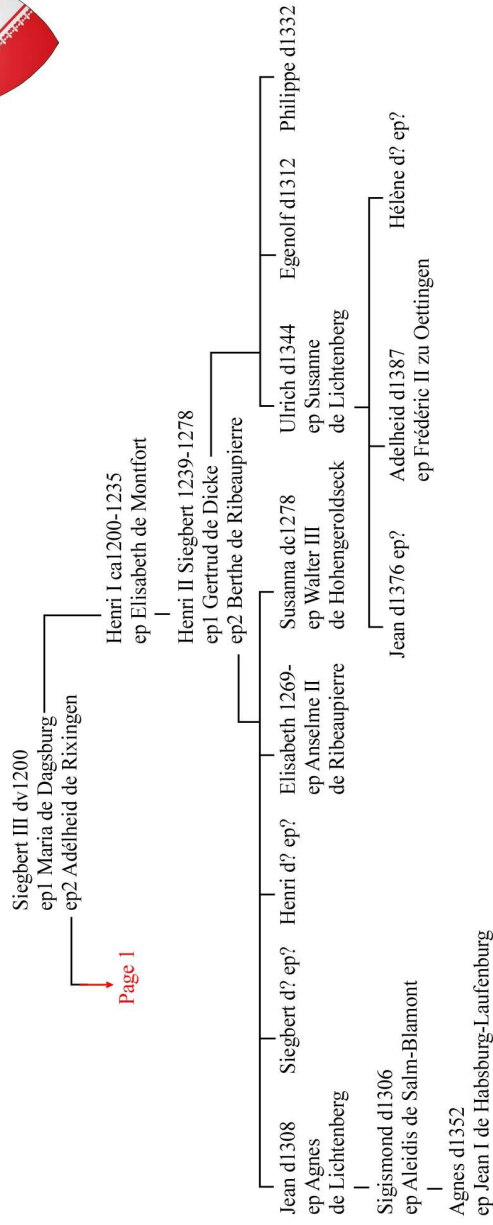
Dans le nouvel ordre de choses, Ehl était ainsi constitué : Comme seigneur territorial, il reconnaissait le Grand-Chap>tre, avec le Dinghof et ses dépendances; le couvent de S. Guillaume de Strasbourg y exerçait le droit de patronage; on y trouvait des propriétés communales et des propriétés privées; les Recluses y possédaient une maison -et des biens; la desserte de la cure se faisait pour l'ordinaire par un religieux guillemite; le hofmeier (maire de la colonge) administrait Je dinghof et les Serfs qui en dépendaient; le bourgmestre (maire non colonger), avec ses échevins, veillait sur les habitants non-serfs, dont Je nombre n'a pas dû être bien grand. Toutefois les événements qui survinrent, ne tardèrent pas à modifier et à simplifier le rouage de •cette organisation passablement compliquée.

Fr. Ed. Sitzmann

Stammliste Werde (Woerth)

Kevin Smith

| Page 1 | | Geneanet | |
|---|---|-------------------|---|
| Familie de Werde (Woerth) | | Noblesse d'Alsace | various authors |
| L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg | | Charles Cawley | |
| By Ernest Lehr 1870 | | | |
| Wigerich d945 comte des Ardennes | | | |
| Adalbert eveque de Metz | | | |
| Gieselbert v963 abbe de St Remacle | | | |
| Godfroi c Verdun | | | |
| Frederic c Bar | | | |
| Sigebert I d998 c Luxembourg et Saarbruck | | | |
| Theodoric II d1046 eveque de Metz | | | |
| Frederic | | | |
| Frederic d basse Lorraine | | | |
| 1 | 2 | 3 | Henri d1047 d Baviere |
| Gieselbert d1059 c Luxembourg | | | |
| Adalbert d1072 eveque de Metz | | | |
| SIGEBERT II, fl 1085- ep N.. d'Eppenstein, succéda dans ses biens et dignités (comte Saarbruck) vers 1085 | | | |
| Adelbert archeveque de Mayence | | | |
| Brunon eveque de Spire | | | |
| Frere maison de Saarbruck | | | |
| Siegbert I 1085-1165 ep N.. De Frankenberg | | | fonda la Maidon de Werde (Woerth) en Basse-Alsace |
| Siegbert II dc1190 ep Adelheid de Huneburg | | | |
| Frederic d1135 | | | |
| Simon I d1180 | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 |
| 5 | 6 | 7 | Simon II d 1208 de Saarbruck et de Linange |
| Henri I de Deux-Ponts | | | |



Source:

Charles Cavley & FMG : Noblesse d'Alsace

Ernest Lehr 1870: L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg

Geneanet: various authors

Fénétrange

<https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9n%C3%A9trange>

Fénétrange

Fénétrange est une commune française située dans le département de la Moselle, en région Grand Est.

La commune fait partie de la région historique et culturelle de Lorraine.

Histoire

Jadis bourg fortifié, Fénétrange était le siège d'une seigneurie relevant du Saint-Empire romain germanique. La famille de Malberg la scinda en 1259 en trois parties pour les deux fils de Merbode de Malberg:

la seigneurie indivise, qui comprenait le château,
le Col-de-Cygne, ou Schwanhals,
la Tête-de-Braque ou Brackenkopf.

Par la suite, la baronnie de Fénétrange comprit quatre parties : Schwanhals, Brackenkopf, Geroldseck, Rathsamhausen, que possédaient des branches des plus nobles familles de l'époque : Boppart, Lorraine, Salm, Croy, ou Vaudémont.

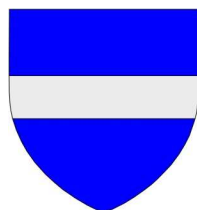
La veuve de Jean de Fénétrange, Béatrix d'Ogéwillers, fonda la collégiale Saint-Pierre avec neuf chanoines vers 1444, et agrandit le chœur de l'église en 1463. Les Rhingraves introduisirent la Réforme au milieu du XVIe siècle, et les chanoines furent contraints de se retirer à Donnelay en 1565 ; la collégiale passa alors aux luthériens, mais au terme d'un Berfried, un traité de paix entre les possesseurs de la seigneurie, la famille de Croy-Havré, en la personne de Diane de Dommartin, put faire ériger une chapelle catholique au château.

Le prince de Vaudémont fit revenir le chapitre en 1664 à la faveur de l'occupation française des duchés, et le temple protestant ne fut construit qu'en 18049.

Comme les autres communes de l'actuel département de la Moselle, Fénétrange fut annexée à l'Empire allemand de 1871 à 1918. En 1914, les Mosellans se battent pour l'Empire allemand. Beaucoup tombèrent sous l'uniforme allemand. La victoire française en 1918 fut toutefois bien acceptée par les habitants du canton. « Finstingen » redevint Fénétrange10.

La Seconde Guerre mondiale et l'Annexion marquèrent plus longtemps les esprits. La commune ne fut libérée qu'en novembre 1944, au prix d'importantes destructions.

Blason Blasonnement :



D'azur à une fasce d'argent¹⁶.

Commentaires : Ce sont les armes de la famille de Fénétrange d'ancienne chevalerie. Ce blason est utilisé de longue date, car Constant Lapaix relève qu'un sceau de la ville portait déjà d'azur à la fasce d'argent mais qu'il était brisé d'une rose de même.

Personnalités nées à Fénétrange

Victor Antoni (1882-1966), militant autonomiste lorrain, ancien conseiller général de la Moselle et maire de Fénétrange.

Henri Damien Juncker (1809-1868), évêque d'Alton dans l'Illinois.

Pierre Charles Petou-Desnoyers (1764-1838), général des armées de la République et de l'Empire y est né.

Jean de Frimont (1759-1831), général de corps d'armée autrichien.

Charles Hyacinthe Leclerc de Landremont (1739-1818), général de division français.

Ernest Bogislaw de Croÿ (1620-1684), dernier héritier des ducs héréditaires de Poméranie.

Personnalités liées à Fénétrange

Georges Ditsch (1829-1918), homme politique lorrain, notaire à Fénétrange.

Diane de Dommartin (1552-1625), baronne de Fénétrange.

Marcel Dassault dont la famille est originaire de Fénétrange.

Bailliage de Fénétrange

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bailliage_de_F%C3%A9n%C3%A9trange

Bailliage de Fénétrange

Le bailliage de Fénétrange ou bailliage de Fénéstrange est une ancienne entité administrative du duché puis de la province de Lorraine, qui a existé de 1751 à 1789.

Histoire

La baronnie libre de Fénétrange était anciennement une des archi-maréchaussées de l'Empire. Elle fut d'abord à un seul seigneur, puis se divisa ensuite entre plusieurs (d'où sont venus les noms différents des seigneuries qui la compose).

Le bailliage était Rattaché au diocèse de Metz, on y suivait le droit écrit, quelques usages qui se sont introduits, quelques dispositions de la coutume de Lorraine et les ordonnances de Lorraine.

Il se divisait en quatre principales seigneuries : Fénétrange, Bust, Lhor, Munster et Schalbach qui étaient dans la seigneurie commune.

L'ancien bailliage de Fénétrange était composé d'officiers du Roi et du prince de Salm.

Par les conventions des 15 février 1766 et 26 octobre 1770 entre le Roi et le prince de Nassau-Sarrebruck, le Roi a cédé Berendorff, Bust et Volfskirch. En échange, le prince a donné entre autres Emsweiler et Roderborn, qui furent mis dans ce bailliage par lettres-patentes d'aout 1773.

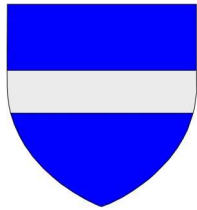
Géographiquement, cette entité s'étendait de la petite-Pierre jusqu'au bailliage de Dieuze. La Sarre le traversait du Sud au Nord. Il y avait beaucoup d'étangs et de bois. Ainsi que quelques petits cantons de vignes. On y cultivait le grain (froment et avoine).

Ancienne chevalerie de Lorraine, ou, Armorial historique et généalogique

By Jean Cayon 1830

<https://books.google.com/books?id=VpkOAAAAQAAJ&pg=PA78&dq=F%C3%A9n%C3%A9trange+genealogique&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwiP69vp7-DUAhWng1QKHRsbAT8Q6AEIJjAA#v=onepage&q=F%C3%A9n%C3%A9trange%20genealogique&f=false>

FÉNÉTRANGE , FÉNESTRANGE , FISTINGEN en allemand.



D'azur à la fasce d'argent.

Ancienne Chevalerie. Cette Maison, de nom et d'armes , a produit plusieurs branches , toutes éteintes dans leur postérité directe. Simon de Fénétrange, de la première branche , ne laissa qu'une fille , Marguerite, qui donna sa main à André de Haraucourt. Jean de Fénétrange, de la seconde , mort en 1475 , n'eut de son union avec Béatrix d'Ogéwillers que deux filles, Barbe et Madeleine; l'une mariée à Jean , quatrième du nom , comte Rhingrave ; l'autre , à Ferdinand de Neufehastel, seigneur dp Montagne.

Le premier auteur, connu par titres, de cette race chevaleresque , dont les fastes de l'histoire de Lorraine vantent les exploits , est Jean de Fénétrange, cité dans un titre de l'an 1297. Brochant fut, en 1346 , lieutenant-général au gouvernement du Duché, sous Jean Ier. Célèbre par son patriotisme et ses talents , Jean de Fénétrange, maréchal de Lorraine , mourut en novembre 1468 , au grand regret du pays, qui dans ces temps de crises, avait su apprécier la fermeté de son caractère et son dévouement aux intérêts du Duché.

(C. H-L. B. D-P. AR. Chronique de Lud et Chrétien.)

Stammlist Fenétrange

Kevin Smith

Editor's Note: The genealogical data presented for the Fenétrange family history is taken entirely from online genealogical services, Geneanet.org in particular. I did work hard to locate online genealogical data, making searches in English, French, and German, all without success. I worry therefore about the quality of my Fenétrange tree.

I am very uncomfortable using this as an exclusive source. My preferred method has been to start with whatever published genealogical data I can locate on the web. That often means 19th century publications scanned by Google, with much appreciation, (Ernst Lehr 1870 mostly). Onto this backbone I have taken geneanet sourced data to fill in and extend. Where disagreements occur, I understand that modern scholarship may be involved, but without access to current publications I feel it necessary to rest with the published data as primary.

I find geneanet and other web sources somewhat difficult to work with as they give user-supplied snippets that must be stitched together, if possible. I have commonly seen identical snippets from different authors suggesting that there is quite a lot of "cut and paste" going on as well. As I am guilty of the same thing I cannot criticize too harshly. Still, where errors get introduced, they can get repeated and carried forward. Where different authors give conflicting relations, how does one decide which to use? Without some "ground truth", in this case a published professional source, You get what you get, let the user beware.

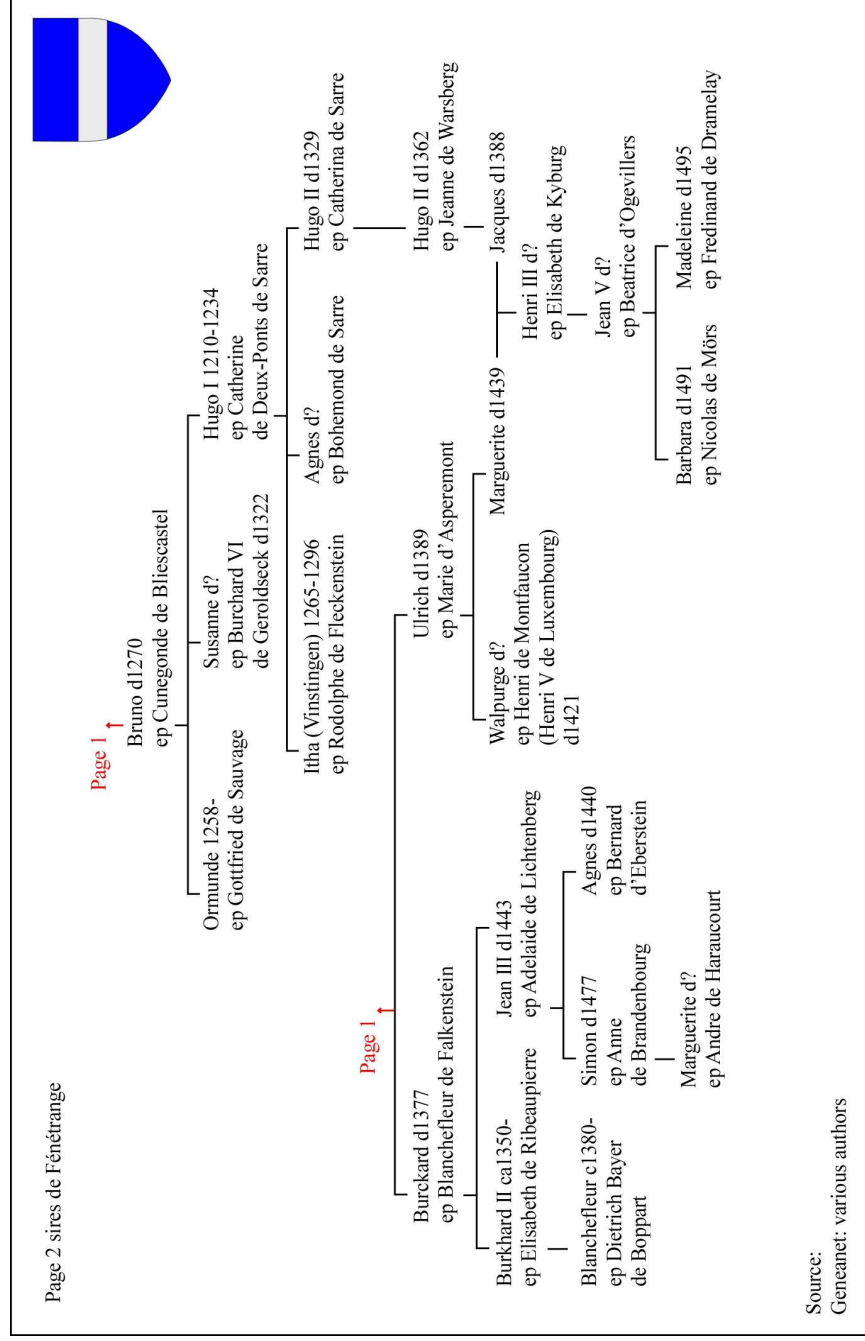
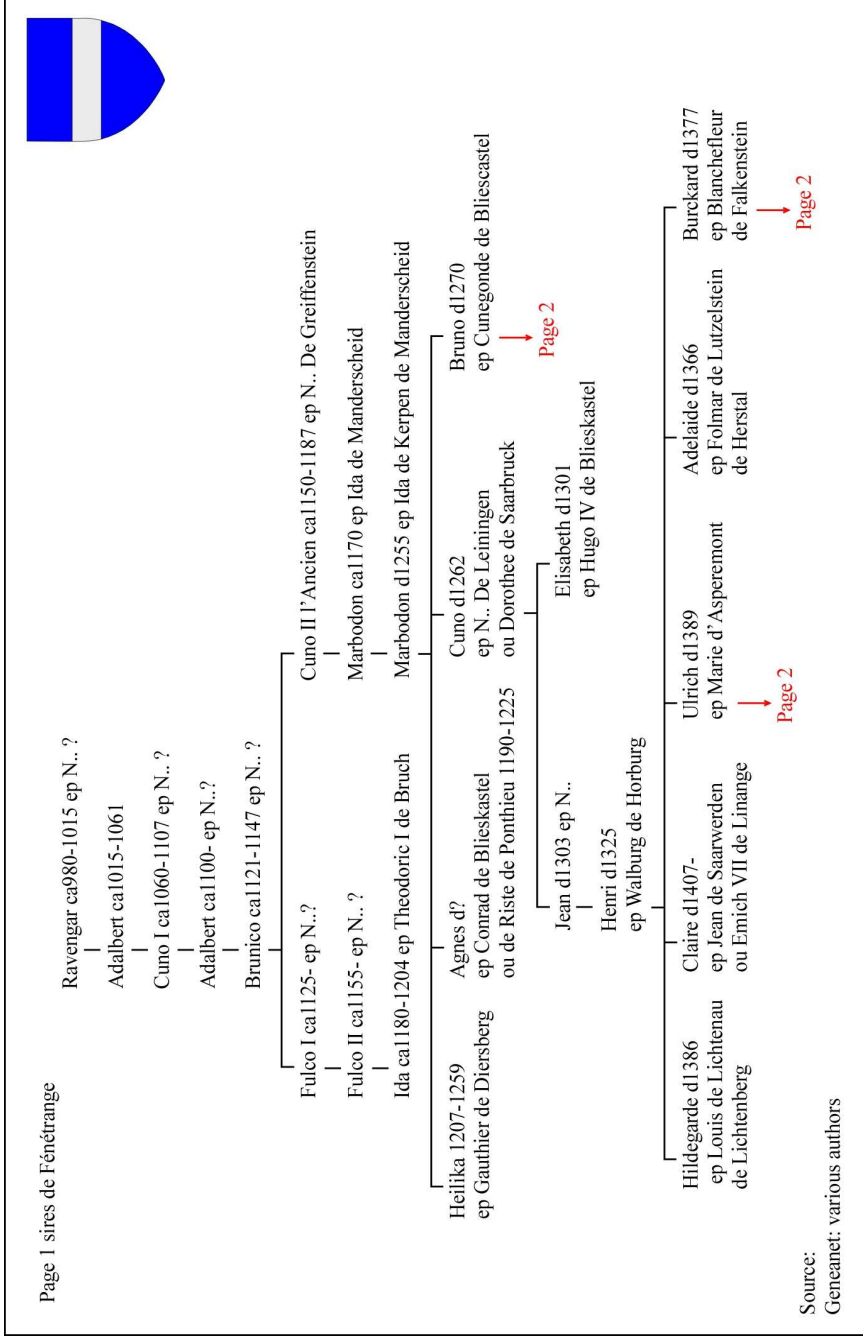
I do my very best to produce an accurate and complete tree still, where blunders and mistakes occur they are entirely my own. Many thanks.

Kevin Smith



| Famille de Fenetrange | | Page 1 |
|---|---|------------------|
| Geneanet | | |
| Various authors | | |
| Ravengar ca980-1015 ep N.. ? | | Ligne Malberg |
| Adalbert ca1015-1061 | | |
| Cuno I ca1060-1107 ep N.. ? | | |
| Adalbert ca1100- ep N..? | | |
| Brunico ca1121-1147 ep N.. ? | | Ligne Fenetrange |
| Fulco I ca1125- ep N..? | | |
| Fulco II ca1155- ep N.. ? | | |
| Ida ca1180-1204 ep Theodoric I de Bruch | | |
| Cuno II l'Ancien ca1150-1187 ep N.. De Greiffenstein | | |
| Marbodon ca1170 ep Ida de Manderscheid | | |
| Marbodon d1255 ep Ida de Kerpen de Manderscheid | | |
| 1 | 2 | 3 |
| 4 | 5 | 6 |
| 7 | 8 | |
| Heilika 1207-1259 ep Gauthier de Diersberg | | |
| Agnes d? ep Conrad de Blieskastel ou de Riste de Ponthieu 1190-1225 | | |
| Cuno d1262 ep N.. De Leiningen ou Dorothee de Saarbruck | | |
| Jean d1303 ep N.. | | |
| Henri d1325 ep Walburg de Horburg | | |
| Hildegarde d1386 ep Louis de Lichtenau de Lichtenberg | | |
| Claire d1407- ep Jean de Saarwerden ou Emich VII de Linange | | |
| Adelaide d1366 ep Folmar de Lutzelstein de Herstal | | |
| Ulrich d1389 ep Marie d'Asperemont | | |
| Marguerite d1439 ep Jacques de Fenetrange d1388 * | | |

| Famille de Fenetrange | | Page 2 |
|---|---|--------|
| Henri III d? ep Elisabeth de Kyburg | | |
| Jean V d? ep Beatrice d'Ogevillers | | |
| 1 | 2 | 3 |
| 4 | 5 | 6 |
| 7 | 8 | 9 |
| 0 | 1 | 2 |
| 3 | 4 | 5 |
| Barbara d1491 ep Nicolas de Mors | | |
| Walpurg d? ep Henri de Montfaucou (Henri V de Luxembourg) d1421 | | |
| Burckard d1377 ep Blancheleur de Falkenstein | | |
| Burkhard II ca1350- ep Elisabeth de Ribeaupierre | | |
| Blancheleur c1380- ep Dietrich Bayer de Boppart | | |
| Jean III d1443 ep Adelaide de Lichtenberg | | |
| Simon d1477 ep Anne de Brandenbourg | | |
| Marguerite d? ep Andre de Haracourt | | |
| Agnes d1440 ep Bernard d'Eberstein | | |
| Elisabeth d1301 ep Hugo IV de Blieskastel | | |
| Bruno d1270 ep Cunegonde de Blieskastel | | |
| Ormunde 1258- ep Gottfried de Sauvage | | |
| Susanne d? ep Burchard VI de Geroldseck d1322 | | |
| Hugo I 1210-1234 ep Catherine de Deux-Ponts de Sarre | | |
| Itha (Vinstingen) 1265-1296 ep Rodolphe de Fleckenstein | | |
| Agnes d? ep Bohermond de Saire | | |
| Hugo II d1329 ep Catherina de Sarre | | |
| Hugo II 1329-1362 ep Jeanne de Warsberg | | |
| Jacques d1388 ep Marguerite de Fenetrange * | | |
| Henri III d? ep Elisabeth de Kybourg | | |
| Jean V d? ep Beatrice d'Ogevillers | | |
| 1 | 2 | 3 |
| 4 | 5 | 6 |
| 7 | 8 | 9 |
| 0 | 1 | 2 |
| 3 | 4 | 5 |
| Barbara d1491 ep Nicolas de Mors | | |
| Madeleine d1495 ep Fredinand de Dramelay | | |



LES SIRES DE DICKE.

L'Alsace Illustrée

Jean-Daniel Schoepflin 1851

<https://books.google.com/books?id=5XdW3c3G7PkC&pg=PA487&dq=Ochsenstein&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwib2Njqid7UAhXj34MKHWCqAi8Q6AEIMTAC#v=onepage&q=Ochsenstein&f=false>

SEIGNEURS DE L'ALSACE VENUS DE L'ETRANGER

§ 384. Sous les Allemands et les Français.

Aux antiques familles des comtes et des seigneurs que je viens de faire connaître se joignirent peu à peu d'autres maisons non moins illustres qui vinrent de l'étranger qui se substituèrent aux familles alsaciennes. Ainsi, pendant la période Germanique, les comtes de Linange succédèrent, pendant le treizième siècle, aux Dagsbourg; au quatorzième, les Wurtemberg remplacèrent les Horbourg. Pendant le quinzième, les Palatins remplacèrent les Lutzstein, et peu après, les comtes de Hanau et de DeuxPons-Bitche devinrent les héritiers des Lichtenberg. Pendant la période Française, les Mazarin, les Rohan-Soubise, les ducs de Chatillon, les maréchaux de Rosen, de Gouvernet, de Ruffec, et plusieurs autres nobles, reçurent des biens en Alsace. Ce n'est pas ici le lieu de parler de ces familles, dont l'histoire se retrouve ailleurs; nous nous occuperons donc seulement des comtes de Lupfen et des sires de Dicke, éteints depuis longtemps.

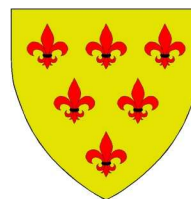
§ 383. Comtes de Lupfen.

Les comtes de Lupfen, landgraves de Stulingen, possédaient dans la Hégovie, district de la Souabe, situé entre le Rhin et le Danube, des biens
TOME V. 4 |

qui appartiennent aujourd'hui aux princes de Furstenberg. Alors, en effet, le comte Jean épousa Herzlande, fille d'Ulric, sire de Rappoltstein, lequel n'avait pas d'enfants mâles. Herzlande hérita de son père, au détriment de ses oncles paternels, Schmasmann et Ulric, et porta son héritage à son mari. Il en résulta entre les Lupfen et les Rappoltstein un grave conflit, qui fut enfin terminé à Ensisheim, l'an 1400, par l'autorité de Léopold, duc d'Autriche. En vertu de la transaction qui intervint, la seigneurie de Hohenack devait rester à Jean sa vie durant et à son fils aîné, s'il avait des enfants mâles. La seigneurie de Landsperg, au contraire, devait rester aux Lupfen des deux sexes, tant qu'elle n'aurait pas été rachetée par les archiducs, qui l'avaient engagée aux Rappoltstein. En conséquence, depuis cette époque, les Lupfen furent citoyens de l'Alsace, et leurs voisins eurent

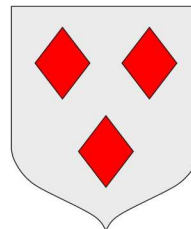
souvent l'occasion de s'en apercevoir'. La maison d'Autriche ayant négligé de racheter la seigneurie de Landsperg, ils la gardèrent jusqu'à ce qu'elle passât de leur consentement aux Schwendi. Peu après, leur maison s'éteignit dans la personne de Henri, fils de Joachim, l'an 1582. Les Schwendi, successeurs des Lupfen, étaient aussi originaires de la Souabe. Ils furent dépouillés par Louis XIV de la seigneurie de Landsperg et de la Vogtey de Kaysersberg qu'ils possédaient en même temps. Ils se sont éteints en Souabe, il y a peu d'années.

§ 384. Les sires de Dicke.



Les sires de Dicke viennent du bas-pays rhénan et ont commencé à habiter l'Alsace sous l'empereur Frédéric II. Ils ont été amenés en Alsace par Henri de Dicke, qui fut évêque de Strasbourg de 1238 à 1260. Le frère de ce prélat, Alexandre de Dicka, commence à figurer dans les chartes alsaciennes, l'an 1247. On donne à cet évêque le surnom de Stahleck, peut-être parce qu'il avait vécu à la cour du comte palatin à Stahleck. En effet, le château de Stahleck, situé près de Bacharach, appartenait autrefois aux comtes palatins comme fief de l'Église de Cologne. Parmi les témoins qui ont signé les lettres d'investiture concédées, en 1189, au comte palatin Conrad et à sa fille Agnès, figure Heinricus de Dicke, ejusque filius Alexander.

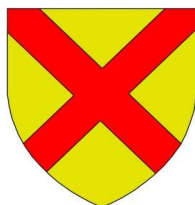
Alexandre, Dominus de Dicka, fonda en Alsace une branche particulière de sa famille. Il était le beau-père de Henri-Sigebert, landgrave de l'Alsace inférieure, et devint le père de Henri, qui, l'an 1292, se porta caution d'Anselme de Rappoltstein envers les Strasbourgeois. Ce même Henri ou un autre sire de Dicke se porta encore caution, en 1325, envers la même ville pour Jean de Berse, chevalier. Walther, le dernier de cette famille, fut tué au combat de Sempach, en 1386.



Hattstatt

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Hattstatt>

Hattstatt



Hattstatt est une commune française située dans le département du Haut-Rhin, en région Grand Est.

Héraldique

« D'or au sautoir de gueules. »

Histoire

Un village construit sur un ancien site gallo-romain

Ce village a probablement été construit sur un ancien emplacement gallo-romain appelé à l'époque Altévic. On a découvert à Hattstatt des tuyaux de conduits remontant à l'époque romaine. Ces tuyaux affectaient la forme d'un cône tronqué renflé à sa base et étaient lutés avec du ciment. Quelques-uns portaient la signature du potier Carpinus.

Au XIIe siècle, la famille des Hattstatt s'installe dans le village

Au XIIe siècle, on sait qu'une famille noble, les Hattstatt, contrôlait déjà le village depuis un certain temps car dès l'année 1180, Henri Ier, évêque de Strasbourg, par une sentence en faveur de l'abbaye de Marbach, s'était élevé contre les prétentions de trois membres de cette famille : Werner, Eppio et Conrad, qui revendiquaient la quatrième partie du droit de patronage de Marbach et la huitième partie de la dîme de l'église de Herrlisheim. Dès 1188, le village passe entre les mains d'un certain Conrad Warnier ou Werhner qui est investi dans la dignité de landvogt (bailli) par Rodolphe de Habsbourg.

En 1285, Conrad et son fils (avec Cunon de Bergheim) sont les invités du comte de Chiny lors des festivités qui se déroulèrent entre Montmédy et Chauvency-le-Château, aux joutes et mêlées du tournoi. Jacques Bretel, chargé d'écrire la chronique de ces journées, les range parmi les héros de ces jeux guerriers et raconte leurs exploits dans son poème : Le Tournoi de Chauvency.

La construction d'un château fort

La famille de Hattstatt fait construire un château fort à 826 mètres d'altitude à l'entrée de la vallée de Saint Grégoire, qui restera dans la famille jusqu'au XVIe siècle. Ce château s'appelait le Haut-Hattstatt ou Barbenstein, de la montagne de Barby sur laquelle il était situé. Il est brûlé en 1466 par les habitants de Munster parce que Jean de Lupfen, seigneur de Haut-Hattstatt, avait attaqué les bourgeois de Turckheim. Après l'extinction des Lupfen, le château passe aux Hattstatt, puis aux Truchsess de Rheinfelden. Le village de Lengenber, qui dépendait de Barbenstein, a disparu. Le bourg de Hattstatt a été en outre défendu par un autre château qui appartenait aux Hattstatt du XIIIe au XVIe siècle et devint ensuite l'apanage des Schauenbourg.

À partir du XIIIe siècle, les biens du village passent à l'évêque de Strasbourg

Vers 1294, les Hattstatt sont contraints d'abandonner tous leurs biens dans le village à l'évêque de Strasbourg. Seul le château reste entre leurs mains, et le village de Soultzbach-les-Bains.

Les Hattstatt retrouvent leurs biens

Vers 1460, les Hattstatt retrouvent leurs biens. Cependant, vers 1466, le château est incendié et son donjon abattu. Vers 1505, Jacques de Hattstatt promulgue un nouveau règlement qui va mécontenter les habitants, mais devant la colère populaire un arrangement est trouvé. La famille Hattstatt est à l'origine de la création d'une maison de bains dont l'eau est réputée pour sa pureté. À l'extinction de la famille de Hattstatt vers 1587, les successeurs sont les Truchsess de Rheinfelden, une famille noble de Suisse qui vendent ensuite une partie du château en ruine à la ville de Colmar. Plus tard, c'est la famille des Schauenbourg qui prendra possession du village.

Les juifs sont pourchassés

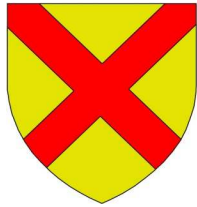
Au début du Moyen Âge, le village de Hattstatt comporte une importante communauté juive qui est pourchassée impitoyablement en raison de rumeurs faussement colportées. Les juifs sont accusés d'avoir empoisonné les cours d'eau et sont soumis à des tortures dans le but de leur faire avouer leurs forfaits. Ils sont brûlés dans un lieu connu sous le nom de Judenbrand, un lieu-dit qui se trouve à Herrlisheim-près-Colmar. En 1375 quelques familles juives font à nouveau une apparition dans le village ; elles sont au nombre de 43 lors du dénombrement des juifs de 1784, avec 229 individus, mais quittent peu à peu le village, surtout après l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne en 1871. Elles ont complètement disparu vers 1950.

Famille Hattstatt

https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Hattstatt

Famille Hattstatt

La famille Hattstatt (ou Hadtstatt ou Hadistat) est une famille noble, puissante et l'une des plus riches de la Haute-Alsace qui apparaît vers le XIIIe siècle.



Blasons

Blason Hattstatt.svg Blason Conrad de Hattstatt.svg : armoiries de Conrad Warnier et de Conradin, son fils, décrites et peintes dans les pages du Tournoi de Chauvency (manuscrit d'Oxford).

Histoire

La construction d'un château dès le XIIe siècle

Cette famille est originaire du village alsacien de Hattstatt dans le Haut-Rhin et commençait à s'illustrer vers le XIIe siècle. L'existence de la famille des Hattstatt est attestée dès 1188 au cours d'un procès que le fils de Conrad Wernher a avec la commune de Morswiller (Morschwiller). Cette famille descendait rarement dans la vallée des alentours et vivait seule coupée de la population.

Conrad Wernher fut un redoutable guerrier et renommé par la rudesse et l'inhospitalité de son caractère. Il fut investi dans la dignité de Landvogt par Rodolphe de Habsbourg. Il était parti, atteste Jacques Bretel dans son Tournoi de Chauvency, (avec 100 cavaliers d'élite) au côté de ce roi d'Allemagne pour combattre le roi Otakar ou Ottokar II de Bohême, vaincu et tué lors de la bataille de Dürnkrut.

Il fit construire un château au lieu-dit le Barby à 826 mètres d'altitude, à l'entrée de la vallée de Saint-Grégoire qui reste dans la famille jusqu'à la fin du XVIe siècle. Il subit avec le temps plusieurs assauts. En 1466 il est incendié et son donjon abattu. Les successeurs des Hattstats, les Truchsess de Rheinfelden vendent ensuite une partie des matériaux du château en ruine à la ville de Colmar. Conrad Wernher finit ses jours en 1283 sous l'habit de l'ordre Teutonique¹.

Cette famille est divisée en plusieurs branches

Après lui on trouve les Hattstats qui se divisèrent en plusieurs branches. On les trouve dans toute l'Alsace, à Kaysersberg, Guebwiller, Sélestat, Herrlisheim et même à Strasbourg. Depuis 1285 ils étaient propriétaires de la cour franche de Kaysersberg. Au XVIe siècle la propriété passe entièrement sous leur contrôle à titre de fief impérial. Vers 1285 ils acquièrent du duc de Lorraine Ferry les lacs et terres de Gérardmer et de Xonrupt-Longemer².

En 1294 on trouve un certain Conrad de Hattstatt qui se vit contraint d'abandonner à l'évêque de Strasbourg tous ses biens qu'il avait dans le village qui porte son nom³. Ses descendants ne possédaient plus qu'un château situé sur l'emplacement de la cure actuelle. Plus tard cette famille fut investie du château de Barbenstein sous le nom de Hoh-Hattstatt. Vers 1460 elle retrouva les biens du village de Hattstatt. Au XIe siècle cette famille possédait le village de Thanvillé qu'elle gardera jusqu'au XVe siècle⁴.

Des biens considérables sont attribués à cette famille

Cette noble famille possédait des biens considérables qui leur avaient été donnés par les évêques de Strasbourg, les empereurs d'Allemagne et les ducs de Lorraine. Les Hattstats faisaient partie de l'ancienne chevalerie de Lorraine et possédèrent pendant très longtemps des fiefs lorrains. On connaît entre autres Werner et Conrad, dit Gutman, chevaliers qui le 12 janvier 1312 donnent au monastère de Marbach tous leurs droits et droits de patronage de l'église de Herrlisheim et de la chapelle d'Obermorschwihr. Le 15 février suivant, l'évêque de Bâle, Gérard de Wippen approuve cette donation par un acte rédigé en termes identiques mais non muni du consentement du chapitre de l'église cathédrale. Le 24 avril de la même année cette donation est ratifié par le pape Clément V. En 1314, ils tenaient la moitié du village de Sulcebach aujourd'hui Soultzbach-les-Bains⁵ et dès 1381 à la mort du dernier de la famille des Eckerick la moitié du château d'Échéry qui se dressait sur un pic rocheux du Petit Rombach dans le village de Sainte-Croix-aux-Mines.

Les Hattstats sont sous-voués du duc de Lorraine

En 1401 les Hattstats reçurent en fief la partie lorraine du Val de Lièpvre et devinrent par la même occasion protecteur du prieuré de Lièpvre avec l'approbation de la puissante abbaye de Saint-Denis qui en était le véritable propriétaire. En 1404 ils reçurent également la moitié de la Bresse. À partir de 1457, ils obtenaient du duc de Lorraine la moitié du village de Zimmerbach composée de 6 maisons et d'une rente de 2 florins, plus cinq mesures de vin⁶. Vers 1507, ils reçurent en outre la moitié de la tour de Reichenberg avec les personnes qui habitaient entre ce château et le village

de Bergheim, ainsi que le droit de patronage sur l'église Saint-Pierre, près de Bergheim⁷ plus la moitié de Guevolzsehe (Gérardmer) et de Langesehe (Xonrupt-Longemer). Antoine de Hattstatt de Villé reçut du duc Charles de Lorraine à perpétuité jusqu'à sa mort, la ville et le château de Saint-Hippolyte. Antoine de Hattstatt fera du duc de Lorraine son héritier direct⁸. Le duc Antoine octroya vers 1503 à Jacob de Hattstatt six journaux de vignes au ban de Riquewihr, trois journaux⁹ de vignes au ban de Hunawirh et une rente en vins dans cette même commune ainsi qu'à Ribeauvillé. Le duc lui accordera également une rente de 40 gelines (poules) à Ribeauvillé. Malgré l'importance des fiefs que reçurent les Hattstats des ducs de Lorraine, ils ne furent pas toujours de fidèles vassaux. Si en 1331, nous voyons Wernher promettre son appui à Elisabeth de Lorraine contre Jean d'Échéry¹⁰ et en 1344 Henry et Martin aider le duc de Lorraine Rodolphe contre l'évêque de Metz et le duc de Bar¹¹, il faut constater qu'il y eut souvent des hostilités sérieuses entre le suzerain et ses vassaux. Tout en se reconnaissant vassaux de Lorraine pour certains fiefs, les Hattstatt prétendaient souvent tenir ces mêmes fiefs directement des empereurs. C'est le cas pour notamment pour les villages de Zimmerbach et Thanvillé et des terres situées dans le Val de Lièpvre. En 1361, ils obtinrent des archiducs d'Autriche le château de Bilstein et le village de Bassembourg¹². Ils préservèrent ce fief pendant deux siècles. En 1377 les Hattstatt sont chargés par le prieuré de Lièpvre et l'abbaye de Saint-Denis de défendre les biens qu'ils possèdent dans la vallée de la Liepvrette. Ils jurent sur les reliques des saints de protéger le prieuré et d'y maintenir les intérêts des moines. Les Hattstats gardèrent le Val de Lièpvre jusqu'à la mort de Nicolas de Hattstatt en 1587. Le bailliage de Lautenbach qui appartenait aux Habsbourg est cédé dès le XIII^e siècle aux nobles de Hattstatt.

Sources

Les archives de Meurthe-et-Moselle conservent un certain nombre de documents sur les rapports avec la famille Hattstatt et le Val de Lièpvre sous la côte : Layette Hattstatt B.739-740

Notes et références

- Annales des dominicains de Colmar
- Dufourny, archives lorraines, VIII, 518 et II 952, Hattstats
- Schoepflin-Ravenez - Chronique des dominicains de Colmar
- Schoepflin-Ravenez
- Bibliothèque nationale, manuscrit de la collection lorraine
- Bibliothèque nationale, collection lorraine, tome CCCCX
- Collection de Lorraine, tome CCCXXXXVI
- Collections de Lorraine, Bibliothèque nationale

9. Terme qui désigne la surface qu'un homme est capable de labourer ou de faucher et dont la valeur est fonction des époques. Le journal désigne principalement la surface cultivée dont la valeur varie entre 25 et 50 ares

10. Bibliothèque nationale, Collection de Lorraine, manuscrit, tome CCCCX

11. Bibliothèque nationale, collection de Lorraine, tome LXXXVII, folio 90

12. Schoepflin-Ravenez, tome IV, p.457

Bibliographie

- Calmet (Dom) - Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine, Ire édition, Nancy, 1728 - 3e volume - 1745-1757 - 7 volumes, Nancy
- Duvernoy, Emile: Une enclave lorraine en Alsace: Lièpvre et l'Allemand Rombach - Mémoire de l'Académie Stanislas, 1911-1912, 6e série, t.IX, Nancy (1912)
- Feller-Vest, Veronika: Die Herren Von Hattstatt, Rechtliche, wirtschaftliche und kultugeschichtliche Aspekte einer Adels Herrschaft (13.. bis 16 Jahrhundert) - Peter Lang, Bern, Frankfurt am Main, 1982, 458 pages (ouvrage très complet sur cette famille noble avec tableau généalogique)
- Hautemer (Charles de) - Histoire de Strasbourg et de la province d'Alsace - 4 volumes, Strasbourg, 1770
- Maurice de Castex: Histoire de la Seigneurie lorraine de Tanviller-en-Alsace, 1886
- Scherlen, Auguste: Die Herren von Hattstat und ihre Besitzungen, Colmar, 1908 (Histoire de cette famille)
- Schoepflin, Jean Daniel : Alsatia Illustrata, Colmar, 1751-61 - 2 volumes
- Schoepflin, Jean Daniel: l'Alsace illustrée, ou son histoire sous les empereurs d'Allemagne et depuis sa réunion à la France, traduite par L.W Ravenez, Strasbourg, 1849-52 , 5 volumes, François Perrin Éditeur, Mulhouse, 1852
- Édouard Sitzmann, Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace, Rixheim, Imprimerie F.Sutter & Cie, 1910 (2 volumes)

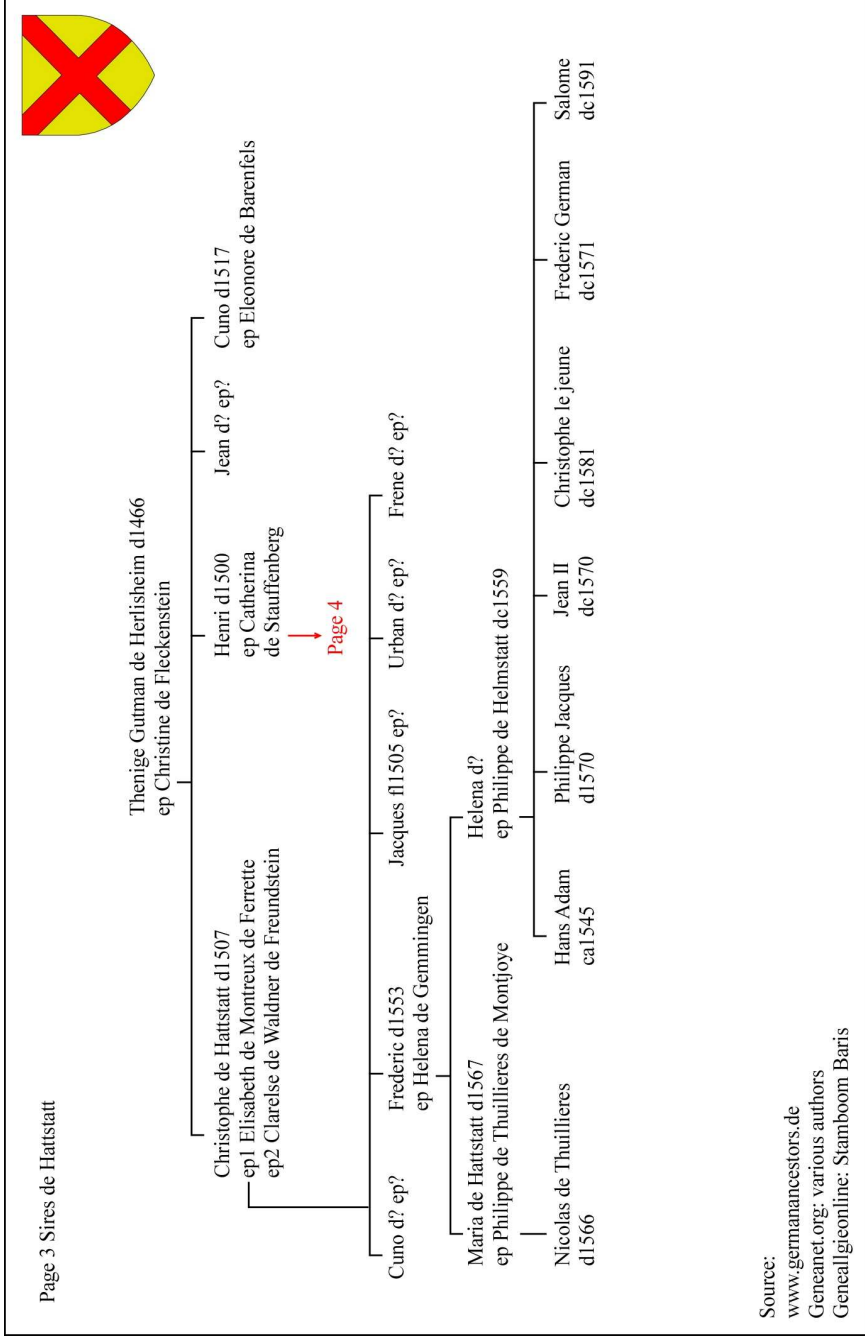
Evolution du nom de Hattstatt au cours de l'histoire :

- Hadestath, 1139, (Trouillat, Monum. I, 273).
- Adestat, 1139 (ibid. I, 279).
- Hadistat, 1180 (ibid. I, 381).
- Magister curie de Hadestat, 1226 (Schmidt, chap. S. Thom. 3o5)
- Conrad Guottman de Hadestat, 1254 (Als. dipl. I, 410).
- Hadtstat, 1291 (Ann.de Colmar, 146).
- Vigeleis de Hatstat, 1367 (Trouillat, Monum. IV, 245).
- Paroisse du décanat de citra colles Ottonis (Lib. marc.).
- Ancien alleu, devenu fief du landgraviat au xve siècle.

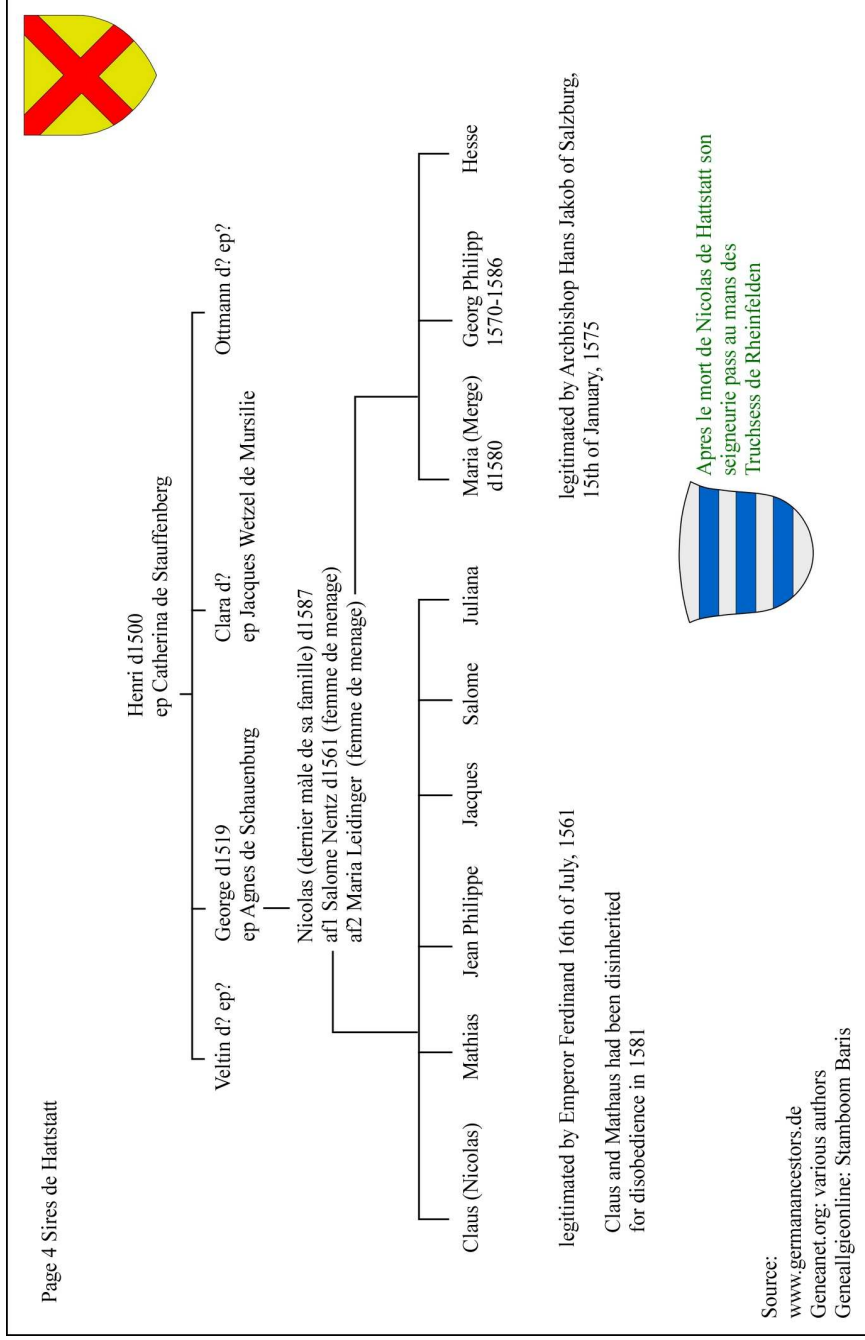
| Page 4 | | | | | | | | | |
|--------|---|---|---|---|---|---|---|---|--|
| | | | | | | | | | Conrad de Rathsamhausen |
| | | | | | | | | | Hans Frederic |
| | | | | | | | | | Thomas |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 |
| | | | | | | | | | Werlin |
| | | | | | | | | | Giselin |
| | | | | | | | | | Suselin |
| | | | | | | | | | Eppo II d1417 ep Giseal de Malterer |
| | | | | | | | | | Petermann d? ep1 N.. De Ferrette |
| | | | | | | | | | Petermann d? ep2 N.. De Grunenberg |
| | | | | | | | | | Petermann d? ep3 N.. De Windeck |
| | | | | | | | | | Adelheid d1372 ep Heinzmann de Grunenberg |
| | | | | | | | | | Hannemann de Hattstatt d? ep? |
| | | | | | | | | | Werner Gutman d? ep Gisela de Snewlin |
| | | | | | | | | | Frederic Waffler d? ep Dyllie de Mullenheim |
| | | | | | | | | | Adelheid d? ep? |
| | | | | | | | | | Jean Gutman d? ep? |
| | | | | | | | | | Verena Elisabeth Gutman d? ep Jean de Nortgassen |
| | | | | | | | | | Wernher Gutman d? ep2 N.. De Staufen |
| | | | | | | | | | Conrad Werner IV dit Guttman dc1245 ep2 Adelaide de Montreux |
| | | | | | | | | | Dietrich d? ep? |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | | | Sifrid Gutman d? ep? |

Much work remains to be done. The following table contains “orphan” fragments of Hattstatt genealogy, fragments I cannot place in the Stammliste.

| Geneanet unconnected Hattstatt | | | | | | | | | | Page 5 |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--------|
| These fragments cannot be placed in the stammliste, they lack any relation-connections to the rest of the list | | | | | | | | | | |
| Garnier de Hattstatt dc1200 ep? | | | | | | | | | | |
| Gernier 1241->1286 ep? | | | | | | | | | | |
| Garnier d>1286 ep? | | | | | | | | | | |
| Conrad d1318 ep Anne de Landsberg d1321 | | | | | | | | | | |
| Conrad Cunzlin d1349 ep ? | | | | | | | | | | |
| Lise ca1295-1349 ep Jean I de Rathsamhausen | | | | | | | | | | |
| Hartung de Rathsamhausen d1392 | | | | | | | | | | |
| Adelheid Munch d1419 | | | | | | | | | | |
| Verena d1321 ep Pierre de Beger | | | | | | | | | | |
| Conrad d1254 ep? | | | | | | | | | | |
| Franz d? ep Heilwig de Rathsamhausen | | | | | | | | | | |
| Heilwig (Sophie) ca1225 ep Otto de Staufen ca1250 | | | | | | | | | | |
| Henri fl1344 | | | | | | | | | | |
| Martin fl1344 | | | | | | | | | | |
| George le jeune d1327 ep Elisabeth de Tierstein | | | | | | | | | | |
| George 1371 ep Amalia de Wolhusen | | | | | | | | | | |
| Simon le jeune d1370 ep Catherina de Hohen Ribaupierre | | | | | | | | | | |
| Suslin d? ep Lutold I de Barenfels d1386 | | | | | | | | | | |
| Ursula d? ep Werner II de Barenfels d1386 | | | | | | | | | | |
| Catherina d? ep Lutelmann IV de Rathsamhausen d1458 | | | | | | | | | | |
| Antoine de Hattstatt de Ville fl1503 | | | | | | | | | | |
| Frederic d? ep? | | | | | | | | | | |
| Beatrice d? ep Wolf de Hurnheim d1530 | | | | | | | | | | |
| Hanman d? ep Jeanne de Schaler d? | | | | | | | | | | |
| Hans Oswald d? ep Ursula de Blumeneck | | | | | | | | | | |



Source:
www.germanancestors.de
Geneanet.org: various authors
Geneallgeonline: Stamboom Bari



legitimated by Emperor Ferdinand 16th of July, 1561

Claus and Mathaus had been disinherited for disobedience in 1581

legitimated by Archbishop Hans Jakob of Salzburg, 15th of January, 1575

Après le mort de Nicolas de Hattstatt son seigneurie pass au mans des Truchsess de Rheinfelden



Source:
www.germanancestors.de
Geneanet.org: various authors
Geneallgeonline: Stamboom Bari

Page 5 Sires de Hattstatt

Geneanet unconnected Hattstatt
These fragments cannot be placed in the stammatfel, they lack any relation-connections to the rest of the list

Garnier de Hattstatt de 1200 ep?
Gernier 1241->1286 ep?
Garnier d>1286 ep?
Conrad d1318 ep Anne de Landsberg d1321
Conrad Cunzlin d1349 ep ?
Lise ca1295-1349 ep Jean I de Rathsamhausen
Hartung de Rathsamhausen d1392
Adelheid Munch d1419
Verena d1321 ep Pierre de Beger

Conrad d1254 ep?

Franz d? ep Heilwig de Rathsamhausen
Heilwig (Sophie) ca1225 ep Otto de Staufen ca1250

Henri fl1344
Martin fl1344

George le jeune d1327 ep Elisabeth de Tierstein
George 1371 ep Amalia de Wolhusen
Simon le jeune d1370 ep Catherina de Hohen Ribeaupierre

Suslin d? ep Lutold I de Barenfels d1386

Ursula d? ep Werner II de Barenfels d1386

Catherina d? ep Luteimann IV de Rathsamhausen d1458

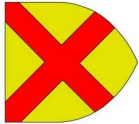
Antoine de Hattstatt de Ville fl1503

Frederic d? ep?
Beatrice d? ep Wolf de Hurnheim d1530

Hanman d? ep Jeanne de Schaler d?

Hans Oswald d? ep Ursula de Blumeneck

Source:
www.germancestors.de
Geneanet.org: various authors
Geneallgeonline: Stamboom Baris

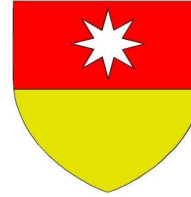

ZORN.

L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg

By Ernest Lehr 1870

V3., p237-255.

<https://books.google.com/books?id=qKYxAOAAMAAJ&pg=RA2-PA17&dq=arbre+genealogique+Reich+de+Reichenstein&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEWjkg7jY097UAhVRImMKHTadD74Q6AEIMTAB#v=onepage&q=arbre%20genealogique%20Reich%20de%20Reichenstein&f=false>

(ZORN DE PLOBSHEIM ET ZORN DE BULACHË)**ARMES.**

DE gueules à une étoile d'argent à huit rais, coupé d'or plein, l'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins de gueules et d'or.

***1. ORIGINE DE LA FAMILLE. SES DIVERSES BRANCHES.**

a Les ZoRN et les MÜLLENHEIM, dit le chroniqueur HERTzoc, sont les deux u plus anciennes et plus illustres familles de la Basse-Alsace; quand le gouver« nement de Strasbourg était encore entre les mains de la noblesse, ce sont ces « deux familles qui le exerçaient.» Tantôt unies, tantôt rivales, on les trouve sans cesse au premier rang des magistrats de la cité. C'est autour d'elles que se groupe le reste de la noblesse, et leurs discussions, en présence d'une bourgeoisie ambi

tieuse et forte, eurent plus d'une fois une influence décisive sur la constitution de l'État,

1. Nous devons à l'obligeance des chefs des deux lignes de cette maison la communication de précieux documents manuscrits extraits de leurs archives. Nous avons surtout consulté, pour la généalogie, une histoire manuscrite de la famille rédigée par le savant baron Auguste DE BERsrErr d'après les pièces authentiques qui se sont conservées jusqu'à nos jours entre les mains de M. le baron Zorn de Bulach, histoire qui forme deux gros volumes in-4°, et contient, avec les preuves à l'appui. tous les faits intéressants la famille, tous ceux au moins dont une sévrère critique historique a prouvé la réalité. Les divers ouvrages relatifs à l'histoire d'Alsace donnent tous sur les Zorn des renseignements plus ou moins circonstanciés.

L'origine des ZoRN se perd dans la nuit des temps; on sait seulement que FRÉDÉRIC ZoRN assista, eII 1209, au tournoi de Worms, ce qui prouve

qu'à cette époque reculée, il avait déjà pu, suivant la règle inflexible, justifier d'au moins quatre degrés de noblesse paternelle (vier adelige undt adelhafte Vorfahren von freiem Adcl).

L'ancienneté de la famille est d'ailleurs confirmée par cette circonstance que, du vivant de Frédéric Zorn, un Zorn d'une autre branche, LoUIS ZoRN zum Ried, épousa Agathe DE HOCHFELDEN, et que ZoRN Ripelin est mentionné parmi les sénateurs de Strasbourg.

Il est avéré que, dès le treizième siècle, cette race vigoureuse avait étendu ses rameaux sur toute l'Alsace. HERTZOG donne les trente-trois cimiers dont autant de branches sommaient leur écusson. Il n'en faudrait pas conclure cependant que ces branches aient existé simultanément, ni même que chacune d'elles ait fourni plusieurs générations.

M. DE BERTETT, s'appuyant sur les recherches qu'il a faites dans les archives des Zorn, constate qu'on n'y trouve mentionnés dans les chartes que vingt-quatre surnoms différents, et il suppose avec raison que les neuf autres cimiers peuvent avoir été pris par des membres de la famille qui moururent sans postérité, et dont, par conséquent, le surnom disparut avec eux.

De ces vingt-quatre branches deux fleurissent encore aujourd'hui: ce sont celles des ZoRN DE PLOBSHEIM (autrefois Bracken-Zorn) et des ZoRN DE BULACH, issues du 4° et du 5° fils de NiCOLAs ZoRN, IV° du nom, qui vivait au commencement du quatorzième siècle. Les vingt-deux autres dont les noms sont connus, sont les suivantes :

1. ZoRN, dit Schultheis, éteinte a la fin du seizième siècle. .
2. ZoRN ZUM RIED, éteinte en 1581.
3. ZoRN, dit Ripplin (ou Ripelin), éteinte en 1469.
4. ZoRN, dit Lappen-Zorn, éteinte en 1531.
5. ZoRN, dit Jung-Zorn, éteinte en 1518.
6. ZoRN, dit Weiss-Zorn, éteinte en 1436.
7. ZoRN D'EN-no, éteinte au milieu du seizième siècle.
8. ZoRN DE WEIERSBURG, éteinte après 1521.
9. ZoRN DE SCHÖNECK, éteinte en 1510.
10. ZORN DE RITTERsDoRr.
11. ZoRN DE DUNZENHEIM, éteinte en 1564.
12. ZoRN DE REINEcx, éteinte au commencement du quinzième siècle.
13. ZoRN DE BENEELD, éteinte à la fin du quinzième siècle.
14. ZoRN, dit Hildebrand.
15. ZORN, dit Lebensaft.
16. ZORN zou RAMSTEIN.
17. ZORN, dit Rorenderlin (ou Rulenderlin), éteinte en 1416.

18. ZORN, dit Reibold.
19. ZORN, dit Heiland, éteinte en 1442.
20. ZORN, dit Pamphile, éteinte en 1480.
21. ZORN DE WICKERSHEIM.
22. ZORN D'EcEERIch (Eschery), éteinte au milieu du seizième siècle.

Pour plusieurs de ces branches, on ne connaît absolument que les noms d'un ou deux de leurs membres, noms qui figurent soit dans des actes publics, soit sur la liste des magistrats municipaux.

***2. FAITS HISTORIQUES LES PLUS REMARQUABLES SE RATTACHANT A LA FAMILLE ZORN.**

On a déjà vu plus haut que Frédéric Zorn assista, en 1209, au tournoi de Worms, et que, dès cette époque reculée, sa famille partagea constamment avec les Müllenheim le gouvernement de Strasbourg. Dans les conflits entre l'empereur et le pouvoir ecclésiastique, c'est toujours du côté de l'empereur que se rangèrent les Zorn.

Au milieu du treizième siècle, ils furent investis de la charge héréditaire de Schultheis (prévôt, grand-juge). Dans le principe, l'un d'eux indistinctement exerçait cet Office; plus tard, il devint l'apanage spécial d'une ligne de la famille qui fut surnommée Schultheis. Celle-ci l'engagea, vers 1350, pour une somme d'argent assez forte, et négligea de le racheter, parce que l'office de schultheis épiscopal finit par perdre toute importance. Néanmoins le nom en resta attaché à la branche aînée issue du premier des Zorn qui en avait été revêtu.

En 1262, lors du conflit qui s'éleva entre les bourgeois de Strasbourg et l'évêque Walther de Geroldseck, NiCOLAs ZORN fut mis à la tête des troupes de la ville et remporta sur le prélat en personne la mémorable victoire de Hausbergen. Les Strasbourgeois récompensèrent sa bravoure en plaçant devant sa maison un buste ou statue royale (Steinernen Kœnig).

Quatre ans plus tard, les Zorn furent compris dans la première nomination qui fut faite de Münzherren ou Hausgenossen (Maîtres de la monnaie). Ils reçurent le même honneur en 1283, 1300, 1332 et 1343.

En 1308, les bourgeois de Strasbourg, irrités contre la noblesse, et, en particulier, contre le schultheis NiCOLAs ZORN, s'ameutèrent devant le poêle de la

Haute-Montée que fréquentaient les Zorn, et livrèrent à leurs adversaires une véritable bataille dans les rues de la ville. Mais plusieurs des leurs furent tués et le mouvement fut comprimé. En 1332, une nouvelle révolte

éclata et aboutit à un changement important dans la constitution de la cité; mais alors le peuple avait profité d'une rixe entre les Zorn et les Müllenheim et dicté ses conditions à ceux devant l'union desquels il s'était brisé la première fois.

Lorsqu'en 1349 une nouvelle modification fut jugée nécessaire dans la loi organique, NICOLAS ZoRN DE BULAcn intervint comme arbitre entre le sénat et la bourgeoisie, et fut élu stettmeister.

En 1417, FREDERIC ZoRN et Rodolphe de Müllenheim furent députés à Constance pour complimenter le pape Martin V.

En 1420, un grand nombre de nobles, lésés dans ce qu'ils considéraient comme leurs privilèges, renoncèrent à leur droit de bourgeoisie à Strasbourg, quittèrent la ville et fondèrent une association qui s'intitule ; dia vereinigte Ritterschaft ausser Strassburg. Parmi eux se trouvaient GEORGE ZoRN, JEAN ZoRN-Schultheis, et RAIMBAUT ZoRN-Lapp, chevalier. Le conflit fut apaisé, en 1442, sur la médiation de l'archevêque Conrad de Mayence et du margrave Bernard de Bade. On trouve au bas du traité la signature de JEAN ZoRN D'EscIIERY et de RoDoLPIIE ZoRN DE BULAcH.

Les autres événements marquants trouveront leur place dans les autres paragraphes.

***3. FONCTIONS REMPLIES PAR DES MEMBRES DE LA FAMILLE ZORN.**

A. FONCTIONS DANS LA MAGISTRATURE DE STRASBOURG.

Il ne s'est presque pas passé d'année sans qu'un ou plusieurs Zorn siégeassent au sénat. Il n'y a pas une seule famille qui ait donné à la ville un aussi grand nombre de stettmeistres. Nous ne nommerons que ces derniers magistrats:

1. N. Ilulenderlin, stettmeister en 1272.
2. NIGOLAS ZoRN, 1276, 1282.
3. HUGUES Ripeliit, 1281, 1283, 1289-1290, 1297.
4. PIERRE Ripelin, 1287.
5. NiCoLAs Jung-Zorn, 1288, 1299.
6. RULIN Ripelin, 1288, 1299.
7. NiCoLAs, der Alt Zorn, 1291, 1295.
8. HUcUEs Ripelin, le Jeune, 1292.
9. ALEERT Rulenderlin, 1292, 1298, 1303, 1312, 1330.
10. PIERRE Ripelin, 1293-1294.

11. CoNnAD Ripelin, 1306.
12. HuguEs ZORN, 1312, 1320, 1322.
13. JEAN Ripelin, 1315.
14. RULIN Rulmderlin, 1319, 1327.
15. NICOLAS ZORN, le Jeune, 1321.
16. NICOLAS ZORN, le Vieux, 1325.
17. MICHEL Rulendclrin, 1328.
18. NICOLAS ZORN Lapp, 1330, 1351.
19. JEAN ZORN, 1330.
20. NICOLAS ZORN DE BULACH, 1349, 1353.
21. JEAN ZORN, le Vieux, 1357, 1367, 1372-1379.
22. JEAN ZORN Lapp, 1361, 1366, 1371, 1380-1381.
23. JEAN ZORN DE BULACH, 1369, 1388.
24. BECHTOLD ZORN, 1370.
25. LrENuAnD ZORN Schultheis, 1383, 1392, 1398.
26. BECHTOLD ZonN Schultheis, 1386, 1395.
27. JEAN Weiss-ZonN, 1389, épousa Heilcka Kress de Kogenheim.
28. NICOLAS ZonN DE BnLAcH, 1393.
29. JEAN ZORN D'EscnEnv, 1397, 1402, 1409.
30. RAIMBAUT ZonN-Lapp, 1404.
31. NiCoLAs ZonN-Schultheis, 1405, 1408, 1412, 1416.
32. HUGUES ZOBn, fils de Ileyland, 1413, 1422, 1427.
33. JEAN ZORN D'EscHEEnY, 1431, 1433, 1437, 1439.
34. MARTIN ZonN Brack, 1444, l' 1444.
35. RODOLPHE ZORN DE BuLAcH, 1445, 1447, 1449.
36. GEORGE ZORN Brack, 1450, 1453, 1456.
37. RAIMBAUT Jung-ZonN, 1451.
38. NICOLAS ZORN DE BuLAcH, 1455, 1462-1463.
39. BECHTOLD ZORN zou RIED, 1463-1464, 1467-1468.
40. ADAM ZORN Brack, 1478-1481, 1505-1515.
41. JACQUES ZORN ZUM R|ED, 1525-1531.
42. JEAN-JACQUES ZORN Brack, 1527-1528.
43. NiCoLAs ZORN ZUM RIED, 1542-1548.
44. SÊBASTIEN ZORN DE PLOBSHEIM, petit-fils d'Adam Zorn Brack, 1603-1610.
45. ADAM ZORN DE Pnonsusxu, cousin-germain du précédent, 1612-1623. .
46. WOLFGANG-DIDIER ZORN DE PLOBSHEIM, fils de Sébastien, 1636-1654.
47. GEORGE-DIDIER ZORN DE PLoDsHExM, fils du précédent, 1658-1682.
48. NICOLAS-LOUIS ZORN DE PLOBSHEIM, neveu de Sébastien, 1654-1658.
49. WOLFGANG-FRÉDÉRIC ZORN DE PLOBSHEIM, fils de Wolfgang-Didier, 1668-1675.

50. CnARLEs-FERmNAND ZORN DE BULACH, 1747-1759.
 51. FRÉDÉRIC-LOUIS ZORN DE PLOBSHEIM, petit-fils de Wolfgang-Frédéric, 1774.
 52. FrANçois-MATErNE-Louis ZORN DE BULAcH, 1775-1789.

B. DIGNITÉS ECCLÉSIASTIQUÈS

JEAN ZORN, doyen de Saint-Thomas, à Strasbourg.
 LOUIS ZORN, son neveu, prévôt de la même église, 'i- 1313.
 HUGUES ZonN Pamphite, chanoine, 1390.
 FRÉDÉRIC ZonN DE WICKERSHEIM, chanoine de Worms, 1437.
 GEoncE ZORN, chanoine de Saint-Thomas, 1447.
 NICOLAS ZORN DE Rrrrnnsnonr, abbé de Druttenheim, 1454.
 SUSANNE ZORN, chanoinesse d'Andlau, 1465.
 Rrcnmn ZORN DE Bunxca, maître de l'ordre Teûtonique, 1466.
 ANNE ZORN, prieure de Sainte-Marguerite, 1492.
 AGNEs ZORN, prieure de Sainte-Marguerite en 1500.

C. DIGNITÉS DIVERSES.

Un grand nombre de chevaliers, de magistrats municipaux, de commandants d'armée, de chevaliers d'ordres militaires, de grands-officiers de cour, etc.

* 4. POSSESSIONS DE LA FAMILLE ZORN.

A. FIEFS IMPÉRIAUX, PLUS TARD ROYAUX.

1. La cour de Freundsparg, avec divers biens y attenants, à Sessenheinz, fut conférée, en 1351, à JEAN ZORN, fils de Nicolas Zorn-Schultheis, et ensuite à la ligne d'Eschery: la dernière lettre d'investiture possédée par la famille est de l'empereur Léopold I^{er}, 1668.
2. Dès 1347, NIGOLAS ZORN DE BULACH possédait un fief à Osthausen. En 1349, il fut investi du village lui-même par l'empereur Charles IV.
3. JEAN ZORN D'EscHErtv fut investi, en 1414, par l'empereur Sigismond, du village de Ptobsheim. Ses descendants, qui en prirent le nom, le conservèrent jusqu'en 1684, où Louis XIV les en dépouilla en faveur de Christophe Güntzer et de son cousin Nicolas Kempfer, qui lui avaient rendu des services lors de la capitulation de Strasbourg.
4. Le 25 octobre 1555, Charles V investit les ZORN DE PLOBSHEIM du fief de l' Umgeld à Plobsheim, Hausbergen, Ennheim et Hürtigheim.

B. FIEFS DE LA MAISON D'AUTRICHE.

1. Les ducs Frédéric et Léopold d'Autriche donnent à NIGOLAS ZORN, Schultheis de Strasbourg, un fief à Scherwiller et à Ortenberg (1352). Les ZORN DE PLOBSHEIM en furent investis seuls jusqu'en 1545, et, depuis cette époque, conjointement avec les ZORN DE BULACH.

c. FIEFS DE DEVECHE DE STRASBOURG.

1. Ulrich, landgrave de la Basse-Alsace, investit, en 1297, NICOLAS der alt ZORN, chevalier, du village d'Entzheim et de tous les droits et revenus en dépendant. Les Zorn de Bulach en furent co-investis à dater de 1557.
2. LIENHARD ZoEN-Schultheis reçut, en 1388, un fief à Grafenhausen (bailliage d'Ettenheim).
3. Dès le quatorzième siècle, les Zorn tenaient en arrière-fief des sires de Hohenstein le fief épiscopal du Moulin auæ quatre tournants et de trois maisons à Strasbourg. Aux Hohenstein succédèrent, en 1537, les Müllenheim. Après l'extinction de la branche des Müllenheim qui avait reçu directement le fief de l'évêché, les Zorn devinrent à leur tour vassaux directs (1562).

D. FIEFS DES MARGRAVES DE BADE.

1. La famille paraît avoir possédé depuis 1283, et, dans tous les cas, elle posséda depuis 1404 un fief considérable à Offenheim.
2. Bernard, margrave de Bade, conféra, en 1423, à NICOLAS-BERNARD ZORN DE BULACH, un fief à Durbach, consistant en vignes, forêts, moulins et un château. Les Zorn de Bulach en sont seuls investis.

E. FIEFS DE RIBEAUPIERRE.

1. Les sires de Ribeaupierre conférèrent, dès le quatorzième siècle, divers fiefs, consistant principalement en rentes féodales, aux ZORN DE BULACH; plus tard toutes les branches furent co-investies.
2. En 1446, JEAN ZORN D'EscHENv reçut de Smasman de l-'tibeaupierre l'investiture du village düberhausbergen et la dîme dans Gottesheim et Geisweiler. Plus tard y fut joint le château de Weyersburg avec toutes ses appartenances et dépendances.

F. FIEFS DE HANAU-LICHTENBERG.

1. Une moitié de Hürtigheim passa, en 1441, des Endingen à MARTIN ZORN D'EscnEnY. En 1565, elle devint un fief oblat des ZORN DE PLOBSHEIM relevant des comtes de Hanau-Lichtenberg. L'autre moitié, qui paraît avoir appartenu en propre aux ZORN DE BULACH, fut plus tard possédée par la famille de Mackau.

2. En 1325, Hamann et Louis de Lichtenberg conférèrent à NICOLAS ZORN Schultheis un fief à Schalkendorf et Obermodern vacant par la mort de son cousin BOURCARD ZORN, ce qui prouve que le fief était déjà antérieurement dans la famille. La dernière lettre d'investiture est de 1783. Le fief consistait en maisons, vignes et jardins, et en un pré situé de l'autre côté du Rhin et connu sous les noms de Lichtenbergerin, et, plus tard, de Zórnerin.

Le 6 mai 1565 fut conclu entre les chefs des deux lignes de Plobsheim et de Bulach un pacte de famille, aux termes duquel eux et leurs descendants devaient à l'avenir tenir en commun leurs fiefs impériaux, autrichiens, épiscopaux et de Ribeaupierre. Les divers seigneurs suzerains ratifièrent cet arrangement.

***5. FILIATION DE LA MAISON ZORN.**

La maison Zorn est aujourd'hui représentée par deux branches issues, au quatrièmeeedegré, de Frédéric Zorn, qui assista, en 1209, au tournoi de Worms. Elles sont distinctes l'une de l'autre depuis le commencement du quatorzième siècle.

L'aînée, connue sous le nom de ZORN DE PLOBSHEIM depuis l'époque où elle a possédé ce village, porta précédemment ceux de Bracken ou Lappen-Zorn, à cause du chien dont elle cime son écusson, d'Eschery, de Weyersburg, etc., à raison de domaines possédés par quelques-uns de ses membres.

La cadette a toujours porté le nom de ZORN DE BULACH. On ne sait pas exactement d'où elle l'a pris z plusieurs villages sont ainsi appelés en Suisse et en Allemagne, sans que l'on ait pu établir que la famille Zorn y ait jamais possédé aucun bien.

Il est d'ailleurs avéré que plusieurs Zorn ont été surnommés de Bulach bien avant l'origine de la branche actuelle.

I. FRÉDÉRIC ZoRN, chevalier, laisse deux fils: NICOLAS et JEAN.

II. NicoLAs, 1^o du nom, stettmeister en 1276 (?), épouse Anne D'ILTZICH, dont il a quatre fils, entre autres :

1^o NICOLAS, II^o du nom, qui suit.

2^o NicoLAs, III^o du nom, dit Clauselin ou Zornelin, Schultleis de Strasbourg, en 1308.

III. NicoLAs, II^o du nom, le vainqueur d'Oberhausbergen, stettmeister en 1291, épousa Agnès DE FREvBERc, dont il eut trois fils :

1^o NICOLAS, IV^o du nom, qui suit.

2^o HUGUEs, dit Hugelin, 1331.

3^o JEAN, II^o du nom, stettmeister en 1369, marié à N. DE BERcxnEm.

IV. NiCoLAs, IV^o du nom, dit de Bulach, stettmeister en 1349 et 1353, marié avec Marguerite DE MÜLLENHEIM, eut plusieurs fils :

1^o NicoLAs, V^o du nom, senior en 1442.

2^o BEcErOLD, Schultheis 1366, auteur de la branche de ce nom.

3^o HILDEBRAND, qui vivait vers 1390.

4^o JEAN, III^o du nom, auteur de la ligne de Plobsheim.

5^o N icoLAs, VI^o du nom, dit de Reichenstein, auteur de la ligne de Bulach.

ZORN DE PLOBESHEIM.

CIMIER DES ARMES.

UN chien d'or, issant du casque, colleté et oreillé de sable, lampassé de gueules.

V. JEAN, III^o du nom, dit ZoRN D'EscHERv, épousa, vers 1402, Susanne, fille de Hetzel MARx D'EcXwERsnE1M, dont il eut cinq fils, entre autres :

1^o JEAN, IV^o du nom, qui, de son mariage avec Élisabeth DE FLEcxENsrEIN, eut plusieurs enfants, mais dont la postérité s'éteignit après 1522, en la personne de son petit-fils JEAN VIII.

2^o MARTIN, qui suit.

3^o ADAM, 1^o du nom (1466) ', marié à Marthe BOECKLIN DE BOECKLINSAU.

VI. MARTIN, 1^o du nom, épousa Gertrude DE MirrELEAUEN, qui lui donna plusieurs enfants, entre autres :

1^o LOUIS, qui épousa Ursule BËCKLIN DE BoEcXLINsAU.

2^o ADAM, qui suit.

3° MARTIN, II° du nom, stettmeistre, marié à Madeleine ZUCKMANTEL (1442) 4° ANNE, prieure de Sainte-Marguerite à Strasbourg.

VII. ADAM, II° du nom, colonel au service de Lorraine, armé chevalier après la bataille de Morat, stettmeistre, {- 1519, eut, de son mariage avec Anne STURM DE STURMECK, neuf enfants, parmi lesquels nous citerons:

1° JEAN-JACQUES, dont la nombreuse postérité, issue de Marie STURM, s'éteignit à la génération suivante.

2° WOLFGANG, qui suit.

3° CLAIRE, chanoinesse d'Andlau.

VIII. WoLEcANc se maria avec Élisabeth, fille de Jacques MUEG DE BooErzHEIM et de Colombe Betscholt. Il fut le père de z

1° JEAN-ADAM, j- 1576, qui, de son mariage avec Pétronille LENGLER, eut plusieurs enfants, dont la postérité s'éteignit dans la première moitié du dix-septième siècle. L'un d'eux est le stettmeistre ADAM , 1" 1623, qui avait épousé Marguerite DE BÆCKLIN.

2° WoLrGANG-DIDIER , qui suit.

IX. WoLEGANG-DIDIEE épousa : 1° Susanne, fille de Sébastien ZoRN DF. BULAcII et de Marthe Joham de Mundolsheim; 2° Anne-Marie DE RAresAMIIAUsEN. De ces deux lits naquirent dix enfants, entre autres ;

[[I. Selon certains documents, ADAII 1" fut stettmeistre de 1478 à 1481, et ADAu 11. de 1505 à 1515: d'après d'autres. c'est le même Adam qui remplit cette charge pendant les deux périodes. D'autre part, la lemme que nous indiquons pour le neveu est souvent attribuée à l'oncle. et vice versa.]]

1° SEaAsTIEN, qui suit.

2° PHILIPPE-LOUIS ('1 1647), qui épousa: 1° Marina BOCK DE BLÆSHEIM; 2° Marie-Salomé DE SchAUENEURG; 3° N. VoLTz D'ALTENAU. Il eut: du premier lit, NicoLAs-LoUIs, stettmeistre, qui épousa Véronique-Ursule VOLTZ D'ALTENAU, dont les sept enfants moururent sans laisser de postérité mâle; du second lit, a) PHILIPPE-THÉODORE, l'un des XV, marié avec Judith DE BERENFELS, et père d'une fille, JEANNE-MADELEINE, qui devint l'épouse de Jacques-Frédéric DE BÆGKLIN (1670); b) MARIE-URSULE. qui épousa un baron polonais, Nicolas KEMPIENSK! (1- 1665), et en eut cinq enfants.

3° SusANNE, mariée à Jean-Guillaume DE BOTZHEIM.

4° MARTHE, mariée à Jean-Christophe DE TRAXDORF.

5° RIcHARDE, mariée à Jean-Frédéric WURMSER DE SCHAFTOLSHEIM.

6° JEANNE, mariée à Jean-Guillaume WuRMsER DE SCHAFTOLSHEIM.

X. SÉBASTIEN, stettmeistre, contracta mariage avec Pétronille, fille de Bernard DE BOTZHEIM et de Marguerite Hôll de Haslach. Il en eut un fils, qui suit.

XI. WOLFGANG-DIDIER, 11° du nom, stettmeistre, épousa Marie-Madeleine, fille de George BÆDER DE DIERSBURG et d'Ursule de Fegersheim, qui lui donna six enfants, entre autres :

1° GEoRci-æDmrER, stettmeistre, "r 1682.

2° WOLFGANG-FRÉDÉRIC, qui suit.

3° PHILIPPE-RENÉ, conseiller et chambellan du margrave de Brandebourg-Anspach, marié à Marie-Élisabeth DE RoTRERG (1664).

4° ANNE-ELEoNoRE, mariée à Philippe-Jacques DE BERNHOLD.

XII. WOLEGANG-FREDERIC, stettmeistre, né en 1619, {- 1675, eut, de son mariage (1653) avec Anne-Julienne, fille du colonel Jean-Christophe VON DER GRÜN et d'Anne-Amélie von der Saxon, douze enfants, parmi lesquels il convient de citer:

1° WoLRcANc-CRRIETOPRE, né en 1655, général au service de Saxe, marié à MargueriteJacobée DEUFELIN DE BmRENsEE.

2° ÊusARErR-ÈLEDNORE, née en 1660, prieure de la fondation d'Altenbourg.

3° FREDERc-AUGUSTE, né en 1664, '1- 1745, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Prusse, chambellan de Pélecteur de Saxe, marié avec Christine-Renée BARTscR DE DEMUTH, dont il eut un fils nommé comme lui, 1- 1789.

4° ANTOINE-ALBERT, né en 1667, capitaine de cavalerie au service de France, marié à Elisabeth-Henriette VITZTHUM D'EcKsrÆDr, dont un fils, FRÉDÉRIC ERNEST, né en 1699, '1- 1755.

5° SIGISMOND-DIDIER, né en 1670, qui suit.

XIII. SIGISMOND-DIDIER, né le 31 août 1670, colonel au service de Wurtemberg, épousa, en 1707, Dorothee-Sophie-Marguerite, fille de PhiL-Frédéric DE GAISMAR et d'Ève-Sophie de Phüll (al. Pfahl), qui lui donna dix enfants, entre autres :

1° HENRI-GUILLAUME-CHARLES, né en 1713, capitaine au service de l'Empire.

2° SOPHIE-LOUISE, née en 1714, mariée à George-Henri DE REISCHAGH.

3° FRÉDÉRIC-LOUIS, né en 1717, capitaine au régiment Royal-Suédois, chevalier du Mérite militaire, stettmeister, 1' 1774.

4° MAXIMILIEN-AUGUSTE, né en 1719, qui suit.

5° PHILIPPE-FERDINAND, né en 1722, capitaine au régiment de Con/tans, '5' 1775.

6° EnNEsr-Louis, né en 1725, capitaine au service de l'Empire.

XIV. MAXIMILIEN-AUGUSTE, né le 8 février 1719, chambellan de l'empereur d'Allemagne, colonel du régiment de Salm-Salm, décoré de l'ordre de Marie-Thérèse, pour une action d'éclat pendant la guerre de Sept ans, lieutenant général au service de l'Empire en 1773, mort, l'année suivante, à Przemislaw, laisse de sa femme, Marie-Ursule-Caroline DU PREL, trois filles et un fils, qui suit.

XV. CHARLES-BORROMÉE-AUGUSTE-ANTOINE-FRANÇOIS, né le 11 juin 1773, chef d'escadrons de cheveu-légers au service d'Autriche, mort à Strasbourg en 1836, avait épousé, en 1815, Antoinette-Françoise MÉLOT, fille de Jean-Louis Mélot et d'Étiennette-Françoise de Préval (sœur du général vicomte de Préval, sénateur, {- 1853). De ce mariage sont nés six enfants, dont cinq ont déjà succombé, et dont le sixième suit.

XVI. LÉOPOLD-LOUIS-ALBERT, baron ZORN on PLOBSHEIM, né le 26 octobre 1822, chef actuel de la famille, a épousé, le 5 février 1859, Thérèsenn Srennnnn, dont il a deux filles.

ZORN DE BULACH.

CIMIER DES ARMES.

UNE épée issante du casque, la poignée de gueules, la garde et le pommeau d'or, ce dernier chargé tantôt d'un petit écusson aux armes des Zorn, tantôt d'une croix d'or.

V. La maison ZORN DE BULACH commence à former une ligne distincte avec NICOLAS, VI° du nom, dit de Reichenstein, stettmeister en 1393, qui vécut jusque vers 1450 et laissa de sa femme, N. DE SGI-LÆFFOLSHEIM, plusieurs enfants, entre autres:

1° JEAN, senior en 1462, père de JEAN, le Jeune, qui mourut vers 1472.

2° RODOLPHE, auteur de la branche des ZORN m; BULACH aujourd'hui florissante.

3° GEORGE, auteur de la branche, plus tard protestante, qui s'est éteinte au commencement du dix-neuvième siècle.

4° NICOLAS, VII° du nom, 1- 1491', marié à Walpurge, fille d'Érard m; WANGEN et d'Adélaïde de Geroldseck-ès-Vosges.

[[1. Cette date, que nous donnons d'après des pièces provenant des archives de la famille, pourrait n'être pas exacte; car, dès 1406, Nicolas Zom de Bulach et sa femme . Walpurge de Wangen, procèdent, de concert avec les Ochseustein. au partage d'une portion de la seigneurie de Geroldseck-ès-Vosges. (Archives du Bas-Rhin, E, 2841m1, 565, î.)]]

I. LIGNE ISSUE DE RODOLPHE ET SEULE SURVIVANTE.

VI. RODOLPHE, chevalier, dit de Ramstein, du nom d'un château situé à l'entrée du val de Villé et brûlé par les Strasbourgeois en 1490 (al. 1416), stettmeister en 1445, épousa, selon les uns, Agnès DE MARZENNEIM, selon d'autres, Agnès DE KIPPENHEIM. Après la mort de sa femme il paraît être entré dans l'ordre de Saint-Jean. Il est le premier qui ait fait figurer la croix de cet ordre sur le pommeau de l'épée qui forme le cimier de ses armes. Il ne laissa qu'un fils, qui suit.

VII. NicoLAS, VIII° du nom, {- 1491, eut de sa femme, Marie ZORN DE PLoasHEIM, quatre fils:

1° NIGOLAS, X° du nom, qui épousa Ursule ZORN DE PLOBSHEIM et donna naissance à une branche qui s'éteignit en la personne de ses arrière-petits-enfants, dans la seconde moitié du dix-septième siècle, après s'être alliée, deux fois avec les ZORN DE PLOBSHEIM, une fois avec les OBERKIRCH, les ZANTH DE MERLEN, les Wunussn et les REICH DE PLArz.

2° GASPARD, qui suit.

3° RoDoLrnE, chevalier de Saint-Jean.

4° GEoncE, chanoine de Saint-Thomas à Strasbourg.

VIII. GAspAnD, armé chevalier, en 1475, par le duc de Lorraine, épousa: 1° Agnès D'ANDLAU, {- 1494; 2° Cléopé ou Colombe BETSCHOLT, veuve de N. Mueg de Booftzheim. Il laissa plusieurs enfants, entre autres, du premier lit:

1° LOUIS, qui suit.

2° MARIE, mariée à Blaise DE MÜLLENHEIM; morte en 1551.

IX. LoUis s'unit à Marguerite, fille de Jean DUTTENHEIM DE RAMsTEIN, et. de Susanne Haffner de Wasslenheim, dont il eut;

1° JEAN-JoAcnm, qui suit.

2° JAcOUEs, qui de Barbe DE MAssEvAux, son épouse, laissa un fils, mort en bas âge, et une fille, MADELEINE, mariée à Hamann DE TRUCHSESS.

X. JEAN-JoAchIM, I^m du nom, d1571, épousa : 1° Jacobée DE Schauenstein, d1553; 2° Marguerite, fille de Thiébaud PFAFFENLAPP et d'Aurélié de Landsperg, 1556.

Il eut, du premier lit:

1° JEAN-JoAcnm, II^o du nom, qui vivait en 1624.

Du second lit, entre autres enfants:

1° NiCoLAs, marié à N. STünZEL DE BUCHHEIM.

2° JEAN-GEORGE, qui suit.

XI. JEAN-GEORGE avait pour femme Hélène (al. Aune), fille de Jean SCHøENER DE STRAUBENHARD et de Jacobée Betscholt, qui lui donna:

1° JEAN-LOUIS, qui suit.

2° ANNE-MARIE, i- 1654, mariée: 1° à Jean-Adam DE NEuENsrEiN; 2° a JacquesChristophe DE WANGEN.

XII. JEAN-LOUIS, bailli de Benfeld, vl- 1664, épousa: 1° Marie-Jacobée, fille de Frédéric ZANTH DE MERLEN et de Marguerite de Landsperg, dont il eut trois enfants, notamment ÈVE-FELicirE, qui se maria avec Jean-Wernher BEIGE DE PLATZ, plus tard président du Directoire de la noblesse à Strasbourg, et MARIEHELENE; 2° Anne-Judith, fille de Rodolphe DE FERRETTE, de Florimont, et de Marie-Ursule de Hertenstein, qui lui donna deux fils et une fille:

1° FRANÇOIS-MATERNE, qui suit.

2° GEORGE-LOUIS, né en 1657, :1- 1684.

3° MARIE-URSULE, qui épousa Jacques-Frédéric Bock DE GERSTHEIM (l'un des fils de Nicolas-Évrard Bock et de Ève-Wilhelmine d'Eltz); une fille issue de ce mariage, Marie-Anne-Frédérique, épousa Louis-Henri de Müllenbeim'.

XIII. FRANÇOIS-MATERNE, {- 1711, laissa de son épouse, Aune-Barbe D'ANDLAU, un fils, qui suit.

XIV. JosEpE-ANTOINE, né en 1697, {- 1763 à Gerstheim, épousa MarieÉlisabeth, fille d'André-François-Charles DE GAIL et d'Anne-Marie-Élisabeth, née de Gail, dont il eut deux fils et quatre filles :

1° FRANÇOIS-MATERNE, né en 1733, stettmeister, 1- 1791.

2° JOSEPH-ANTOINE, 11^o du nom, qui suit.

3° MARIE-CUNÉGONDE, mariée à François-Antoine, baron de Rsmaca, de Werth.

4° MARIE-FRANÇOISE, mariée à François-Joseph, baron DE DETTLINGEN.

5° MARIE-LOUISE, mariée à Louis-César, baron DE BREITEN-LANDENBERG, diuzach.

6° MARIE-SOPHIE-ÉLISABETH, première femme de Charles-Gervais-Henri-Louis DE SERPES DE la FAGE; morte en 1765.

XV. JOSEPH-ANTOINE, II^m du nom, né en 1736, général de cavalerie, grandveneur de Févèché, grand-croix de Saint-Louis, {- 1817, épousa WilhelmineFrançoise, fille de François-Guillaume ZoRN DE BULACH, de la ligne cadette, et de Charlotte-Louise de Leoben. De ses dix enfants nous citerons:

1° LOUIS-RENÉ-MATERNE, né en 1778, marié à Auguste-Antoinette D'ANDLAD, de Hombourg, dont il eut:

a) JOSÉPHINE, née en 1806, qui épousa, en 1833, Gustave-Louis, baron Duaoxs DE GRÈsse.

b) AUGUSTA-LOUISE, née en 1807, mariée, en 1825, au général autrichien FrédéricAntoine-François-Henri-Louis, baron DE_ WANGEN DE GERoLDsEcR.

2° ANTOINE-JOSEPH-FRANÇOIS, ué en.1781, offiicier autrichien, 'j- 1822. 3° FRANÇOIS-CHARLES, né en 1784, officier au. service d'abord de Bavière, puis de France, mort en Russie, en 1812.

4° ERNEST-MAXHHLIEN, né en 1786, qui suit.

5° CATHERINE-PHILIPPINE, née én 1787, mariée à Joseph-André, baron DE GAIL.

6° WILHELMINE-SOPHIE, née en 1792, "r 1848, mariée à Philippe-Joseph, comte DE KAGENECK.

[[I. Il convient de corriger et de compléter dans ce sens l'article relatif à Nicolas-Évrard Bock (t. II, p. 91, XIII^o degré).]]

XVI. ERNESt-MAXIMILIEN, baron ZoRN DE BULAcE, né le 18 février 1786, capitaine de cavalerie, puis député et membre du Conseil général du Bas-Rhin, chevalier de la Légion d'honneur et de Malte, est mort le 2 janvier 1868, laissant, de son mariage avec Anne, fille de Henri, comte DE KAGENECK, et d'Amœna, baronne de Hacke (1820), un fils, qui suit.

XVII. FRANçoIs (FRANZ) -ANToINE-PHILIPPE-HENRI, baron ZoRN DE BULAcn, né le 15 juillet 1828, chambellan de S. M. l'empereur des Français, officier de la Légion d'honneur, commandeur de plusieurs autres ordres, maire d'Osthausen, député, vice-président du Conseil général du

Bas-Rhin, est aujourd'hui le chef de la maison de Bulach. Marié avec Antoinette-Fid/èle, baronne DE REINAcn, de Hirtzbach, il en a six enfants:

- 1° HUGUEs-ANToINE-MARIE-ERNEsT-ANNE, né le 8 février 1851.
- 2° ANNE-FANNY, née le 12 juillet 1852.
- 3° PEILprINE-MARTEE, née le 28 septembre 1853.
- 4° MARIE-AUoUsTE, née le 28 janvier 1855.
- 5° JEANNE-MARIE, née le 9 septembre 1856.
- 6° FRANçoIs-MAxIMILIEN-SIGIsMoND, né le 20 novembre 1858.

II. LIGNE ISSUE DE GEORGE, OU LIGNE PROTESTANTE, AUJOURD'HUI ÉTEINTE.

VI. GEORGE ZoRN DE BULAcn a eu plusieurs épouses sur les noms desquelles les auteurs ne s'accordent pas: les uns nomment la première Catherine DE WicxERsHEIM, la seconde Catherine DE HENINGEN; les autres les nomment HARING ou HUNNweIL. Il laissa trois fils, entre autres, celui qui suit.

VII. NICOLAS-GASPARD se maria avec Richarde, fille de Hartung D'ANDI.AII et d'Ursule Reich de Reichenstein. De ses quatre enfants, un seul, Sébastien, continua la famille.

VIII. SEaAsTIEN eut de sa femme Marthe, fille de Conrad JoHAM DE MUNDOLSHEIM et de Susanne de Müllenheim, sept enfants, entre autres:

- 1° SEBAsTIEN, 11° du nom, qui suit.
- 2° JEAN-GEORGE, dont le fils mourut sans postérité.

IX. SÉBASTIEN, II° du nom, épousa, en 1557, Ursule, fille de Jean-Jacques KLETT DUTTENHEIM et de Cléopbé Bock de Blæsheim, qui lui donna six enfants, parmi lesquels nous citerons:

- 1° HUCuEs-FREDERic, grand-maître de la cour de Deux-Ponts, marié à Sibylle ZANTH DE MERLEN.
- 2° GEORGE, marié à Ursule DE LANDSPERG.
- 3° FRANçoIs-LoUIs, qui suit.
- 4° NICOLAS-CONRAD, conseiller du margrave de Brandebourg-Anspach, qui, de deux lits, ne laissa que des filles.

X. FRANÇOIS-LOUIS, conseiller du duc de Wurtemberg, {- 1629, s'unit, en premières noces, à Élisabeth, fille d'Érasme DE LAvMINcEN, Landhofmeister de Wurtemberg, et d'Agnès de Pleiningen, dont il eut dix enfants; en secondes noces, à Jacobée D'ENDINGEN.

Les enfants du premier lit sont, entre autres:

- 1° GEORGE-LOUIS, officier au service de l'Empire, marié à Ursule KANOFsKA.
- 2° ÉLIsAEETn, mariée au colonel Philippe-Jacques DE BERNHOLD.
- 3° CI-IARLEs-FERDINAND, qui suit.

XI. CRARLEs-FERDINAND, vl- 1687, eut de sa femme, Anne-Marguerite DE BERsTETT, fille du stettmeister Joachim et de Marie-Élisabeth Zuckmantel (1659), quatre enfants, entre autres:

- 1° FRANçoIs-Louis, 11° du nom, qui suit.
- 2° ÉLIsAEETH-MARGUERITE, chanoinesse de Massevaux, mariée à Jérathée-Constantin DE RATUsAMHAUsEN zum Stein, plus tard grande-maîtresse de la cour de Brunswick.

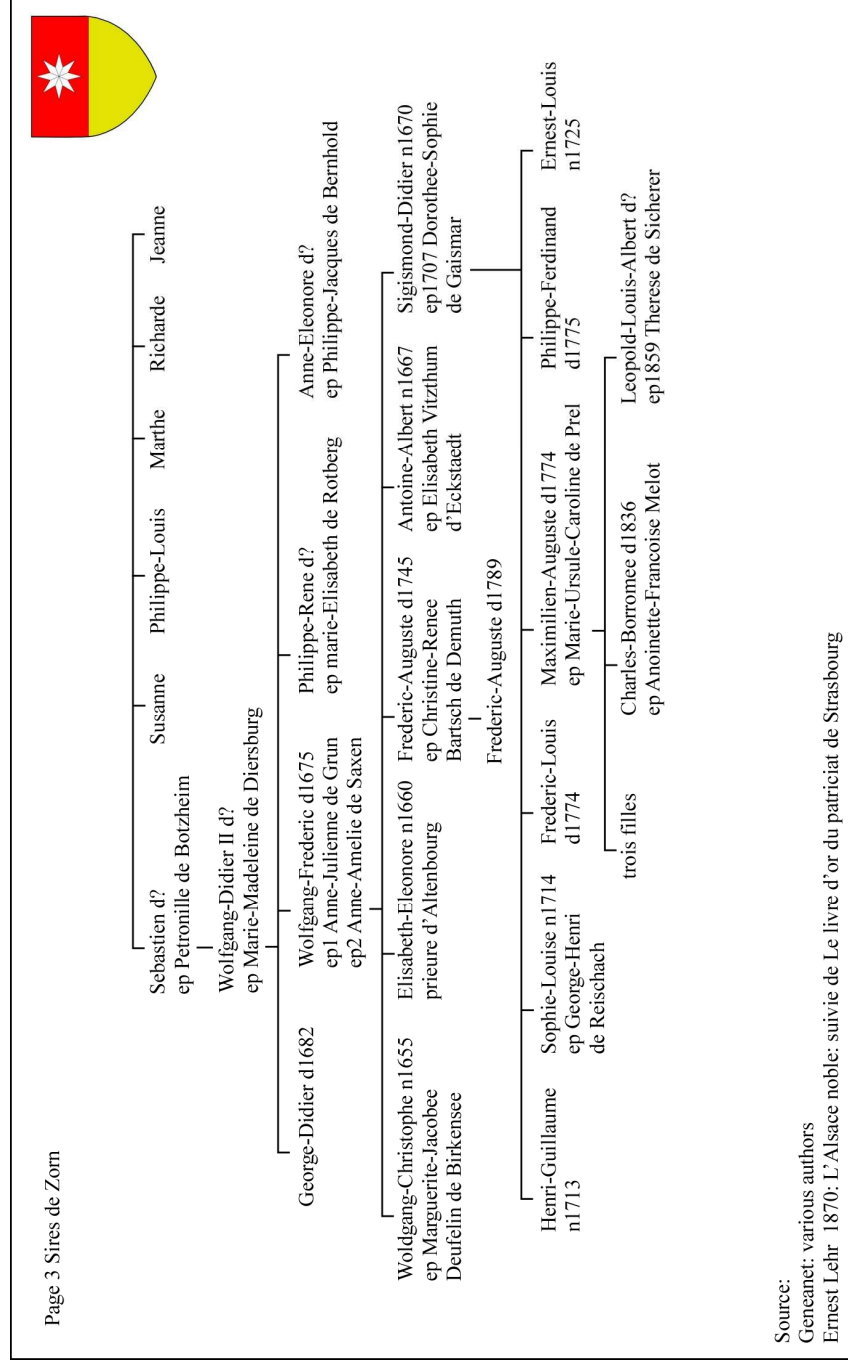
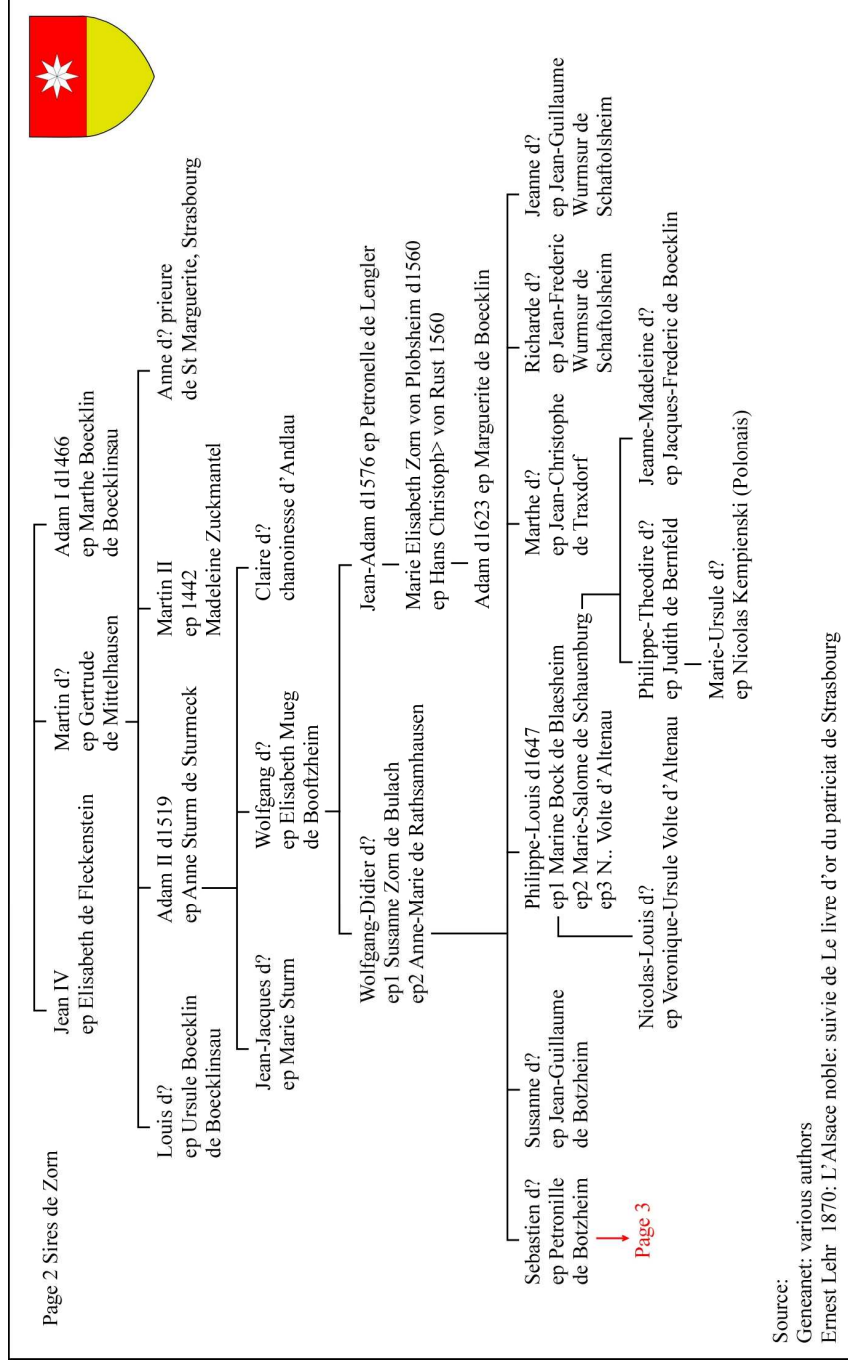
XII. FRANÇOIS-Louis, 11° du nom, né en 1660, {- 1740, capitaine au régiment Royal-Allemand, puis conseiller du duc de Wurtemberg, épousa AnneDorothee DE HoRNEERG, dont il eut, entre autres enfants:

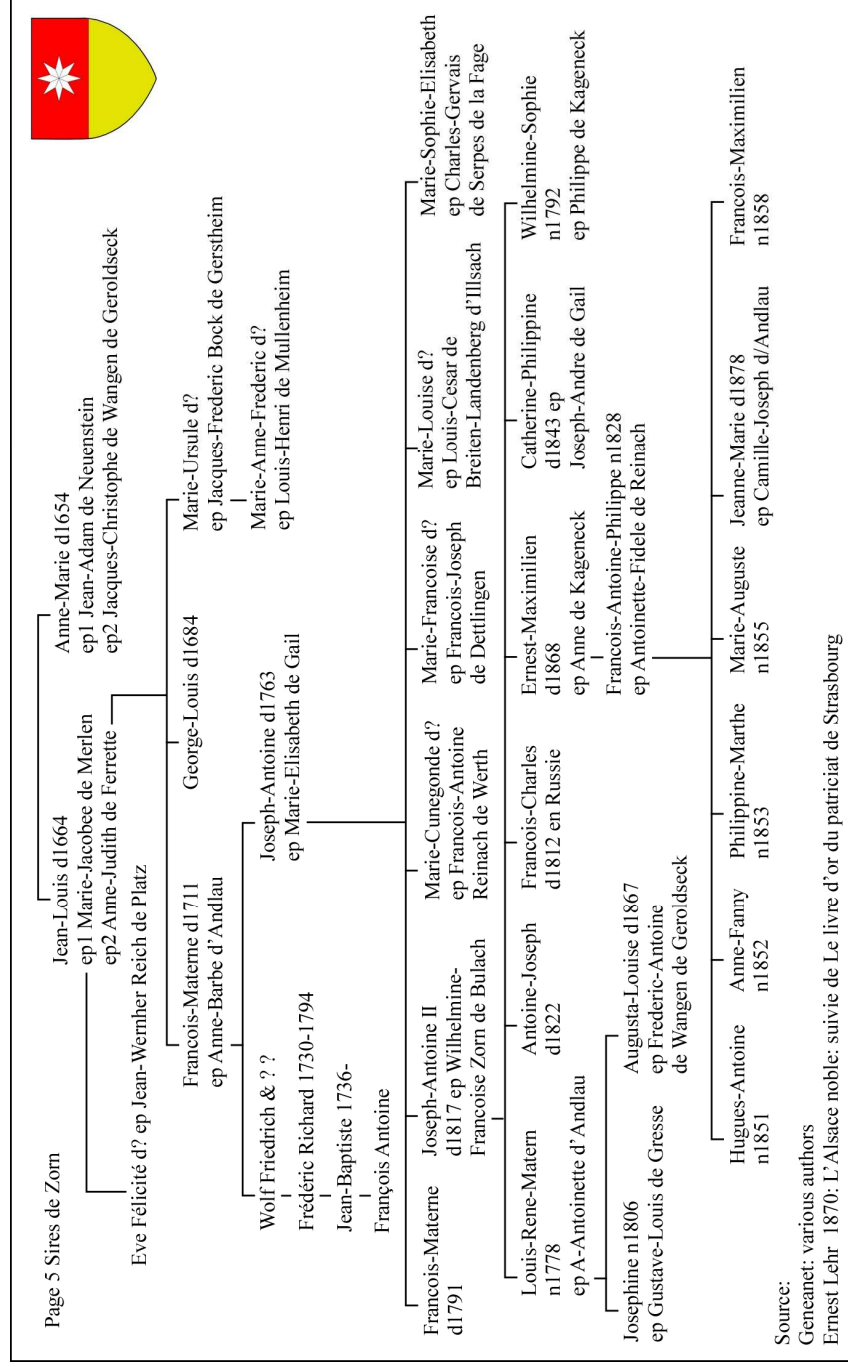
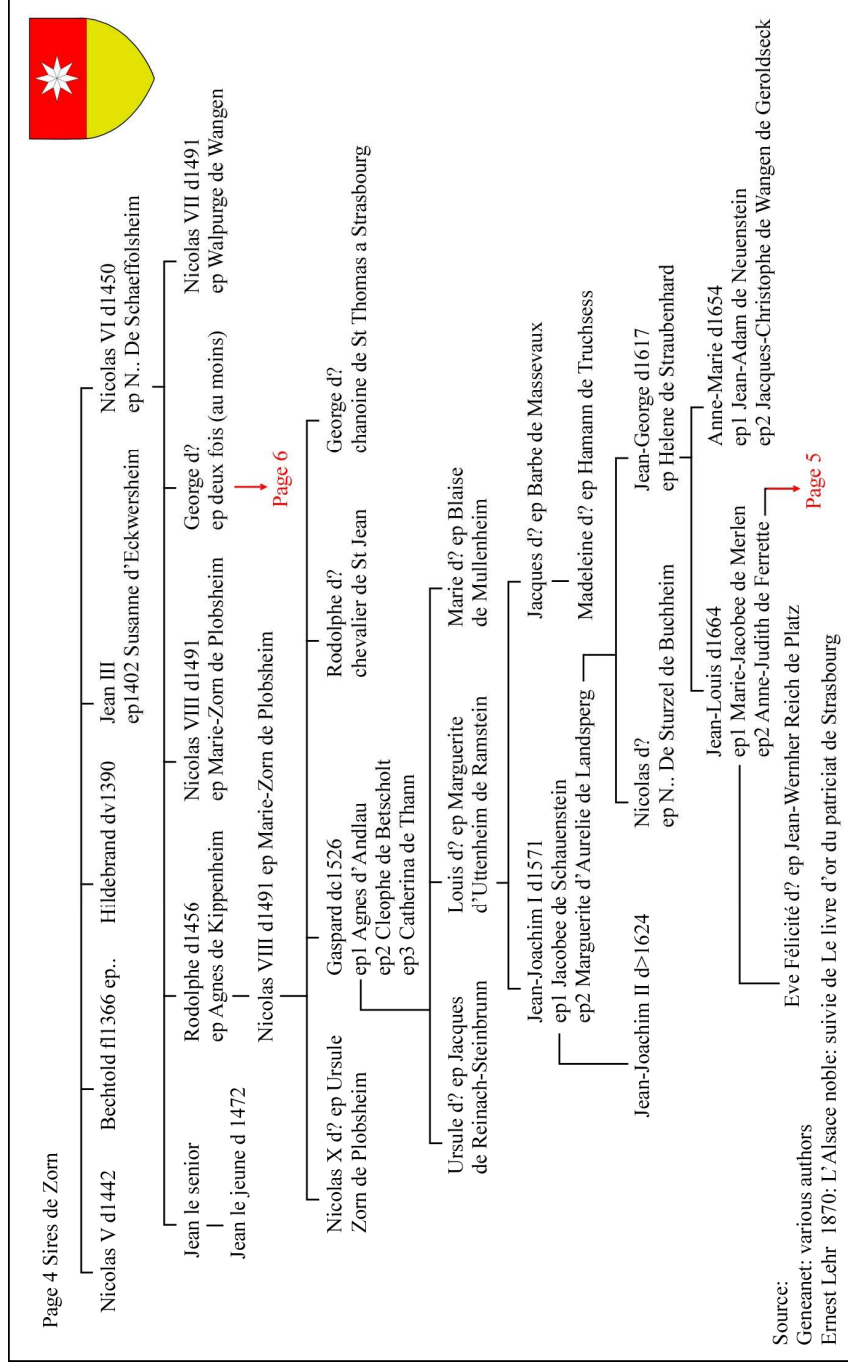
- 1° CHARLEs-FERDINAND, II° du nom, né en 1693, l'- 1759, stettmeister de Strasbourg.
- 2° GEoRGE-RENE-WoLrcANG, né en 1701, qui suit.
- 3° FRANçoIs-GUILLAUME, né en 1704, dont les deux fils moururent célibataires et dont la fille, WILEELMINE-FRANçoIsE, épousa Joseph-Antoine DE BULACH, 11° du nom, de la branche aînée.

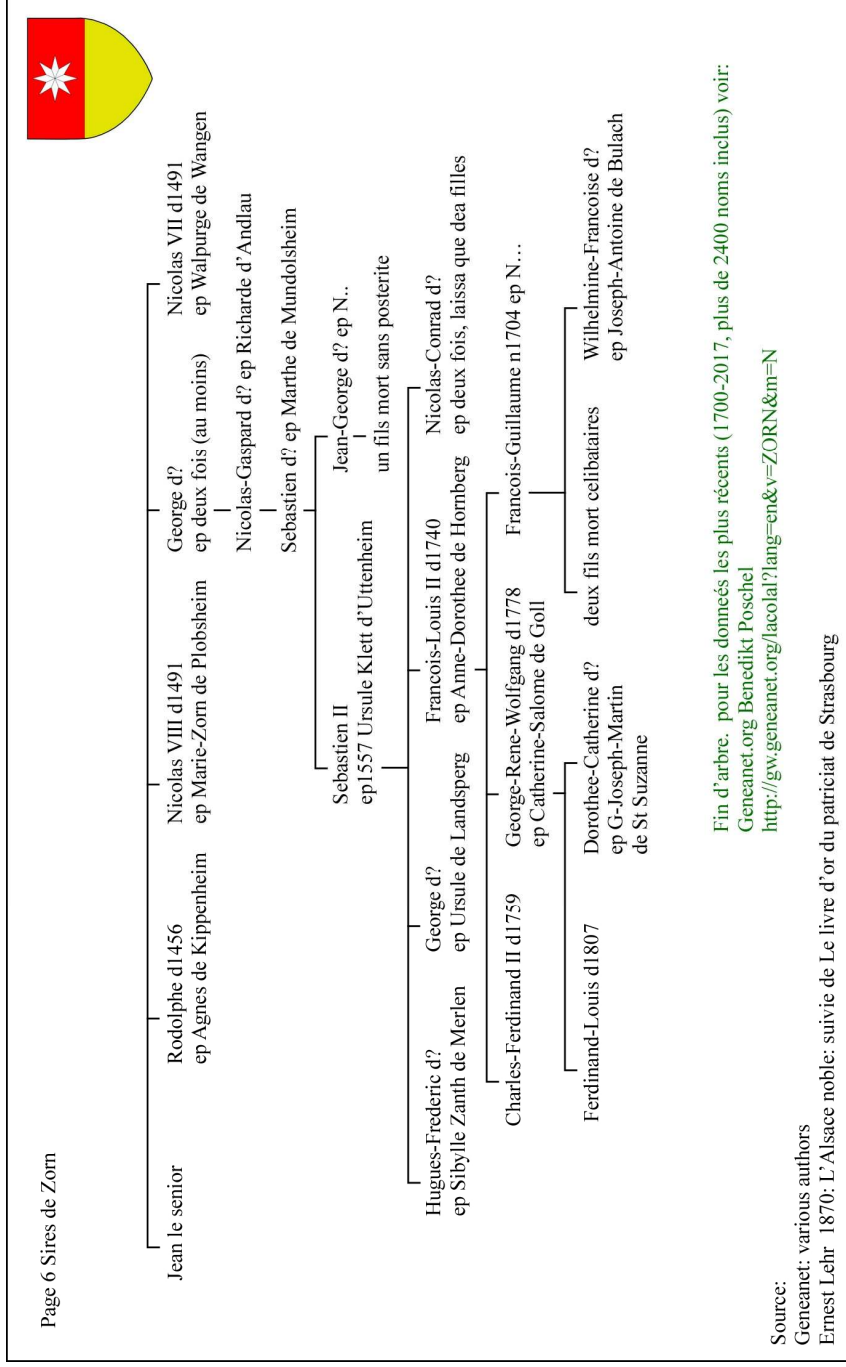
XIII. GEoRcE-RENÉ-WOLEGANG, né le 23 octobre 1701, f le 19 septembre 1778, capitaine au régiment de Suède, eut de sa femme, Marie-Madeleine ŪBRECHT, deux filles, qui l'une et l'autre épousèrent des comtes polonais, colonels au service de France, et deux fils, dont un seul laissa des descendants.

XIV. FRANÇOIS-SIEGERIED-AucUsTE, né le 11 septembre 1736, capitaine de dragons, chevalier du Mérite militaire, fut le dernier des barons ZoRN DE BULACH de sa branche. Sa femme, Catherine-Salomé DE GoLL, lui donna un fils, FERDINAND-LoUIs HUGUES, qui fut commissaire des guerres et mourut en campagne, en 1807, et une fille, DOROTHÉE-CATHERINE, qui épousa le général G.-JosephMartin BRUNETEAU, comte DE SAINTE-SUZANNE, sénateur de l'Empire, puis pair de France, et mourut en couches la même année que son frère.

SOURCES: HERTzoc, liv. VI, p. 295 etsuiv.; SCHœPFLIN, Alsat. ittustn, t/ad. Revenez, t. V, p. 813, 55 597 et suiv.; une notice publiée par M. RAvENEz, dans le grand ouvrage intitulé: Histoire générale des maisons







NOTES:

NOTES:

NOTES:

NOTES:

NOTES: